

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1998-1999

(TAB. XII-XXXIII)

Jean LECLANT et Anne MINAULT-GOUT

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on consultera *Or* 40 (1971) 224-225¹.

Ce sont les recherches de la campagne 1998-1999 qui sont essentiellement rapportées dans cette chronique, mais elle contient également des indications relatives à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être signalés en leur temps. Les informations données dépendent principalement des renseignements communiqués² par les fouilleurs eux-mêmes³. C'est pourquoi, comme de coutume, nous recommandons de

¹ Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band VII (1992) p. XIV ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:

Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000

Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 28 March - 3 April 2000.

Ä&L

Ägypten und Levante.

Archéologie au Soudan

J. Reinold, en collaboration avec C. Berger El-Naggar, F. Geus, B. Gratiën, P. Lenoble, A. Minault-Gout, A. Sacko-Autissier et F. Thill, *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie* (Editions Errance, Paris 2000). Ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition: «Fouilles Françaises et Franco-Soudanaises. Contribution à l'Histoire du Soudan».

AVDAIK

Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches Archäologisches Institut, Abt. Kairo (Mainz).

EA

Egyptian Archaeology.

MittSAG

Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e. V., Berlin.

PAM

Polish Archaeology in the Mediterranean, Varsovie.

Studien zum antiken Sudan

Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meeroitische Forschungen vom 14. bis 19. September 1992 in Gosen bei Berlin, éd. S. Wenig (= *Meroitica* 15; Wiesbaden 1999).

Sudan & Nubia 3 (1999)

Sudan & Nubia: The Sudan Archaeological Research Society 3 (1999).

Travaux de l'IFAO en 1998-1999

Brochure de N. Grimal, intitulée «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1998-1999», publiée par la suite dans *BIFAO* 99 (1999) 447-574.

² Il faut insister ici sur les difficultés rencontrées en certains cas — heureusement fort rares — pour entrer en rapport avec les fouilleurs et obtenir des indications nécessaires à la rédaction de nos notices.

³ Nous adressons nos remerciements aux autorités et aux personnels du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (SCA), en particulier le Président Gaballa Ali Gaballa, ainsi que du service des Antiquités du Soudan (The Sudan National Corporation for Antiquities and Museums

faire référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées pour les divers travaux résumés dans nos notices. Les rapports sur les travaux de la saison 1998-1999 qui n'ont pu nous arriver à temps pour être présentés dans ce numéro seront joints à ceux de la prochaine saison.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendue possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris, et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

I. Égypte

1. Zawiyet Umm el-Rakham⁴:

Durant l'été 1998, la mission de l'Université de Liverpool, dirigée par S. Snape, a poursuivi ses recherches dans le site de la forteresse de Ramsès II⁵.

On a achevé les relevés dans la zone des chapelles ramesides et la fouille des magasins du temple. Les fouilles dans le niveau d'occupation post-égyptien se sont poursuivies; on a commencé le dégagement d'une structure dans la partie Sud du site («Massebath Temple») qui renferme au moins deux monolithes dressés de 2 m

= SNCAM), dirigé par le Prof. Hassan Hussein Edriss. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, amis et collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: M. D. Arnold, Mmes J. Anderson, G. Andreu, B. Barich, C. Berger el-Naggar, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, Mme E. Bresciani, MM. Ph. Brissaud, M. Capasso, G. Castel, Angelo et Alfredo Castiglioni, Mme N. Cherpion, M. J.-P. Corteggiani, Mme H. Cuvigny, MM. W. A. Daszewski, Khaled A. Daoud, Mme M. Desdames, MM. V. Dobrev, G. Dreyer, A. Effland, J.-Y. Empereur, S. Farag, Mme R. Friedman, MM. Salem Gabr el-Baghdadi, F. Geus, Magdi el-Ghandour, Mme L. Giddy, M. W. Godlewski, Mme B. Gratién, MM. M. Gabolde, N. Grimal, K. Grzymiski, Mme G. Hadji-Minaglou, MM. Moh. Hagrais, Z. Hawas, Ramadan Hashem, T. Herbich, H. Jaritz, Mme H. Jenni, MM. L. Kákosy, Naguib Kanawati, T. Kendall, Khaled Mohamed, Jiro Kondo, Mmes E. Kormysheva, K. Kroeper, MM. A. Labrousse, F. Larché, J.-Ph. Lauer, Ch. Leblanc, F. Leclère, M. Lehner, P. Lenoble, L. Limme, G. T. Martin, I. Mathieson, Mme B. Midant-Reynes, MM. A. J. Mills, K. Myśliwiec, J. Padró i Parcerisa, H. Parner, S. Pernigotti, Mme J. Phillips, MM. C. von Pilgrim, E. B. Pusch, G. Raven, J. Reinold, D. B. Redford, Mme C. Redmount, M. A. Roccati, Mme M.-O. Rousset, MM. O. Schaden, G. Soukiasian, Mme H. Sourouzian, M. R. Stadelmann, Mme H. Szymańska, MM. A. J. Spencer, E. Strouhal, N. Strudwick, Mmes I. H. Takamiya, A. Tavares, M. F. Tiradritti, Mme D. Valbelle, MM. M. Valloggia, W. van Haarlem, P. Vermeersch, M. Verner, D. A. Welsby, Mmes W. Wendrich, J. Yellin, M. Sakuji Yoshimura, Mme Ch. Ziegler, M. A.-P. Zivie.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des informations fournies par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Egypt Exploration Society de Londres, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: Mme B. Adam (fig. 19), Mme C. Berger el-Naggar (fig. 23, 24), M. Ch. Bonnet (fig. 25-28), Mme E. Bresciani (fig. 14 et 15), MM. Ph. Brissaud (fig. 5), G. Dreyer (fig. 13, 20-21), J.-Y. Empereur (fig. 1), N. Grimal (fig. 18, 22), Mme K. Kroeper (fig. 29), MM. F. Larché (fig. 12 a-b, 16), A. Labrousse (fig. 8-11), K. Myśliwiec (fig. 7), E. Pusch (fig. 2 et 3), Mme H. Sourouzian-Stadelmann (fig. 17), MM. Van Haarlem (fig. 4), D. Wildung (fig. 29), A. Zivie (fig. 6).

⁴ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28.

⁵ Pour les résultats antérieurs sur ce site proche de Marsa Matrouh, cf. *Or* 68 (1999) 314. On ajoutera à la bibliographie Fiona Simpson, «Evidence for Late Bronze Age Libyan Culture in the Western Desert», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 171.

de haut appartenant à un bâtiment de culte érigé par Neb-Rê, Commandant du fort⁶.

2. Marina el-Alamein :

En mars 1999⁷, la campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne⁸ dirigée par W. A. Daszewski⁹ s'est consacrée à une prospection géophysique du site de la ville et de l'emplacement des tombes dans le cimetière. Puis on a procédé à un sondage de vérification des données géophysiques obtenues. Deux méthodes différentes ont été mises en œuvre : magnétique, à l'aide d'un gradiomètre «Geoscan Research FM36», et électrique avec le Dielectrique Echo System (DE System).

Le survey magnétique a couvert une surface de 1,52 ha et a été mené sur trois secteurs séparés : A, B et C.

Dans le secteur A (0,74 ha), immédiatement au nord de la nécropole, aucune trace claire de murs n'a été repérée, sauf au bord est où se trouvent les vestiges de structures partiellement visibles à la surface; dans l'extrémité nord-ouest de la zone des anomalies correspondent à une concentration de tessons en surface.

Dans le secteur B (0,5 ha), le long du rivage du lagon, partie nord de la ville (au sud des structures n° 23 à 29), les mesures n'ont révélé aucune trace de maisons, mais deux fortes anomalies au sud du centre du secteur peuvent peut-être correspondre à des fours; une autre anomalie, au nord du centre, suggérerait la présence d'un niveau de cendres. Une anomalie traversant le site sur une ligne nord-sud correspond à un fossé, partiellement repérable en surface.

Dans le secteur C (0,28 ha), ouest de la partie centrale du site (au sud-est des maisons n° 9 et 9A), on a enregistré des traces de maisons, notamment des concentrations de murs et des espaces vides; les murs apparaissent comme des vides, le calcaire n'ayant pas de propriétés magnétiques; ces «murs» étaient bordés par du matériel légèrement magnétique, peut-être des cendres.

L'autre méthode de prospection (DE System) a été utilisée pour couvrir 1,5 ha dans la nécropole de l'Ouest, en commençant au Sud de T 10 et en remontant vers l'est jusqu'au secteur au nord de T 19, au nord-ouest de T 20 et en entourant T 9. La première lecture préliminaire des résultats (la meilleure lecture se fait à une profondeur de 2 à 3 m sous la surface) indique la présence d'une grande structure rectangulaire orientée NE-SO pourvue d'un «dromos»; elle se trouve à environ 20 m au sud de T 9.

Afin de vérifier certaines lectures préliminaires obtenues par le DE System, on a procédé à des sondages. On a ouvert une tranchée dans une zone où une forte anomalie avait été repérée. Une tombe (T 25) orientée est-ouest et comprenant quatre

⁶ Voir S. Snape, «Apocalypse Then? Neb-Re and his Fortress at Zawiyet Umm el-Rakham», *ibid.* 172; Susanna Thomas, «Imports at Zawiyet Umm el-Rakham», *ibid.* 182.

⁷ D'après le rapport de W. A. Daszewski communiqué par T. Herbich.

⁸ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 315-316; on ajoutera à la bibliographie W. A. Daszewski, «Marina El-Alamein. Excavations 1998», *PAM* 10 (1999) 41-50, 6 fig.; S. Medesksza, «Marina el-Alamein. Conservation Work, 1998», *ibid.* 51-62, 6 fig.; W. A. Daszewski, «Marina El-Alamein: Excavation of an Unknown Coastal Town of the Gracco-Roman Period», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 48.

⁹ La mission comprenait T. Herbich, responsable des recherches géophysiques, H. van der Osten, géophysicien, M. Budzanowski, archéologue, T. Kaczor, architecte. L'inspecteur Abdel Latif el-Wakil représentait le SCA.

loculi a été mise au jour; elle appartient à la catégorie des tombes «à pilier» ou «colonne» bien attestée dans la nécropole de Marina. Construite en blocs de calcaire, la structure mesure 2,30 m de long, 2,27 m de large et a une hauteur conservée de 1,35 m; le diamètre de la colonne de couronnement est d'environ 0,60 m.

Durant ce dégagement on a retrouvé une grande quantité de tessons de céramique, majoritairement des amphores et de la sigillée chypriote. On a également des fragments d'amphores tripolitaines II^e-III^e siècles dans les niveaux supérieurs, deux morceaux d'amphores crétoises (II^e siècle), des fragments d'amphores de la Maréotide II^e-III^e siècles et des tessons d'amphores ciliciennes des I^{er} et II^e siècles. Dans le niveau correspondant à celui de la construction de la tombe, on a beaucoup de fragments de sigillée chypriote datables du I^{er} siècle au début du II^e. Il semble donc que la tombe soit du I^{er} siècle.

Une seconde tranchée a été ouverte à 13 m à l'ouest du mausolée T 16. On y a dégagé un mur en forme de L, construit en fragments de calcaire liés par du mortier, sans niveau d'occupation rattaché; il ne semble pas appartenir à une structure funéraire.

Les travaux se sont poursuivis dans la tombe T 14 où l'on a relevé, dans la chambre funéraire, les tracés en lignes rouges indiquant l'emplacement des loculi; ils marquent trois rangées de loculi sur trois côtés de la chambre, sauf sur le mur d'entrée nord. La rangée supérieure n'a pas été achevée, sauf le n° 7 dans l'angle sud-ouest.

3. Marea:

Sur deux édifices chrétiens dégagés en 1978-79 dans ce site situé sur la côte Sud du lac Maréotis, à 45 km à l'Ouest d'Alexandrie, on verra: Mona Haggag, «Two Religious Buildings at Byzantine Marea», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 78-79; Fatma Moussa, «Quelques aspects de la vie quotidienne représentés à Maria byzantine», *ibid.* 127.

4. Alexandrie:

a) Sur le site de Gabbari, durant l'hiver 1998-1999, le Centre d'Etudes Alexandrines (UMS 1812 du CNRS)¹⁰, sous la direction de J.-Y. Empereur¹¹, a continué la fouille de sauvetage d'une partie de la Nécropolis menacée par la construction d'un pont routier (fig. 1). Une cinquantaine d'hypogées collectifs ont été dégagés. Un lit funéraire peint du II^{ème} siècle avant J.-C. a été mis au jour, sans doute l'un des plus beaux parmi les 26 lits de ce genre retrouvés à Alexandrie, ainsi qu'un plafond décoré d'une bande où des Amours jouent avec des dauphins. Des

¹⁰ Pour cette notice sur les travaux du CEA nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par J.-Y. Empereur.

¹¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 316-317; on ajoutera à la bibliographie: J.-Y. Empereur, «La nécropole de Gabbari», *CRAI* 1998, 155-162; id., «Alexandria: the Necropolis», *EA* 15 (1999) 26-28; J. Yoyotte, «Les rivages d'Alexandrie», *Pour la Science*, Hors-série (octobre 1999) 44-49, 5 fig.; id., «Alexandrie, la grande bataille de l'archéologie», *L'Histoire*, n° 328 (décembre 1999) 50-54, 5 fig.; V. François, *Céramiques médiévales à Alexandrie. Contributions à l'histoire économique de la ville* (Etudes Alexandrines 2; IFAO 1999); J.-P. Corteggiani, «Les inscriptions hiéroglyphiques de la fouille sous-marine de Qaytbay», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 45.

anthropologues ont étudié les sépultures qui se présentent sous forme de simples inhumations dans les loculi (niches creusées dans la paroi des tombes pour accueillir un ou plusieurs cadavres) ainsi que les crémations: ils ont fouillé le contenu des urnes cinéraires, hydries de Hadra datant de la seconde moitié du III^{ème} siècle avant J.-C. Les restes osseux étaient pieusement recueillis sur les bûchers pour être placés rituellement à l'intérieur des vases en respectant l'ordre anatomique, avec les pieds en bas et le crâne vers le col, ainsi que la symétrie du squelette. Les comparaisons avec les urnes cinéraires conservées au Musée gréco-romain d'Alexandrie devraient déboucher sur une étude de l'incinération à Alexandrie durant six siècles, du IV^{ème} siècle avant J.-C. au II^{ème} siècle après J.-C. On a également constaté une nouveauté dans la pratique funéraire au cours de la fin de l'époque hellénistique avec la découverte de momies, à mettre en rapport avec la mention «de maisons d'embaumement» dans la brève mention que Strabon (17,10) donne de la Nécropole en 25 avant J.-C. La réoccupation chrétienne de plusieurs hypogées remonte au IV^{ème} siècle après J.-C. et elle se poursuit jusqu'au comblement des tombes au cours du VII^{ème} après J.-C. On peut ainsi suivre la vie de la Nécropole sur un millénaire. La fouille¹² continue et s'achèvera au début de l'an 2000 pour permettre la reprise de la construction du pont.

b) Le CEA a aussi mené, conjointement avec l'IFAO, une nouvelle campagne de fouilles sous-marines¹³ sur le site immergé au pied du fort Qaitbey¹⁴. Les 45 blocs de béton moderne qui ont pu être déplacés du site antique au cours du printemps 1998 ont permis de dégager un millier de blocs d'architecture pharaoniques, grecs et romains. Des nouvelles inscriptions hiéroglyphiques ont été découvertes et déchiffrées; l'étude topographique et architecturale de l'ensemble du site a progressé. Les travaux menés par une équipe de géophysiciens confirment que la plus grande partie du site, si ce n'est la totalité, était hors d'eau à la fin de l'Antiquité.

c) Au large du site de Qaitbey, au Nord du port Est d'Alexandrie, deux cargaisons de bateaux on fait l'objet d'une fouille¹⁵. La première, par 10 mètres de profondeur, date du I^{er} siècle avant J.-C.: elle consiste en un demi-millier d'amphores à vin provenant de la côte adriatique de l'Italie. On a également remarqué la présence de nombreux noyaux de fruits (pêches, abricots, prunes, olives) qui faisaient partie de la cargaison. La seconde est composée d'une centaine d'amphores vinaires de Rhodes: les timbres qu'elles portent sur chaque anse devraient nous donner une date précise au cours du III^{ème} ou du II^{ème} siècle avant J.-C. A noter la présence dans des amphores vinaires de pommes de pin pignon, qui entraînent dans les recettes culinaires antiques. Enfin, la prospection de l'ensemble de la baie a révélé d'autres concentrations de céramiques ainsi qu'une cinquantaine d'ancres antiques et modernes qui illustrent la fréquentation du port Est.

d) Sur les travaux menés depuis 1992 dans la partie Est du port oriental d'Alexandrie par l'Institut Européen d'archéologie sous-marine (I.E.A.S.M.), que dirige F. Goddio, on se reportera à: L. Foreman et F. Goddio, *Cleopatra's Palace. In Search of a Legend* (New York/Toronto 1999).

¹² Fouilles financées par le Ministère des Affaires Étrangères, l'IFAO, l'École Française d'Athènes et divers mécénats.

¹³ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 318.

¹⁴ Campagne financée par Elf-Aquitaine et la Fondation Elf.

¹⁵ Sur la prospection de ces épaves, cf. *Or* 68 (1999) 318-319.

e) Dans le secteur de Kôm el-Dikka¹⁶, la campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie a poursuivi ses travaux pendant la saison 1997-1998 sous la direction de G. Majcherek pour l'équipe de fouille et de W. Kolataj pour l'équipe de restauration¹⁷.

Les fouilles se sont poursuivies d'octobre 1998 au 30 juin 1999¹⁸; le travail était dicté par le programme de la mission de restauration qui devait préparer l'ouverture du secteur Sud du site au public. L'évacuation des déblais de fouilles de nombreuses zones du site était nécessaire; quelque 8000 m³ de rebuts modernes (surtout du XIX^e siècle) ont été retirés du secteur du Portique du Théâtre. Une autre zone prioritaire était celle de la nouvelle entrée du site venant de la rue Saphia Zaghoul où 1400 m³ de déblais ont été enlevés. 1000 m³ de déblais de fouilles ont également été évacués de la partie centrale du site.

Les dégagements dans le secteur dit du Portique du Théâtre ont permis de retrouver 12 tombes islamiques orientées SO-NE, se classant dans deux groupes typologiques connus dans le site. Dans la nécropole basse, 10 autres tombes ont été dégagées datant des VIII^e-IX^e siècles.

Deux niveaux du dallage du Portique ont été mis au jour; ces deux dallages superposés indiquent que l'ensemble du Portique a été reconstruit, fait également signalé par des indices de reconstruction dans le stylobate. Cet événement pourrait être contemporain de la reconstruction du Théâtre après le tremblement de terre de 535.

Sous le dallage, on a mis au jour les niveaux romains anciens. Les vestiges d'une grande maison du début de l'époque romaine ont été dégagés. Elle comporte notamment une grande salle décorée, avec des paires de colonnes engagées placées le long des murs donnant l'impression d'un péristyle; le sol, fait d'un dallage-mosaïque de carreaux de marbre multicolores, suggère un *triclinium*. Dans la cour, on a retrouvé plusieurs ex-votos. La maison comportait également des installations sanitaires importantes et raffinées. Parmi les vestiges architecturaux découverts se trouvaient des corniches caractéristiques de la tradition Alexandrine, datables du I^{er} siècle avant J.-C. au I^{er} après. En l'état des travaux, la datation de l'édifice n'est pas encore claire; son abandon date probablement de la fin du III^e siècle. Au siècle suivant, le Théâtre et le Portique ont été construits sur ses ruines.

Les dégagements dans le secteur G, proche du complexe des bains romains, ont livré 5 tombes de la nécropole arabe, de deux types de structures connus sur le site. Le matériel associé date des XII^e-XIII^e siècles.

Les fouilles dans la rue R4 ont permis de vérifier son développement chronologique. Les anciennes fouilles avaient démontré que l'évolution de l'occupation

¹⁶ D'après les rapports de G. Majcherek et de W. Kolataj communiqués par T. Herbich.

¹⁷ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 68 (1999) 321-323; on ajoutera à la bibliographie G. Majcherek, «Polish-Egyptian Archaeological and Preservation Mission in Alexandria. Excavation at Kom El-Dikka 1997-1998: A Preliminary Report», *ASAE* 74 (1999) 39-55; id., «Kom El-Dikka. Excavations 1997/1998», *PAM* 10 (1999) 29-39, 7 fig.; id., «Mosaic Floors of Roman *Triclinia* in Alexandria: Evolution of the Techniques and Design», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 117-118; W. Kolataj, «Kom El-Dikka. Preservation Work 1997/1998», *PAM* 10 (1999) 21-28, 12 fig.; Z. Kiss, «Les auriges de Kom el-Dikka», *Centenary of Mediterranean Archaeology at the Jagiellonian University 1897-1997* (Cracovie 1999) 135-142.

¹⁸ L'équipe de fouilles comprenait: R. Kucharczyk et E. Kotosowska, archéologues, M. Lukowska, architecte, M. Warchol, architecte conservateur, M. Redlak, islamologue, A. Lywa et J. Szewczyk, étudiante, W. Jerke, photographe. Le SCA était représenté par l'inspecteur A. Moussa.

s'y était faite en respectant le cadre défini par les premières constructions romaines. C'est seulement à la fin de l'Antiquité que des changements intervinrent. Les dégagements ont mis au jour plusieurs niveaux de la fin de la période romaine. Une rangée d'*ergasteria*, dont les fondations seules étaient préservées, a été dégagée.

D'autre part, on s'est consacré à l'étude de la collection de céramique médiévale glaçurée et au matériel associé, en vue de la publication exhaustive de la poterie médiévale de Kôm el-Dikka. On a également achevé l'étude de la poterie islamique ancienne (de la période omeyyade à la période fatimide).

Les activités de l'équipe de restauration et de conservation¹⁹ se sont poursuivies du 1^{er} juillet 1998 au 30 juin 1999²⁰. Le secteur a été aménagé, on a construit un abri permettant à la fois la protection et l'exposition des mosaïques. On s'est également consacré à une opération de présentation du site et d'aménagements «paysagers». Les travaux de restauration de la zone des citernes sont pratiquement achevés.

La mission s'est consacrée à la restauration de mosaïques appartenant à une villa romaine des I^{er}-II^{ème} siècles située dans le quartier résidentiel romain au sud-ouest du site²¹. Leur contexte archéologique a été étudié et le *triclinium* a été dégagé dans son ensemble, il était somptueusement décoré d'un pavement multicolore en *opus sectile*. Dans la pièce α -6, sous la mosaïque géométrique en noir et blanc connue, une autre mosaïque a été retrouvée; l'élément central décoré de feuilles d'acanthé entoure un petit panneau où est représentée une panthère.

f) On ajoutera à la bibliographie sur Alexandrie différents exposés publiés dans les *Actes du Colloque «Alexandrie: un mégapole cosmopolite, 2-3 octobre 1998», Cahiers de la Villa Kérylos*, n° 9 (1999): M. Chauveau, «Alexandrie et Rhakôtis: le point de vue des Egyptiens», 1-10; G. Le Rider, «Le monnayage d'or et d'argent frappé en Egypte sous Alexandre: le rôle monétaire d'Alexandrie», 11-23; F. Burkhalter, «Les fermiers de l'arabarchie: notables et hommes d'affaires à Alexandrie», 41-54; Fr. Chamoux, «Le poète Callimaque et le rayonnement culturel d'Alexandrie», 79-89; A. Laronde, «Alexandrie et Cyrène», 91-112; Cl. Nicolet, «Alexandrie et Rome: peut-on comparer?», 113-127; J. Méléze Modrzejewski, «Espérances et illusions du judaïsme alexandrin», 129-144; M. Philonenko, «La Bible des Septante», 145-155; G. Dorival, «Les débuts du christianisme à Alexandrie», 157-174; A. Le Boulluec, «La rencontre de l'hellénisme et de la "philosophie barbare" selon Clément d'Alexandrie», 175-188; J. Sirinelli, «Cosmopolitisme et œcuménisme à Alexandrie», 189-202; D. Roques, «Alexandrie tardive et proto-byzantine (IV^e-VII^e s.): témoignages d'auteurs», 203-235; R. Solé, «La place des Consuls à Alexandrie», 237-240. On verra également A. Abd-el-Fattah, «The Question of the Presence of Egyptian Antiquities in the City of Alexandria and its Neighbouring Sites», 17; Calliope Limneos-Papacosta, «The Macedonian Influence on the Funerary Architecture and Burial Customs of Hellenistic Alexandria: Comparison between the Macedonian Tombs of Greece and Cemeteries of Alexan-

¹⁹ La mission a reçu l'aide de l'ARCE/EAP Conservation Project.

²⁰ L'équipe de restauration comprenait G. Majcherek, archéologue, E. Paradowska et W. Kuczewski, restaurateurs, E. Brock, photographe, A. Mradny, ingénieur. Les inspecteurs Ahmed Moussa et Abdel A'l Saad Abdel A'la représentaient le SCA.

²¹ Elles avaient été partiellement dégagées dans les années 1970; cf. M. Rodziewicz, Un quartier d'habitation gréco-romain à Kôm el-Dikka», *Etudes et Travaux* 9 (1976) 169-210.

dria», *ibid.* 112; M. Pfrommer, *Alexandria: im Schatten der Pyramiden* (Mainz 1999).

5. Kellia:

On ajoutera à la bibliographie: G. Haeny et A. Leibundgut, *Kellia: Kôm Qouçour Isa 366 und seine Kirchenanlagen*. Unter Mitarbeit von Rodolphe Kasser (Recherches suisses d'archéologie copte, 5; Leuven 1999); N. H. Henein et M. Wuttmann, *Kellia*, II. *L'Ermitage copte QR 195*, 1. *Archéologie et architecture* (FIFAO 41/1 et 2; 2000).

6. Ouadi Natroun²²:

a) Durant l'automne 1998, la mission de l'Université de Leyde et du NIAASC (Institut Néerlandais du Caire), dirigée par K. Innemée, a poursuivi ses fouilles dans le monastère de Deir Moussa el-Esswed (Deir el-Baramous).

La mission a poursuivi ses recherches dans le secteur de cellules et de cuisines situé dans la partie Ouest du monastère et dans le grand bâtiment rectangulaire (16 × 16 m) de l'angle Sud-Est du complexe²³. Ce bâtiment, qui date de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle, a joué un rôle important dans le complexe. Il a ensuite été détruit, probablement pendant les raids des nomades berbères en 817. L'intérieur était décoré de peintures dont on a retrouvé des fragments dans les fondations de sa reconstruction. Sous le patriarche Gabriel II (1268-1271), l'édifice, qui était à nouveau tombé en ruine, a été nettoyé et restauré. Sa fonction, encore problématique, est peut-être commémorative. Au Nord se trouve une autre structure, probablement une église avec un cimetière adjacent et des quartiers d'habitation. L'établissement était entourée d'un mur (du X^e siècle?) qui en faisait un monastère défendable. Il a été abandonné au XV^e siècle.

b) En janvier 1999 des travaux de recherche et de restauration ont été poursuivis à l'église de la Vierge de Deir el-Sourian. Les peintures de la seconde couche seraient à attribuer au VIII^e siècle.

7. Kôm el-Hisn:

Sur un survey mené par une mission de l'EES, dirigée par Ch. Kirby, en août 1996 sur ce site de la frange occidentale du Delta²⁴, on se reportera à C. Kirby, S. Orel, S. Smith, «Preliminary Report on the Survey of Kom El-Hisn, 1966», *JEA* 84 (1998) 23-43.

8. Kom Firin:

Sur trois saisons de fouilles menées de 1992 à 1994 sur le site dit «Silvago» à 1 km à l'Ouest de Kom Firin, dans la Béheira, on verra: Sabri Ali Choucri, «Trois saisons de fouilles dans la vaste nécropole de Silvago, dans le gouvernorat de Béheira», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 43. On y a distingué trois niveaux de sépultures superposées sur trois mètres d'épaisseur, datée de la période saïte à la période romaine tardive.

²² Cf. K. C. Innemée, «Recent Fieldwork in Wadi Al-Natrun», *Grafma Newsletter* 2 (1998) 35-36.

²³ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 325; 68 (1999) 324. On ajoutera à la bibliographie K. Innemée, «The Identity of Deir El-Baramus», *EA* 15 (1999) 41-43.

²⁴ Cf. *Or* 67 (1998) 326.

9. Abou Ghâlib :

Sur ce site urbain du Moyen Empire situé dans l'Ouest du Delta (entre Beni Salama au nord et El Qatta au sud), fouillé dans les années 1930 par une mission suédoise²⁵, on verra: Tine Bagh, «Abu Ghâlib: Re-evaluation of a Middle Kingdom Site in the Western Nile Delta», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 25.

10. Bouto :

La mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire²⁶ s'est déroulée en deux campagnes à Tell el-Fara'in²⁷, du 13 octobre au 7 novembre 1998 et du 21 mars au 25 mai 1999²⁸.

L'objectif principal était d'achever l'inventaire et l'étude du matériel d'époque archaïque (poteries, sceaux-cylindres, petits objets) issu des fouilles dirigées par D. Faltings au cours des cinq dernières années. On s'est également consacré à l'étude des céramiques égyptiennes des époques tardive et ptolémaïque et à celle des amphores importées, matériel provenant en partie des fouilles de D. Faltings et de Th. von der Way et en partie des travaux de l'EES dans les années 60.

On a également prospecté des zones situées à la lisière Ouest du site à l'aide de différentes méthodes. T. Herbich a procédé à des mesures au magnétomètre sur une surface d'environ 1 ha; on a commencé des sondages afin de vérifier le tracé et la profondeur de couches d'occupations; douze sondages séparés de 40 m les uns des autres ont été effectués sur trois rangées, atteignant parfois plus de 8 m de profondeur. Les mesures au magnétomètre donnent une image claire des vestiges de constructions invisibles en surface, mais très peu d'information pour les restes d'époque archaïque à cause de l'importance des constructions postérieures, et du peu de profondeur des mesures (à peine 1,5 m); pour l'époque archaïque la méthode des sondages est plus appropriée. Bien que les carottes aient moins de 10 cm de diamètre, la consistance du matériel extrait donne des renseignements sur les couches sondées; les céramiques ramenées à la surface sont très instructives malgré la petite taille des tessons.

11. Sais :

Du 5 au 22 octobre 1998, la mission de l'Egypt Exploration Society²⁹ a poursuivi ses travaux à Sa el-Hagar³⁰, sous la conduite de Penelope Wilson³¹.

²⁵ Cf. H. Larsen, «Vorbericht über die schwedischen Grabungen in Abu Ghâlib 1932-1934», *MDAIK* 6 (1936) 40-87.

²⁶ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 8.

²⁷ Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 325-326; on ajoutera à la bibliographie Dina Faltings, «Excavations in Buto 1993-1998», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 62; F. Mekkawy, «Discoveries at Tell El-Farain (Buto)», *ibid.* 124; Sh. Bedier, «Die Statue Nr. 586 aus Buto», *Discussions in Egyptology* 44 (1999) 19-35.

²⁸ Les participants à ces campagnes étaient D. Faltings, U. Hartung, J. Bourriau, F. Förster, P. French, T. Gorecki, C. Ihde, H. Sahlmann, A. Stoll, A. Sturm, A. Wodzinska, ainsi qu'à titre temporaire P. Ballet, T. Herbich, A. Schmidt et U. Kapp.

²⁹ D'après *EES Rep.* 1998/99, p. 11-12.

³⁰ Pour des travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 333-334; on ajoutera à la bibliographie P. Wilson, «The Survey of Sais, 1997», *JEA* 84 (1998) 2-4; id., «The Royal City of Sais (Sa el-Hagar)», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 197.

³¹ L'équipe comprenait M. Noel et D. Hale (géophysiciens) et F. Leclère (IFAO, épigraphiste). Le SCA était représenté par l'Inspecteur Magdy Ismail.

Le survey géophysique au magnétomètre a été poursuivi, le choix des zones étudiées étant dicté par les cultures, notamment du riz.

Trois secteurs ont donné des résultats. Une bande de terre située le long du côté Est du «Grand Puits» révèle des structures en surface (environ 30 × 350 m). Les données géomagnétiques comportaient beaucoup d'interférences à cause de la poterie, des briques cuites et des ordures modernes, du fait que l'on se trouve sur un des chemins menant du village de Sa el-Hagar vers la route. Cependant les résultats préliminaires révèlent la présence d'une ligne de «cellules» en pierre et, peut-être, de routes. Des anomalies dans un champ dégagé et un champ de *birsim*, peut-être le secteur de l'entrée Sud du mur d'enceinte de Kom Rebwa, suggèrent la présence d'une grande tranchée comblée et de possibles structures de pierres. Au Sud de la ferme de Sidi Shaheen, les données indiquent un grand bâtiment en pierre, plusieurs autres plus petits et peut-être quelques sites de fours.

Les blocs inscrits du site, au bureau des Antiquités, ont été copiés; ils composent un corpus de 25 blocs.

Des parties des structures en brique crue dégagées récemment par le SCA dans l'angle Sud-Ouest du Grand Puits ont été relevées; elles sont reliées au survey géophysique. Les blocs de calcaire situé au Sud du Grand Puits dont un seuil et une porte menant à des marches, sans doute les derniers vestiges d'un monument en pierre, ont également été relevés.

12. Tell el-Moqdam³²:

Pendant la campagne 1998-1999 la mission américaine de l'Université de Berkeley a mené une saison d'étude sur le site de l'antique Léontopolis³³, sous la direction de Carol A. Redmount.

Elle a été consacrée à l'étude et à l'enregistrement de la céramique, sous la responsabilité de Patricia Paice. Ce travail, toujours en cours, confirme les datations du site obtenues sur le terrain: Troisième Période intermédiaire, période saïte et période perse. La poterie hellénistique provient en grande partie de niveaux de *sebakhin*.

13. Samanoud:

La mission de l'*Epigraphic Survey of Samanud*³⁴, effectuée par Neal Spencer, s'est déroulée du 7 au 28 octobre 1998 dans l'antique Sebennytois³⁵. Le projet est la publication des reliefs du temple d'Onouris-Chou construit par Nectanebo II, Philippe Arrhidée, Alexandre II et Ptolémée II.

En 1996 tous les blocs avaient été rassemblés dans un nouveau bâtiment de l'Organisation des Antiquités. Les facsimilés de 28 reliefs des blocs, pour la plu-

³² D'après le rapport communiqué par C. A. Redmount.

³³ Cf. *Or* 67 (1998) 327; *Or* 68 (1999) 326. On ajoutera à la bibliographie B. Muhs, «Persian Period Houses from Tell el-Muqdam in Historical Context», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 128; Carol Redmount, «Persian Period Houses at Tell el-Muqdam», *ibid.* 149.

³⁴ Avec l'appui de l'EES.

³⁵ D'après le rapport communiqué par Neal Spencer. On se reportera à son article: «The temple of Onuris-Shu at Samanud», *EA* 14 (1999) 7-9.

part de granite rose, ont été réalisés. Les scènes conservées sont principalement des scènes d'offrandes montrant le roi devant Onouris-Chou et Mehit. On a procédé à l'enregistrement des fragments architecturaux, notamment des chapiteaux, des colonnes et des blocs avec tores. L'étude de 30 blocs conservés dans divers Musées complètera celle des blocs du site.

En outre, on a repéré la présence d'un grand *kôm* sous la ville moderne.

14. Tell Atrib³⁶:

Après trois ans d'interruption, la 13^{ème} campagne de la mission polono-égyptienne³⁷ a été menée sous la direction de Hanna Szymańska du 19 septembre au 7 novembre 1998³⁸. Les fouilles ont été consacrées au dégagement de la partie Sud-Ouest du quartier ptolémaïque qui s'étend entre le Kôm Sidi Youssouf et l'ancienne route menant du Caire à Alexandrie.

Sous une épaisse couche comportant des objets de différentes époques, même de la période arabe, on a dégagé des constructions en briques crues du temps des Lagides, datables avec une certaine précision grâce à des monnaies ptolémaïques et des anses timbrées. Les vestiges d'un bain privé ont été dégagés dans le niveau attribué à la première moitié du III^e siècle av. J.-C.

On a distingué deux couches du III^e siècle qui se sont révélées très riches en matériel: poterie locale, céramique importée comme plusieurs fragments de *gnathia*, terres cuites, lampes, etc. Un fragment d'une imitation locale de cratère grec à la décoration peinte en ceps de vigne témoigne du culte dionysiaque présent dans ce quartier.

Certains spécimens de terres cuites sont particulièrement intéressants, notamment un petit masque comique attestant que les habitants n'avaient pas perdu leur caractère grec. Cependant un certain nombre de grotesques et de figurines témoignent de leur appartenance à la *koinè* hellénistique. Les représentations d'Harpocrate et de Bès sont abondantes. Parmi les figurines à caractère érotique se trouve une statuette en faïence d'un personnage phallique représenté en position de banquet.

³⁶ Pour le résultat des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 326: H. Szymańska, «The Dionysian thiasos at Athribis in the early 3rd cent. B.C.», *L'Egitto in Italia dall'Antichità al Medioevo. Atti del III Congresso Internazionale Italo-Egiziano*, Roma, CNR - Pompei, 13-19 Novembre 1995 (1998), p. 673-678; id., «Tell Atrib. Excavations, 1998», *PAM* 10 (1999) 71-76; id., «Report on the Activities of the Polish-Egyptian Archaeological Mission at Tell Atrib, 1998», *ASAE* 74 (1999) 75-82; id., «Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib (Benha) (1998-1999)», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 177-178; K. Myśliwiec, *Eros ad Nilem*, Varsovie 1998; J. Jablonowska-Taracha, «Eros lampadophoros on a Bone Plaque from Tell Atrib», *Archeologia* 48 (Varsovie 1998) 25-29; K. Kołodziejczyk, «Fragments d'enduits peints de Tell Atrib», *Études et Travaux* 18 (1999) 99-160; K. Myśliwiec et M. Bakr Said, «Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1994-1995», *ibid.*, 179-219; H. Szymańska, M. Pawlikowski, E. Knapik, «Minerological Examinations of Terracottas from Athribis», *ibid.* 265-271.

³⁷ D'après le rapport communiqué par Hanna Szymańska.

³⁸ Participaient également aux travaux Mmes B. Ruszczyk, A. Południkiewicz, T. Witkowska, E. Knapik, N. Willburger, J. Bender et S. Grzegorzółka, ainsi que M. P. Mieliwodzki, M. Juha, M. Puzkarski, H. Chudzio. Le SCA était représenté par Mme Moutamedia Bakr Adboul Rahman.

15. Damiette:

Sur des recherches menées dans la région de Damiette et à Tell el-Berashia, par le SCA, on verra: Mohammed Shata, «Damietta as a Gateway to Egypt in Ancient and Modern Times», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 167-168.

16. Tell el-Balamun³⁹:

Du 13 mars au 29 avril 1999, la mission du British Museum, dirigée par A. J. Spencer⁴⁰, a poursuivi ses fouilles sur le site⁴¹. Les fouilles se sont concentrées sur le secteur situé à l'Est de la tombe d'Iken, où se trouve un cimetière de la XXII^e dynastie, et sur l'enceinte ramesside du temple d'Amon.

À l'Est de la tombe d'Iken, on a dégagé plusieurs tombes de la même époque. Dans la Tombe 2, un grand bâtiment rectangulaire (12,2 × 7 m), aucun reste des enterrements initiaux n'a été retrouvé. La Tombe 3, construite en pierre (4 dalles de calcaire), se trouvait sous le sable d'un enclos de brique crue. Dans le caveau envahi par l'eau un jeune adulte était couché sur le dos, tête au Nord-Ouest avec, aux pieds, quatre vases canopes en calcaire et une jarre en poterie rouge renfermant des traces de résine. Il ne restait du sarcophage en bois et du cartonage que des traces de couleurs et les éléments de sertissage en bronze des yeux du masque. Une seconde sépulture, dans un grand sarcophage de calcaire (3,47 × 1,52 m), était celle d'un homme âgé couché dans la même position que le précédent, très abîmé par l'eau; les sarcophages de bois et le cartonage avaient complètement disparus; ne restaient que les éléments de deux paires de sertissage d'yeux en bronze des masques. On a également retrouvé des objets en bronze et en calcaire qui se sont révélés être le bec et les yeux d'un masque de faucon. Le sarcophage à tête de faucon était sûrement extérieur et les deux sarcophages à face humaine intérieurs. Les seuls autres sarcophages à masques de faucons attestés sont celui de Chechonq II à Tanis et celui, en granite, du Grand Prêtre d'Amon Harsiesis de Thèbes; aussi cette découverte est-elle exceptionnelle. En outre, un autre exemplaire a été livré par une sépulture qui se trouvait à l'Est de la Tombe 3. Le sarcophage en calcaire (dimensions intérieures: 1,83 × 0,38 m) était fermé par un couvercle (2,02 × 0,61 m) équipé d'une poignée à chaque extrémité. Il abritait le corps d'un enfant contenu à l'origine dans un cartonage et dans un sarcophage en bois; il ne restait de l'un qu'une paire d'yeux en bronze et, de l'autre, le bec en bronze d'un masque de faucon.

On a poursuivi les dégagements du mur d'enceinte ramesside en brique du temple d'Amon. À l'Ouest du temple on a localisé l'emplacement d'une porte, à 48 m environ de l'angle Nord; elle a 5,4 m de large et possède un seuil en brique. Du côté Nord-Ouest, à 23,5 m de l'angle Nord, dans l'axe du temple, on a mis au jour un grand dépôt d'argile noire, sans doute vestige de la tranchée de fondation d'un pylône de pierre. Du côté Sud-Est de l'axe on a retrouvé la maçonnerie du mur, ainsi que son angle Est à environ 104 m (200 coudées) de l'axe.

³⁹ D'après le rapport communiqué par A. J. Spencer.

⁴⁰ Les membres de l'équipe étaient Patricia Spencer, Joyce Filer et M. A. Leahy; l'inspecteur Yasser el-Sayed el-Gamal représentait le SCA.

⁴¹ Pour les travaux antérieurs on se reportera à *Or* 67 (1998) 328-329; 68 (1999) 327-328. On ajoutera à la bibliographie A. J. Spencer, *Excavations at Tell el-Balamun, 1995-1998* (British Museum Press; 1999); id., «British Museum Expedition to Tell El-Balamun: Interim Report, 1998», *ASAE* 74 (1999) 69-74.

17. Mendès⁴²:

Du 15 juin au 13 août 1999, D. B. Redford⁴³ et son équipe ont mené leur neuvième campagne sur le site, sous l'égide de l'Université de Pennsylvanie⁴⁴.

Les travaux se sont concentrés sur la zone du temple⁴⁵, cette saison étant la première des trois saisons estimées nécessaires pour atteindre le niveau de la période archaïque dans le secteur ouest de la cour des naoi; la saison précédente avait permis de faire des repérages dans ce secteur.

On a achevé l'étude des deux mastabas de brique et des petites structures voûtées repérées en 1996⁴⁶. Les enterrements, pour la plupart, sont très pauvres, avec très peu de matériel; tous étaient entourés de nattes, couchés sur le dos ou en position légèrement fléchie, tête au Nord. La céramique associée aux enterrements indique une date serrée: VIII^e – début IX^e dynastie. Des enterrements comparables se retrouvent dispersés en d'autres endroits de la grande enceinte nord-ouest, indices que le site entier fut utilisé comme cimetière après la fin de l'Ancien Empire, puis abandonné. Dans le niveau au-dessous de ces tombes se trouvent les vestiges de silos et de constructions domestiques s'étendant vers l'ouest et le nord de l'enceinte du temple. Un modèle de moule à pain associé aux silos permet de dater le niveau de la V^e ou du début de la VI^e dynastie.

On a poursuivi le sondage mené en 1996 dans le temple⁴⁷ et retiré le sable de fondation au-dessous du niveau de la XVIII^e dynastie. On a ainsi découvert que les constructeurs de la XVIII^e dynastie avaient creusé leurs fondations à une profondeur de 2 m, détruisant alors la partie supérieure d'une structure de l'Ancien Empire. Cette structure, cependant conservée sur une hauteur de 3 m, a l'aspect d'un podium massif en brique crue; la bordure nord du podium, orientée est-ouest, se trouve à environ 50 m de la cour des naoi d'Amasis. Dans l'axe de sa face nord est situé un monticule semi-circulaire de terre et blocaille «enchassé» dans un cadre d'une brique d'épaisseur; cette structure matérialise le centre d'une cour de 20 m de large entourée de murs curvilignes; les murs, qui ont environ 1 m de hauteur, séparent de la cour du temple un niveau plus élevé situé au nord. En face du monticule et dispersés vers les murs curvilignes décrits ci-dessus, on a retrouvé les restes de 18 individus adultes. Divers indices montrent qu'il y avait eu un massacre suivi de destructions et d'un incendie. L'étude des niveaux et de la céramique associée permet de placer la date de ces destructions quelque part entre le milieu de la VI^e dynastie et la fin de la VIII^e.

Les résultats des travaux de cette saison établissent de façon sûre que les fondations du temple (actuellement debout) sont de la XVIII^e dynastie, qu'il a été agrandi par Ramsès II (une cour et un pylône) puis par Amasis (une cour à naoi). Il est fort probable que les constructions fondées plus tard ont détruit ce qui restait du Moyen Empire. L'Ancien Empire est maintenant attesté avec le podium en brique.

⁴² D'après le rapport communiqué par D. Redford.

⁴³ Les membres de l'équipe étaient S. Redford, directeur adjoint, G. Mumford, responsable des fouilles, L. Pawlish, physicien, A. de Rodrigo, céramologue, C. Redford, anthropologue, A. Nesbitt et P. Carstens, photographes, R. Nesbitt et S. Strong, dessinateurs, K. Meikle, architecte et R. Zell, intégrant; de nombreux volontaires ont également participé à l'école de fouilles.

⁴⁴ Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 326-327; on ajoutera à la bibliographie Alicia Rodrigo, «An Ancient Mendesian Industry», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 153.

⁴⁵ Les travaux dans la zone des tombes des béliers feront l'objet d'un prochain rapport.

⁴⁶ Cf. *Or* 66 (1997) 233.

⁴⁷ Cf. *ibid.* 234.

18. Tell el-Farkha⁴⁸:

Du 29 janvier au 10 mars 1999⁴⁹, la mission de la Société Préhistorique de Poznań en collaboration avec l'Institut d'Archéologie de l'Université Jagellone de Cracovie et le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire, dirigée par M. Chlodnicki et K. Cialowicz⁵⁰ a mené sa deuxième campagne de fouille sur le site. La mission a fouillé le kôm Ouest, fait des sondages sur le kôm Central, prélevé des carottages dans la zone axiale du site et achevé le survey géophysique.

Les fouilles et sondages archéologiques ont confirmé ce qu'on savait de la stratigraphie du site et des principales phases d'occupation. L'installation la plus ancienne correspond à la culture Prédynastique de Basse Egypte. A l'époque le site était une sorte de barre plate sableuse, s'élevant progressivement seulement dans son extrémité Nord. Les habitants de cet ancien habitat (apparemment également le plus étendu) ont laissé des vestiges de huttes, d'abris arrondis et de fosses-greniers ainsi que de structures rectangulaires sans doute de surface. Cette phase d'installation pourrait être datée également de Nagada II et peut-être antérieure (3800?-3400) d'après les deux tessons *rippled-ware* retrouvés dans le fond des sondages C16 et C49.

La phase d'installation suivante est clairement liée à la civilisation Nagada, débutant fort probablement à la phase IId (environ 3300-3200) puis allant jusqu'à la phase III. Le passage de la Culture de Basse Egypte à la civilisation Nagada, semble s'être fait en douceur, sans évènement dramatique.

Seules les sondages les plus au nord (W57 et C126) ont livré des témoignages d'installations d'Ancien Empire.

Les recherches géophysiques ont couvert une surface de 27 000 m², correspondant pratiquement à toute la surface du site. Des traces évidentes de constructions ont été détectées dans le niveau le plus récent et le plus proche de la surface attribuable à la période archaïque et à l'Ancien Empire. Des carottages ont été réalisés sur un alignement Est-Ouest au sommet des trois kôms. Deux types de dépôts fluviaux ont été observés: au fond du sable et au-dessus trois couches différentes de limon. Les carottages ont confirmé que les trois kôms étaient le résultat de la combinaison d'une intense activité humaine avec l'inondation saisonnière.

19. Tanis:

La Mission Française des fouilles de Tanis, dirigée par Ph. Brissaud, a mené deux campagnes pendant la saison 1998-1999⁵¹, l'une à l'automne 1998 et l'autre au printemps 1999⁵².

⁴⁸ D'après le rapport de M. Chlodnicki et K. Cialowicz communiqué par T. Herbich.

⁴⁹ Pour la campagne précédente on se reportera à *Or* 68 (1999) 328-329. On ajoutera à la bibliographie M. Chlodnicki et K. Cialowicz, «Tell El-Farkha. Explorations, 1998», *PAM* 10 (1999) 63-70, 2 fig.; M. Chlodnicki, «Stratigraphy and Chronology of the Central Kom at Tell el-Farka (Eastern Delta)», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 42-43; M. Jucha, «Tell el-Farkha 1998-1999; Pottery from Predynastic and Early Dynastic Strata», *ibid.* 94.

⁵⁰ L'équipe comprenait R. Ablamowicz, G. Bakowska, M. Jucha, E. Mrowiec, J. Kabacinski, R. Kierkowski, A. Kolodziejczak, P. Osypinski, archéologues, T. Herbich, archéologue-géophysicien, T. Zapasnik, géologue, H. Zarska-Chlodnicka, documentaliste, K. Cichowski et J. Debowska, étudiants. L'inspecteur Ahmed Robia Ahmed représentait le SCA.

⁵¹ D'après Ph. Brissaud, *SFFT Newsletter* 22 (1999) et 23 (1999).

⁵² Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 335-336. On ajoutera à la bibliographie:

Après avoir travaillé sur les marges Nord, Ouest et Sud ainsi que dans les parties internes du tell, on s'est intéressé aux marges Est où les terrains agricoles progressent. Un nouvel examen de cette zone a montré que le drain situé à l'Est est totalement adossé au monticule antique. Sur près d'un kilomètre nord-sud, les déblais de creusement font apparaître de nombreux tessons.

La butte située au nord-est du tell n'est élevée que de quelques mètres; sa partie nord est déprimée, peut-être suivant un axe Est-Ouest. Sur plus d'une centaine de mètres de côté, la surface du sol est couverte de petits éclats de calcaire; on y remarque aussi quelques fragments de quartzite et de granite et, surtout, la présence de sept gros blocs de granite, et d'un autre de calcaire. L'aspect du terrain, très voisin des zones du «Lapin» et des *Tulûl* avant la fouille, invite à penser à la présence de vestiges d'un monument assez vaste en cet endroit. Aucune fouille officielle n'a encore été entreprise en cette zone.

Sur cette butte, on a mené cinq sondages placés à côté des traces repérables au sol. Le plus vaste, autour du groupe de granite situé à l'Ouest, a révélé que les blocs ne sont plus en connection qu'avec une terre poudreuse très probablement d'origine éolienne. Les autres carrés ont permis de localiser une terre à gravats calcaires occupant un espace délimité en profondeur par une tranchée de fondation marquée par une couleur rouge très dense; le fond de la tranchée a été nivelé grâce à une couche de poudre de brique cuite recouverte par une fine couche de sable. L'ensemble monumental ainsi dégagé, qui paraît très tardif, s'étend sur une surface d'au moins 50 m de longueur.

Le travail au temple de l'Est a consisté en une opération de nettoyage du site, étendue à de nombreux points du temenos d'Amon.

On a procédé au dégagement complet de l'ensemble de l'ancienne excavation de P. Montet, au niveau du sol actuel, afin d'obtenir un environnement stratigraphique clair. Puis, au redégagement de la colonnade de granite d'Osorkon II (fig. 5), pour étude et projet de restauration; un nouveau bloc de calcaire au nom de Psousennès s'ajoute à celui signalé par P. Montet.

On s'est intéressé à la sorte de chapelle gréco-romaine dégagée par P. Montet en 1950 au nord-ouest de la colonnade⁵³; construction en briques crues, briques cuites et calcaire, elle livra de nombreuses statues plus ou moins fragmentaires.

On s'est attaché à faciliter la pente d'accès au site, en vue des futures restaurations. D'importantes masses de déblais anciens ont été retirés de l'enceinte de Psousennès pour faire réapparaître les briques de la muraille. On a ainsi mis en évidence des défoncements antiques taillés au cœur de la maçonnerie de Psousennès (probablement gréco-romains ou byzantins), les emplacements d'anciens sondages et des traces de ruissellements violents mais aucune de ces constatations ne peut être expliquée par la présence d'une porte préexistante.

La partie Nord du segment Est de l'enceinte de Psousennès a été libérée de tous ses *radims*.

C. Defernez (avec la participation de F. Isnard), «La céramique des niveaux de la Troisième Période Intermédiaire dans l'angle nord-ouest du temenos d'Amon à Tanis (Sân El-Hagar): essai de typologie», *Bull. SFFT* 12 (1998) 1-31, 19 pl.; Ph. Brissaud, «Tanis: Protection du patrimoine et recherches archéologiques à la lumière des derniers travaux», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 38-39; Ch. Zivie-Coche, «Tanis à l'époque ptolémaïque», *ibid.* 203.

⁵³ Cf. *Or* 19 (1950) 498.

Des photographies aériennes⁵⁴ au cerf-volant ont été prises dans cette zone et également sur l'ensemble du tell, en particulier sur la zone centrale, mettant en évidence les deux faciès d'habitat qui y apparaissent. D'autres vues ont été effectuées sur le secteur du Kôm NE; elles illustrent la manière dont les terres agricoles ont enserré les terrains archéologiques; cependant en ce qui concerne le sous-sol archéologique aucune structure n'a été révélée par les vues d'altitude, seuls les éléments déjà présents au sol sont apparus.

L'étude de la très abondante céramique issue de la zone de la grande anomalie s'est poursuivie.

20. Qantir⁵⁵:

La campagne de la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim a eu lieu du 3 octobre au 12 décembre 1998 sous la conduite de E. B. Pusch⁵⁶. La mission a continué ses fouilles et a progressé dans l'étude des objets; elle a poursuivi la cartographie du site et du survey géomagnétique. Elle a également mené des travaux de restauration⁵⁷.

Les mesures magnétiques ont permis de découvrir d'autres parties de la ville, notamment un palais couvrant, en l'état des recherches, au moins une surface de 41 500 m².

Les fouilles du secteur des complexes des écuries de la fin de l'époque rameside ont été achevées (fig. 2 et fig. 3). Au-dessous de ces deux niveaux d'écuries, dont le plus grand et le plus récent est probablement du règne de Ramsès III, se trouvaient des ateliers de fabrication du verre; des fragments de Bleu égyptien ont été découverts.

Auparavant, le secteur était un complexe palatial où l'on a dégagé un sol doré, partiellement dégagé la saison précédente. La dorure couvre une surface d'environ 40 m² sur un sol de stuc qui couvre lui-même plus de 180 m²; un cartouche polychrome de Ramsès II est serti dans le stuc.

⁵⁴ Par Y. Guichard.

⁵⁵ D'après le rapport communiqué par E. B. Pusch.

⁵⁶ L'équipe comprenait encore: D. Aston, céramologue, H. Becker, J. Fassbinder, D. Kaltenbach, V. Fuchs, prospection magnétique, C. Fragasso, photographie, Anja Herold, directeur-adjoint, égyptologue, L. Auerbach, Sandra Grotelüschen, H. Huebener, J. Moje, archéologie de terrain, petits objets, Natalie Knauer, H. Kockelmann, S. Pfeiffer, égyptologie, petits objets, Karin Engel et J. Schöttke, restaurateurs, B. Tratsaert, documentation. Le SCA était représenté par les Inspecteurs Fawzia Abdel Saher Mohamed et Ahmed Said Ibrahim el-Kharadly, Ezzat Abdel-Fattah Mohamed el-Hangour. Sont intervenus brièvement: E. Messmer, W. Meyer, architecte et M. Zick, dessinateur.

⁵⁷ Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 68 (1999) 331-332. On ajoutera à la bibliographie E. B. Pusch, «Vorbericht über die Abschlusskampagne am Grabungsplatz Q IV 1997», *Ä&L* 9 (1999) 17-37; D. A. Aston et E. B. Pusch, «The Pottery from the Royal Horse Stud and its Stratigraphy», *ibid.* 39-101; J. Dorner, «Die Topographie von Piramesse - Vorbericht», *ibid.* 77-83; Anja Herold, «Ein Kindergrab im königlichen Marstall?», *ibid.* 85-100; E. B. Pusch, «Tausret und Sethos II. in der Ramses-Stadt», *ibid.* 101-109; id., «Glasproduktion in Qantir», *ibid.* 111-120; id., «Goldschmiedewerkstatt oder vergoldeter Fußboden?», *ibid.* 121-133; E. B. Pusch, H. Becker et J. Fassbinder, «Palast - Tempel - Auswärtiges Amt? Oder: Sind Nilschlammauern magnetisch zu erfassen?», *ibid.* 135-153; id., «Wohnen und Leben. Oder: Weitere Schritte zu einem Stadtplan der Ramses-Stadt», *ibid.* 155-170; T. Rehren et E. B. Pusch, «Glass and Glass Making at Qantir-Piramesse and Beyond», *ibid.* 171-179; Anja Herold, «Living within Piramesse - the Delta Capital of the Ramessides», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 86; E. B. Pusch, «Further Steps towards a Map of Pi-Ramesse», *ibid.* 145-146.

21. Tell el-Dab'a :

La mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire et de l'Institut d'Égyptologie de Vienne⁵⁸, dirigée par M. Bietak et assisté en particulier par J. Dorner, s'est déroulée du 24 février au 12 juin 1999⁵⁹. Ses résultats seront présentés dans un prochain rapport avec ceux obtenus lors de la saison d'automne du 30 août au 27 novembre 1999.

22. Ezbet et-Tell :

Sur ce site de la période archaïque, situé à 5 km au Sud-Ouest de Kafr Saqr dans la Province de Sharqiya, où des fouilles ont été menées en 1984, 1985, 1988 et 1990 par une mission de l'Université de Zagazig, on verra : Mohamed Ibrahim Bakr, «Recent Excavations at Ezbet et-Tell», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 25-26. Le site comporte un cimetière archaïque qui a donné beaucoup de matériel, notamment des palettes de schiste et de la vaisselle en pierre; le nom de Narmer est attesté. On a retrouvé des inhumations dans des sarcophages de poterie, et d'autres, notamment des enfants, dans des vases. On a également dégagé une installation fin protodynastique.

23. Minschat Ezzat :

Pour une palette décorée retrouvée en 1998 par une mission du SCA dirigée par Salem Gabr el-Baghdadi⁶⁰, dans ce site situé à 12 km à l'Est de la ville de Simbelaouin, on se reportera à Salem Gabr el-Baghdadi, «La Palette décorée de Minschat Azzat (delta)», *Archéo-Nil* 9 (1999) 9-11.

24. Kafr Hassan Daoud⁶¹ :

Durant l'hiver 1998-1999 la mission conjointe anglo-égyptienne du SCA et de l'University College de Londres, dirigée par Fekry Hassan⁶², a poursuivi ses fouilles dans ce site de l'Est du Ouadi Toumilat⁶³ où, pour le moment, 1057 tombes

⁵⁸ D'après le rapport communiqué par M. Bietak.

⁵⁹ Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 329-330; on ajoutera à la bibliographie: M. Bietak et J. Dorner, «Ausgrabungen Tell el-Dab'a - 'Ezbet Helmi 8. Sept. - 30. November 1998», *Österreichisches Archäologisches Institut, Grabungen 1998* (1999); M. Bietak, «Une citadelle royale à Avaris de la première moitié de la XVIII^e dynastie et ses liens avec le monde minoen», *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 av. J.-C.)*, Actes du Colloque du 3 décembre 1994, Musée du Louvre, publié par Annie Caubet, éd. La documentation française, coll. *Louvre, conférences et Colloques* (Paris 1999) 29-81, 9 pl. et 22 fig.; J.-Cl. Poursat, «Les découvertes de Tell el-Dab'a et la Crète», *ibid.* 181-194, 11 fig.; E. Czerny, *Tell el-Dab'a IX* (Vienne 1999); Perla Fuscaldo, «Tell el-Dab'a: Two Excretion Pits and a Foundation Deposit from the Early 18th Dynasty», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 66-67; Irmgard Hein, «Ezbet Helmi/Tell el-Dabaa: New Ceramic Aspects at the Beginning of the New Kingdom», *ibid.* 84.

⁶⁰ Cf. *Or* 68 (1999) 332-333.

⁶¹ D'après L. Giddy, *EA* 15 (1999) 32.

⁶² La mission est soutenue par l'UNESCO, La National Geographic Society et l'Institute of Archaeological Awards Fund.

⁶³ Pour les campagnes précédentes cf. *Or* 66 (1997) 245. On verra: F. Hassan, «Kafr Hassan Dawood, Preliminary Results of the SCA-UCL Archaeological Investigations 1995-1999», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 81-82; J. Rowland et F. Hassan, «The Computerised Database and Potential for a Geographical Information System at Kafr Hassan Dawood», *ibid.* 156; J. F. L. Van Wetering, «Early Cemeteries of the East Delta; Kafr Hassan Dawood, Minshat Abu Omar and Tell Ibrahim Awad», *ibid.* 190-191.

de deux périodes (fin du prédynastique/période archaïque et basse-époque/ptolémaïque) ont été repérées.

La fouille de la grande tombe archaïque 970 a été achevée ainsi que celle des trois chambres, appartenant à la basse époque/période ptolémaïque, qui traversaient une tombe de la période archaïque. Cette tombe archaïque a livré une cachette de poteries (beaucoup avec des marques), des vases en albâtre, deux piles de cinq coupes en céramique associées à des os d'animaux et un couteau en silex; le corps du défunt avait disparu. Le secteur situé à l'Ouest de la tombe 970 faisait partie d'un paléo-canal de 10 m de large, antérieur au cimetière primitif.

Une tranchée creusée dans la partie Nord du cimetière a mis au jour 31 tombes fin du prédynastique/période archaïque; la plupart étaient des inhumations simples, mais certaines renfermaient des inhumations désarticulées, ou multiples. La plus riche (1008) contenait une palette en schiste avec, au-dessous, 8 petits cônes en faïence, un ciseau en cuivre, un plat en basalte, un bol d'albâtre, des perles en agathe et en schiste et 13 jarres de poterie dont une inscrite du signe d'un serekh.

25. Tell Ibrahim Awad⁶⁴:

La mission conjointe de la Netherlands Foundation for Archaeological Research in Egypt et de l'Académie des Sciences de Russie, dirigée par W. M. van Haarlem⁶⁵, a mené sa dixième campagne de fouilles⁶⁶ sur le site en mai-juin 1999.

Dans la Zone A (celle du temple du Moyen Empire), au Nord-Est de la partie déjà fouillée, un forage a révélé une grande tranchée d'au moins 500 m² qui a détruit tous les niveaux d'occupation jusqu'à une profondeur d'au moins 1 m, y compris les éventuelles installations de la Première Période intermédiaire. Seuls des vestiges de l'Ancien Empire, et antérieurs, étaient préservés dans deux carrés (A 140/220 et A 150/210); sur la bordure de ces carrés seules quatre tombes de la Première Période intermédiaire, aux parois doublées de nattes, étaient préservées. Dans la partie non bouleversée de la zone A, un autre carré (A 130/220) a été fouillé jusqu'au niveau de la PPI, conservé en cet endroit. Cependant, les traces d'habitat y étaient brouillées par la présence de cinq autres tombes doublées de nattes, de la même époque. Aucune de ces tombes n'a été fouillée cette saison.

Grâce à un système de pompage⁶⁷, on a pu reprendre la fouille du temple malgré la montée des eaux de la nappe phréatique. Des niveaux prédynastiques ont été atteints, d'après la céramique (notamment des fragments de *wavy-handled* jarres).

⁶⁴ D'après le rapport communiqué par W. van Haarlem.

⁶⁵ L'équipe comprenait également D. Eigner, architecte, Galina Belova, égyptologue, Tatiana Cherkova, archéologue, V. Boele, restaurateur, Doris Köther, archéologue, R. Leenher, photographe/restaurateur ainsi que Ezzat Abd el-Fattah el-Hangour et Rasha Abd el-Aziz Khatir, restaurateurs du SCA.

⁶⁶ Pour les travaux antérieurs on se reportera à *Or* 67 (1998) 332-333; 68 (1999) 334; on ajoutera à la bibliographie G. A. Belova, «Geo-Political Importance of Tell Ibrahim Awad», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 31; D. Eigner, «Tell Ibrahim Awad: A Sequence of Temple Buildings from Dynasty 0 until the Middle Kingdom», *ibid.* 58; W. Van Haarlem, «The Excavations at Tell Ibrahim Awad (Sharqiya Province)», *ibid.* 189; Tatjana Sherkova, «Three Baboons in a Boat: The Excavations of the Sanctuary at Tell Ibrahim Awad in the Eastern Delta», *ibid.* 169-170; J. F. L. Van Wetering, «Early Cemeteries of the East Delta; Kafr Hassan Dawood, Minshat Abu Omar and Tell Ibrahim Awad», *ibid.* 190-191; W. van Haarlem, «A Predynastic Triple Vessel from Tell Ibrahim Awad», *GM* 173 (1999) 193-195.

⁶⁷ Celui de la mission autrichienne de Tell el-Dab'a.

Les traces d'un des plus anciens temples en brique d'Égypte ont été retrouvés. Parmi les trouvailles les plus remarquables figurent une statue archaïque en ivoire, un pied appartenant à une grande statue de babouin en céramique dont on avait retrouvé la tête la saison précédente et une vaisselle triple d'un type unique.

Des travaux de restauration sur les objets ont été menés, notamment sur les ivoires (fig. 4). En dehors des objets en ivoire, la documentation des objets provenant des dépôts du temple est achevée, ainsi qu'une bonne partie de ceux trouvés cette saison et la précédente. L'étude de la céramique du temple se poursuit.

26. Sinaï :

On ajoutera à la bibliographie: J.-Y. Carrez-Maratray, *Péluse et l'angle oriental du delta Égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine* (BdÉ 124; 1999); D. Valbelle et Fr. Le Saout, «Les archives Clédat sur le Nord-Sinaï», *CRIPPEL* 20 (1999) 71-79; M. Galikowski, «The Nabatean Temple at Qasrawet», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 69; Fatma Helmi, Mohamed Abdel Rehim, Mohamed Megahed, «Treatment and Conservation of some Metallic Objects at Archaeological Excavations Sites, Sinaï, Egypt», *ibid.* 85. On verra également F. W. Eddy et F. Wendorf, *An Archaeological Investigation of the Central Sinaï*, Egypt (Cairo, Boulder 1999); S. Snape et S. White, «Rescue Excavation at Pelusium», *Archaeological Research in Roman Egypt, Journal of Roman Archaeology* (Ann Arbor 1996) 107-112; P. Grossmann, «Firan: Stadt oder Kloster? Erwiderung auf eine Frage von Christian Décobert zur "Identification of Firan in Southern Sinaï"», *GM* 173 (1999) 205-213; M. Abdalla Ali, «Pottery Factory Discovered at Oyun Mose, South Sinaï», *JSSEA* 25 (1995) 1-6.

27. Tell Héboua :

On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 337: D. Valbelle et M. Abd el-Maksoud, «La frontière orientale du Delta depuis le bronze moyen jusqu'au bronze récent», *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800-1400 av. J.-C.)*, Actes du Colloque du 3 décembre 1994, Musée du Louvre, publié par Annie Caubet, éd. La documentation française, coll. Louvre, conférences et Colloques (Paris 1999) 85-98, 10 fig.

28. Tell el-Herr :

La mission franco-égyptienne a mené deux campagnes⁶⁸ de fouilles sur le terrain du 21 mars au 30 avril et du 1^{er} septembre au 30 octobre 1999, sous la direction de Dominique Valbelle⁶⁹.

⁶⁸ D'après le rapport de Dominique Valbelle. Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 337-338; on ajoutera à la bibliographie: D. Valbelle, «Les garnisons de Migdol (Tell el-Herr) de l'époque achéménide au Bas-Empire: état de la question en 1998», *CRAI* 1998, p. 799-817, 7 ill.

⁶⁹ Lors de la première partie, la mission comprenait également le professeur Ch. Bonnet ainsi que R.-P. Dissaux, dessinateur, Nathalie Favry et Catherine Defernez, égyptologues, Caroline Lenain, archéologue et Cédric Meurice, doctorant à l'Université de Paris IV, l'inspecteur Eizat Fathy Messaoud représentait le SCA. Lors de la seconde partie elle se composait de J.-Y. Carrez-Maratray, El-Sayed Mahfouz, maître de conférence à l'Université d'Assiout (boursier doctorant à l'Université Charles-de-Gaulle-Lille III), G. Nogara, archéologue, Nathalie Favry et Catherine Defernez, Séverine Marchi, archéologue, Emmanuelle Langelin et Véronique Bardel, doctorantes; le SCA était représenté par les inspecteurs Eizat Fathy Messaoud et Ismaïl Abdel Razik Abd el-Maaty Aly. En outre, Catherine Defernez a séjourné du 15 mai au 3 juillet 1999 dans la maison de fouille de Balusa pour avancer l'étude de la céramique.

La première campagne a été consacrée à l'étude de l'angle Sud-Est de la forteresse d'époque achéménide, la seconde a poursuivi le dégagement du complexe palatial et religieux contemporain de la forteresse du IV^e siècle, en briques cylindriques.

A l'angle Sud-Est des enceintes du V^e siècle, un décapage de surface a mis rapidement en évidence les alignements intérieurs de l'enceinte à l'Est et au Sud; il a permis de contrôler l'appartenance des structures de cet angle à un même système défensif que celui observé respectivement aux angles Sud-Ouest et Nord-Est.

Dans l'épaisseur de cette enceinte, trois maçonneries distinctes sont observables. Les deux puissantes maçonneries (intérieure et médiane) reposent sur une fondation commune faite de briques disposée directement sur la sable naturel; elles appartiennent à un programme architectural commun: elles correspondent respectivement à la partie haute de l'enceinte, sans doute crénelée, et à une courtine basse; un enduit de parement est visible en coupe, à l'extérieur de la maçonnerie médiane. La maçonnerie extérieure, uniformément composée de briques brunes résistantes, suit le même plan que les deux précédentes; dotée d'un fruit plus important, elle peut correspondre soit à un talutage, soit plutôt à un rhabillage du rempart, intervenant ultérieurement; elle est conservée sur 5 m de hauteur à l'angle Sud-Ouest. Son parement externe est recouvert d'un enduit de mouna similaire à l'argile des briques brunes qui la composent.

Le décapage de l'angle Sud-Est du rempart d'époque achéménide a révélé la présence d'une construction originale. Un vaste bâtiment rectangulaire occupe l'angle intérieur Sud-Est de la forteresse perse dont il était séparé par une rue. Les trois-quarts de sa superficie ont pu être mis au jour.

La partie la plus monumentale du complexe palatial et religieux du IV^e siècle semble avoir été isolée de l'extérieur par un gros mur qu'on peut observer à l'Est et au Sud. Elle se compose de deux à trois salles (A, B et C), d'une pièce aveugle D accessible par un escalier de trois marches depuis la salle B et d'un petit vestibule E précédant une volée d'escalier qui mène en chicane à un niveau légèrement supérieur. Une pièce oblongue G était sans doute aussi accessible depuis le vestibule E. Enfin, une pièce rectangulaire à entrée séparée correspond avec une partie encore inconnue de l'édifice. Le complexe était richement décoré d'après les restes retrouvés parmi les déblais. Le sol des salles B et C était fait d'un mortier de limon à la surface légèrement teinté en ocre, les parois et les plafonds étaient recouverts d'un enduit blanc avec des éléments décorés en rouge vif. Les murs séparant les pièces A, B, C, D et E étaient massivement bâtis en pierre calcaire blanche, ce qui explique les efforts déployés pour la récupération de ce matériau absent dans la région. Un indice du décor a été fourni par un morceau de colonne gisant sur le sol de la salle B; finement taillé dans un calcaire de bonne qualité, ce tronçon de colonne figure une botte de tiges de papyrus serrée par un lien de même matière.

Après une destruction radicale de tout le complexe palatial et religieux et, semble-t-il, des structures qui l'accompagnaient dans la partie Nord-Ouest du tell, l'espace est occupé par des constructions à caractères résidentiel et domestique dont les sols suivent la pente du terrain. Ces structures viennent combler un vide documentaire et devraient permettre de faire la liaison entre les niveaux du début et ceux de la fin du IV^e siècle.

L'époque suivante est caractérisée par une destruction, suivie de l'arasement de la plus grande partie des maisons de la première reconstruction et par une occupation plus irrégulière de l'espace. Lors de l'implantation de l'enceinte ptolé-

maïque, la quasi totalité de ces bâtiments est arasée et remplie par le matériau qui en compose la base: déblais de briques crues noyées dans le limon, vraisemblablement issus de destructions, mais dépourvus de tout matériel céramique ou autre.

La recherche d'indices sur l'emplacement précis qu'occupaient les *principia* du camp romain a conduit à effectuer un décapage de surface dans toute la partie occidentale de la *via praetoria*. Une superficie de 10 m de large sur 40 m de long a été étudiée. Tout vestige contemporain du camp avait disparu de ce secteur, mais diverses structures précédant son installation ont pu être relevées. Le décapage de surface a été poursuivi dans toute la zone séparant cette bande médiane de celle qui est en cours de fouille au Nord, soit un carré de 20 m de côté.

En outre, quelques vérifications et dégagements complémentaires du camp romain du Bas-Empire ont pu être effectués sur le terrain. Le montant méridional de la porte principale du camp a été mis au jour; quelques fragments des colonnes en brique cuites stuquées du portique encadrant la *via praetoria* ont été retrouvés. En revanche, rien ne subsiste du bâtiment des *principia*, à l'extrémité occidentale de cette rue.

Début septembre 1999 une évolution des travaux d'aménagements hydrographiques dans toute la région, et particulièrement sur la concession archéologique de Tell el-Herr, était notable. Indépendamment du réseau de canaux et de drains nécessaire à la prochaine mise en culture, un réseau de routes et de chemins a été créé. Le plan remis par la direction de l'irrigation montre que deux de ces routes encadrent directement le tell dont une partie va être recouverte. Leur construction est en cours et ne pourra pas être évitée. Une grande partie de Tell el-Ghaba, site fouillé par une mission archéologique argentine, a été récemment détruite.

29. Tell el-Ghaba:

Sur les résultats des trois premières campagnes de fouilles menées par une mission argentine de l'Université de Buenos Aires, dirigée par Perla Fucaldo, sur ce site du Nord Sinaï, cf. V. Pereyra, E. Crivelli, S. Lupo, S. Fantechi et A. Zingarelli, «Tell el-Ghaba: Three Seasons of Excavations in North Sinai», *Centenary of Mediterranean Archaeology at the Jagiellonian University 1897-1997* (Cracovie 1999) 59-73. On verra également P. Fucaldo, «A Preliminary Report on the Pottery from Tell el-Ghaba, a Saite Settlement in North Sinai», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 66; Silvin Lupo, «Baker Trays from Tell el-Ghaba, North Sinai», *ibid.* 115.

30. Tell Qedwa:

Pendant la saison 1998-1999⁷⁰, D. Redford, avec une mission de la Pennsylvania State University⁷¹, a mené une nouvelle campagne de fouilles dans la forteresse.

Les travaux se sont concentrés dans l'angle Nord-Ouest de la forteresse, entre deux bastions. Les tranchées opérées sur les fondations des deux bastions ont révélé une phase ancienne de la forteresse (Fortress 1), avec au moins deux périodes de construction. Cette phase a pris fin avec un incendie spectaculaire dont on retrouve les traces partout sur le site.

⁷⁰ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28.

⁷¹ Pour les travaux antérieurs, sous l'égide de l'Université de Toronto, on se reportera à *Or* 68 (1999) 338-339.

La céramique (phénicienne des VII^e-VI^e siècles et attique de la fin du VII^e siècle) et un fragment de scarabée Menkheperre suggèrent que la forteresse était une construction saïte.

31. Gebel el-Tih⁷²:

Dans le cadre du survey du Gebel el-Tih, une mission de l'IFAO dirigée par F. Paris (Institut Recherche Développement = IRD, ex ORSTOM) a étudié cette saison le site de Ayn Fogeya⁷³. La campagne de terrain s'est déroulée du 16 au 31 mai 1998.

Ce site consiste principalement en une agglomération d'une centaine d'enceintes, regroupées sur une superficie d'environ 5000 m². Il fut découvert en 1973 par l'équipe du professeur B. Rothenberg, alors chargé du survey du Gebel el-Tih, qui y a effectué de rapides sondages. Quatre cellules de l'agglomération, un *nawami* et trois «cercles culturels», ont ainsi été fouillés. En conclusion, B. Rothenberg estimait qu'il s'agit d'une «ville», qu'il attribue à la première période de Timna (âge du Bronze I), ce qui correspond à la fin du chalcolithique. Des tessons de poterie et certains outils de silex lui ont fait rattacher ce site au début de la période thinite / Nagada tardif II.

L'objectif de cette première mission était le relevé topographique de l'agglomération. Sur les trois «quartiers» délimités par les axes de circulation, que compte l'agglomération, on en a relevé deux (partie Sud-Est et Sud-Ouest). On a commencé l'étude du quartier Sud-Est (quartier I), qui compte 35 cellules. Trois sondages ont été effectués. Le premier se situe dans la cellule n° 3 (AF 98 I-3) du quartier I, qui est une petite cellule: on a mis en évidence une trace de foyer, mais sans structure; on a recueilli une lamelle de silex portant des traces d'utilisation. Le second a été effectué dans la cellule n° 20 (AF 98 I-20), plus vaste, située le long d'un axe de circulation, avec une entrée sur la «place» centrale: on a mis en évidence une zone de foyer, un dallage et un trou de poteau; cette cellule a été dégagée sur les deux tiers de sa surface; on y a recueilli des fragments d'objets de cuivre, trois lamelles de silex et des tessons de poteries grossières, ainsi que des restes de petits herbivores (mouton?), une demie mandibule et un métapode portant des traces de boucherie. Un dernier sondage a été pratiqué dans la cellule n° 19 (AF 98 I-19) également située en bordure de la «place»: cette cellule, qui est contiguë à la n° 20, lui est postérieure et a communiqué avec elle par une porte latérale, qui fut bouchée par la suite; son organisation est tout à fait comparable: foyer aménagé contre le mur, dallage plus ou moins central.

Il reste à achever le plan général du site, puis à interpréter chaque cellule, afin de comprendre l'évolution de cette agglomération, unique dans le Sinaï central. On espère que les charbons recueillis cette année pourront être datés par le ¹⁴C afin de contrôler la datation de B. Rothenberg (qui n'a pas daté ce site par le ¹⁴C).

32. Héliopolis:

Pour les fouilles menées en 1950 par F. Debono dans la nécropole prédynastique d'Héliopolis, on se reportera désormais à F. Debono, B. Mortensen, *The Pre-*

⁷² D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 95-96. Sur les campagnes de janvier et de mai 1997, cf. *Or* 68 (1999) 339-340.

⁷³ L'équipe était constituée de P. Zignani, architecte et D. Laisney, topographe. L'Inspecteur Mohamed Bedir représentait le SCA.

dynastic Cemetery at Heliopolis, (AV 63; Mainz 1988). Les fouilles furent ensuite poursuivies sous l'égide de l'Institut du Désert Fouad I^{er} par I. Rizkana⁷⁴. On verra également J. Seeher, «Siebzehn Gefäße aus der Grabung des Fouad I Desert Institute in der prädynastischen Nekropole von Heliopolis, 1950», *MDAIK* 55 (1999) 427-433, 3 fig., pl. 62.

33. Vieille ville du Caire:

a) L'Institut Archéologique Allemand du Caire⁷⁵ en collaboration avec le SCA a poursuivi ses recherches archéologiques à la Madrasa du sultan el-Nasir Mohamed⁷⁶, sous la direction de Ph. Speiser⁷⁷ du 1^{er} novembre au 4 décembre 1998, puis du 3 au 24 mai 1999. L'objectif des travaux était la poursuite de l'étude archéologique des installations sanitaires situées dans l'angle Sud-Ouest du terrain⁷⁸. Les restes de deux salles d'eau superposées ont été retrouvés; la salle la plus récente correspond en grande partie au plan de la plus ancienne. Un système de canalisations situé plus profondément en a déterminé l'agencement.

b) Pour les travaux de restauration et de reconstruction menés en 1998 par la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie au complexe funéraire de l'Emir Kebir Qurqunas on verra: J. J. Kania, «Funerary Complex of Amir Kebir Qurqunas», *PAM* 10 (1999) 77-80.

34. Istabl Antar:

Les fouilles de la mission de l'IFAO se sont déroulées 17 avril au 27 mai 1999 sous la conduite de R.-P. Gayraud⁷⁹. Elles ont porté sur plusieurs points de la concession.

a) Dans l'angle Sud-Ouest les déblais de fouilles ont été enlevés et remplacés par un mur de clôture partiel pour préparer la fouille de la partie occidentale du grand enclos funéraire mis au jour en 1998. Le deuxième point a été la fouille, par M.-O. Rousset⁸⁰, d'une maison omeyyade réoccupée sans doute au début du IX^e siècle ou dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Les deux phases de l'habitat omeyyade, ainsi que le niveau d'incendie de 750 y ont été mis en évidence, comme précédemment ailleurs sur le reste de la fouille.

Dans l'enclos funéraire, on a poursuivi les relevés des architectures⁸¹ mises au jour. On a mené des fouilles en deux points de l'aqueduc al-Atfihi, dans la zone médiane et dans la partie orientale de la fouille; l'aqueduc apparaît pratiquement dans toute sa longueur; il avait été construit peu après 1095 et desservait un complexe religieux situé sans doute à quelques mètres de la limite occidentale du terrain de fouille. Dans la partie orientale cette construction a pu être suivie jusqu'à ce qui semble être son extrémité. Cet ouvrage était une construction basse; il est impensable qu'il ait pu joindre celui d'Ibn Touloun, beaucoup plus à l'Est dans le

⁷⁴ Bibliographie donnée par J. Seeher, *MDAIK* 55 (1999) 427, qui publie 17 vases de ce site: *ibid.* 427-433, 3 fig. et pl. 62.

⁷⁵ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 7-8.

⁷⁶ Avec des fonds de la Fondation Max van Berchem de Genève.

⁷⁷ Avec la collaboration de Methat al-Minebawi, G. Nogara et W. Mayer.

⁷⁸ Sur la campagne de juin 1998 cf. *Or* 68 (1999) 342.

⁷⁹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 90-93. Pour les campagnes précédentes, à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 319, on ajoutera 68 (1999) 342-343.

⁸⁰ Membre scientifique de l'IFAO, voir ci-dessous b).

⁸¹ Avec la collaboration de D. Laisney, topographe de l'IFAO.

cimetière. Or, on sait par les textes, que les deux aqueducs étaient connectés et que le premier prenait ses eaux du second. Il est maintenant pratiquement établi que l'aqueduc d'al-Atfihî était relié dans la partie orientale de la fouille à la branche toulounide ajoutée à l'aqueduc abbasside, exhumée en 1986. A la fin du XI^e siècle, cet aqueduc a donc été réutilisé, et le sens d'écoulement de l'eau inversé.

La découverte d'une citerne a éclairé le problème de la direction de l'aqueduc abbasside construit entre 762 et 769, avant que, dans la fin du IX^e siècle, une autre branche ne lui soit ajoutée pour le relier à l'aqueduc d'Ibn Touloun. Cette citerne est remarquable par ses proportions et la qualité de ses finitions. Presque carrée (403 × 382 cm), sa plus grande hauteur conservée est de 7,53 m; sa contenance minimale est de 87 m³. Les faces Ouest et Est sont ornées d'un grand arc aveugle dont le sommet a disparu (plein cintre?). Les parois Sud et Nord sont ornées à mi-hauteur de niches, trois par mur, rappelant la forme d'un *mihrab* étiré.

b) Une maison omeyyade située au Nord-Est du quartier d'habitation, à proximité de l'aqueduc de la fin du XI^e siècle (al-Atfihî), a été l'objet d'une fouille. Cette maison avait déjà été dégagée lors de la campagne de 1989⁸² sous les grandes fosses de pillage du site. Le mur Nord de l'édifice affleure au niveau du sol de cailloutis correspondant à l'utilisation de l'aqueduc tandis qu'une grande partie du mur Sud a été détruite. Cependant les angles conservés permettent d'évaluer sa superficie à environ 120 m². Plusieurs états, regroupés en trois grandes phases, correspondent à différents remaniements du plan général et des sols qui ont été mis en évidence.

35. Abou Roach⁸³:

Du 28 mars au 2 mai 1999 la mission conjointe de l'Université de Genève et de l'Institut français d'archéologie orientale avec la collaboration du Conseil Suprême des Antiquités, conduite par M. Valloggia⁸⁴, a mené une cinquième campagne dans le complexe funéraire du roi Radjedef⁸⁵. Les travaux furent centrés sur la poursuite de la recherche d'informations liées à la superstructure du monument et sur les investigations autour de la pyramide elle-même.

a) Dans le secteur de la face méridionale du monument trois dégagements furent entrepris. Le premier, à l'extrémité d'un axe Nord-Sud, a mis en évidence la silhouette actuelle du massif de superstructure; les deux autres visaient la fouille des angles Sud-Est et Sud-Ouest de la pyramide.

⁸² Voir *Or* 60 (1991) 180-181.

⁸³ D'après le rapport détaillé communiqué par M. Valloggia.

⁸⁴ Les autres participants étaient pour l'Université de Genève: Laurence Cappa et Annick Wüthrich (stagiaires), J. Bernal (Université de Lausanne), C. Higy (EPFL, Lausanne), J. Jenny (Bureau de Géologie-Géophysique, J.-P. Burri, Genève); F. Rossi et E. Souter (Archeodunum S. A.); pour l'IFAO: Sylvie Marchand (céramologue), M. Baud (égyptologue), Ayman Hussein (dessinateur), A. Lecler (photographe) et M. Wuttmann (restaurateur). Le SCA était représenté par M. Alaa El-Dine, inspecteur en chef et MM. Afifi Rohayem Afifi et Elsaïd Abdelfattah Amein, inspecteurs.

⁸⁵ Pour la campagne de février-mars 1998, cf. *Or* 68 (1999) 343-345; on ajoutera à la bibliographie M. Valloggia, «Les choix architecturaux de la pyramide de Radjedef à Abu Rawash», in Ch. Ziegler éd., *L'art de l'Ancien Empire égyptien* (1999) 13-34, 15 fig.; id., «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la campagne 1999», *Genava* n.s. 47 (1999) 47-56; M. Baud, «Études sur la statuaire de Rêdjedef, I. Rapport préliminaire sur la collection de l'IFAO», in Ch. Ziegler éd., *L'art de l'Ancien Empire égyptien* (1999) 35-62, 9 fig.

La fouille de la base de la pyramide a confirmé l'aménagement d'un lit de fondation déversé à 12°; le décapage en élévation a révélé l'image d'un profil hétérogène. Aux extrémités Est et Ouest, le dégagement des angles de la pyramide a confirmé les systèmes constructifs relevés au Nord.

La mise en évidence d'un tertre naturel, constituant le nucléus de la pyramide et aménagé au volume d'un tétraèdre, explique l'état actuel du monument.

b) La réhabilitation des faces du monument fut l'occasion d'une campagne de photogrammétrie architecturale, menée par C. Higy. Au sommet du nucléus de la pyramide, l'exécution de la fouille en tranchée, pratiquée entre le puits central et la face méridionale du tétraèdre, a confirmé que le socle de la pyramide, sur une hauteur proche de 12 m, était constitué d'un éperon naturel. On a procédé au relevé d'une coupe longitudinale sur l'ensemble de la pyramide.

Au Nord, sur le péribole de la pyramide, l'élargissement du sondage pratiqué devant l'entrée de la descenderie a été prolongé en direction de l'Ouest mettant au jour les vestiges d'une forge; l'atelier se composait d'un fourneau ouvert, en calcaire, dont l'intérieur était noirci par le feu et doté, à sa base, d'un trou pour le bec d'un soufflet. Une ouverture située au-dessus du foyer a conservé la marque de deux gorges désignant probablement l'emplacement de manipulation des fers mis au feu. Deux marmites destinées au refroidissement des outils étaient remplies de cendres et scories vitrifiées noires. Dans un environnement d'environ 30 m² autour de l'atelier se trouvait une épaisse couche de cendres, charbons, scories et brachages. La céramique prélevée appartient aux productions courantes des II^{ème}-III^{ème} siècles.

Sur le péribole oriental de la pyramide on a mis en relation le dallage central du temple Est (?) avec ses constructions adjacentes en briques crues.

Enfin, dans le secteur Nord-Est du complexe funéraire, la fouille de l'enclos d'espaces de service s'est également poursuivie. Elle a révélé une succession de couches scellées par des céramiques des IV^{ème} à VI^{ème} dynasties. Le remploi romain de ce secteur s'est également trouvé confirmé.

Une nouvelle campagne de prospection géophysique a été conduite autour de la pyramide; les résultats de cette enquête orienteront le programme d'investigations prévu.

36. Giza⁸⁶:

a) Le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte a autorisé la reprise⁸⁷ des recherches menées par l'Ingénieur R. Gantenbrink dans la pyramide de Khéops (*Upuaut Project*) avec un mini-robot à chenilles⁸⁸.

⁸⁶ On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 345: Ann M. Roth, «Politics and Patterns in Pyramid Placement», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 154; R. Stadelmann, «The Great Sphinx of Giza - A Creation of Khufu/Cheops», *ibid.* 174-175; P. Testa, «La chambre de la reine dans la pyramide de Chéops: Une hypothèse sur sa destination», *ibid.* 181; Ch. Van Siclen III, «Giza in the Eighteenth Dynasty», *ibid.* 189-190; V. Dobrev, «La IV^e dynastie: un nouveau regard», *Egypte, Afrique & Orient* 15 (1999) 2-28; V. Ritter, «Hordjédef ou le glorieux destin d'un prince oublié», *ibid.* 41-50; A. Grand-Clément, «Les pyramides de la IV^e dynastie vues par les auteurs classiques. Le site de Giza revisité», *ibid.* 57-64.

⁸⁷ Cf. *Or* 62 (1993) 197.

⁸⁸ Information donnée dans la grande presse (octobre 1999).

b) Des fouilles menées par le SCA, sous la direction de Z. Hawass, dans la région de la chaussée de Chéphren ont mis au jour un puits de quelque 25 m de profondeur sous la chaussée⁸⁹. Au troisième niveau souterrain, après une salle de décharge et les tombes de prêtres saïtes (?), le puits atteint une salle aux murs construits, envahie par l'eau de la nappe phréatique. L'eau entoure un grand sarcophage en granite reposant sur un socle flanqué de quatre piliers ruinés. Ce monument a été mis en relation avec un tombeau d'Osiris (?).

c) Le Giza Mastaba Project, mission du Musée de Boston (MFA), dirigé par P. Der Manuelian⁹⁰, a poursuivi pendant la saison 1998-1999 les travaux de publication des mastabas du cimetière 2100 de Reisner, dans le cimetière de l'Ouest.

On a procédé au dessin par ordinateur des décors; des vérifications ont été faites dans les mastabas G 2150 (Kanefer) et G 2110 (Nefer). Des fouilles ponctuelles nécessaires ont été effectuées. On a également répertorié les tombes de Giza avec des stèles du type *slab stelae*.

d) La mission russe de l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de Russie⁹¹, sous la direction d'Eleonora Kormysheva, a poursuivi ses recherches du 20 mars au 22 mai 1999⁹² dans l'hypogée de Khafreankh (G 7948)⁹³.

Dans le secteur Sud, une structure en briques pourrait être une partie du puits funéraire ou d'un mur d'une autre chapelle. Au Nord, deux puits sont creusés dans le rocher; on y a recueilli de la poterie. La partie Ouest présente des peintures sur enduit.

Les blocs de fermeture du caveau, certains portant des marques, ont été mis au jour; on a également retrouvé des outils d'ouvriers.

On a poursuivi les relevés architecturaux de l'hypogée, l'étude épigraphique et iconographique; l'étude de la céramique, qui provient essentiellement de la IV^e dynastie s'est également poursuivie.

e) Pendant la campagne 1998-1999⁹⁴, la mission américaine du Giza Plateau Mapping Project⁹⁵, mission conjointe du Harvard Semitic Museum et de l'Egypt Research Associates, a mené une saison d'étude sous la conduite de M. Lehner⁹⁶, sur le complexe dit «Area A».

On s'est consacré à l'étude du matériel lithique et à celle des centaines d'empreintes de sceaux mis au jour les saisons précédentes. On a également avancé

⁸⁹ Cf. de nombreuses indications données par la grande presse.

⁹⁰ Communication de P. Der Manuelian.

⁹¹ D'après le rapport communiqué par E. Kormysheva.

⁹² Participaient à la campagne: M. Tchegodaev et O. Tomashevitch, égyptologues, M. Lemisz et V. Kuzischin, archéologues, L. Dreyer, architecte, A. Wodzinska, céramologue, M. Wissa, archéologue-géologue, T. Baskakova, S. Archipova, S. Agapov, S. Vorobiev et M. Smekalova. Pour la topographie, la mission a reçu le concours de J. Dorner. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Tarek Zaher.

⁹³ Pour les campagnes précédentes cf. *Or* 66 (1997) 253; 67 (1998) 343-344; 68 (1999) 345-346. On ajoutera à la bibliographie E. Kormysheva, «Report on the Activity of the Russian Archaeological Mission at Giza, Tomb G 7948, East Field, during the Season 1998», *ASAE* 74 (1999) 23-37; id., «Studying Khafreankh Tomb G 7948 and the Adjacent Area», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 101-102.

⁹⁴ Cf. *Or* 67 (1998) 344-345; 68 (1999) 346-347.

⁹⁵ D'après J. Nolan, «Tales from the Crypt: The 1999 Season», *Aeragram* 3/1 (1999) 12-15.

⁹⁶ Dans le cadre du Koch-Ludwig Giza Plateau Project. Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 346-347.

dans la typologie et l'étude de la céramique dont la grande majorité est constituée de moules et de plateaux à pain.

f) À la bibliographie des travaux menés dans la nécropole des ouvriers, on ajoutera⁹⁷: Z. Hawass, «The Pyramid Builders: A Group of Unique Statues Discovered at Giza IV. The Statue of an Overseer of the Craftsmen and his Wife», in Ch. Ziegler éd., *L'art de l'Ancien Empire égyptien* (1999) 79-98, 10 fig.; Fawzia Hussein, Soad Shabaan, Z. Hawass et Azza Mohamed Sarry El Din, «Anthropological Differences between Workers and High Officials from Giza in the Old Kingdom», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 88.

37. Abousir:

a) Durant la campagne 1998-1999⁹⁸, la mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague, dirigée par M. Verner, a poursuivi ses activités de terrain⁹⁹. La saison a été brève et s'est résumée en un survey archéologique d'Abousir Sud, près des tombes de Qar, Kaaper et Ity. Les résultats obtenus seront utilisés pour la carte archéologique d'Abousir (1:2000). On a procédé à un autre petit survey dans le mastaba de Ptahshepses pour préparer la reconstruction de la cour à piliers ainsi que la consolidation de certaines parties de la maçonnerie.

b) En avril-juin 1999 une mission du SCA dirigée par Sabri Farag¹⁰⁰ a repris les fouilles qui avaient été menées en 1993¹⁰¹ dans le tombeau de Nakhtmin, «surveillant des chars et messenger vers les pays étrangers» à l'époque de Ramsès II. Le tombeau est un hypogée qui comporte une chapelle suivie de quatre petites chambres; devant se trouve une cour à piliers pavée de calcaire, avec les vestiges de scènes peintes de la vie quotidienne. Les travaux ont portés sur le dégagement de cette cour.

On a dégagé un second tombeau situé directement au Sud de celui-ci, également creusé dans le rocher; la chapelle hypogée est décorée d'une représentation en haut-relief de Hathor, sous sa forme de vache. La sépulture est inachevée; on a retrouvé dans le puits des fragment de la tête de la vache. A l'extérieur, devant la tombe, une terrasse avec des murs en briques crues semble délimiter une cour.

c) On ajoutera à la bibliographie des travaux de l'Université du Caire sur le site: Ali Radwan, «Some Remarks Concerning the Superstructure of Some Mastabas at Abusir», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 148.

⁹⁷ Cf. *Or* 66 (1997) 252; 67 (1998) 345; 68 (1999) 347.

⁹⁸ D'après le rapport communiqué par M. Verner.

⁹⁹ Pour les résultats des campagnes précédentes, on complètera la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 347: L. Bares, avec des contributions de K. Smolarikova et E. Strouhal, *Abusir IV. The Shaft of Udjahorresnet at Abusir* (Prague 1999); M. Verner, «Excavations at Abusir. Preliminary Report 1997-8», *ZAS* 126 (1999) 70-76; id., «The Tomb of Iufaa at Abusir», *EA* 14 (1999) 39-40; id., «Several Remarks on 5th Dynasty Chronology», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 192; id., «Quelques remarques sur le contexte archéologique de la découverte des statues du roi Raneferef», in Ch. Ziegler éd., *L'art de l'Ancien Empire égyptien* (1999) 63-76, 8 fig.; id., «Was there a Cult of Khentkaus I in Abusir?», *GM* 173 (1999) 219-224; L. Bares, «Recent Work in the Tomb of Iufaa at Abusir», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 26; M. Barta, «The Tomb of Kaaper: Reconstructing the Early Fifth Dynasty Tomb at Abusir», *ibid.* 26-27; J. Krejci, «The Appearance of the Abusir Pyramid Necropolis during the Old Kingdom», *ibid.* 102-103; B. Vachala et M. Balik, «The Ideal Restitution of the Mastaba of Ptahshepses at Abusir», *ibid.* 187-188.

¹⁰⁰ Communication personnelle.

¹⁰¹ Cf. *Or* 63 (1994) 377.

d) On ajoutera à la bibliographie du complexe funéraire de Néferirkarê-Kakaï: Claire Simon-Boidot, «Marques verticales au temple de Néferirkarê-Kakaï», *CdE* 74 (1999) 203-223.

38. Saqqara:

a) La mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, placée sous l'autorité de Sakuji Yoshimura, a mené une nouvelle campagne en été 1998¹⁰² sur le monument de Khaemouaset à l'extrémité Nord-Ouest du plateau de Saqqara¹⁰³.

Le plan de la grande structure en brique située au Nord-Ouest de l'édifice de Khaemouaset a été achevé; il mesure 25 × 22 m et est conservé sur une à deux assises. D'après différents indices archéologiques il daterait du milieu de la XVIII^e dyn.; il est probable que Thoutmosis IV soit en relation avec cet édifice, une stèle à son nom ayant été retrouvée sur ce site.

On a achevé la fouille de l'autre structure en brique appuyée contre le mur Ouest du monument de Khaemouaset.

Parmi les trouvailles de Basse Époque provenant du secteur Est du site, on note un naos de belle facture avec des représentations d'Osiris et de Ptah (probablement XXVI^e dyn.), des bronzes, des amulettes en faïence et de la vaisselle en faïence et en céramique.

b) Sur les travaux de l'EES dans les catacombes Nord des ibis, on verra: P. Nicholson, «The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara, 1998», *JEA* 84 (1998) 9-12; id., «The North Ibis Catacomb at Saqqara: Past Work, Future Preservation», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 133.

Sur l'extension des nécropoles du Nouvel Empire à Saqqara on verra: T. Tawfik, «The Extent of the New Kingdom Cemetery in the Nephthite Necropolis», *ibid.* 180.

c) Le SCA, sous la direction de Mohamed Hagraš¹⁰⁴ et avec la collaboration de l'Institut Archéologique Allemand du Caire¹⁰⁵, a poursuivi ses travaux du 1^{er} mars au 22 juin 1999, au mastaba d'époque archaïque 9801. Le tombeau est situé au Nord-Ouest de l'Inspectorat et est dégagé depuis 1995 par M. Hagraš¹⁰⁶.

Le mastaba a une superficie d'environ 30 × 50 m. Dans l'angle Nord-Est se trouve un escalier orienté Est-Ouest bifurquant ensuite vers le Sud, qui mène aux salles souterraines taillées dans le calcaire, derrière une herse d'environ 3 m de hauteur. Elles entourent une chambre transversale d'où partent plusieurs niches ainsi qu'une autre chambre située le long de l'escalier. De cette dernière salle on arrive également à une niche ainsi qu'à un couloir bas et sinueux menant à la chambre transversale.

¹⁰² D'après S. Yoshimura, «Recent Excavations of Waseda University in the Saqqara Area and on the West Bank at Luxor», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 198. Voir aussi L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28.

¹⁰³ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 348-350. On ajoutera à la bibliographie H. Kashiwagi, «Ramesside Building Activities on the Monumental Building of Khaemwaset», *ibid.* 97.

¹⁰⁴ D'après le rapport remis par Mohamed Hagraš; il était accompagné par l'Inspecteur Khalid Mohamed.

¹⁰⁵ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 6. Des travaux de topographie et de relevés architecturaux ont notamment été réalisés respectivement par U. Kapp et E.-M. Engel.

¹⁰⁶ Cf. *Or* 67 (1998) 347.

La superstructure du tombeau, en briques crues, est décorée de redans sur l'extérieur des murs; elle est perturbée par des puits, aménagés pour la plupart au Nouvel Empire, et par des inhumations superficielles. Le plan des parties souterraines ainsi que la céramique retrouvée font dater le mastaba du début de la II^e dynastie.

Quelques tombes situées sur le mur Sud ont été dégagées, certaines étant, d'après la céramique, de l'époque d'Hatchepsout.

d) Au Nord de la pyramide de Téli, une mission du SCA, sous la direction de Zahi Hawass¹⁰⁷, a mené sa seconde saison de fouilles du 1^{er} février au 22 juin 1999. Les travaux se sont concentrés sur le secteur situé à l'Est de la tombe de Ankhmahor avec, pour objectif, la recherche d'une pyramide ou d'un mastaba. A ce stade des travaux, on a mis au jour les vestiges des chapelles de deux tombes du Nouvel Empire.

Pour la première, on a dégagé une rampe et le montant de porte droit de l'entrée, en calcaire, inscrit au nom du scribe royal Djéhouyemheb; la construction est en briques crues doublées de calcaire fin. La seconde possède également une rampe d'entrée doublée de calcaire et décorée de la représentation du propriétaire et de son épouse, une cour dans laquelle est creusé un puits, une salle où restent les vestiges de deux bases de colonnes et deux niches détruites, puis réutilisées à la période copte; de nombreux fragments livrent le nom de Neferrenpet.

Sur des objets inscrits provenant du mobilier funéraire de la tombe du prince Tétiankh-kem¹⁰⁸, on se reportera à Z. Hawass, «A Unique Old Kingdom Headrest and Offering Tablet of Seven Sacred Oils Found at Saqqara», *Memnonia* 9 (1998) 155-160.

e) Dans la nécropole au Nord de la pyramide de Téli, les recherches de la mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney), aidée par des fonds de la National Geographic Society, ont été menées pendant la campagne 1998-1999 sous la conduite de Naguib Kanawati¹⁰⁹.

Les travaux se sont concentrés dans le mastaba de Nikaou-Isesi, gouverneur de Haute Égypte sous Téli. Cette tombe avait été dégagée par Mahmoud Abdel Razek dans les années 1980; elle comporte cinq salles dont quatre décorées de reliefs peints. Une inscription à l'encre date l'enterrement de l'an 11, soit de Téli, soit de Pépy I^{er}. La mission a procédé aux divers travaux de relevés: architecturaux, épigraphiques et photographiques. Des travaux de restauration sont en cours.

Le puits, profond de 19,4 m, se trouve dans une salle située à l'Est de la chapelle principale; l'ouverture est étroite et il s'élargit ensuite au-dessous d'une sorte de saillie qui supporte les murs de la chapelle. Un dispositif similaire se trouvait dans la tombe d'Inou-Min. Le caveau est situé sous la chapelle principale, le sarcophage en calcaire étant sous la fausse-porte. Malgré le pillage ancien, des restes du squelette ont été livrés ainsi que des vestiges du mobilier funéraire, notamment 70 vases miniatures en pierre ainsi que les éléments d'une ceinture à longs pendants.

¹⁰⁷ La mission est dirigée sur le terrain par l'Inspecteur Ramadan Hashem, dont nous utilisons le rapport pour cette notice.

¹⁰⁸ Cf. *Or* 68 (1999) 350-351.

¹⁰⁹ Communication de Naguib Kanawati; pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 351. On ajoutera à la bibliographie N. Kanawati et M. Abder-Raziq, *The Teti Cemetery at Saqqara*, Volume V. *The Tomb of Hesi* (Warminster 1999); N. Kanawati, «Some Iconographic Peculiarities in the Teti Cemetery», in Ch. Ziegler éd., *L'art de l'Ancien Empire égyptien* (1999) 281-310, 14 fig.

Les squelettes récemment découverts de Nikaou-Isesi, gouverneur de Haute Égypte sous Téli, et de Shepsipou-Ptah, ont pu être étudiés par E. Strouhal et Ladislava Horácková¹¹⁰.

f) La campagne de la Mission Archéologique Française du Bubasteion¹¹¹ a travaillé en trois périodes sur le terrain, en automne 1998, en hiver et au printemps 1999, sous la direction d'A. Zivie¹¹².

α) En novembre et décembre 1998¹¹³, le travail s'est surtout concentré sur la poursuite de la fouille, la consolidation, la préservation et l'étude de la tombe n° I/20 appartenant à la dame Maïa, «nourrice du roi, qui a nourri le dieu».

L'enlèvement partiel, au prix d'efforts considérables, de certaines parties des maçonneries tardives élevées dans la tombe (en relation avec les enterrements de chats?) a permis de retrouver certains pans originels de la chapelle, avec leurs décors très bien conservés (fig. 6).

Dans la première chambre, ce fut le cas de la moitié gauche (ouest) du linteau de la porte menant à la seconde chambre. Il semblerait que la paroi faisant face à celle où se trouve la représentation de Maïa et Toutankhamon ait complètement été remplacée par de la maçonnerie. La paroi Ouest de la seconde chambre de la chapelle est aussi en partie très bien conservée: une représentation de Maïa face à Osiris, accompagnée de colonnes de texte, est apparue; une bonne partie de la scène restait encore masquée cependant à la fin 1998.

On a pu achever la fouille de la troisième chambre de la chapelle, où avait été découverte une statue en bronze d'une déesse lionne¹¹⁴. Il y avait des momies de chats, brûlées en général, parfois rangées dans des sarcophages de pierre, ainsi que des restes d'objets de bronze ou de bois. L'enlèvement des maçonneries (partielle) s'est fait également sur les faces Sud des piliers, pour mettre en évidence de nouvelles représentations de Maïa. Il a permis de retrouver les angles Nord-Ouest et Nord-Est de la chambre et de constater qu'un vide existait derrière les maçonneries.

¹¹⁰ D'après le rapport communiqué par E. Strouhal.

¹¹¹ Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport communiqué par A. Zivie. Ce dernier nous signale la récente création (1999) de l'association (loi 1901) *HYPOGÉES*, dont l'objet est de soutenir tous les travaux qui touchent aux hypogées égyptiens et, en particulier, ceux qu'étudie la Mission du Bubasteion, mais aussi, à moyen terme, d'autres, analogues ou proches.

¹¹² Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 351-354. On ajoutera à la bibliographie A. Zivie, «Pascal Coste égyptologue», dans *Pascal Coste, toutes les Égypte*, catalogue d'exposition (Marseille 1998) 163-188; id., «Découverte à Saqqara de la tombe de la dame Maïa, nourrice de Toutankhamon», dans *Lettre du Département Sciences de l'Homme et de la Société du CNRS*, n° 49 (1998) 5-7 et couverture; id., «A propos de la tombe de Maïa, nourrice de Toutankhamon», *Égypte, Afrique et Orient* 13 (1999) 9-18; id., «Les hypogées du Nouvel Empire à Saqqara: Découverte, préservation, mise en valeur», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 202; id., «La tombe memphite d'un artiste de la XVIII^e dynastie et l'étude de ses peintures», avec une contribution de Anne Liégey et Philippe Walter, dans le catalogue de l'exposition *Les savants en Égypte d'hier à demain* (Figeac 1999) 38-41; id., «Akhenaton l'insaisissable», *Le Monde de la Bible*, janvier 2000; id., R. Lichtenberg, «Les momies d'animaux de l'Égypte ancienne», *Dossiers d'Archéologie* 2000, 48-53; L. Ginsburg, «Les chats du Bubasteion de Saqqarah», *ASAE* 74 (1999) 183-191; R. Lichtenberg et A. Zivie, «Les chats du Bubasteion de Saqqara: Etat de la question et perspectives», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 111-112. On verra également A. Zivie, «Seth, échanson royal, et sa tombe de Saqqara», *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, éd. J. van Dijk (1997) 373-382.

¹¹³ La mission se composait de P. Deleuze, topographe, Anne Liégey, chimiste-restauratrice, Isabel Simoes, assistante de fouille, Ph. Walter, physicien; l'Inspecteur Mohammad Mohammad Youssef représentait le SCA, il était assisté de Omar El-Dingli.

¹¹⁴ *Or* 68 (1999) 353.

ries de l'Ouest, au centre de la pièce; il y avait là une descenderie (un escalier) menant vers un autre niveau; cette dernière était encore pleine de chats empilés, pratiquement réduits en poudre ou en fragments, probablement à la suite de la présence d'eau stagnante anciennement. Les fragments d'une statue de bois de grande taille, représentant Anubis, étaient couchés sur les chats; de très nombreux bronzes, des statuettes de bois et des amulettes ont été recueillis. Le niveau inférieur avait été entièrement transformé en sépulture de chats, fait exceptionnel, même au Bustasteion. Une exploration préliminaire de ces nouvelles chambres a permis d'en établir un plan schématique; elles sont de belle qualité; aucun matériel du Nouvel Empire n'a été livré jusque-là.

Les zones les plus fragiles de la première et de la deuxième chambres ont, à nouveau, été consolidées au moyen d'étais de bois ou de métal.

Durant cette dernière mission, on a également entamé l'étude¹¹⁵ de la composition des pigments des peintures murales de la tombe I/19 dite «de l'artiste» (directeur des peintres sous Amenhotep III). Une opération mettant en jeu une démarche et un appareillage nouveau a été réalisée à cette occasion: «Un système portatif d'analyse par fluorescence X a été mis au point en 1998 et utilisé pour la première fois dans la "tombe de l'artiste" en décembre 1998. Il vise à analyser directement les peintures sur les parois, sans qu'aucun prélèvement ne soit nécessaire. Le système est basé sur un détecteur de silicium refroidi à -15°C et offrant une résolution de 149 eV et un petit tube à rayons X employé à faible puissance (30keV, 150µA). La réalisation d'un support sous vide permet de minimiser l'absorption des rayons X de faible énergie (1,5 à 4 keV) et ainsi d'observer les éléments chimiques entre le silicium et le calcium. Un mortier de gypse et des enduits calcaires ont été observés. Les pigments rouges sont à base de fer, les jaunes de fer ou d'arsenic, les blancs à base de calcaire, les noirs à base de carbone. Les pigments synthétiques bleu et vert égyptiens complètent la palette».

Les relevés topographiques de la tombe ont été poursuivis¹¹⁶; on y a intégré la descenderie; un plan préliminaire du premier niveau inférieur a été réalisé.

β) Pendant une quinzaine de jours en janvier-février 1999, la mission a procédé à une campagne photographique et d'étude¹¹⁷. On a mis à jour toute la «couverture» photographique de la tombe.

γ) De fin avril à juin 1999¹¹⁸, la mission s'est presque exclusivement consacrée à des travaux sur la tombe de Maïa, notamment sur ses deuxième et troisième chambres, ainsi que sur les nouveaux niveaux. L'étude de la tombe dite «de l'artiste» s'est également poursuivie.

On a poursuivi l'enlèvement des maçonneries le long d'une partie du mur Ouest de la deuxième chambre et dans l'angle Nord-Ouest; tous les décors sont à

¹¹⁵ Par Ph. Walter (CNRS, chercheur au Laboratoire de Recherche des Musées de France), en collaboration avec Anne Liégey.

¹¹⁶ Par P. Deleuze (AFAN).

¹¹⁷ Outre le chef de mission, l'équipe comprenait P. Chapuis, photographe et Isabel Simoes, assistante.

¹¹⁸ L'équipe comprenait P. Chapuis, photographe, Roseline Cottin, documentaliste et gestionnaire, Véronique Laroche, dessinatrice, R. Lichtenberg, radiologue, Anne Liégey, chimiste-restauratrice, Valérie Looten-Lacoudre, restauratrice, Isabel Simoes, assistante, P. Veillat, ingénieur, Ph. Walter, physicien.

cet endroit très bien conservés et Maïa est représentée plusieurs fois; la scène avec Osiris est complète. Une nouvelle mention du roi Toutankhamon, avec ses cartouches, a également vu le jour.

Durant cette campagne la radiographie de nombreux chats découverts chez Maïa a été poursuivie, afin de compléter certaines études statistiques. Un laboratoire de radiologie a été installé dans un des magasins de la mission à cet effet; on a également pu radiographier des objets (sarcophages de chats, bronzes, etc.).

g) On ajoutera à la bibliographie du complexe funéraire d'Ouserkaf: A. Labrousse et J.-Ph. Lauer, *Les complexes funéraires d'Ouserkaf et de Néferhétépès* (BdE 130/1 et 2; 2000).

h) Au complexe funéraire de Djéser, les activités de J.-Ph. Lauer, assisté de son équipe d'ouvriers et de spécialistes du SCA, se sont poursuivies pendant la campagne 1998-1999¹¹⁹.

i) La mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie¹²⁰, en coopération avec le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, a poursuivi ses travaux à l'Ouest de l'enceinte de Djéser, sous la direction de K. Mýśliwiec¹²¹, du 21 août au 18 octobre 1999¹²².

On a construit un abri de protection au-dessus de la chapelle et de la cour du tombeau du vizir Meref-nebef. On a dégagé la partie septentrionale de la façade avec les restes de décoration en relief partiellement restaurée à l'Ancien Empire. On a commencé les travaux de conservation de cette partie de la façade ainsi que ceux des reliefs de la porte de la chapelle.

Le nettoyage de la cour en face de la chapelle a permis de constater l'absence de puits funéraire.

La fouille s'est poursuivie sur les secteurs H et I en direction de l'Est vers la pyramide de Djéser. La nécropole ptolémaïque se retrouve au niveau supérieur, avec des enterrements installés, parfois, dans des structures d'Ancien Empire. Dans

¹¹⁹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 67 (1998) 356; 68 (1999) 356.

¹²⁰ Pour la présente notice nous utilisons largement le rapport communiqué par K. Mýśliwiec.

¹²¹ Il était accompagné de Maria Kaczmarek, anthropologue, A. Niwinski, K. Kuraszkiewicz, M. Jucha, A. Cwick, Dorota Czerwik, Agnieszka Kowalska, égyptologues, Anna Wodzinska, céramologue, Z. Godziejewski, Anna Klosowska, Joanna Lis, Monika Rzegocinska, conservateurs, T. Herbich, géophysicien, Jowita Matys, Malgorzata Radomska, K. Dymkowski, archéologues, Daria Tarara, Marzena Olejniczak, documentalistes, M. Puszariski, dessinateur, S. Sadowski, M. Jawornicki, photographes. Le SCA était représenté par Tawfik Abd El-Latif. Ahmed Abdou Kereti était le raïs de la mission.

¹²² Voir *Or* 68 (1999) 355-356. On ajoutera à la bibliographie K. Mýśliwiec, «West Saqqara. Excavations, 1998», *PAM* 10 (1999), 81-90, 9 fig.; id., *New Faces of Sakkara*, Tuchow (1999); id., «Vizir de Saqqara», *L'archéologue. Archéologie Nouvelle* 42 (juin-juillet 1999) 47-49; id., «Aleja zasłużonych po zachodniej stronie najstarszej piramidy-odkrycia w Sakkarze», *Meander* 3/98, 231-251; id., «Five Wives & a Girlfriend», *Discovering Archaeology* (juillet-août 1999) 54-67; id., «Nowe odkrycia przy najstarszej piramidzie świata», *Swiat Nauki (Scientific American en polonais)* 8 (96) (1999) 28-37; id., «Recent Discoveries of the Polish-Egyptian Mission at Saqqara», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 131; Z. E. Szafranski, «Observation on Stratigraphy. Northwestern part of Area I/E-F (former Pit I/E-F)», *PAM* 10 (1999) 91-96, 4 fig.; Z. Godziejewski, «Conservation Work in the Funerary Chapel of Meref-nebef», *PAM* 10 (1999) 97-100, 1 fig.; K. O. Kuraszkiewicz, «False-door Stele of Meref-nebef», *PAM* 10 (1999) 101-105, 4 fig.; id., «Some Problems Concerning the Vizier Merefnebef», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 106; S. Ikram, «Faunal Remains, Preliminary Report», *PAM* 10 (1999) 106; E. Mycielska-Dowgiallo, B. Woronko, «Genetic-Climatic Interpretation of Mineral Deposit Uncovered in Section N and Section Perpendicular to It», *PAM* 10 (1999) 107-112, 8 fig.

la zone Sud-Est de ce secteur on a mis au jour une structure originale composée d'une large plateforme en briques crues enduites de *mouna* et construite directement sur une épaisse couche de sable. Elle s'étend vers l'Est en direction de l'enceinte de la pyramide, sous une couche épaisse de débris. La couche inférieure, séparée du sable par une couche de *tafl* (mélange dur de cailloux et de sable), contient plusieurs tombeaux de nobles de la fin de l'Ancien Empire. On a dégagé douze puits faisant partie d'ensembles funéraires comprenant chacun une «chapelle» formée d'une cour rectangulaire orientée Nord-Sud entourée d'un mur en briques crues, quelques puits surmontés d'une couche épaisse de *tafl* avec, souvent, une grande quantité de céramique, et un mur en briques faisant le tour de l'ensemble. Une des chapelles située au Nord-Est du secteur fouillé renferme, dans une niche du mur Ouest, une fausse-porte *in situ*. Seule la partie inférieure de la stèle, en calcaire peint en rouge, est conservée; on y lit le nom de Peh-en-Ptah. D'autres fragments inscrits, en calcaire, ont été retrouvés en dehors de leur contexte original comme la fausse-porte de la dame Khéti, prêtresse d'Hathor trouvée au fond d'un puits (fig. 7) ou le linteau et le montant d'une niche de Ni-Pépy.

Un sondage Est-Ouest de 30 × 3 m a permis d'étendre les fouilles vers l'Ouest à partir du mur d'enceinte de Meref-nebef. La surface du rocher, traversée par des murs orientés Nord-Sud en pierres et briques, descend brusquement sur un plateau montrant des vestiges de foyers. Plus d'une dizaine de momies et squelettes, sans doute ptolémaïques, y ont été mis au jour dans la couche recouvrant un puits funéraire profond de 8 m. La forme du puits permet de l'attribuer à l'Ancien Empire; un trou dans le rocher de sa paroi Nord permet d'observer, dans le voisinage immédiat, l'existence d'un long corridor souterrain qui s'étend vers la pyramide.

Parallèlement à ces travaux, des spécialistes se sont consacrés à l'étude des momies et des squelettes, ainsi que de la céramique.

j) La mission du Musée du Louvre¹²³, placée sous la direction de Christiane Ziegler¹²⁴, a procédé à une nouvelle campagne dans sa concession au Nord de la chaussée d'Ounas du 21 octobre au 19 novembre 1998¹²⁵.

Le mastaba E 17, accolé au complexe architectural du Louvre et appartenant au petit-fils de l'Akhethetep du Louvre, a été dégagé, relevé et copié.

L'étude architecturale du mastaba d'Akhethetep a permis de découvrir un puits Ancien Empire, profond de 12 mètres et desservant cinq caveaux. Ce puits a été réutilisé à la Basse Époque comme l'indique une inscription en démotique datée de l'époque perse¹²⁶ puis pillé.

La céramique Basse Époque, découverte lors des missions précédentes, a été étudiée.

k) Dans la tombe de Kairer¹²⁷, au Nord de la chaussée d'Ounas, la mission de l'Université de Liverpool a poursuivi ses travaux¹²⁸ en automne 1998, sous la di-

¹²³ D'après le rapport communiqué par Guillemette Andreu.

¹²⁴ Christiane Ziegler était assistée de J.-P. Adam et de Guillemette Andreu; la mission comprenait également Catherine Bridonneau (documentaliste), C. Décamps (photographe), M. Étienne (conservateur), Marie-Françoise de Rozières (restauratrice) et G. Lecuyot (céramologue-dessinateur).

¹²⁵ On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 336, Ch. Ziegler, «La mission archéologique du musée du Louvre à Saqqara», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 201.

¹²⁶ Par M. Chauveau, directeur d'études à l'EPHE.

¹²⁷ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 30.

¹²⁸ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 355; 68 (1999) 356-357.

rection de Khaled Daoud. Les restes de la décoration du caveau situé au fond du puits principal ont été relevés. Les murs Nord, Est et Sud avaient été enduits pour cacher la mauvaise qualité du *tafl*, puis gravés et peints. La plus grande partie de l'enduit a disparu, mais les reliefs subsistent dans le *tafl* et peuvent être copiés presque partout.

l) Dans la nécropole du Nouvel Empire, les activités de la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée National des Antiquités de Leiden¹²⁹ se sont poursuivies du 8 janvier au 3 mars 1999¹³⁰, sous la direction de G. T. Martin¹³¹.

On a fouillé une zone (20 m Est-Ouest et 12 m Nord-Sud) immédiatement au Sud de la cour intérieure de la tombe d'Horemheb¹³², le but des recherches étant de localiser des structures du Nouvel Empire.

Tout d'abord un mur et des dépotoirs d'époque copte ont été dégagés, puis on a mis au jour les entrées de quelques puits d'époque tardive ou Nouvel Empire. Il est clair que dans ce secteur se trouve un cimetière (ou tout ou moins des tombes) du Nouvel Empire antérieur à Horemheb ou Maya. Deux inhumations, chacune marquée par une pierre anépigraphe, ont été mises au jour dans du sable à un niveau profond. Un cercueil est attribuable au milieu de la XVIII^e dynastie, de forme rectangulaire et avec un couvercle plat; il est décoré de figures et de textes jaunes sur fond noir; seuls deux fragments de cannes en bois l'accompagnaient. L'autre cercueil, anthropoïde, contenait la momie intacte d'un homme; les objets retrouvés sur la momie sont intéressants et de belle qualité, compte tenu de la rareté des enterrements intacts de cette époque dans la nécropole memphite. Il s'agit d'un pectoral en bois avec incrustations de pâte de verre, au dos recouvert d'une feuille d'or, d'un appui-tête en bois de belle facture, de nombreuses perles variées en pâte de verre provenant d'un collier, d'un scarabée de cœur inscrit, d'un anneau massif en bronze au sceau inscrit au nom d'«Amon-Rê maître de la douce brise» et de nombreux fragments de feuilles d'or.

On a également retrouvé un grand ouchebti en calcaire au nom d'un certain Bay, avec un texte mutilé sur le devant et des textes hiératiques au dos et sous les pieds; un couvercle de boîte cosmétique décoré de la représentation d'une vache allaitant son veau et des fragments de reliefs sur calcaire.

On a procédé à la fin des travaux de restauration des parois des caveaux (salles H, K et O) de Maya, réinstallées dans la première cour de la tombe ainsi qu'à d'autres aménagements ailleurs dans la concession.

On a retrouvé des dépôts de poteries coptes, de basse époque et du Nouvel Empire; un dépôt était notamment situé le long du mur Sud de la tombe d'Horem-

¹²⁹ D'après le rapport communiqué par G. T. Martin.

¹³⁰ Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 357-358; on ajoutera à la bibliographie G. T. Martin, *The Tomb of Tia and Tia, A Royal Monument of the Ramesside Period in the Memphite Necropolis* (Londres, EES, 1997); id., «Saqqara New Kingdom Necropolis» *JEA* 84 (1998) 8-9; M. Raven, G. Martin, J. van Dijk, B. Aston, «Preliminary Report on the Saqqara Excavations, Season 1998», *OMRO* 79 (1999), 9-17; R. Van Walsem, G. Martin, B. Aston, E. Strouhal, L. Horacková, «Preliminary Report on the Saqqara Excavations, Season 1999», *ibid.* 19-35; R. Van Walsem, «Dutch Excavations at Saqqara 1999-2000 (The Museum of Antiquities, Leiden, and Leiden University)», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 190.

¹³¹ La mission comprenait également R. van Walsem, directeur des fouilles, B. G. Aston, céramologue, E. Strouhal et E. Horacková, anthropologues, E. Van Dorp, photographe, M. Vugts et M. Hulsman, assistant; l'Inspecteur Ragab Mohamed Abou el-Ela représentait le SCA.

¹³² Une petite partie de cette zone avait déjà été dégagée par Khaled Daoud au début des années 90 afin de vérifier l'état du mur de briques d'Horemheb après de fortes pluies.

heb. Au-dessous de ce dépôt se trouvaient les vestiges bouleversés d'une cachette d'embaumeur du V^{ème} siècle; elle contenait plusieurs douzaines de petites jarres dont certaines décorées d'une face moulée de Bès et peintes de bandes noires. Un second dépôt d'embaumeur, retrouvé intact, comprenait une natte de roseaux roulée, un gobelet rempli de tissu imprégné de résine et une grande jarre rouge à anses contenant les morceaux de cinq vases intentionnellement brisées et placés là; les quatre vases globulaires et une bouteille étaient marqués d'étiquettes hiératiques griffonnées au charbon et mentionnant probablement les quatre Fils d'Horus ou des produits utilisés pour l'embaumement. Autour des puits I, II et III se trouvait un niveau contenant de la poterie datant de la fin du Nouvel Empire à la Troisième Période intermédiaire, notamment un fragment de pyxis mycénienne.

L'étude anthropologique a porté sur le matériel issu de quatre tombes fouillées en 1986-87¹³³. Par souci de rapidité on a choisi d'étudier, dans le cas de trois lots réduits (tombes de Kay, Pabes et Tia et Tia), les caractères des crânes, bassins et fémurs et de comparer les résultats démographiques obtenus.

Dans la tombe du marchand Khay (fin XIX^e - début XX^e dynastie), on a déterminé la présence de 12 immatures, de 20 hommes et de 12 femmes; en tout 43 individus, tous du Nouvel Empire. Dans la tombe du fils de Khay, le scribe royal et officier Pabes, se trouvaient 5 immatures, 6 hommes et 4 femmes; en tout 15 individus, représentant probablement la famille de Pabes. Dans la tombe du vizir Tia et de sa femme Tia, fille de Ramsès II, on a retrouvé 5 immatures, 10 hommes et 4 femmes; en tout 19 individus, tous provenant d'enterrements de basse époque dans une pièce près du puits B. Dans la tombe du commandant Ramose, contemporain d'Horemheb, à cause de la grande quantité de matériel, et pour gagner du temps, on a choisi d'étudier les mâchoires; 47 appartiennent à des immatures, 103 à des hommes, 32 à des femmes et 6 à des individus au sexe indéterminé. Cette dernière tombe recélait également un certain nombre de pathologies telles qu'anomalies congénitales, fractures, inflammations, processus dégénératifs, tumeurs, désordres du métabolisme, maladies dentaires, etc.

On a également étudié le matériel issu des fouilles de cette saison au Sud de la cour intérieure d'Horemheb où des vestiges d'enterrements populaires du Nouvel Empire demeuraient sous un niveau Byzantin. Des restes plus ou moins bien conservés d'un nouveau-né, d'un enfant, de quatre adultes (mâles) et de deux femmes ont ainsi pu être observés.

m) Du 1^{er} avril au 10 juin 1999 la mission du SCA dirigée par Magdi el-Ghandour¹³⁴ a poursuivi ses fouilles sur la nécropole d'Ancien Empire (réutilisée au Nouvel Empire) située au Sud de la tombe d'Horemheb¹³⁵. Les travaux se sont concentrés au Nord du mastaba d'Irouka-Ptah découvert en 1994.

On a mis au jour un nouveau mastaba en briques crues. Son plan révèle un étroit corridor Nord-Sud, sept niches et, quatre (ou cinq?) puits dans le massif; son entrée se trouve au Nord-Est; en face de la niche Sud on a découvert une table d'offrande en calcaire inscrite au nom de Ipou-ka, scribe et juge. Le mastaba me-

¹³³ D'après le rapport communiqué par E. Strouhal.

¹³⁴ D'après la communication de Magdi el-Ghandour, qui était secondé de Sabri Farag.

¹³⁵ Voir *Or* 68 (1999) 358; cf. M. El-Ghandour, «Report on Work at Saqqara South of the New Kingdom Cemetery. Seasons 1994, 1996, 1997», *GM* 161 (1997) 5-25.

sure 17 × 9,5 m; il est conservé sur une hauteur de 2,5 m; le corridor a une largeur de 0,65 m. La partie Nord-Ouest n'est pas encore dégagée. Des ossements ont été retrouvés dans les puits réutilisés à la Basse Époque.

n) Le *Saqqara Survey Project*¹³⁶, mission des National Museums of Scotland, a poursuivi ses travaux¹³⁷ du 1^{er} octobre au 8 novembre 1998, sous la conduite de I. Mathieson¹³⁸. Les objectifs étaient la poursuite du survey électromagnétique du Gisir el-Mudir à l'aide du Geonics EM31, l'utilisation de cette méthode sur des secteurs prospectés à l'aide d'autres techniques et, enfin, de tester par des sondages les résultats obtenus.

La «Grande Enceinte» du Gisir el-Mudir révèle des zones de natures diverses. La haute conductivité apparaît principalement à l'intérieur de l'enceinte, surtout dans les parties peu élevées où des trous de sondage ont montré que le bedrock est au maximum à 1 m sous la surface; le calcaire natif a donc une haute conductivité. Les zones de basse conductivité sont de deux sortes: les endroits où le sable éolien s'est accumulé contre une structure, généralement un mur, et les endroits où le sable et le gravier ont été rapportés par l'homme dans l'antiquité, c'est le cas de la grande colline située au Sud du Gisir el-Mudir. Les murs du Gisir, qui sont formés d'un coffrage de pierre contenant un bourrage, se détectent difficilement dans les mesures de conductivité.

Douze trous de sondage de 15 cm ont été forés afin de mesurer la profondeur du bedrock; le trou n° 9, dans le carré B4, a déterminé la profondeur de la carrière de calcaire.

Les sondages archéologiques ont permis d'une part d'explorer l'anomalie décelée autour de la zone du mur Est et d'autre part de repérer et d'étudier les faces interne et externe de ce mur. La face ouest du mur Est a été dégagée dans le carré B4, au sud du mur, où sa construction s'est révélée être d'une qualité inférieure à celle de l'intérieur de l'angle sud-ouest dégagé en 1995, mélangeant des blocs de calcaire local avec du bourrage de pierres, éclats, galets et argile. La poterie associée au mur et au sol date de l'Ancien Empire, tandis que les zones alentour sont dépourvues de céramique. A 75 m au Nord, dans la zone de l'anomalie, les vestiges du mur Est, également construit sur le bedrock, sont du même type, peu soigné; aucune explication de ce qui a provoqué l'anomalie n'a été repérée.

D'après les observations recueillies sur les relations stratigraphiques entre le mur Est, la plate-forme (découverte en 1993) et la carrière, il apparaît que la carrière a été utilisée très tôt, peut-être à l'époque de la construction du Gisir el-Mudir; après le premier effondrement, elle a été abandonnée pendant une longue période; le mur Est du Gisir el-Mudir s'est effondré ou a été partiellement démonté durant la V^e ou la VI^e dynastie; la plate-forme, qui est perpendiculaire à la face est du mur Est, fut alors construite sur la surface d'effondrement; pendant cette phase, le mur Est a été à nouveau démonté dans cette zone, mettant à nu sa tranchée de fondation creusée dans le rocher. Ce second «pillage» s'est passé vers la fin de l'Ancien Empire.

¹³⁶ D'après le rapport de I. Mathieson communiqué par Ana Tavares.

¹³⁷ Pour les recherches antérieures, cf. *Or* 68 (1999) 358-359; on ajoutera à la bibliographie: I. Mathieson et J. Dittmer, «Non-destructive, Environmentally Friendly Archaeological Prospection Surveys», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 122.

¹³⁸ Les membres de la mission étaient Joanne Clarke, archéologue et céramologue, J. Dittmer, géophysicien et M. Roughly, illustrateur et archéologue.

À la bibliographie sur la stèle d'époque perse recueillie en automne 1994 par la mission des National Museums of Scotland¹³⁹ on ajoutera P. Briant, *BHArch* 1, 34-35, 98.

o) Nécropole de la famille royale de Pépy I^{er}: La Mission archéologique française de Saqqara¹⁴⁰ a travaillé sur le site du 28 janvier au 22 avril 1999. L'objectif premier de la campagne était le début du dégagement du complexe funéraire de la reine-mère Ankhnespépy II¹⁴¹, la recherche de sa porte d'entrée, ainsi que la fouille de la face Nord de la pyramide de l'épouse royale Mérétitès II, jusqu'à la pyramide «de l'ouest». Une surface de 1100 m² a été dégagée¹⁴².

α) La porte d'entrée du complexe de la reine-mère Ankhnespépy II a été recherchée en vain jusqu'à plus de trente mètres au Sud du linteau découvert en 1997¹⁴³. En revanche, ces travaux ont entraîné la mise au jour d'une partie de l'avant-temple de la reine-mère, de dimensions exceptionnelles (fig. 9). Le mur d'enceinte, épais de 2,10 m (4 coudées), présente, dans sa partie Nord, un parcours fait de décrochements successifs, englobant une extension de l'avant-temple. Tout le long de la façade Est de cette extension, à intervalles réguliers, huit nouveaux fragments d'une ligne d'inscription monumentale ont été recueillis, donnant des éléments de la titulature de la reine-mère gravés en creux.

L'extension Nord de l'avant-temple comprend une salle à cinq piliers bordée à l'Est par deux pièces en enfilades aboutissant à un escalier des terrasses. Cette extension est commandée par une porte ouvrant au centre du mur Nord de la cour.

Seule la moitié Nord de la cour, large de 11,70 m, a été dégagée. Le portique Nord, d'après les traces conservées sur les dallages, comportait quatre piliers de 0,80 m (1,5 coudées) de côté, espacés de 1,70 m. Cet espace se retrouve sur les côtés Est et Ouest. Une série de blocs décorés d'une haute qualité de gravure a été retrouvée dans la cour (fig. 8 et fig. 10). L'un d'eux indique que la reine-mère Ankhnespépy II connue comme épouse de Pépy I^{er} a également épousé son propre neveu, le roi Mérenrê (fig. 11).

¹³⁹ Cf. *Or* 65 (1996) 276; 66 (1997) 266, n. 210.

¹⁴⁰ Placée sous l'égide de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Professeur J. Leclant), la MAFS est désormais dirigée par Audran Labrousse. Elle comprenait pour cette campagne: Catherine Berger el-Naggar et V. Dobrev, assistants, B. Mathieu, épigraphiste, Isabelle Pierre-Croissiau, Marie-Noëlle Fraisse, Pierrette Pero, Monica Barriac, P. Niel, dessinateurs et J.-Fr. Gout, photographe (IFAO). Le SCA était représenté par Alaa Fawzi, Saïd Gadelrab, Yasser Hassan. Les travaux de restauration ont bénéficié de l'aide du reis Hamdi (SCA) et de celle de Abeid Mahmoud (IFAO). Le Dr. Osama Kaoud du Centre National de Recherche du Caire (laboratoire de géophysique) a examiné la poterie de la VI^{ème} dynastie trouvée par la mission.

¹⁴¹ La MAFS a longtemps hésité entre les deux versions: Ankhnespépy et Ankhnespépy. Dans l'attente d'une étude qui, après examen de tous les arguments, réglerait le problème, elle a, selon l'avis de H. G. Fischer et J. Osing, adopté le second parti.

¹⁴² Plus du double de la surface dégagée durant la campagne de 1998, grâce à des crédits de mécénat et au montant du prix Max Serres décerné en 1998 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 68 (1999) 359-360; on ajoutera à la bibliographie A. Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes*, II. *Saqqara Sud* (BdÉ 131, 2000); V. Dobrev, «Builder's Inscriptions from the Pyramid of Pepy I», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 53-54; concernant un fragment portant un graffite araméen recueilli dans les déblais (non stratifiés) à 3,50 m au-dessus du dallage du temple funéraire d'Ankhnespépy II, sur lequel on lit: «À Bagadata, fils de Hori», on se reportera à H. Lozachmeur, «Un nouveau graffito araméen provenant de Saqqarâ», *Semitica* 48 (1998) 147-149, 3 fig.

¹⁴³ Cf. *Or* 67 (1998) 358 et fig. 24-25.

β) La pyramide mise au jour en 1998, à l'Ouest de l'extension de l'avant-temple de la reine-mère Ankhnespépy II, appartient au complexe funéraire d'une autre épouse royale nommée également Ankhnespépy, mais épouse de Pépy II. Provisoirement, on distinguera cette nouvelle reine Ankhnespépy en lui attribuant le n° III. La face Est du monument mesure 15,72 m à la base (30 coudées), soit 10 coudées de moins que pour les cinq autres pyramides découvertes à ce jour dans la nécropole de la famille de Pépy I^{er}.

Le linteau au-dessus du passage d'entrée dans la chambre funéraire apparaît dans les décombres: il est gravé d'une ligne d'inscription, haute de 11,5 cm, que complètent quinze fragments donnant le nom et des titres de la reine Ankhnespépy, épouse du pharaon Pépy II. Deux fragments hors contexte d'une «façade de palais» qui devait vraisemblablement entourer le sarcophage, se sont ajoutés aux dix-huit découverts lors de la précédente campagne, grossièrement peints en noir avant gravure; certains détails sont précisés en vert turquoise. Décors et inscriptions de la chambre funéraire semblent gravés sans grand soin.

Un espace restreint entre l'extension de l'avant-temple de la reine-mère Ankhnespépy II et la pyramide de l'épouse royale Ankhnespépy III semble avoir tout juste permis à cette dernière d'y glisser son temple intime et sa pyramide satellite. Appuyé sur le fruit de l'enceinte du monument de Ankhnespépy II, le temple intime de Ankhnespépy III présente un plan très proche de celui de la reine Oudjebten, épouse également de Pépy II, enterrée au Sud de l'ensemble funéraire de son époux; on y retrouve ainsi l'absence de salle aux niches à statues et la même suite de deux pièces bordant, du côté Nord, le sanctuaire. D'une proportion, en plan, de 1 × 2, le sanctuaire conserve les éléments d'un mobilier très classique. Contre la paroi Nord est appuyée une desserte en calcaire dont le plateau est élargi par une corniche simplifiée en biseau. Au centre de la paroi Ouest un petit autel également en calcaire est accessible par un petit escalier qui atteint l'autel sur une marche plus profonde et élargie par une corniche simplifiée identique à celle de la table d'offrande. Au-dessus de l'autel, la stèle est brisée: outre de nombreux éléments de tore, deux fragments gravés en creux ont été recueillis dans les décombres; l'angle supérieur droit de la stèle répétait deux fois, verticalement et horizontalement, le nom de la pyramide de Pépy II. Quelques fragments des trois autres parois du sanctuaire ont été recueillis, avec les thèmes habituels: offrandes, listes de produits; soigneusement dessinés à la peinture noire, ils n'ont jamais été gravés.

Entourée par une installation en briques crues postérieure à sa construction, la pyramide satellite de l'épouse royale Ankhnespépy III n'a été que partiellement dégagée. Conservée sur quatre assises de hauteur (seule l'assise du pyramidion manque), elle devait mesurer 6 coudées de côté comme de hauteur grâce à une pente de 1/2, vraie pyramide miniature. Ses faces sont dégrossies à la pointe, le ravalement final n'ayant jamais été exécuté. La chambre souterraine est creusée partiellement dans la couche de sable et de rognons de silex qui à Saqqara-Sud recouvre le rocher naturel et forme ici le sol de la pièce. Les murs sont faits de moellons de calcaire siliceux local liés à la boue; ces moellons ont été percés du côté Ouest, en haut de la paroi, par les pilliers.

γ) Toute la face Nord de la pyramide de l'épouse royale Mérétitès II a été dégagée sur une hauteur conservée, en un point, de quatre assises. Bien que l'angle Nord-Ouest soit détruit, on peut évaluer le côté de la pyramide à 40 coudées. Le départ de la descenderie a été repéré, avec l'angle Nord-Est d'une petite chapelle en briques crues, conservé sur une assise. Le pyramidion en grauwacke a

été retrouvé brisé en de multiples morceaux; à sa base, un bandeau en saillie a dû supporter un revêtement de métal.

δ) Des travaux de restauration de l'ensemble du secteur des pyramides des reines ont été menés sous la supervision d'A. Labrousse¹⁴⁴. Tous les murs de brique ont été l'objet d'une protection. Les plus grands blocs de pierre décorés laissés *in situ* ont été protégés par des feuilles de papier japonais.

ε) Une réorganisation complète des magasins de la mission a été terminée. De nombreux clichés du matériel ont été exécutés par J.-Fr. Gout.

ζ) A la pyramide de Pépy I^{er} un dégagement complet a été effectué dans l'angle du secteur Nord-Est du péribole si bien que le monument se trouve désormais totalement isolé. Des blocs de la structure de la pyramide elle-même et de son revêtement ainsi que du mur d'enceinte ont été remis à leur place d'origine.

η) Une étude d'ensemble à l'intérieur de la pyramide de Pépy I^{er} des textes palimpsestes a été menée par Bernard Mathieu.

ρ) Survey de Saqqara Sud¹⁴⁵: Pendant la campagne 1998-1999, I. Casey et Lynn Meskell¹⁴⁶ ont mené un programme de carottage et un survey préliminaire dans la zone cultivée située en contrebas des complexes funéraires de Pépy I^{er} au Nord et de Pépy II et du Mastaba-Faraoun au Sud. Les carottages ont révélé un niveau d'occupation à 6,5 m sous le centre du village moderne de Saqqara. On a également constaté des niveaux d'occupation au-dessous de Sigl el-Khauwas, au Sud de Saqqara, et noté, au Nord, la présence de niveaux d'occupations saisonnières dans les dépôts de limons. On a procédé à d'autres carottages afin de mettre en évidence les lacs associés aux temples bas et à l'ancien cours du Nil. Le survey de surface a découvert un ensemble de grandes structures rectangulaires en brique crue enfouies à la lisière du désert, une grande structure en calcaire et des murs de soutènement en brique crue ainsi qu'un sarcophage romain en calcaire.

39. Memphis:

a) La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society¹⁴⁷ s'est déroulée du 10 octobre au 26 novembre 1998¹⁴⁸ sous la direction de D. Jeffreys¹⁴⁹.

Un repérage des points de survey et des structures de surface sur le plateau de Saqqara et le long de l'escarpement Est a été réalisé en vue de la prochaine saison, ainsi qu'un relevé topographique des carrés dégagés en 1973¹⁵⁰ sur le bord Ouest de la nécropole des premières dynasties à Saqqara-Nord.

¹⁴⁴ Le reis Alian Mohamed Ali a été aidé par les maçons Ahmed Mohamed Morsi, Abdou Azzam et Fathy Kamel Dissoughi.

¹⁴⁵ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28; cf. Ian Casey, «Settlements at South Saqqara», *EA* 15 (1999) 24-25.

¹⁴⁶ Respectivement Institute of Archaeology, UCL et New College, Oxford University.

¹⁴⁷ D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1998-99, p. 8.

¹⁴⁸ Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 68 (1999) 360-361; D. Jeffreys, J. Bourriau et R. Johnson, «Memphis, 1997», *JEA* 84 (1998) 4-8.

¹⁴⁹ Participaient également à cette campagne Carla Gallorini, directeur-adjoint, D. Aston, Bettina Bader, Amanda Dunsmore, R. Johnson, I. Mathieson, W. Schenck.

¹⁵⁰ Cf. *Or* 43 (1974) 180.

La saison d'étude a été consacrée à la céramique des contextes Moyen Empire et Seconde Période Intermédiaire de Kôm Rabi'a. On a enregistré plus de deux mille tessons et dessiné environ six cent d'entre eux pour le corpus. On a également procédé à l'informatisation de cette documentation.

Une quatrième saison a été consacrée à l'étude des blocs réutilisés du temple de Ramsès II. Le matériel de la XVIII^e dynastie inclut des fragments de listes d'offrandes en relief, des scènes d'offrandes à Ptah, des blocs de frises avec le nom de Nebmaâtrê Amenhotep III ainsi que des fragments avec ses cartouches en relief et en relief dans le creux, des processions de prêtres portant la barque de Sokar. Les fragments architectoniques réutilisés comportent des blocs de corniche, d'un pilier et de plusieurs éléments d'une colonne papyriforme. Les inscriptions et le style de ces reliefs, avec leur iconographie solaire nouvelle, les fait dater de la fin du règne d'Amenhotep III; ils faisaient partie du complexe du grand temple de Ptah de ce roi, Nebmaâtrê-uni-à-Ptah, décrit dans l'inscription autobiographique de son Intendant de Memphis, Amenhotep-Houy.

b) Pour des graffites grecs du Sarapieion, cf. G. Nachtergaele, «Graffites du Sarapieion de Memphis», *CdE* 74 (1999) 344-356.

40. Dahchour :

a) Du 1^{er} au 31 mars 1998 la mission japonaise conjointe de l'Université Waseda et de l'Université de Tokai¹⁵¹, a mené sa troisième campagne de fouilles à Dahchour-Nord dans la nécropole du Nouvel Empire.

La fouille s'est consacrée à la poursuite des dégagements des chambres souterraines de la grande tombe de 'Ipiy'¹⁵², notamment des chambres F et G grossièrement taillées dans le rocher. Les dégagements ont mis au jour, dans le sol de la salle F, l'entrée d'un nouveau puits (puits A-2); des inhumations ont été retrouvées dans les déblais; il semble que le puits A-2, ainsi que les salles F, G et H aient été aménagés pour l'introduction d'un sarcophage.

On a achevé les dégagements des parties souterraines du puits 17 commencés la saison précédente; les puits 17-1 et 17-2 ouvrent sur trois chambres (A, B et C).

Des recherches sur la structure en brique découverte sous la chapelle de 'Ipiy', la saison précédente, ont été menées: c'est une construction Est-Ouest en trois parties comportant une cour et un puits dans la cour.

Le matériel mis au jour est varié. 170 blocs décorés de reliefs ont été dégagés cette saison, notamment des piliers et des montants de portes; un des blocs porte le cartouche d'Horemheb. On a pu reconstituer une très belle stèle en calcaire fin (104 x 64 cm) provenant du puits 17; le propriétaire en est Ptahemouia, premier Prophète de Neith et Supérieur des prêtres du Double Pays; il est représenté au re-

¹⁵¹ D'après le rapport de S. Yoshimura, J. Kondo, S. Hasegawa, T. Nakagawa, S. Nishimoto, H. Kashiwagi, T. Sakata, M. Etaya, «Preliminary Report of Excavations at Dashur North, Egypt», *Collegium Meditaranistarum* 22 (1999) 3-12, 4 fig., 5 pl. (en anglais, avec résumé en japonais).

¹⁵² Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 361-362; on ajoutera à la bibliographie S. Yoshimura et S. Hasegawa, «A Ramesside Sarcophagus at Dahshur», *EA* 15 (1999) 5-7; S. Hasegawa, «New Kingdom Necropolis at Dashur», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 81.

giste supérieur avec son épouse Naita, adorant Osiris; au-dessous, ses fils, qui portent le titre de prêtre de Ouadjet et de Houy, font des offrandes à leurs parents; la stèle date de la fin de la XVIII^e dyn., probablement du règne d'Amenhotep III. On a retrouvé 53 ouchebtis, la plupart provenant du puits A-2; ils livrent plusieurs noms de particuliers dont Kha, Pachedou, Houy, Ipounefer. La partie inférieure de la statuette en pierre d'un dignitaire ramesside a été recueillie. 14 fragments de vases canopes en faïence ont été dégagés, ainsi que des fragments de canopes en calcite et en granite. 5 scarabées, 9 amulettes diverses ainsi que des perles, des boucles d'oreille, des anneaux, des éléments de colliers, des éléments d'incrustations, notamment d'yeux, ont également été découverts. A l'extrémité Nord du secteur fouillé on a retrouvé en surface une perle en faïence bleue au nom de Neferroutah, princesse de la XII^e dyn. Un anneau au nom de Ankhesenamon provient des dégagements des puits et de la salle F. Un fragment de palette inscrite au nom d'(Ouser)hat ou d'(Amenem)hat, fils de la nurse royale Iaibef et de l'intendant Meryrê, vient de la salle F. De la poterie a été recueillie dans les puits A et 17; une étiquette de jarre à vin donne une date: «l'an 23 du prêtre ...».

b) On ajoutera à la bibliographie des travaux de l'Institut Archéologique Allemand N. Alexanian, *Dahschur II. Das Grab des Prinzen Netjer-aperf. Die Mastaba II/1 in Dahschur* (AVDAIK 56; 1999); R. Stadelmann, «Excavations at Dahshur», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 174. On verra également H. Sourouzian, «La statue du musicien Ipi jouant de la flûte et autres monuments du règne de Snofrou à Dahchour», in Ch. Ziegler éd., *L'art de l'Ancien Empire égyptien* (1999) 149-168, 15 fig.

c) Pendant la saison 1998-1999¹⁵³, la mission du Metropolitan Museum de New York, placée sous la direction de D. Arnold¹⁵⁴, a poursuivi ses activités dans le secteur du complexe funéraire de Sésostri III¹⁵⁵.

Les fouilles ont porté notamment sur la recherche des installations cultuelles des pyramides des reines au Sud du complexe de Sésostri III. La chapelle Nord de la pyramide 8 (celle de la mère du roi) et la chapelle Est de la pyramide Nord ont été fouillées. Beaucoup de nouveaux fragments de calcaire des reliefs décorés et peints, de très belle qualité, ont été livrés; les scènes montraient la reine assise recevant des offrandes, des porteurs et des listes d'offrandes, des scènes d'abattage.

Les fouilles sur le côté Est de la pyramide du roi, à la recherche de l'entrée originale du puits menant au caveau principal, ont mis au jour des travaux d'étayage autour d'un trou de piliers dans la face Est de la pyramide, trop dangereux à explorer plus avant. On a donc choisi de rechercher l'accès au caveau principal à partir de l'intérieur même de la pyramide en partant du caveau Ouest et en se dirigeant vers l'Est. Les dégagements sur la face Est ont mis au jour un grand nombre de nouveaux fragments de reliefs du temple Est de la pyramide. Plus de 15 000 fragments appartenant à l'ensemble du complexe ont été livrés jusqu'à présent.

41. Meïdoum:

a) Sur les travaux menés, depuis 1997, par le Musée Egyptien de Barcelone sur le site de Meïdoum on verra: L. Ortega, «The Egyptian Museum of Barcelona

¹⁵³ Communication personnelle lors d'une visite du site.

¹⁵⁴ La mission comprenait Adela Oppenheim, Kathlyn Mary Cooney et Salima Ikram, égyptologues, Susan Allen, céramologue, T. Scalise, artiste, Anna-Marie Kellen.

¹⁵⁵ *Or* 68 (1999) 362-363.

Meydum Project», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 136. Le projet comprend un survey topographique, un survey archéologique avec des fouilles de vérification sur les sites connus et la restauration du mastaba 16 (Nefermaât et Itet).

b) En mai 1998, puis en mai 1999 et septembre 1999, des investigations à l'intérieur du massif de la pyramide, rendues possibles grâce à un endoscope, ont permis de déceler la présence de trois chambres de décharge jusque là inconnues. La première, ouvrant sur le puits par une sorte de «fenêtre», est située au-dessus du couloir; les deux autres sont au-dessus des deux antichambres. L'annonce de ces découvertes a été faite durant le Huitième Congrès International des Egyptologues, on verra: Gaballah A. Gaballah, Mustafa El-Zeiri, G. Dormion et J.-Y. Verd'hurt, «Architectural Survey of the Inner Arrangement of the Pyramid of Meidum: Discovery of Two Corridors and Two Chambers», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 67.

42. Maadi¹⁵⁶:

En collaboration avec le SCA et l'Université du Caire, l'Institut Archéologique Allemand du Caire¹⁵⁷ a commencé des fouilles dans les vestiges prédynastiques de Maadi en septembre 1998.

L'objectif de ces travaux est de mettre au jour une zone importante, peu étudiée, située à l'Ouest de l'ancien secteur d'occupation. Il s'agit principalement d'un édifice mesurant environ 8,5 × 4 m, enfoui à 2 m de profondeur. Il est construit soigneusement de murs de près de 1 m d'épaisseur et possède une entrée sur la face Nord. Cet édifice avait été dégagé dans les années 80, par une mission égyptienne.

43. Helouan:

Une deuxième campagne¹⁵⁸ de fouilles a été menée en hiver 1998-1999 dans la partie centrale de la nécropole archaïque d'Helouan/Ezbet el-Walda par une mission australienne de la Macquarie University, sous la direction de Christiana Köhler¹⁵⁹.

Une des tombes utilisées par Zaki Saad pour y entreposer du matériel contenait à peu près 1 000 poteries protodynastiques (beaucoup étiquetées au numéro de la tombe dont elles provenaient), elle a été vidée afin de les étudier.

Une nouvelle zone non encore fouillée a été repérée; on a également découvert un nouveau mastaba de la fin de la II^{ème} dynastie ainsi qu'une tombe à puits du début de la III^{ème} avec des restes humains *in situ*.

¹⁵⁶ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 6. Ont participé à ces travaux: U. Hartung, T. Hikade, Ch. Ihde, A. Klammt, P. Kopp, B. von Pilgrim et J. Roy; pour l'Université du Caire: A. Sayed et M. Atalla.

¹⁵⁷ La collaboration du DAIK avec l'Université du Caire sur ce site est une tradition inaugurée dans les années 30. Les premières campagnes se sont effectuées dans la partie Est du site d'occupation qui s'étend sur 1,5 km. Cette collaboration s'est poursuivie dans les années 80 par l'étude commune de l'ancien matériel et sa publication dans la collection *Archäologische Veröffentlichungen*. On verra aussi L. Watrin, *Le quartier occidental du village préhistorique de Maadi (Egypte)*, G.R.E.P.A.L. (Ville d'Avray 1999); L. Watrin et O. Blin, «The Nile's Early Stone Architecture: New Data from Ma'adi West», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 194.

¹⁵⁸ D'après L. Giddy, *EA* 15 (1999) 32.

¹⁵⁹ Pour la mission précédente cf. *Or* 68 (1999) 364. On ajoutera à la bibliographie E. Ch. Köhler, «New Excavations at the Early Dynastic Cemetery at Helwan/Ezbet el-Walda», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 100.

On a poursuivi l'enregistrement des trouvailles de Zaki Saad au Musée du Caire. Les 33 stèles-plafonds d'Helouan (ceilings-stelae) connues ont été retrouvées, étudiées et photographiées en vue de la publication.

44. Fayoum :

Sur certains sites du Fayoum on verra: Barbara Faenza, «'Amarna Phenomenon' in the Fayyum», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 61; Rosa Frey, «A New Look at Illahun», *ibid.* 65-66.

Sur le site d'Hawara on se reportera à E. P. Uphill, *The Hawara Labyrinth of King Amenemhat III* (Londres 2000); sur des fouilles de tombes du Moyen Empire menées par le SCA en 1974 et en 1982 à Hawara, à 500 m à l'Est de la pyramide d'Amenemhat III, on verra A. El-Senussi, «Middle Kingdom Private Tombs at Hawara», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 166-167.

45. Kôm Umm el-Atl :

Du 1^{er} au 31 octobre 1998¹⁶⁰, la mission conjointe des Universités de Bologne et de Lecce a mené une sixième campagne sur le site de l'ancienne Bakchias¹⁶¹, sous la direction de S. Pernigotti et de M. Capasso¹⁶².

Les recherches au temple principal de la cité se sont poursuivies dans la zone non encore fouillée située devant le pylône Sud. La stratigraphie dégagée est très complexe avec beaucoup de structures construites et diverses phases d'utilisation. On a commencé les fouilles des constructions de service situées au Sud et à l'Est du temple.

La structure la plus importante mise au jour est une construction de pierre de 7,80 × 5 m, située au Sud du temple. Conservée sur une hauteur d'environ 2,15 m, on peut l'interpréter comme un édifice de culte annexe du temple principal. Les plans permettent de restituer la présence de trois pièces en L, sans doute de petits souterrains destinés à conserver les objets de culte. On ne sait pas encore à quel dieu cet édifice était dédié. A l'Ouest de celui-ci, une seconde structure en pierre, similaire mais en moins bon état de conservation, a été dégagée. Entre les deux édifices, on a retrouvé la base d'un grand autel en pierre.

En face de l'entrée du temple principal on a dégagé une troisième structure en pierre dont il ne subsiste que la première assise et dont on peut trouver un parallèle dans la première porte du temple Nord de Karanis, probablement d'époque romaine.

¹⁶⁰ D'après le rapport communiqué par S. Pernigotti et M. Capasso.

¹⁶¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 362-363; 68 (1999) 365; on ajoutera à la bibliographie S. Pernigotti, M. Capasso et P. Davoli, *Bakchias VI. Rapporto preliminare della campagna di scavo 1998* (Monografie di SEAP, Series maior 6; Pise/Rome 1999); S. Pernigotti, «Five Seasons at Bacchias», *EA* 14 (1999) 26-27; P. Davoli, «New Archaeological Evidences at Bakchias (Kom Umm el-Athl-Fayyum)», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 48; L. D'Orazio, G. Gentile, C. Mancarella, E. Martuscelli, G. Orsello et A. Tagliatela, «The Nature, Origin and Technology of Textile Artefacts Recovered from the Ancient Town of Bachias (Egypt)», *ibid.* 55-56; S. Pernigotti et M. Capasso, «Kom Umm El-Atl (Fayyum-Egypt) Six Expedition - October 1998», *ASAE* 74 (1999) 57-62.

¹⁶² La mission comprenait Paola Davoli (directrice des fouilles), Francesca Chillemi, Suisi d'Amato, Barbara Faenza, Flavia Ippolito, Annalisa Malaguti, Ch. Tassinari. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Tarek Mahmud Ahmed.

Au temple principal on a procédé aussi à la fouille des pièces P et N.

Le matériel recueilli comporte une grande quantité de céramiques et de monnaies ptolémaïques et romaines ainsi que des ostraca grecs, démotiques et figurés. Parmi les trouvailles importantes on notera une base de statuette en schiste vert portant une dédicace hiéroglyphique à Osiris, une terre cuite gréco-romaine figurant la partie antérieure d'un sphinx avec les traits caractéristiques d'Amenemhat III et un fragment de statue égyptienne en basalte, probablement royale.

On a poursuivi les relevés du temple et complété la documentation graphique de la maison VIII en vue du rapport final.

46. Kheloua¹⁶³:

Pendant la campagne 1998-1999 la mission de l'Université de Pise¹⁶⁴, dirigée par Edda Bresciani, a débuté ses travaux de restauration dans la tombe du prince *Wid.t*. On a commencé à remonter, en blocs de calcaire¹⁶⁵, les murs externes. Le projet prévoit l'anastylose partielle des piliers et des statues du vestibule; ces travaux s'étendront sur quatre à cinq années.

47. Medinet Madi¹⁶⁶:

Durant la campagne 1998-1999 la mission de l'Université de Pise¹⁶⁷, en collaboration avec l'Université de Messine, a poursuivi l'exploration du nouveau temple (le «temple C») découvert sur le site, sous la direction d'Edda Bresciani.

Ce temple ptolémaïque (probablement fin III^e - II^e siècle) très bien conservé, orienté Est-Ouest, est construit en briques crues avec des éléments architectoniques en calcaire; il est dédié au culte de dieux crocodiles et rappelle beaucoup le temple de Théadelphie découvert par E. Breccia en 1912-1913, mais avec un état de conservation bien supérieur. Contre le côté Nord du temple, on a dégagé une structure voûtée que l'on a interprétée, dans un premier temps, comme *ergasterion*, pressoir à vin parfaitement conservé.

La partie Nord de la première cour a été complètement dégagée; on a mis au jour un édifice (Annexe II) parallèle à l'Annexe I côté Sud de la cour. Un passage étroit sépare l'Annexe II de la façade du temple et permet d'accéder à la cour qui fait face à l'*ergasterion*. Cet édifice voûté se compose de deux parties divisées par un mur de pierres enduit, haut de 1,30 m, en biais par rapport à l'axe; du côté Est, dans un dallage de blocs de pierre recouvert d'un enduit dur, se trouvent deux jardins et une vasque carrée profonde de 0,30 m avec un écoulement dirigé vers le secteur Ouest. Dans ce dernier secteur, le sol est de sable pur; la porte et une petite fenêtre ont été retrouvées fermées d'un blocage de briques crues. Une trouvaille exceptionnelle conduit à revoir l'hypothèse de travail selon laquelle ce bâtiment serait

¹⁶³ D'après le rapport communiqué par E. Bresciani.

¹⁶⁴ Pour les travaux antérieurs voir *Or* 68 (1999) 365; on ajoutera à la bibliographie E. Bresciani, A. Giammarusti, C. La Torre, R. Martines, «Kheloua. Una necropoli del Medio Regno nel Fayum», *EVO* 20-21 (1999) 5-93.

¹⁶⁵ Ces blocs proviennent d'une carrière soigneusement sélectionnée après études de géologues de l'Université du Caire.

¹⁶⁶ D'après le rapport communiqué par Edda Bresciani.

¹⁶⁷ Pour les résultats antérieurs cf. *Or* 67 (1998) 363-364; 68 (1999) 365-366. On ajoutera à la bibliographie E. Bresciani et R. Pintaudi, «The Discovery of a New Temple at Medinet Madi», *EA* 15 (1999) 18-20; E. Bresciani, «Rapporto sulle missioni archeologiche nel Fayum nel 1998. Il nuovo tempio di Medinet-Madi», *EVO* 20-21 (1999), 95, 109.

un *ergasterion* pour la fabrication du vin destiné au temple: une cavité d'environ 0,60 m de profondeur ménagée dans le sol de sable conservait plus de trente œufs de crocodiles (fig. 14); beaucoup contenaient un fœtus, à différents stades d'évolution, certains arrivés à maturité; la fonction de l'édifice serait donc d'être une «nursery» pour les crocodiles sacrés; quand ils sortaient de l'œuf, on pouvait les mettre dans le bassin, probablement pour une courte période parce qu'ils étaient destinés à être sacrifiés et momifiés. La suite des fouilles a livré une autre «nursery» de bébés crocodiles sacrés: dans l'Annexe III, dégagée au Nord de la Porte principale, on a retrouvé une soixantaine d'œufs de crocodiles dans deux des cavités; un bassin de pierre, carré et profond de 0,25 à 0,30 m, est systématiquement placé à côté des cavités (fig. 15).

Beaucoup de fragments de papyri grecs, hiératiques et démotiques ont été recueillis.

On a repéré, et partiellement exploré, deux zones de la nécropole à proximité immédiate de la ville, côté Sud-Ouest; la première zone comporte des fosses creusées dans le sable et garnies de blocs de calcaire réguliers (probablement ptolémaïques), violées et sans matériel; la seconde, plus au Sud, comprend des sarcophages grossièrement anthropoïdes en terre cuite, beaucoup violés, certains intacts contenant des squelettes entourés de bandelettes et couverts d'une fine couche de plâtre polychrome; aucun objet n'a été retrouvé.

48. Tebtynis:

Du 5 septembre au 31 octobre 1998, la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan a mené sa onzième campagne¹⁶⁸ sous la direction de Cl. Gallazzi¹⁶⁹.

a) Le grand dépotoir situé à l'Est du temple, accumulé entre le III^e s. av. J.-C. et le II^e s. apr. J.-C., a livré de nombreux documents écrits en grec ou en démotique; les documents, papyrus, ostraca et dipinti sur amphores, remontent tous à l'époque hellénistique ou au début de la période romaine (III^e s. av. J.-C. - I^{er} s. apr. J.-C.). Quelques autres trouvailles ont également été faites, telles que des bois avec incrustations d'émail, qui proviennent certainement du temple. Le déblaiement du dépotoir a permis de dégager un second four à chaux du II^e s. av. J.-C.

Dans le secteur des bains, au Nord-Ouest du temple, on a mis au jour l'ensemble du complexe thermal des II^e et I^{er} s. av. J.-C. situé à l'Ouest d'un *pyrgos*¹⁷⁰. La fouille a été élargie d'une part à l'Ouest de la *tholos* Nord et au Nord de l'exèdre où s'étendait une grande cour, d'autre part au Nord de la *tholos* Nord et du *pyrgos* où ont été mis au jour un ensemble de caves et de silos ayant fait partie

¹⁶⁸ D'après le rapport communiqué par Gisèle Hadji-Minaglou.

¹⁶⁹ L'équipe comprenait aussi G. Hadji-Minaglou, Marie-Odile Rousset, Céline Boutantin, Sandrine Robert et Glauco Mantegari, archéologues, Pascale Ballet, Sylvie Marchand et Anna Poludnikiewicz, céramologues, F. Colin et Cristina Di Cerbo, égyptologues, Marie-Dominique Nenna, spécialiste du verre, Claudine Piaton, spécialiste du bois, Florence Godron et Lilas Sewald, papyrologues, Catherine Duvette, architecte, Damien Laisney, topographe, J.-F. Gout, photographe, Ayman Hussein et Khaled Zaza, dessinateurs, Abeid Mahmoud Hamed et Younis Ahmed, restaurateurs. L'Inspecteur Saïd Mohamed Mostapha Hilal représentait le SCA.

¹⁷⁰ Voir *Or* 68 (1999) 366-369; on ajoutera à la bibliographie: Cl. Gallazzi, «Further Surprises from Tebtunis», *EA* 14 (1999) 16-17; Kim Ryholt, «Narratives from the Tebtunis Temple Library», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 156.

d'un *thesauros* construit à la fin du II^e s. av. J.-C., ainsi qu'une maison d'époque romaine.

La grande cour à l'Ouest de la *tholos* Nord, de plan trapézoïdal dans son état le plus récent, a offert les témoins d'une occupation permanente du début de l'époque hellénistique à la fin du II^e s. apr. J.-C. Les structures les plus anciennes ont été mises au jour dans sa partie Sud. La cour a été construite dans la première moitié du III^e s. av. J.-C., après que ces structures aient été arasées et remblayées. De cette première phase date un ensemble de trois fours et les sépultures de sept bovins. Vers le milieu du III^e s. av. J.-C. deux pièces ont été construites contre le mur Sud de la cour ainsi que d'autres pièces situées dans sa partie Nord. Puis vers la fin du III^e s. ou le début du II^e s. av. J.-C., les pièces Nord furent détruites, libérant un passage à cet endroit; les deux pièces Sud furent remplacées par une seule. Plus tard, dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. et probablement peu de temps avant la construction de la *tholos* Nord, cette pièce fut abandonnée et remblayée tandis que deux fours furent construits dans l'angle Sud-Ouest de la cour. C'est à la fin du II^e s. av. J.-C. que la cour prend le plan trapézoïdal qui sera le sien jusqu'à la fin du II^e s. apr. J.-C. A l'époque d'Auguste, on éleva à cet endroit l'exèdre. Après l'abandon des bains, à partir de la fin du I^{er} s. apr. J.-C., la cour servit d'étable. Une maison fut alors construite sur les ruines de la *tholos* pour être abandonnée dans le courant du II^e s. apr. J.-C. La cour continua à fonctionner comme étable jusqu'à son abandon définitif à la fin du même siècle.

La maison romaine située à l'Est de la grande cour et au Nord de la *tholos* Nord a été construite à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. et a été utilisée pendant tout le II^e s. apr. J.-C. Elle se composait de deux pièces et d'un ensemble de silos. La pièce Est était vraisemblablement un espace à usage domestique; c'était aussi une sorte de vestibule qui desservait les autres espaces de la maison, en particulier les silos qui se trouvaient du côté Est. Les deux pièces d'époque romaine s'appuyaient sur les murs de deux pièces du début du I^{er} s. av. J.-C. Elles ont été précédées par une pièce unique, construite au début du II^e s. apr. J.-C. Il semblerait qu'il se soit agi d'espaces de service de la *tholos* Nord.

Au Nord des silos de la maison romaine se trouvait une cave de plan rectangulaire, divisée en deux parties de surfaces sensiblement égales, construite au II^e s. ou au début du I^{er} s. av. J.-C. Elle fut abandonnée lorsque l'on construisit les silos de la maison romaine, ou très peu de temps avant.

A l'Est des silos de la maison romaine et de la cave, et au Nord du *pyrgos*, se trouvaient plusieurs silos et caves se développant de part et d'autre d'un long mur Est-Ouest, en deux ensembles distincts, les silos au Nord du mur et les caves au Sud. De même que la cave, ils appartenaient à un *thesauros* dont la plus grande partie se trouve encore enfouie sous le sable, au Nord de la zone fouillée. Ce *thesauros* est installé à la fin du II^e s. av. J.-C. dans les restes d'un bâtiment qui avait été construit au début du même siècle. Dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., l'ensemble fut réaménagé puis abandonné à la fin du I^{er} s. apr. J.-C., lorsque l'on édifia le *pyrgos* et la maison romaine. Dans le courant du II^e s. apr. J.-C. l'espace fut investi par les animaux domestiques. La fouille de l'ensemble de la zone a fourni des ostracas concernant des opérations effectuées dans le *thesauros* pendant les II^e et I^{er} s. av. J.-C.

Les silos étaient organisés en trois groupes de silos carrés séparés par des silos rectangulaires; les uns et les autres étaient accessibles par le haut. Dans un des silos, ont été trouvés, dans une couche de sable postérieure à leur abandon, les

squelettes de quatre chiens. Le mur Sud de l'ensemble de silos s'appuyait sur un bâtiment antérieur. De plan carré, tout le sous-sol en était aménagé en caves. A la fin du II^e s. av. J.-C. une partie du bâtiment fut remblayée et une autre fut conservée en l'état quelques temps: certaines caves ont certainement été récupérées à l'usage du *thesauros* que l'on construisait à ce moment. Dans la seconde moitié ou vers la fin du I^{er} s. av. J.-C. le secteur fut transformé.

Des vestiges du bain découvert en 1996 sous le *pyrgos* ont été mis au jour en divers points. Le remblai qui recouvrait l'ensemble de ces structures a permis de confirmer l'abandon du bain au début du II^e s. av. J.-C. A l'Est, ont été découvertes des structures remontant au III^e s. av. J.-C. et ayant selon toute vraisemblance appartenu au même bain. La fouille y a également mis en évidence l'existence de couches d'occupation de la fin du IV^e ou du début du III^e s. av. J.-C.

b) L'étude du secteur Nord de Tebtynis s'est déroulée du 8 septembre au 12 octobre 1998, sous la responsabilité de M.-O. Rousset¹⁷¹, dans le cadre de la mission conjointe IFAO - Université de Milan. Cette mission qui poursuit les travaux entrepris de 1992 à 1994 par Roland-Pierre Gayraud¹⁷², avait un double objectif: préciser la répartition spatiale et chronologique des périodes d'occupation tardives du site (byzantine et islamique) et connaître la nature et la date des nombreuses meules qui parsèment le secteur Nord.

Sandrine Robert a également entamé l'étude de l'évolution du paysage entre Tebtynis et Tutun, d'après les cartes, le cadastre et un lot de photographies aériennes prises en 1991 et acquises par l'IFAO.

On a effectué en parallèle une prospection générale du secteur Nord et deux sondages.

49. Deir el-Naqlun:

Sur la campagne menée en 1998¹⁷³ par la mission du Centre Polonais d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie, on se reportera à W. Gódlowski, «Naqlun. Excavations, 1998», *PAM* 10 (1999) 113-117, 3 fig.

50. Hérakléopolis Magna¹⁷⁴:

A l'automne 1998¹⁷⁵, la mission espagnole de Maria del Carmen Pérez Die a fouillé une tombe très abîmée datant apparemment de la Première Période Intermédiaire mais située dans un secteur réutilisé par une nécropole de la Deuxième Période Intermédiaire. L'étude de la stratigraphie dans un autre secteur a apporté des précisions sur l'occupation du site depuis le Moyen Empire jusqu'à la fin de la

¹⁷¹ Cf. *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 78-90. L'équipe était composée de J.-F. Gout, Ayman Hussein, D. Laisney, Sylvie Marchand, Sandrine Robert et Khaled Zaza.

¹⁷² On ajoutera à la bibliographie M.-O. Rousset et S. Marchand, «Tebtynis 1998. Travaux dans le secteur nord», *Annales islamologiques* 33 (1999).

¹⁷³ Dont nous avons rendu compte dans *Or* 68 (1999) 369-370.

¹⁷⁴ Cf. *Or* 68 (1999) 370; on ajoutera à la bibliographie: J. Padró, avec la collaboration de L. M. González, Esther Pons, Teresa Rodón et E. Sanmarti, *Etudes Historico-Archéologiques sur Hérakléopolis Magna. La nécropole de la muraille méridionale* (Nova Studia Aegyptiaca I; Universitat de Barcelona/Societat Catalana d'Egiptologia, 1999) 378 p., 117 fig., LXXIV pl.; Maria Carmen Pérez Die, «Fouilles à Ehnasya el-Medina (Hérakléopolis Magna): Résultats récents», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 138.

¹⁷⁵ Selon L. Giddy, *EA* 14 (1999) 31.

Troisième Période Intermédiaire. Les travaux de restauration dans les tombes de la T.P.I. ont été poursuivis.

51. El-Bahnasa (Oxyrhynchos)

La mission archéologique de l'Université de Barcelone et du SCA à El-Bahnasa s'est déroulée du 17 novembre au 7 décembre 1998¹⁷⁶.

Des dégagements ont été menés en particulier au Sud des tombes jadis fouillées. On a aussi effectué une exploration géophysique de la nécropole et pris des photos aériennes par ballon¹⁷⁷.

52. Tell el-Amarna :

a) La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society dirigée par B. J. Kemp¹⁷⁸ s'est déroulée en deux temps¹⁷⁹, l'un en décembre 1998, l'autre du 25 février au 19 avril 1999¹⁸⁰.

a) On a poursuivi les fouilles dans la partie centrale de la ville, notamment au grand édifice (043.1) situé au Sud du grand palais (Hall de Semenkharê). Environ 1000 m² ont été dégagés; une bonne partie du plan a été restituée, avec des magasins, des cours avec des salles légèrement enfoncées et une partie d'une construction en pierre. Un mur en brique conservait l'impression, très légère, d'une empreinte livrant le nom du bâtiment; d'autres exemples avaient été retrouvés pendant le premier survey du site en 1977; la lecture n'en est pas claire, mais une version possible serait: «Le magasin: Beauté du Maître des Deux Pays». Des étiquettes de jarres hiératiques ont été mises au jour, beaucoup provenant de la poterie recueillie dans deux puits qui ont échappé au bouleversement général du site.

Des ossements ont été retrouvés en plus grande quantité que prévue. Certains, humains, proviennent d'inhumations dans les ruines de la ville à diverses périodes, dont un adulte enveloppé d'un linge imprégné de gypse. La plupart des os sont ceux d'animaux, en majorité de chiens, rappelant la découverte de Woolley à Marou-Aton en 1922; on ne sait pas encore s'ils datent de l'époque amarnienne.

¹⁷⁶ L'équipe, dirigée par le Prof. J. Padró et le Dr. Mahmud Hamza, comprenait également Mmes Teresa Mascort, Marguerite Erroux-Morfin ainsi que le Dr. Hassan Ibrahim Amer et MM. Lluís Mari et Y. Guichard. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Ali El-Bakry.

¹⁷⁷ J. Padró, «Noticia sobre la campanya de la Missió Arqueològica d'Oxirinc corresponent a l'any 1998», *Nilus* 8 (1999) 20-21, 2 fig., id., «Noticia sobre las primeras campanas de excavaciones», *Egipto 200 Anos de investigación arqueológica, Revista de Arqueología* 1998, 120-121.

¹⁷⁸ D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1998/99, p. 8-10.

¹⁷⁹ On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 371-373: B. Kemp, «Tell el-Amarna, 1997-8», *JEA* 84 (1998) 12-16; id., «Report on Work at Tell el-Amarna, Spring 1998», *ASAE* 74 (1999) 19-23; Kate Spence, «The North Palace at Amarna», *EA* 15 (1999) 14-17. On verra également M. Gabolde, «Amarna, la cité du roi-soleil», *Egypte, Afrique et Orient* 14 (1999) 15-26; J.-L. Chappaz, *L'Horizon d'Aton*, *ibid.* 27-38.

¹⁸⁰ La campagne de décembre 1998 fut consacrée à la construction de la maison de la mission et au transfert du matériel dans le nouveau magasin; l'équipe du printemps 1999 comprenait P. Buckland (paléo-entomologue), A. Cornwell (enregistrement), S. Dhargalkar (restauration), A. Dunsmore (céramique de la XVIII^e dynastie), J. Faiers (céramique romaine tardive), R. Gerish (charbon), A. Leahy (étiquettes hiératiques), R. Luff (ossements animaux), A. McDonald (amphores canaanéennes), J. MacGinnis (archéologue), G. Owen (photographe), E. Panagiotakopoulou (paléo-entomologue), G. Pyke (céramique romaine tardive), P. Rose (céramique de la XVIII^e dynastie), M. Serpico (amphores canaanéennes), K. Smith (flore), K. Spence (archéologue), N. Spencer (archéologue) et B. Stern (amphores canaanéennes). Le SCA était représenté par l'Inspecteur Aly El-Bakry.

On a creusé une tranchée dans l'espace d'une centaine de mètres situé entre le bord Ouest de l'édifice et les cultures actuelles. Aucun mur n'est apparu mais, près des champs, une grande quantité de tessons sont pris dans le sol, indice que l'érosion de la surface n'a pas été complète et qu'un large espace vide séparait cette partie de la ville du fleuve.

Les travaux de restauration ont été complétés dans le sanctuaire du petit temple d'Aton ainsi que dans l'intérieur des pylônes de briques.

β) Au Palais Nord, dans la partie la plus à l'Ouest, on a de nouveau nettoyé et examiné plusieurs zones; notamment les fondations en plâtre des «autels» dont la forme est plus complexe que celle d'une simple plate-forme; une porte très élaborée de la cour de l'autel dégagée pour la première fois; une porte correspondante, côté Sud; des séries des deux périodes de briques utilisées dans ce secteur de l'édifice. On a également poursuivi les fouilles de la dépression centrale et creusé une tranchée allant du Nord vers la partie déjà sondée au centre, ce qui a permis de retrouver la lisière originale du désert sous les sédiments qui l'ont recouverte.

Parallèlement, on a continué les travaux de conservation dans la Cour du Jardin, au Nord-Est du palais. Les bords du jardin ont été redéfinis; on a effectué des moulages des bases des colonnes qui l'entouraient afin de remplacer celle qui manquaient.

γ) Le travail sur le matériel des fouilles et des magasins s'est poursuivi. Une nouvelle recherche a débuté avec l'étude des insectes d'Égypte¹⁸¹, passés et présents (tout spécialement des *Coleoptera*). On a achevé l'étude des amphores canaanéennes¹⁸²; on dispose maintenant d'un grand corpus de dessins et d'une collection de référence.

b) Une campagne d'une autre mission de l'Egypt Exploration Society sur le site 045.1 s'est déroulée du 29 août au 18 septembre 1998¹⁸³ sous la direction de P. Nicholson¹⁸⁴. Les fouilles ont pris la suite des travaux entrepris¹⁸⁵ pour retrouver des vestiges des ateliers de verre, de faïence et de poterie, ainsi qu'éventuellement d'autres types d'objets présents sur le site. Pour le verre, il s'agissait de savoir s'il était travaillé sur le site à partir du matériau brut ou à partir de barres de verre importées.

Trois carrés de 5 × 5 m ont été ouverts: J80, J85 et K75. Les fouilles ont bien éclairci la stratigraphie du site 045.1. En résumé, la phase la plus ancienne correspond à des enterrements faits dans du sable éolien. Elle a été suivie, après un temps indéterminé par une, et peut-être deux, phases artisanales liées à la production de matériaux vitreux, notamment ceux nécessitant du pigment bleu de cobalt (poterie à décor bleu, faïence bleue, verre bleu). Enfin, la dernière phase correspond à la construction d'un grand édifice dont on a étudié une partie des murs Nord-Sud et Est-Ouest; la fonction de ce bâtiment n'est pas encore précisée, mais n'est sans doute pas en relation avec les ateliers qui l'ont précédé.

¹⁸¹ Par P. Buckland et E. Panagiotakopoulou.

¹⁸² Dirigée en Égypte par M. Serpico.

¹⁸³ D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1998/99, p. 10-11.

¹⁸⁴ L'équipe comprenait Elina H. Brook et Zadia A. Grenn (matériel et poterie), Susan Cole et Ph. MacDonald (archéologues), A. Shortland (étudiant). L'inspecteur Usama Galal Redwan représentait le SCA.

¹⁸⁵ Cf. *Or* 67 (1998) 369; cf. A. Shortland, *Vitreous Materials at Amarna. The Production of Glass and Faïence in 18th Dynasty Egypt* (Oxford 2000).

c) En automne 1998 une mission de l'Institut d'égyptologie Victor Loret de l'Université de Lyon 2, sous la conduite de M. Gabolde¹⁸⁶, a commencé un survey topographique du petit ouadi menant à la tombe d'Akhenaton. On a dégagé une partie de la zone située au Sud-Ouest de l'entrée de la tombe royale.

53. Baouit :

Pour les fouilles menées en 1904 et 1905 on se reportera à J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouit*. Notes mises en œuvre et éditées par D. Bénazeth et M.-H. Rutschowskaya (MIFAO 111; Le Caire 1999).

54. Akhmim :

Sur les fouilles menées par le SCA dans la province d'Akhmim en 1990 et 1999 dans un cimetière de la fin de l'Ancien Empire/PPI et dans un site du début de la période ptolémaïque, on verra Yahia El-Masry, «Recent Explorations at the Ninth Nome of Upper Egypt», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 121-122. Dans le cimetière, trois des tombes étaient décorées. Le site ptolémaïque comporte un temple partiellement hypogée et une installation urbaine; de ce site provient une stèle fragmentaire avec un décret de Ptolémée III.

55. Gebel el-Haridi :

Durant l'été 1998, une mission de l'EES dirigée par Christopher Kirby¹⁸⁷ a réalisé le survey des tombes en terrasse de Gebel el-Haridi; le site est situé sur la rive droite du Nil à une vingtaine de kilomètres au sud de Qau el-Kebir¹⁸⁸. Elle a étudié en particulier une nécropole nouvellement découverte (datant de la fin de la Première Période Intermédiaire ou début du Moyen Empire) au Nord du site, près du village de Ezbet el-Zahri.

A Abou el-Nasr, on a procédé aux relevés de constructions en brique crue étagées sur la terrasse supérieure; on a recueilli de la poterie romaine décorée. Des graffiti coptes à l'encre rouge ont été relevés dans une tombe réutilisée (30) sur la terrasse inférieure ainsi qu'un graffiti du début de l'époque médiévale islamique représentant un visage d'homme, dans la carrière D.

56. Abydos :

a) Dans la nécropole royale d'Umm el-Qaab¹⁸⁹, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire¹⁹⁰ a mené une treizième campagne du 16 octobre au 14 décembre 1998 et du 15 février au 27 avril 1999.

Les travaux se sont poursuivis dans le cimetière U où le secteur Sud-Ouest et une grande partie du secteur Est ont été fouillés. 127 tombes ont été dégagées et les décapages de surface alentour n'ont pas livré d'autres tombes. La plupart des tombes étaient bouleversées. Un seul cas (U-129) a livré une inhumation intacte; d'autres (par exemple U-303, 307, 338, 439, 441) conservaient encore des parties

¹⁸⁶ Communication de M. Gabolde.

¹⁸⁷ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 29; cf. Ch. Kirby, «Filling in the Gaps at Gebel El-Haridi», *EA* 14 (1999) 10-12.

¹⁸⁸ Cf. Porter-Moss V (1937) 16.

¹⁸⁹ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 4-6.

¹⁹⁰ Les membres de la mission étaient F. Barthel, J. Budka, U. Effland, E.-M. Engel, Ph. Grunber, R. Hartmann, U. Hartung, P. Müller, V. Müller et S. Prell ainsi que temporairement G. Dreyer, T. Hikade, U. Kapp, P. Windszus et A. Zink.

d'inhumations *in situ*. La majorité des tombes étudiées date du début Nagada (Ia-c), sauf U-156 qui est Nagada IId. Dans cette dernière tombe l'inhumation avait été faite dans un sarcophage de terre cuite, tandis que dans les tombes plus anciennes les défunts étaient simplement enveloppés ou recouverts d'une natte. Outre la poterie, le matériel typique des tombes Nagada I comporte des fragments de bracelets et de peignes en ivoire ou en os et d'objets en argile crue, ainsi que des perles, pour la plupart en stéatite et en cornaline. La tombe Nagada II a livré un collier fermé par un cordon scellé par de l'argile.

Dans le cimetière B, on a poursuivi l'enlèvement et le tamisage des déblais versés respectivement en 1985 et en 1981 sur les trois chambres principales et sur les chambres Est B10 et B15 du complexe de Aha. Le matériel retrouvé comportait beaucoup de tessons de céramique (de grandes jarres à vin), de vases de pierre, des bouchons d'argile cachetés et des fragments d'objets en os et en ivoire.

On a également procédé à des dégagements de déblais à l'Est du tombeau de Dewen et jusqu'à proximité de la tombe de Wadj. Le dépôt de vases et de petit matériel mis au jour la saison précédente¹⁹¹ se poursuit vers l'Est sur une surface d'environ 12 × 12 m. Les petits objets déposés intentionnellement comme, par exemple, des rangées de pointes de flèches et d'objets en ivoire, un grand couteau en silex entouré de perles (fig. 13), des sceaux-cylindres et des poteries, proviennent manifestement de la tombe de Djer qui est à proximité. Mais on trouve également dans ce dépôt des céramiques, surtout des coupes du Moyen Empire, qui fournissent un indice pour la date à laquelle le dépôt a été fait. Un autre dépôt de vases (sans petits objets) comparable a été découvert à environ 20 m au Sud-Est. Ces dépôts sont de toute évidence liés au culte d'Osiris, le complexe de Djer ayant été considéré comme son tombeau depuis le Moyen Empire. Outre la grande quantité de céramique, on y a également retrouvé de nombreux fragments de vases en pierre, une série de bouchons cachetés et divers petits objets. Certains peuvent être recollés à d'autres précédemment retrouvés, notamment des pendentifs inscrits.

Les ossements provenant du cimetière U et de la tombe de Semerkhet ont été étudiés.

b) Sur les travaux menés par le SCA au temple de Sêti I^{er} on verra: A. El-Sawy, «A New Discovery in the Temple of Seti I at Abydos», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 163-164.

57. Dendara :

La mission de l'IFAO à Dendara¹⁹² a été organisée en deux campagnes, du 4 octobre au 26 novembre 1998, et du 5 février au 12 avril 1999¹⁹³.

¹⁹¹ Cf. *Or* 68 (1999) 373-374. On ajoutera à la bibliographie du site Vera Müller, «Restoration and Cultic Activities during the Middle Kingdom at the Royal Tombs in Umm el-Qaab/Abydos», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 129; Janet Richards, «The Old Kingdom Mortuary Landscape at Abydos», *ibid.* 151-152.

¹⁹² D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 18-27. Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 68 (1999) 375-376.

¹⁹³ Ont pris part à cette mission: Mohamed Aboul Amayem, architecte, Hassan el-Amir, restaurateur, É. Aubourg, astrophysicien, Ramez W. Boutros, architecte, Sylvie Cauville-Colin, égyptologue, Anne Chaillou, architecte, T. Herbich, archéologue géomorphologue, D. Laisney, topographe, P. Laferrière, dessinateur, A. Lecler, photographe, F. Leclère, égyptologue, A. Lukaszewicz, papyrologue, Abeid Mahmoud Ahmed, restaurateur, Sylvie Marchand, céramologue, H. von Der Osten, archéologue géophysicien, T. Scholl, archéologue, Hanna Szymańska, archéologue, Anna Wodzinska, égyptologue, P. Zignani, architecte, chef de mission, du 18 au 27 octo-

a) La mission d'étude épigraphique¹⁹⁴ de Sylvie Cauville-Colin a procédé à des vérifications de textes et des travaux préparatoires à la publication des textes des trois chapelles culturelles occidentales, qui constituent le futur tome XI de la publication, confiés pour composition informatique à Jochen Hallof. Une ultime vérification des épreuves a été effectuée lors de cette mission.

S. Cauville-Colin publie aux éditions Peeters la traduction des premiers volumes de *Dendara*; chaque volume comprend une transcription et une traduction, un index phraséologique, des corrections apportées au texte de l'édition hiéroglyphique, des photographies inédites. La vérification des textes correspondant aux volumes II et III (extérieur et intérieur des onze chapelles divines situées autour du sanctuaire) à paraître a été effectuée. A. Lecler a photographié tous les tableaux des chapelles qui n'étaient pas reproduits par les éditions de 1934-1935 ainsi que la chapelle orientale du temple d'Isis. Certaines parois, qui ne nécessitent pas de nettoyage, ont été copiées *in situ*: paroi extérieure sud, chapelle occidentale (*pr-nsr*).

b) L'étude architecturale du temple d'Hathor conduite par P. Zignani et son équipe s'est poursuivie¹⁹⁵.

La documentation principale étant achevée, les travaux ont porté sur des compléments d'information et des vérifications nécessaires aux études et assemblages en cours. Ces travaux ont demandé le dressage d'un échafaudage de 15 mètres dans le pronaos¹⁹⁶.

On a effectué un complément de relevé des plans du kiosque de la terrasse inférieure. L'assemblage de sept coupes, sur un total de neuf, a été réalisé en vérifiant les lacunes des minutes de terrain. Le corpus typologique des portes du temple a également été complété et est en cours de dessin. Enfin, un inventaire des marques laissées par les constructeurs a été entrepris sur toutes les parties accessibles du monument. A. Lecler a procédé à des photographies d'architecture et de détails, notamment des chapiteaux.

Les relevés des dispositifs antiques d'éclairage ont été complétés avec le concours d'É. Aubourg, dans le cadre de l'établissement d'un corpus des éclairages du temple et de l'étude des jeux de la lumière dans le bâtiment.

H. von der Osten¹⁹⁷ a mené, en trois emplacements, une prospection géophysique, par méthode diélectrique, des élévations pouvant receler une cavité dans l'épaisseur de la construction: le vestibule Est donnant sur la salle hypostyle, le noyau de l'escalier Ouest, le mur Nord des chapelles osiriennes. Un test sur un mur comportant une crypte a été conduit afin d'établir une référence.

Le temple d'Isis, y compris la porte Est dans l'enceinte, a été levé et recalé dans le système de relevé général mis en place pour le temple d'Hathor.

bre 1998 et du 7 février au 12 avril 1999. Le SCA a été successivement représenté par M. Hisham de l'inspectorat de Sohag puis par Nadia Abeid, chef-inspecteur au service de Qena.

¹⁹⁴ On ajoutera à la bibliographie S. Cauville, *Dendara. La Porte d'Isis* (IFAO; Le Caire 1999); id., *Dendara II. Traduction* (OLA 88; 1999); id., *Dendara III. Traduction* (OLA 95; 2000); id., *L'œil de Rê. Histoire de la construction du temple d'Hathor à Dendara (du 16 juillet 54 av. J.-C. au printemps 64 ap. J.-C.)* (Paris 1999).

¹⁹⁵ Cf. P. Zignani, «Étude architecturale du temple d'Hathor à Dendera», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 201-202.

¹⁹⁶ Cf. les recherches complémentaires menées à Edfou par P. Zignani.

¹⁹⁷ Géophysicien au département des antiquités du Bade-Wurtemberg.

Le document général préparé par D. Laisney et P. Zignani concernant la région archéologique de Dendara a été complété avec le report des découpages de zones des fouilles de Fl. Petrie et de Cl. Fisher.

c) L'étude architecturale de la basilique, effectuée par Ramez W. Boutros¹⁹⁸, s'est poursuivie en deux campagnes.

La première partie a permis la poursuite des travaux de relevés architecturaux en coupes et élévations intérieures de l'église. Les relevés tachéométriques ont été assurés par D. Laisney. Toutes les conques sculptées ont été enregistrées par cette méthode. D'autres blocs de corniches et de bandeaux de frises, représentant des éléments architecturaux appartenant à l'édifice, ont été dessinés en détail. Au cours de la seconde mission on a poursuivi la documentation des colonnes en granite et de leurs bases entreposées dans les abords Ouest de l'église.

On a procédé à des travaux de consolidation et de nettoyage des restes de peintures visibles sur les parois de l'abside Nord du sanctuaire. P. Laferrière a exécuté le relevé de ces peintures. Le thème représenté sur les parois du sanctuaire de l'église pourrait comporter quelques motifs comparables à l'une des couches primitives du couvent Rouge à Sohag.

d) Dans le cadre de la coopération scientifique établie entre l'IFAO et le Centre polonais d'archéologie méditerranéenne de l'université de Varsovie, une première campagne a été menée sur le terrain par F. Leclère et A. Lukaszewicz.

Sur quatre secteurs d'intervention proposés dans la zone dite des quartiers civils, qui s'étend entre le *temenos* d'Hathor et le temple de l'Est, deux ont été ouverts et un troisième entamé, après prospection électromagnétique.

Une campagne de prospection magnétique a été effectuée par T. Herbich. Elle a été menée d'abord dans deux zones principales, situées entre les secteurs 1 et 3, d'une part, et, au nord-est du secteur 2, d'autre part.

La zone dans laquelle le secteur 1 a été implanté se caractérise par une série de massifs irréguliers, au relief relativement marqué, parmi lesquels on reconnaît les tracés de murs de briques crues. Une intervention sur une partie de l'un de ces massifs dans un carré d'environ 14 m de côté a été menée. Sous la couche de surface sont apparus directement les vestiges de structures en briques crues appartenant à une construction à interpréter comme une boulangerie. Plusieurs indices témoignent d'une occupation relativement longue de l'édifice; la céramique retrouvée sur le sol ou dans les couches d'effondrement du bâtiment indique que la construction et l'occupation de la boulangerie est à dater de la Première Période Intermédiaire; celle retrouvée dans les fosses et dans les remblais sous les fondations des édifices semble dater de la fin de l'Ancien Empire; la couche de surface présente des tessons d'époque gréco-romaine et byzantine, parmi lesquels un *ostrakon* grec du VI^e siècle.

Dans le secteur 2, on a mis au jour une série de blocs de grès, dont plusieurs inscrits de textes ptolémaïques. Les structures de briques crues en place sous la couche de tessons de surface datent apparemment d'une époque beaucoup plus ancienne, les édifices dont proviennent ces blocs étaient bâtis à un niveau plus élevé, disparu avec l'enlèvement du *sebakh*. Cinq blocs appartiennent à des montants de portes ou des parois de chapelles, inscrits sur les faces larges de plusieurs registres de décor (offrandes royales ou divines) et/ou, sur les petites faces, de colonnes de

¹⁹⁸ Avec la collaboration de P. Laferrière et D. Laisney.

textes. Les inscriptions confirment l'interprétation de S. Cauville-Colin suivant laquelle les structures auxquelles ils appartenaient étaient des chapelles consacrées à Osiris. Certains textes trouvent des parallèles dans les chapelles osiriennes du toit du temple d'Hathor.

Dans l'angle Nord-Ouest du sondage la céramique des couches dégagées indique provisoirement une datation de la Première Période Intermédiaire ou du Moyen Empire; le niveau général d'arasement des constructions est très voisin de celui du secteur 1.

Dans le secteur 3, près de l'amas de blocs situé dans l'axe de la porte de l'Est du *temenos* d'Hathor, seuls deux niveaux de remblais successifs ont été dégagés jusqu'à présent dans un sondage d'environ 2 x 6 m.

e) Les travaux de restauration du sanatorium ont été poursuivis par Mohamed Aboul Amayem. Le travail s'est concentré sur la restauration et le renforcement des murs extérieurs Nord, Sud et Est. A l'intérieur du sanatorium on a procédé à la restauration de la base des angles des chambres, détruits par l'humidité et les végétaux.

f) La mission de restauration, effectuée par Hassan Ibrahim el-Amir et Abeid Ahmed Mahmoud sous la direction de Michel Wuttmann, s'est concentrée sur plusieurs points: nettoyages et restaurations, fixation de peintures dans l'église; nettoyage de l'entrée du temple d'Isis; enregistrement de l'état avant traitement et interventions d'urgence sur les blocs de grès des fouilles du quartier civil.

58. El-Qalaa¹⁹⁹:

Du 8 septembre au 2 octobre 1998, Cl. Traunecker, chef de mission et épigraphiste, et Laure Pantalacci, épigraphiste, ont réalisé la seconde tranche des copies des textes et scènes encore inédits, matériel destiné au troisième et dernier volume de l'édition épigraphique.

Comme lors de la précédente campagne de 1996²⁰⁰, ce travail a été réalisé de jour, avec les inconvénients et difficultés propres à cette épigraphie, mal gravée et difficile à lire hors éclairage artificiel. Toutefois, deux séances de nuit ont permis d'améliorer plusieurs passages difficiles. On a pu relever ainsi en première copie les décors de l'escalier et de son couloir, de la paroi ouest du grand vestibule, des portes du grand vestibule, de l'antichambre, de la salle des offrandes, les parois de l'antichambre, de la salle des étoffes et de la salle des nourritures.

59. Chenhour²⁰¹:

La mission conjointe franco-belge des Universités de Leuven et de Lille, dirigée par H. Willems et Cl. Traunecker, a poursuivi ses travaux pendant la saison 1998-1999²⁰².

On a achevé le plan topographique du site et les relevés épigraphiques des salles du temple romain; ceux des parois extérieures du temple se sont poursuivis.

¹⁹⁹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 97-98.

²⁰⁰ Cf. *Or* 67 (1998) 372; on ajoutera à la bibliographie Laure Pantalacci, Cl. Traunecker, *Le temple d'el-Qal'a, II. Relevés des scènes et des textes. Couloir mystérieux - cour du «Nouvel An» - Ouabet - Per-nou - Per-our - Petit vestibule* (Le Caire 1998).

²⁰¹ Communication de Cl. Traunecker.

²⁰² Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 66 (1997) 284-286; 67 (1998) 373.

A l'arrière du temple, une scène au-dessous de la fausse-porte représente Tibère faisant des offrandes à «La Grande Déesse», celle à qui le temple est dédié.

Les fouilles d'une crypte ont livré des fragments de statues et d'autres vestiges à mettre en relation avec ceux précédemment découverts dans la cour du Nouvel An. Des indices font penser que le temple a été ravagé avant le VI^e siècle.

Au Nord du temple, on a dégagé une zone domestique d'époque copte.

60. Sodmein :

La mission Belge du Projet sur la Préhistoire de la Moyenne Egypte de l'Université Catholique de Louvain²⁰³, dirigée par P. Vermeersch²⁰⁴, a travaillé sur le site de la grotte de Sodmein situé dans le désert de l'Est à quelque 40 km au nord-est de Qoseir; ces travaux ont pris la suite de ceux qui avaient eu lieu en 1995.

Le sol de la grotte, qui s'enfonce en suivant une pente légère, a 41 m de large et 10 à 20 m de profondeur. L'objectif de la saison était la mise en évidence de la stratigraphie des dépôts et la récolte de matériel lithique. On a travaillé dans les secteurs A, B et C.

Dans le secteur A, partie Sud de la grotte, la tranchée de 1995 a été élargie et creusée jusqu'à une profondeur de 18,7 m. Au moins quatre niveaux d'occupation du Paléolithique Moyen ont pu être délimités, livrant des artefacts, des ossements, des morceaux de charbon. Le niveau 4 contient des rognons du type à plate-forme simple, des lames, des artefacts de type Levallois, absents du niveau 5. Dans le niveau 3, la répartition des artefacts semble indiquer qu'ils ont été déplacés en direction du nord-ouest.

Dans le secteur B, on s'est attaché à clarifier la stratigraphie du grand foyer de la «Structure 2000» (Paléolithique Moyen niveau 5). Il appartient au complexe J et l'hypothèse de départ selon laquelle le foyer est construit, se confirme; en outre il présente plusieurs niveaux d'utilisation et a été renforcé par de grands blocs de calcaire.

Quelques centaines de mètres au sud-ouest de la grotte, sur la rive droite du ouadi, de grands blocs de calcaire forment des abris sous la falaise, le «Renshelter». On a fait des sondages sous le plus grand d'entre eux. Après 25 cm de

²⁰³ D'après le rapport communiqué par P. Vermeersch. Pour les travaux antérieurs sur d'autres sites de la Moyenne Egypte voir *Or* 66 (1997) 284; 67 (1998) 372; la mission n'a pas travaillé en Egypte pendant la saison 1997-1998; on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 376-377: P. Vermeersch, «Fishing along the Nile», *Proceedings of the XIII Congress, UISPP, Volume 6, tome I* (1998, A.B.A.C.O. Edizioni): 1071-1078; P. Vermeersch, E. Paulissen, S. Stokes, Ch. Charlier, Ph. Van Peer, C. Stringer et W. Lindsay «Middle Palaeolithic Burial of Modern Human at Taramsa Hill, Egypt» *Antiquity* 277 (1998) 475-84; J. Moyerson, P. Vermeersch, H. Beeckman, Ph. Van Peer, «Holocene Environmental Changes in the Gebel Umm Hammad, Eastern Desert, Egypt», *Geomorphology* 26 (1999) 297-312; N. Mercier, H. Valladas, H. Froget, J.-L. Joron, P. Vermeersch, Ph. Van Peer, et J. Moyersons, «Thermoluminescence dating of a Middle Palaeolithic Occupation at Sodmein Cave, Red Sea Mountains (Egypt)», *Journal of Archaeological Science* 26 (1999) 1339-1345; P. Vermeersch, «Un squelette d'enfant anatomiquement moderne datant du Paléolithique moyen», in: *La science au présent 2000* (Encyclopaedia Universalis; Paris 1999) 35.

²⁰⁴ Il était accompagné de Ph. Van Peer, co-directeur, J. Moyersons, géomorphologue, B. Vanmontfort, archéologue, D. Shawn Budel, archéologue, J. Schelvis, archéozoologue, A. Minoldo, archéologue, Caroline Daems, archéologue et P. Bringmans, archéologue; le SCA était représenté par les inspecteurs Waheed et Abdu Arauf Challa Falla Ali.

sable éolien, on a retrouvé des artefacts qui reposaient sur des dépôts fluviaux; leur méthode de débitage est des plus grossière, le résultat consistant en éclats retouchés.

61. Karnak-Nord²⁰⁵:

a) Trésor de Thoutmosis I^{er}: La mission de l'IFAO à Karnak-Nord, placée sous la conduite de J. Jacquet²⁰⁶, du 1^{er} novembre 1998 à la fin février 1999, a été consacrée d'une part aux travaux destinés à la publication de la fouille à l'est du Trésor (fouille B), et, d'autre part, aux travaux sur le matériel provenant de la fouille du Trésor (fouille A).

Une première maquette de la publication a été préparée, incluant la documentation photographique et ses légendes. On a commencé la publication des objets trouvés sur la fouille B, sous forme de catalogue commenté. Ces objets ne sont pas nombreux, mais couvrent une longue période d'occupation du site; J. Jacquet s'emploie à les replacer dans leur contexte en tenant compte de leur fréquence, faisant ainsi ressortir les disparités d'une époque à l'autre.

Le travail dans les magasins de céramique s'est poursuivi en vue de la publication de ce matériel abondant et varié.

L'examen des différentes formes déjà reconnues et documentées pour l'identification et la description de leurs pâtes de manière cohérente et unifiée a été mené à son terme, tout le matériel dans les magasins ayant été revu dans ce but. La documentation et l'étude des marques de potiers et autres graffiti sur céramique a continué; 331 exemples de ces marques ont été retrouvés. Une recherche sur un ensemble de céramiques qui semblent être des «saggers», c'est-à-dire des réceptacles employés pour la cuisson des objets en faïence, a été entamée. Des céramiques d'un emploi peut-être similaire, trouvées dans les fouilles d'Amarna et de Qantir et décrites dans des publications récentes, soulèvent des questions techniques intéressantes.

L'étude de la céramique peinte poursuivie par C. Hope depuis plusieurs années est terminée. Elle fera l'objet d'un des chapitres de la publication. Les dessins pour ce travail sont en voie de finition.

b) Relevé archéologique des temples: V. Rondot et L. Gabolde ont travaillé à la publication de l'étude qu'ils ont entreprise en 1990. Le travail a été partagé entre la rédaction du texte concernant la décoration originale du temple d'Amenhotep III ainsi que les emplois encore inédits d'Amenhotep II, et la réalisation des planches en fac-similés ou à l'échelle des documents décrits: décoration des murs, blocs épars rangés sur les banquettes, fragments des deux obélisques, colonnettes d'Amenhotep II.

La décoration des parois du temple d'Amenhotep III est très peu conservée (uniquement dans les salles 5, 6, 12, 16, 17, 18). Les décors les mieux conservés donnés en photographie par A. Varille²⁰⁷, et les blocs de couronnement des murs²⁰⁸

²⁰⁵ D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 14-16. Pour la campagne de novembre 1997 à février 1998, cf. *Or* 68 (1999) 377-378.

²⁰⁶ Ont pris part aux travaux: H. Jacquet-Gordon et C. Hope, égyptologues-céramologues et Kh. Zaza, dessinateur.

²⁰⁷ *Karnak I*, pl. XII à XIV.

²⁰⁸ Publiés dans le *BIFAO* 93 (1993) 261-264.

mis à part, cette documentation était demeurée inédite; P. Laferrière en réalise les fac-similés.

Les architraves de la salle hypostyle à quatre colonnes sont représentées par huit fragments de blocs, décorés sur deux faces. La dédicace qui décorait l'une des faces consacre le monument à Amon-Rê. Les deux textes placés sur l'axe ont été intégralement gravés à nouveau à l'époque ptolémaïque, signe à signe, et en respectant l'inscription d'Amenhotep III.

Les deux obélisques d'Amenhotep III ont été reconstitués à partir des fac-similés des blocs. Il ne reste plus que vingt-trois fragments des deux obélisques, ce qui ne constitue qu'une faible partie du volume primitif des fûts. En complétant le haut de l'obélisque et la base du fût, on obtient une hauteur approximative de 17,30 m, pyramidion compris. L'obélisque Ouest est le plus complet; sa formule de dédicace, selon la règle, se trouvait en façade. Ils sont dédiés à Amon-Rê²⁰⁹ et mentionnent le nom du temple, Khâemmaât, ainsi que, peut-être, le premier jubilé du roi, dans un contexte malheureusement très lacunaire. Il ne fait désormais plus de doute que le passage de la «stèle de Petrie» (*Urk.* IV, 1654,17 - 1655,13 et *BSFE* 136 [1996] 32) mentionne bien les obélisques de Karnak-Nord.

L'examen général du décor original d'Amenhotep III confirme que, chaque fois qu'un dieu est nommé ou identifiable, il s'agit d'Amon-Rê ou d'Amon-Kamoutef.

Deux séries de colonnettes avaient été trouvées par A. Varille dans les fondations de la façade du podium, premier état du temple. La première est constituée par 29 fragments de fûts et 14 fragments de chapiteaux campaniformes. Les fûts sont décorés de tableaux de titulature du roi qui paraissent répartis en paires symétriques. Les colonnettes évoquent, par leur type et leur taille, les porches placés devant les entrées de magasins ou de dépendances des temples ou des palais tels que nous les connaissons par les décors de tombes. La seconde série est représentée par vingt-six fragments de colonnettes octogonales toutes décorées, sur une seule face, d'une colonne de texte, donnant les noms du roi et une série d'épithètes. Comme les colonnettes-*ouadj*, elles étaient assemblées par des tenons. Des éléments du même type et de même format ont été retrouvés dans des dépendances du temple de Ramsès III à Médinet-Habou²¹⁰. La taille d'une encoche en biseau que présentent deux des abaques laisse à penser que certaines de ces colonnettes étaient soutenues par des étais.

62. Karnak:

Lors de la campagne 1998-1999, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK) a poursuivi²¹¹ ses activités en divers secteurs de l'enceinte du grand temple d'Amon²¹².

²⁰⁹ V. Rondot et L. Gabolde, «Le temple de Montou n'était pas un temple à Montou», *BSFE* 136 (1996) 31.

²¹⁰ U. Hölscher, *Excavation of Medinet Habu IV*, p. 15, fig. 16.

²¹¹ D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Égyptien communiqué par son directeur F. Larché et son directeur scientifique N. Grimal.

²¹² Pour les résultats antérieurs on verra *Or* 67 (1998) 375-379; 68 (1999) 378-385; on ajoutera à la bibliographie: F. Larché, «L'anastylisme de la Chapelle Rouge», *BSFE* 145 (1999) 5-18, 7 fig.; S. Bickel, «Amenhotep III at Karnak: the Main Lines of a Building Program», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 34; L. Coulon, «The "Sanctuary of Shentayt" in Karnak: Gods and Priests of the Osirian Mound», *ibid.* 45-46; Fr. Leclère, «New Data on Burials of Osiris

a) Des travaux de drainage de la base des môles du I^{er} pylône ont été effectués²¹³. La partie basse du parement interne et externe du môle Nord montre des traces d'arénisation, conséquence des remontées capillaires. Le dallage installé le long du mur a été démonté sur 1 m de large pour permettre le nettoyage et l'aération de sa fondation; la terre humide y a été remplacée par une couche de gravier. Certains blocs présentant des surfaces arénisées et des desquamations ont été consolidés par imprégnation de silicate d'éthyle. Les cristallisations de sels consécutives à la forte remontée capillaire durant l'automne et l'hiver sont progressivement éliminées.

b) Une équipe de restaurateurs égyptiens²¹⁴ a éliminé les sels à la base des murs de l'avant-porte du II^e pylône, à l'aide de compresses d'argile et d'eau distillée.

c) Sous la direction de W. Murnane (Université de Memphis-Tennessee), le relevé épigraphique de la porte du II^e pylône, ainsi que celui du parement Sud du mur Sud de la salle hypostyle sont achevés.

La restauration des colonnes de la partie méridionale de la salle hypostyle²¹⁵ a été achevée. Deux colonnes laissées comme témoins n'ont pas été restaurées. Les colonnes de la travée centrale ainsi que 25 colonnes de la partie Nord ont également été restaurées.

d) Les milliers de blocs épars de la zone Sud de la salle hypostyle, pour la plupart en grès et provenant du II^e pylône et des murs de la salle hypostyle, ont été rangés sur des nouvelles banquettes²¹⁶ installées entre le magasin du Cheikh Labib et le temple de Khonsou. La documentation des deux banquettes orientales a été entreprise, elle concerne les fragments en granite des deux obélisques du VII^e pylône ainsi que ceux de la porte du même pylône²¹⁷.

e) De nombreux blocs en calcaire provenant du III^e pylône et de la «cour de la cachette» (monuments de Sésostri I^{er}, Amenhotep I^{er}, Thoutmosis II et Hatchepsout) étaient en train de se dégrader sur les banquettes à l'Est du Musée de plein air²¹⁸.

Plusieurs centaines ont été transportés sur les banquettes où étaient exposés précédemment les blocs de la chapelle rouge avant sa reconstruction, et ils ont été restaurés²¹⁹.

Figurines: the So-Called Saite Vaulted Tomb at Karnak», *ibid.* 109-110; W. Murnane, «“A Tale of Two Kings”: Historical Revisionism and Epigraphy in Karnak Temple's Great Hypostyle Hall», *ibid.* 130-131; M. Nasr, «The Reconstruction of the Red Chapel of Hatshepsut», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 132; R. El-Sayed, «A la recherche des statues inédites de la cachette de Karnak au Musée du Caire (I)», *ASAE* 74 (1999) 137-158; Amir Amer, *The Gateway of Ramses IX in the Temple of Amun at Karnak* (Warminster 1999); L. Gabolde, «Origines d'Amon et Origines de Karnak», *Egypte, Afrique & Orient* 16 (1999) 2-12; id., «Karnak sous le règne de Sésostri I^{er}», *ibid.* 13-24; C. Graindorge, «Les monuments d'Amenhotep I^{er} à Karnak», *ibid.* 25-36; J.-F. Carlotti, «Modifications architecturales du «Grand Château d'Amon» de Sésostri I^{er} à Karnak», *ibid.* 37-46.

²¹³ Ces travaux sont exécutés sous la direction de P. Maritoux.

²¹⁴ Sous la direction de Mohammed Hussein et Ramadan Ahmed.

²¹⁵ Les travaux sont dirigés par Mohammed Hussein et P. Maritoux.

²¹⁶ Les travaux sont dirigés par F. Larché.

²¹⁷ Par L. Gabolde et E. Lurin.

²¹⁸ C. Graindorge et Ph. Martinez, «Programme architectural et iconographique des monuments d'Amenophis I à Karnak», *ASAE* 74 (1999) 169-182.

²¹⁹ P. Maritoux, en coopération avec Mohammed Hussein, a contrôlé les travaux de C. Guilbaud, Anne-Marie Lind et Sophie Duberson. Sous la supervision de Hisham Ahmed et Hamdan

f) Contre le parement Ouest du môle Nord du IV^e pylône, on a remonté le mur construit par Thoutmosis IV²²⁰, qui avait été démonté en 1970. Au préalable, il a fallu consolider l'effondrement des blocs de grès constituant le cœur du pylône. Une dizaine de très gros blocs basculés ont dû être extraits avant d'être remis en place. Des contreforts en maçonnerie de pierre ont été construits à la place des blocs disparus (fig. 12 a et b).

Cette remise en état a permis de mettre au jour, côté Ouadjyt et entre les quatre derniers colosses adossés vers le Nord, les restes de quatre niches en calcaire contenant chacune la partie inférieure d'une statue osiriaque assise en grès. Les colonnes de texte gravées sur le trône mentionnent que cette statue au nom de Thoutmosis I^{er} a été faite par Hatchepsout. De nombreux fragments en calcaire gravés en creux proviennent du chambranle des niches. Un cartouche au nom de Thoutmosis I^{er} est particulièrement bien conservé. Un fragment provient du linteau, puisqu'il possède un disque ailé surmonté d'un sol sur lequel est posé un grand pied. Ce dernier indique qu'au dessus des niches, un vaste décor en relief était installé et couvrirait probablement le parement oriental du pylône. Des fragments en calcaire dur découverts dans la troisième niche semblent provenir du groupe au nom d'Horemheb, en cours d'assemblage au musée du Caire²²¹.

Les blocs du mur démonté de Thoutmosis IV ont été consolidés puis leurs fragments ont été collés à l'aide d'époxyde. En particulier, les trois blocs de la statue osiriaque en grès encastrée entre le tore du pylône et l'angle de la cour à portique ont été démontés avant d'être consolidés à l'aide de silicate d'éthyle.

g) Dans les bâtiments compris entre la cour du Moyen Empire et le V^e pylône, le décor des salles nord d'Hatchepsout a été copié par J. Karkowski et Katharine Spence. J.-F. Carlotti a dirigé le relevé des 14 coupes Est-Ouest de la zone.

h) Le relevé du mur d'enceinte et du sanctuaire adossé de Thoutmosis III commencé par C. Bouleau en 1998 sera achevé à l'automne 1999.

i) Au «Tombeau» d'Osiris, les recherches se sont déroulées en deux temps, du 7 au 28 février, puis du 15 avril au 31 mai 1999. La première partie de la campagne a été consacrée essentiellement à des interventions²²² sur le tombeau d'époque saïte, dans trois secteurs différents.

Un nettoyage de l'extrémité Sud de la partie Sud du corps central (voûte 3) donne une idée de l'état d'avancement de l'exploration de l'édifice par H. Chevrier en 1950; celui-ci avait commencé à démonter une partie des niches en briques cuites qui remplissent le tombeau²²³. Des vestiges de figurines sont encore visibles ici et là, tandis qu'un lot de poteries empilées les unes sur les autres a probablement été déposé là par le fouilleur lui-même avant le rebouchage des portes.

On a commencé à dégager le niveau supérieur de niches contenues dans la voûte latérale Ouest de la partie Nord du corps central; cette voûte avait disparu en grande partie depuis l'intervention de H. Chevrier et avant celle de D. Le Fur. Au moins 6 niches en briques cuites sont visibles. Elles sont du même type que les

Mourtađa, F. Larché s'est occupé du transport et du rangement des blocs qui ont ensuite été numérotés par E. Lurin.

²²⁰ Les travaux, dirigés par C. Chini avec l'aide de L. Thibout, ont été supervisés par F. Burgos, F. Larché, Hamdan Mourtađa, Ramadan Ahmed, Hisham Ahmed et Hussein Mahfuz.

²²¹ D'après Hourig Sourouzian.

²²² Les sondages, dirigés par F. Leclère, ont été supervisés par Hamdan Mourtađa.

²²³ Cf. *Or* 20 (1951) 459-460, fig. 9-12.

niches individuelles retrouvées lors des campagnes précédentes dans les niveaux les plus hauts, à l'extérieur de la construction.

L'essentiel de la fouille a porté sur l'aile Nord-Est, dont la voûte a disparu depuis le dégagement de 1950. Un nettoyage de la surface conservée de la partie interne de la construction a permis de mettre au jour plusieurs figurines. Leur forme et leur composition sont similaires à celles des simulacres précédemment mis au jour à l'extérieur du tombeau saïte, dans les niches individuelles du cimetière primitif. Elles sont constituées d'un corps interne sableux recouvert d'une coque millimétrique de plâtre, mais présentent des caractéristiques nouvelles: elles sont enveloppées d'une gangue noirâtre assez épaisse et légère, dont l'aspect de surface évoque celui d'un linge bituminé. Le tissu lui-même s'est totalement dégradé. Des analyses seront nécessaires pour déterminer la composition de la «résine» qui imprégnait ce linge, seul élément subsistant. Sur et autour des figurines sont visibles de très nombreuses petites perles tubulaires en faïence. Ces perles appartenaient vraisemblablement à une résille décorant la surface de la figurine; elles se sont éparpillées de part et d'autre.

L'enlèvement des briques effondrées depuis l'intervention de H. Chevrier permet d'entrevoir la structure interne du bâtiment, composée de niches en briques cuites disposées en bâtière sur plusieurs niveaux, et remblayées chaque fois par une sorte de pisé d'argile compacte. Il semble que les figurines étaient installées sur un lit de plâtre surmontant la surface du pisé, avant d'être protégées par une couverture de briques cuites disposées en bâtière à plat, simple ou s'appuyant sur des murs latéraux composés de briques de chant mises bout à bout.

En novembre 1998 puis en janvier, avril et mai 1999, F. Leclère a complété²²⁴ le plan et les élévations du tombeau voûté.

j) Aux «Catacombes osiriennes» de Ptolémée IV L. Coulon a poursuivi en octobre 1998, et mars et avril 1999 le travail d'assemblage des fragments. Les dessins des scènes sont en cours d'exécution par R. Migalla.

En attendant la réalisation du projet de construction²²⁵ d'un couloir voûté en briques rouges à l'emplacement du couloir, aujourd'hui disparu, de ces catacombes, la conservation des fragments a été poursuivie dans le magasin du Cheikh Labib²²⁶. Les divers traitements engagés depuis plusieurs années sont poursuivis et peu à peu complétés.

k) Le relevé épigraphique de la porte en granite du VII^e pylône a été entrepris par E. Lurin. Des centaines de fragments provenant de cette porte, viennent d'être rangés sur des banquettes à l'Ouest du pylône.

l) Au reposoir de Thoutmosis III, un très gros fragment en calcite a été encastré à sa place²²⁷ à la base de la paroi reconstruite en 1997. Les parements et les blocs épars ont été nettoyés par P. Maritoux qui a mis au point un enduit à base de grains de calcite pour recouvrir les parties manquantes. La façade étant incomplète, il n'a pas été possible de replacer le linteau, dont les trois énormes fragments ont

²²⁴ Avec l'aide de S. Dumont.

²²⁵ Pour en commencer la construction, il faut attendre de connaître la hauteur précise de ce couloir qu'apportera l'étude en cours réalisée par L. Coulon et F. Leclère.

²²⁶ Par Cristelle Mourgues, C. Guilbaud et Madiha Hussein sous la direction de P. Maritoux. Mohammed Hussein, Fawzi Okel et Bédaoui Hajjaj ont suivi les travaux.

²²⁷ Par F. Burgos et C. Chini.

été collés, puis goujonnés en attendant d'être posés à l'Ouest sur une banquette. Un très gros bloc en calcite appliqué contre la base du IX^e pylône appartenait au reposoir de Thoutmosis III. Complètement fragmenté, il a été transporté au musée de plein air où il a été consolidé par des injections de résine époxyde²²⁸. Il est prêt à être intégré dans la paroi.

m) En janvier 1999, Ch. Van Siclen a ouvert deux sondages²²⁹ Nord-Sud à partir du dallage existant dans l'axe de la cour entre les VIII^e et IX^e pylônes, à la recherche des fondations des monuments d'Amenhotep II. Il pense y avoir localisé l'emplacement d'un petit pylône d'Amenhotep II. Ch. Van Siclen a achevé l'étude épigraphique du temple d'Amenhotep II. Son étude architecturale dépendra des résultats des nouveaux sondages.

n) On a dégagé²³⁰ le mur occidental reliant les VIII^e et IX^e pylônes, opération provoquée par le rangement des fragments de granite de la zone Sud. Un grand nombre de ces fragments avaient roulé le long du mur en grès reliant les môles Ouest des deux pylônes, aussi a-t-il fallu dégager la partie basse du mur pour les extraire. L'ancienne tranchée comblée a ainsi été nettoyée sur deux mètres de largeur et une longueur d'une vingtaine de mètres, faisant de nouveau apparaître la base du mur.

o) Le socle du colosse en granite adossé contre le môle Ouest du IX^e pylône avait été démonté en même temps que le môle à la fin des années soixante. Les cinq très gros blocs en granit qui le constituaient, entreposés à l'Est du temple de Khonsou, ont été consolidés²³¹ avant leur retour au pylône. La structure en grès, sur laquelle ils étaient posés, a dû être partiellement démontée puis reconstruite en y intégrant des blocs neufs remplaçant ceux disparus. Une dizaine de talatates qui ont été découvertes au cours de ce travail sont maintenant entreposées au dépôt lapidaire du Cheikh Labib.

p) Dans le Musée de plein air, à la Chapelle Rouge²³², quelques grands fragments du linteau de la porte en diorite de la façade principale ainsi que des fragments de ses deux jambages ont été collés puis remis en place (fig. 16). Au-dessus du linteau ont été posés les deux assises, dont la corniche en quartzite, ajoutées par Thoutmosis III. Des blocs neufs de quartzite ont été taillés puis posés en complément de la huitième assise. D'autres blocs neufs ont permis de compléter le dallage du vestibule ainsi qu'une partie de la rampe. Les jambages et le linteau en diorite de la porte de la façade arrière ont été réutilisés par Thoutmosis III dans le «mur des Annales»; une réplique en diorite de cette porte sera complétée en blocs neufs. Enfin, un mince (5 mm) enduit coloré a été posé sur le mortier d'égalisation remplaçant les blocs disparus. Des pigments imitant la quartzite ou la diorite, selon le cas, y ont été incorporés.

Plus de 300 fac-similés des scènes de la Chapelle Rouge ont été dessinés en quatre mois par Amélie Gouraud et P. Goudet sous la supervision de L. Gabolde. À la lumière des nouveaux détails que sa reconstruction dans le Musée de plein air a

²²⁸ Par H. Lafore et Mahmoud Ahmed sous la direction de P. Maritoux.

²²⁹ Sous la supervision de Bakhit Mahmoud Ahmed et Ramadan Ahmed Mohammed.

²³⁰ Ce travail était dirigé par F. Larché.

²³¹ Cette consolidation a été effectuée par Baha Mohammed et Mahmud Shafi' sous la direction de Mohammed Hussein et P. Maritoux.

²³² Travaux réalisés sous la direction de F. Burgos; le travail de taille de pierre a été confié à C. Chini puis D. Remiot.

permis d'observer, la nouvelle étude architecturale de la Chapelle Rouge peut commencer²³³.

q) Parallèlement à l'étude sur les obélisques de Karnak entreprise par Luc Gabolde, la consolidation de leurs fragments rangés sur les banquettes a été poursuivie²³⁴ sur la banquette au Nord du IV^e pylône. Ces fragments proviennent de trois paires d'obélisques. Leur enfouissement a provoqué des dépôts salins et des desquamations de surface; on a procédé à des opérations d'élimination du sel.

r) Susanne Bickel a poursuivi la documentation et l'étude des blocs épars d'Amenhotep III. Pour 61 d'entre eux susceptibles de faire partie du «Grenier d'Amon» on a établi un fac-similé au 1/5, un relevé architectural au 1/20 et des photographies. Une partie des blocs a pu être collationnée, notamment ceux du Cheikh Labib; leur fac-similé a été vérifié en vue de leur encrage. De nouveaux blocs ont été repérés sur les banquettes de stockage. La reconstitution théorique du monument s'avère difficile en raison de l'absence presque totale de joints entre les blocs. Ils appartiennent à une structure à plusieurs portes et passages dont la majeure partie des blocs est encore employée dans le môle Nord du II^e pylône. Certains ensembles de blocs permettent cependant de comprendre les grandes lignes de l'architecture et du décor des différents éléments.

D'autres blocs, dessinés et photographiés, permettent une reconstitution partielle de la face extérieure et du passage d'une petite porte du «Grand magasin: Amon est riche en provision».

À la suite de la partie Sud, la partie Nord du contre-mur construit par Amenhotep III à l'Ouest du V^e pylône a été dessinée. Une quinzaine de blocs appartenant probablement à la face orientale du III^e pylône a été repérée.

s) Hourig Sourouzian a poursuivi son étude sur toutes les statues et leurs fragments entreposés dans le magasin du Cheikh Labib, et en particulier ceux provenant de l'annexe. Le cahier d'inventaire du magasin du Caracol lui a permis d'identifier des fragments de deux groupes assis représentant Amon et Mout et dont les plus gros morceaux sont au musée du Caire.

Le premier groupe en calcaire dur, daté d'Horemheb, a été réassemblé et remonté au Musée du Caire; la dyade mesure 4,15 m de hauteur. La tête de la déesse, trouvée par Mariette dans la Ouadjyt Nord, en était le seul élément exposé jusque là au Musée; les autres fragments, découverts successivement lors des travaux de Maspero, Legrain et jusqu'aux fouilles récentes de F. Larché, était dispersés entre les réserves du Musée du Caire et de Karnak. La dyade reconstituée comprend une centaine de fragments assemblés et supportés par une armature métallique. Le remontage a été fait en collaboration avec le SCA²³⁵.

Le second groupe est daté de Séthi I^{er}; les fragments ainsi que le moulage de la tête d'Amon du Musée du Louvre ont rejoint le groupe en cours d'assemblage

²³³ Ce travail réunira les observations de F. Burgos, L. Gabolde et F. Larché.

²³⁴ Les travaux, exécutés par une équipe de restaurateurs égyptiens, sont dirigés par Mohamed Hussein et P. Maritoux.

²³⁵ D'après le rapport communiqué par H. Sourouzian; ces travaux ont bénéficié d'une bourse USAID par l'ARCE/EAP. On verra H. Sourouzian, «Deux groupes statuaire thébains réassemblés au Musée du Caire», *BSFE* 144 (1999) 6-26; *Newsletter ARCE*, n° 178 (1999) 2-3 et couverture; *Antike Welt*, n° 6 (1999) 595-597, fig. 1-5; id., «Conservation of Statuary: Methods of Preservation by the Example of the Monumental Dyad from the Reign of Horemheb», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 173-174.

au Musée du Caire. Un fragment en grès découvert devant le deuxième pylône se raccorde au socle de la statue colossale de Séthi I^{er} du Musée du Caire (CG 1198).

H. Sourouzian propose d'effectuer plusieurs assemblages, notamment de fragments complémentaires de plusieurs statues Thoutmosides répartis entre les magasins de Karnak et du Caire; la barbe en quartzite n° ANX 207 s'ajuste sur le sphinx de Thoutmosis III entreposé au Cheikh Labib et dont la tête est vraisemblablement au Musée du Caire; les fragments ANX 483 et 486 sont jointifs et proviennent d'une statue Thoutmoside; plusieurs fragments de statues en calcite de Ramsès II pourront être collés aux fragments conservés au Musée du Caire. En outre, deux fragments jointifs provenant de l'annexe du Cheikh Labib forment le torse d'une statue de Ramsès II en diorite; ces fragments se raccordent avec la partie inférieure qui était entreposée à l'Est du Musée de plein air. H. Sourouzian propose également un nettoyage à la base des murs de la Ouadjet Nord pour essayer de retrouver l'emplacement du groupe d'Horemheb actuellement en cours d'assemblage au Musée du Caire.

t) Dans le cadre d'une étude pétrographique sur la résistance mécanique du calcaire, X. Van der Heyden, ingénieur civil architecte, est venu rendre opérationnel à Karnak un laboratoire d'essais de mécanique des roches. Une partie du matériel nécessaire a été fournie par le service de génie civil de la Faculté Polytechnique de Mons.

u) Dans le cadre de sa thèse en préparation sur les reposoirs de barque de Thoutmosis III, Emmanuelle Arnaudis a achevé la documentation des 300 fragments épars provenant du reposoir en granite antérieur à celui construit sous Philippe Arrhidée. Ses relevés lui ont permis de réaliser le fac-similé des parements de la chapelle. Le décor des parements internes du sanctuaire sont bien identifiés alors que celui des parements internes du vestibule reste en partie indéterminé. 150 blocs de couverture ont été étudiés et photographiés.

Elle a également commencé l'étude du reposoir en calcite construit à l'Ouest du Lac Sacré; les relevés en sont achevés et seront complétés par les relevés des blocs épars, effectués en 1993.

v) Sur les talatates et l'époque d'Amenhotep IV, on se reportera à R. Vergnien, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques. Méthodes et résultats*. Fascicule 1: texte, fascicule 2: planches (Cahiers de la Société d'Égyptologie 4; Genève 1999); on verra également J.-L. Chap-paz, «Amenhotep IV à Thèbes», *Égypte, Afrique et Orient* 13 (1999) 2-8.

63. Karnak, enceinte de Mout:

La campagne de la mission du Musée de Brooklyn²³⁶ dirigée par R. A. Fazzini²³⁷ s'est déroulée durant l'hiver 1998-1999.

La mission a travaillé aux deux portiques situés en face du premier pylône. À l'extrémité Sud du portique Est, on a mis au jour des fondations massives en pierre, comportant des blocs de calcaire inscrits aux cartouches de Ramsès II ainsi que de nouveaux fragments d'une statue en quartzite de Montouhemhat. Au portique Ouest, on a retrouvé les vestiges d'une possible petite chapelle érigée en face du pylône; les inscriptions retrouvées la relient à Nesptah, fils de Montouemhat.

²³⁶ D'après le rapport de R. Fazzini.

²³⁷ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 291; 68 (1999) 385.

Les dégagements du côté Sud de la première cour du temple A ont mis au jour les probables fondations de l'avenue de sphinx d'Amenhotep III arrivant de l'Ouest, d'un temple de la XVIII^e dynastie.

Les statues de Sekhmet ont été dégagées et l'on a construit de nouvelles bases destinées à les protéger.

64. Louqsor:

a) La mission du SCA dirigée par Mohamed El-Saghir²³⁸ a poursuivi en automne 1998 ses travaux de restauration de l'allée processionnelle de sphinx²³⁹ entre les temples de Karnak et de Louqsor. Le niveau élevé des eaux de la nappe phréatique, à cette époque, a empêché de fouiller.

b) La mission de Chicago House²⁴⁰, conduite par W. R. Johnson, a continué ses travaux de conservation des fragments de blocs provenant du temple²⁴¹. Le Luxor Fragment Project est un survey épigraphique des blocs conservés dans l'enceinte du temple, au Sud-Est et à l'Est. On a aménagé le terrain en vue de la construction d'un laboratoire de restauration dans le site; des tambours de colonnes ptolémaïques ont été installés sur des banquettes.

65. Routes du désert de Thèbes:

Durant l'automne 1998 une mission de l'Université de Yale (Theban Desert Road Survey), dirigée par J. Darnell, a poursuivi ses prospections des anciennes routes désertiques²⁴².

Une zone de «zirs» contiguë à la tour Nord d'Alamat Tal a été dégagée et relevée. Les recherches sur les connections entre Alamat Tal et Gebel Tiauti ont amené à la découverte de plusieurs groupes d'inscriptions rupestres, de céramiques du début du Moyen Empire, d'un monastère avec des installations de pierres sèches ainsi que des graffiti coptes, dont une inscription datée.

Les prospections des routes du Sud ont livré beaucoup de poterie prédynastique et Moyen Empire et, loin vers l'Ouest, d'autres sites d'inscriptions rupestres primitives.

Les recherches sur les routes entre le Nil et l'oasis de Kharga ont commencé, livrant de la poterie de la fin du prédynastique près d'un 'aqaba et des graffiti démotiques dans un autre. Un site (avec de la poterie oasienne Nouvel Empire) a été découvert au milieu du désert entre Kharga et la boucle de Qena.

²³⁸ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 31.

²³⁹ Pour les travaux précédents, cf. *Or* 67 (1998) 379; 68 (1999) 385; on ajoutera à la bibliographie M. El-Saghir, «Quarter Temples Found among the Houses of Thebes at Abu el-Gud in Luxor», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 158; id., «New Discoveries at the Avenue of the Sphinxes (the Great Processional Way of Thebes)», *ibid.* 158-159; M. Abdel Raziq, «Die Elf Schreitstatuen in Luxor Tempel (II)», *ASAE* 74 (1999) 91-119.

²⁴⁰ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 31.

²⁴¹ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 379; 68 (1999) 386; on ajoutera à la bibliographie W. R. Johnson, «The Epigraphic Survey of the Oriental Institute of the University of Chicago 1997-1998», *ASAE* 74 (1999) 13-17.

²⁴² Mission précédemment menée par l'Oriental Institut de l'Université de Chicago. Pour les travaux précédents cf. *Or* 67 (1998) 379-380; 68 (1999) 386. On ajoutera à la bibliographie J. Darnell, «The Pony Express and the Origins of the Alphabet in the Egyptian Western Desert», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 47-48.

66. Rive gauche thébaine:

a) A la bibliographie de la Vallée des Rois et de la rive gauche thébaine donnée dans *Or* 68 (1999) 386-387 on ajoutera: K. R. Weeks, *Atlas of the Valley of the Kings* (The American University in Cairo Press; 2000); E. Graefe, «Über die Goldmenge im alten Ägypten und die Beraubung der thebanischen Königsgräber», *ZÄS* 126 (1999) 19-40, 4 fig.; U. Kaplony-Heckel, «Theben-Ost (II)», *ibid.* 41-54. Sur les plantes découvertes dans la tombe de Toutankhamon cf. Ch. de Vartavan, *Hidden Fields of Tutankhamun. From Identification to Interpretation of Newly Discovered Plant Material from the Pharaoh's Grave* (Londres 1999).

On tiendra compte de nombreuses communications présentées au Huitième Congrès International des Egyptologues au Caire, du 28 mars au 3 avril, notamment: Susan J. Allen, «Tutankhamun's Embalming Cache Reconsidered», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 22; F. Berenguer, «The Qurnet Muray Necropolis (Thebes West)», *ibid.* 32; Mohamed El-Bialy, «Recherches et travaux de mise en valeur dans la Vallée des Rois. La tombe KV 42», *ibid.* 33; Michèle Chermette, «Une page d'histoire de la nécropole thébaine», *ibid.* 42; M. C. De Simone, «On a Tomb Discovered at Qurnet Muray (Luxor)», *ibid.* 49; A. Dodson, «The Burial of the Members of the Royal Family during the Eighteenth Dynasty», *ibid.* 55; Magdi M. Fekri, «Une nouvelle enquête sur les tombes civiles et anonymes de la Vallée des Rois», *ibid.* 63-64; Erika Feucht, «Progress on the Ramesside Tomb Project», *ibid.* 64; A. Macke, Ch. Mackee-Ribet, J. Connan, «La momification: A propos de 341 momies de la Vallée des Reines», *ibid.* 116; L. Manzano, S. Llerda et J. Vilalta, «The Orientation Systems of New Kingdom Royal Tombs in the Valley of the Kings: A New Approach», *ibid.* 119-120; Margarita Nikolakaki-Kentrou, «Malkata, Site K: The Aegean-related Motifs in the Painted Decoration of Demolished Building of Amenhotep III», *ibid.* 133-134; P. Piccioni, «A Family of Priests Revealed in Theban Tombs N° 72 and 121», *ibid.* 140; Lyla Pinch Brock, «The Tombs of Anen», *ibid.* 140; S. Snape, «Trade in a Time of Transition: Evidence from the Tomb of Ramesses III», *ibid.* 172-173; R. Tefnin, «Premières recherches dans les chapelles de Sennefer (TT 96A) et d'Amenemopet (TT 29)», *ibid.* 180-181; Alexandra Wilkinson, «Private 'Valley Temples' beside Water on the West Bank at Thebes?», *ibid.* 196.

b) Pendant la campagne 1998-1999, la mission de l'Université américaine du Caire dirigée par K. Weeks²⁴³ a procédé à une campagne de restauration dans la tombe des fils de Ramsès II (KV 5)²⁴⁴.

Sur le mur Nord de la salle 1, on a mis au jour de nouveaux textes qui accompagnent la représentation d'un des fils de Ramsès II, dont le nom n'est pas encore visible. On a presque achevé les travaux de conservation dans les salles 1 et 2. Dans la salle 3 (salle des 16 piliers), les travaux de dégagement et de consolidation des piliers se sont poursuivis.

L'analyse de la poterie issue de la tombe se poursuit; parmi les tessons figurent des jarres provenant des oasis occidentales; on a restauré des formes complètes. L'étude de fragments de vases canopes a livré le nom d'un cinquième fils de Ramsès II enterré dans cette tombe.

²⁴³ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28.

²⁴⁴ Cf. *Or* 68 (1999) 387. On ajoutera à la bibliographie K. R. Weeks, *KV 5: A Preliminary Report on the Excavations of the Tomb of the Sons of Rameses II in the Valley of the Kings* (The American University in Cairo Press; 2000).

c) Dans l'hypogée de Ramsès II (KV 7), la mission de l'Institut d'égyptologie thébaine (INET: Musée du Louvre - URA n° 1064 du C.N.R.S.) travaillant en association avec le Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) a mené une nouvelle campagne²⁴⁵ de recherches pendant la saison 1998-1999, sous la direction de Ch. Leblanc²⁴⁶.

Après sept campagnes, la sépulture est partiellement dégagée; deux salles [F¹-F²] et le puits [E] sont encore occupés par une épaisse couche de sédiments apportés par les violentes pluies torrentielles. Aussi, avant que ne soient engagées ces recherches, il a été décidé d'entreprendre des travaux de consolidation de la structure qui, en certains points, présentait de réels dangers. Ces interventions, réalisées par le Laboratoire Central des Ponts et Chaussées (LCPC), ont été essentiellement effectuées dans la salle du sarcophage [J] et dans les annexes [P] et [Q²].

La fouille de la salle à piliers [M] n'a été menée que dans la première moitié (ouest) de cette chambre, en raison de l'état précaire du plafond, dont des fragments suggèrent qu'il était uniformément peint en bleu. Dans l'axe, au centre de la salle, sont encore visibles les vestiges de deux piliers réservés de 0,95 m de section et distants, l'un de l'autre, de 2,30 m. Le décor qui occupe les quatre parois a été traité en relief généralement directement sur le calcaire. Dans la chambre-annexe [M], seul le *Livre de l'Am-Douat* est représenté.

La fouille de la chambre-annexe à piliers sud [P] a pu être achevée grâce à la mise en place de huit nouveaux ancrages dans le plafond. De nombreux fragments en relief, appartenant au décor et au textes des parois et des piliers ont été recueillis. Sur le sol de la salle, et dans la couche de sédiments ont été recueillis d'abondants débris d'enduit bleu, couleur dominante des banquettes à niches ainsi que du plafond de la salle. On a également recueilli beaucoup de tessons de récipients ramessides. Parmi les morceaux de bouchons en limon, six fragments portaient encore des traces d'estampilles en forme de cartouche ou de rectangle; quelques fragments d'amphores coptes à gros bourrelets ont aussi été retrouvés. On a également entrepris la fouille de la salle-annexe [Q¹], salle dépourvue de piliers.

d) Sur les recherches de la mission américaine de l'Université de Memphis dans la tombe du roi Amenemesse (KV 10)²⁴⁷, dirigés par O. Schaden, on ajoutera à la bibliographie: O. Schaden, «The Amenmesse Project: KV-10», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 165. Sur le couvercle du sarcophage de la reine Takhat retrouvé dans la tombe du roi, on verra: E. C. Brock, «The Sarcophagus Lid of Queen Takhat in KV 10», *ibid.* 39.

e) Dans la tombe de Séthi I^{er} (KV 17)²⁴⁸, une mission américaine de l'Antiquities Development Project (ARCE)²⁴⁹ a commencé un travail de documentation de l'état des peintures murales, en vue de futurs travaux de restaurations.

²⁴⁵ D'après le rapport communiqué par Ch. Leblanc.

²⁴⁶ Pour les résultats antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 387-388. On ajoutera à la bibliographie Ch. Leblanc, «Recherches et travaux réalisés au Ramesseum et dans la tombe de Ramsès II - Mission octobre 1996 - janvier 1997», *Memnonia* 9 (1998) 37-52; id., «Cinquième campagne de fouille dans la tombe de Ramsès II [KV 7] - 1997-1998», *ibid.* 73-91; A. Guillaume, «Sondages électromagnétiques dans la tombe de Ramsès II - KV 7», *ibid.* 67-72.

²⁴⁷ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 388-389.

²⁴⁸ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 31.

²⁴⁹ Financée par l'US AID.

f) Dans la Vallée des rois, la Fondation Égypte Ancienne (*Stiftung Altes Ägypten*) de l'Université de Bâle a démarré²⁵⁰, de décembre 1998 à mars 1999, son projet *MISR: Mission Siptah-Ramsès X* sous la conduite de Hanna Jenni.

Le tombeau de Ramsès X (KV 18), que Carter avait utilisé en 1903 pour des installations électriques, a été complètement dégagé. Il ne comporte que trois corridors (A, B, C). Le corridor C, qui était bloqué par un mur de pierres, montrait une accumulation de 25 couches de sable correspondant à de grosses pluies. Ce tombeau est resté inachevé pour des raisons inconnues et aucune trace funéraire concernant Ramsès X n'a été retrouvée. La décoration des parois du corridor B a été copiée et photographiée, il n'y reste que quatre figures du roi en face de divinités, mal préservées. Sur l'architrave du corridor A sont conservées deux représentations du roi agenouillé devant le disque solaire et accompagné d'Isis et de Nephtys. La même scène a été retrouvée esquissée sur un ostracon dégagé à l'extérieur de l'hypogée.

Le dégagement de la périphérie du tombeau de Ramsès X a mis au jour un matériel divers et des cabanes d'ouvriers. En outre, on a pu localiser le puits KV 54 depuis longtemps comblé, à quelques mètres à l'Est.

Le travail de documentation dans le tombeau de Siptah (KV 47) a été commencé. La documentation photographique de l'architecture et de la décoration a été achevée.

g) Du 23 novembre au 15 décembre 1998²⁵¹, l'Amarna Royal Tombs Project, mission de l'Oriental Museum de l'Université de Durham, dirigée par G. T. Martin et N. Reeves²⁵², a mené une première campagne dans la Vallée des Rois en vue d'étudier la zone située entre KV 56 («Gold Tomb») et KV 9 (Ramsès VI).

Cette zone fait partie d'un petit rectangle de terrain apparemment incomplètement exploré par H. Carter. On espère y découvrir des informations sur les inhumations royales transférées d'Amarna vers la Vallée des Rois (cf. KV 55). En outre, le secteur livrera des renseignements stratigraphiques sur l'accumulation de débris en cet endroit de la Vallée, dans l'Antiquité et à des périodes plus récentes, ce qui aidera au choix d'une stratégie de prévention des inondations. On espère également découvrir des installations d'ouvriers de la Période Ramesside, comme celles découvertes par Carter à l'entrée de la tombe de Ramsès VI.

Les fouilles ont en effet dégagé des huttes ramessides qui ont été relevées en détail. Des ostraca hiératiques et figurés ont été retrouvés dans les débris ainsi que de la poterie et des ostraca *in situ* dans les habitations. Un fragment du sarcophage d'Horemheb (KV 57) a également été livré. La mission a aussi découvert des inscriptions sur les parois du rocher derrière la zone de fouille, donnant des noms de personnages officiels, dont le scribe Ounnefer.

h) Sur les travaux menés par une mission hongroise de l'Université de Budapest dirigée par G. Vörös, au temple de Seankhkaré Montouhotep sur la «Montagne de Thot», on verra T. Kühn, «Das Heiligtum auf dem Wüstengebirge von

²⁵⁰ D'après le rapport communiqué par Hanna Jenni. Cf. E. Grothe, B. Luscher et T. Schneider, «Recent Work in the Royal Tombs of Ramsès X and Siptah in the Valley of the Kings», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 77.

²⁵¹ Pour la présente notice nous utilisons presque intégralement le rapport de G. T. Martin.

²⁵² L'équipe comprenait encore P. Lacovara et M. Kamel el-Sayed, archéologues, ainsi que J. Kondo, photographe et documentaliste. Le SCA était représenté par l'Inspecteur A. Ezz ed-Din.

Theben», *Kemet* 9/1 (2000) 54-57; G. Vörös, «The Ancient Nest of Horus above Thebes: Hungarian Excavations at the Temple of Pharaoh Montuhotep Sankhkara», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 193; K. O. Kuraszkiewicz, «Function of the Western Building at Thot-Hill, Thebes», *GM* 172 (1999) 63-71.

i) A Dra Abou el-Naga, la 9^{ème} campagne de fouilles²⁵³ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire en collaboration avec l'Université de Californie s'est déroulée du 3 octobre au 3 décembre 1998; une courte campagne a également eu lieu du 8 au 19 février 1999²⁵⁴.

Les travaux²⁵⁵ avaient essentiellement pour but de poursuivre le dégagement, commencé en 1993, du tombeau K 93.11 (Ramsès-Nakht) qui était sans doute, à l'origine, un complexe royal de la XVII^e dynastie. Le tombeau se compose d'une cour de grande taille (37 m de long sur 27 m de large) divisée en deux parties, pavée à l'origine de dalles de grès, suivie d'une salle à quatre piliers non décorée, taillée dans le rocher, avec une petite chapelle. La cour, l'intérieur du tombeau et la petite chapelle font partie du plan initial de la tombe; les dalles de grès de la cour et le péristyle de 34 colonnes datent d'une réutilisation ramesside.

On a terminé le dégagement de la deuxième cour Ouest et mis au jour la première cour, encore recouverte de 2 à 3 m de déblais. Des restes de plusieurs bases de colonnes, ainsi qu'une base entière, ont été dégagés, autorisant la restitution de l'état ramesside. Parmi les très nombreux fragments de reliefs récoltés (plus de 7 000), l'un mentionne Ramsès VI et l'an 5.

Dans la deuxième cour, on a achevé l'inventaire des puits instrusifs creusés à une époque tardive. Dans l'angle Sud-Ouest, des inhumations de la XXV^e dynastie ont été retrouvées dans cinq sarcophages de bois décorés. Les inscriptions sur les sarcophages et sur des boîtes d'ouchebtis ainsi que sur une stèle de bois intacte au nom et titres d'une dame, indiquent qu'il s'agit des membres d'une même famille.

On a poursuivi l'inventaire des fragments de grès décorés découverts dans le complexe de Ramsès-Nakht.

j) Une mission de l'Australian Centre for Egyptology (ACE), dirigée par B. Ockinga²⁵⁶, a poursuivi des travaux de consolidation dans la tombe ramesside de Saroy (TT 233) à Dra Abou el-Naga, et y a commencé des dégagements et des travaux de relevés. De nouveaux titres ont été retrouvés sur les montants de porte, initialement cachés, de l'entrée originale. On a dégagé la salle du fond et on a procédé au relevé épigraphique des reliefs peints de la salle transversale.

Les travaux ont mis en évidence la double structure de la sépulture qui avait été construite pour Saroy, Scribe royal du Maître des Deux Pays, Compagnon du Maître des Deux Pays, Envoyé Royal aux Pays Etrangers, et pour son «assistant»

²⁵³ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 3-4.

²⁵⁴ Pour les travaux antérieurs on se reportera à *Or* 68 (1999) 389-390; on ajoutera à la bibliographie: D. Polz, W. E. Gordon, A. Nerlich, A. Piccato, U. Rummel, A. Seiler et S. Voss, «Bericht über die 6., 7. und 8. Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben-West», *MDAIK* 55 (1999) 343-410, 21 fig., pl. 56-61; Ute Rummel, «A Late-Ramesside Sanctuary at Western Thebes», *EA* 14 (1999) 3-6.

²⁵⁵ Les participants à cette campagne étaient: D. Polz, M. Anderson, W. E. Gordon, E. Grothe, E. Mähltz, A. Nerlich, U. Rummel, A. Seiler, C. Suhr, A. Zink ainsi que, à titre temporaire, I. Hegenbarth et P. Windszus.

²⁵⁶ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 31; 15 (1999) 33.

Scribe royal du Maître des Deux Pays Amenhotep, dit Huy. La tombe conserve des textes funéraires ainsi qu'un «Appel aux Vivants», avec des détails biographiques sur Saroy et les services qu'il avait rendus au roi.

Les squelettes de la tombe d'Amenemope (TT 148) ont été étudiés.

k) Au complexe funéraire de Séthi I^{er}²⁵⁷ à Gourna, les travaux de restauration²⁵⁸ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire en collaboration avec le SCA se sont poursuivis pendant la saison 1998-1999²⁵⁹.

Un nouveau dallage de grès a été posé dans la porte du I^{er} pylône; les derniers fragments de grès de la face intérieure de l'architrave ont été placés sur des banquettes de brique le long de l'allée processionnelle. Dans le palais, l'escalier menant à la fenêtre d'apparition a été reconstitué en utilisant les marches anciennes. Une allée d'époque tardive allant du portail du I^{er} pylône au palais a été dallée de briques.

Le SCA a commencé à poser des dalles de grès sur le sol de la salle hypostyle. Dans le portique, l'ancien sol de béton a été enlevé et le mur de façade percé jusqu'aux fondations pour combattre la montée des sels; les quatre torsos de statues ont été momentanément placés dans la cour, en attendant la fin de l'installation du nouveau dallage.

l) Deir el-Bahari:

a) L'équipe polono-égyptienne de conservation a poursuivi ses travaux²⁶⁰ dans le temple d'Hatshepsout du 15 novembre 1998 au 15 avril 1999²⁶¹ sous la direction de F. Pawlicki²⁶². L'objectif de cette campagne était l'achèvement de plusieurs travaux de restauration dans la terrasse et la cour supérieures, dans les chapelles Nord et Sud d'Amon et dans le sanctuaire principal afin d'ouvrir la troisième terrasse à la visite en avril 2000.

Partout où la structure originale (polychromie, enduits, blocs calcaires) nécessitait un traitement de conservation, la mission a procédé à des interventions d'urgence, tout en menant de nombreuses restaurations dans divers endroits du temple: mur ouest du portique de la Naissance, piliers du portique de Pount, balustrade du

²⁵⁷ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 3.

²⁵⁸ Les membres de la mission étaient R. Stadelmann et G. Heindl.

²⁵⁹ Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 390-391; on ajoutera à la bibliographie M. Jones, «The Work of the American Research Center in Egypt in the Tomb of Sety I», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 93-94.

²⁶⁰ Notice rédigée d'après le rapport de F. Pawlicki communiqué par T. Herbich.

²⁶¹ Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 391-392. On ajoutera à la bibliographie: F. Pawlicki, «Deir el-Bahari. The Temple of Queen Hatshepsout, 1997/1998», *PAM* 10 (1999) 119-130, 6 fig.; Joanna Aksamit, «The Thutmosis III Temple at Deir el-Bahari: Progress of Work and Perspectives for the Future», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 20; Monika Dolinska, «Temple of Thutmosis III at Deir el-Bahari: Iconographic Programme», *ibid.* 55; R. Gazda, «Esthetical and Technical Problems of Conservation at the Hatshepsut Temple in Deir el-Bahari», *ibid.* 69-70; Z. Zsaffranski, «Upper Terrace of the Temple of Hatshepsut at Deir el-Bahari: Recent Results of Restoration Work», *ibid.* 177; Rosanna Pirelli, «The Pillars of the Outer Hypostyle Hall of the Hathor Shrine in the Hatshepsut Temple at Deir el-Bahari. A Preliminary Report», *Études et travaux* 18 (1999) 221-243.

²⁶² L'équipe comprenait: R. Gazda, W. Myjak, A. Sognier, A. Wiaderny et M. Lulkiewicz-Podkowiliska, restaurateurs; A. Kwasnica, P. Dobrowski et P. Dabrowski, architectes; J. Winnicki, égyptologue; W. Jerke et M. Jawornicki, photographes. Le SCA était représenté par Y. Youssef Ahmed and M. Shawki Bakri.

portique supérieur. En même temps, l'équipe du SCA a poursuivi la reconstruction de l'escalier de la rampe inférieure et le dallage de la cour de la plate-forme centrale, tout le long de la campagne.

Au mur Nord de la cour de la terrasse supérieure, on a achevé les restaurations et replacé des blocs du registre supérieur décrivant «La Belle Fête de la Vallée»; on s'est également attaché à unifier la couleur et la texture des parties restaurées avec les anciennes.

Les recherches récentes ont montré que la colonnade intérieure de la cour supérieure était composée de deux rangées de colonnes et que la troisième, le long du mur Est, avait été ajoutée plus tard; résultat de ces remaniements, un nouvel axe de la cour menant aux Chapelles du Culte Royal a été établi. La restauration de deux colonnes et d'une architrave situées sur l'axe principal a été aussi réalisée.

Au Portique supérieur, on a fait des corrections sur trois des statues colossales d'Hatshepsout remontées devant les piliers; beaucoup de fragments originaux ont été replacés, notamment la tête de l'une d'entre elles. On a également achevé la restauration de la gargouille en forme de lion à l'extrémité sud du portique.

Les restaurations de toutes les salles du sanctuaire d'Amon sont achevées; une trentaine de blocs décorés ont été réintroduits dans les niches et les murs de la Salle de la Barque. On a également reconstruit deux des statues d'Hatshepsout dressées dans cette salle²⁶³. La dépose de blocs non décorés introduits à l'époque ptolémaïque dans le mur nord de la salle de la Barque a conduit à la découverte de blocs décorés originaux; parmi eux, une représentation de Thoutmosis III entrant dans le sanctuaire; douze fragments anciens ont pu être réintroduits dans ce mur. La dernière salle du sanctuaire avait un plafond voûté, d'après l'indice apporté par un bloc au profil incurvé. L'emplacement de la chapelle d'offrande dans le fond du sanctuaire complète les caractères archaïsants observés dans le temple funéraire d'Hatshepsout.

Les travaux de restauration et de protection des murs Est et Ouest de la chapelle Nord d'Amon, située dans l'angle Nord-Ouest de la terrasse supérieure, qui étaient des plus importants, ont été réalisés; le mur Est a été reconstruit et le mur Sud restauré. Malgré le martelage d'Hatshepsout et son remplacement par Thoutmosis II, la décoration originale est reconnaissable.

Au sanctuaire principal d'Amon, les nettoyages préliminaires à la reconstruction du dallage dans la salle de la statue et dans les deux chapelles latérales ont mené à la découverte de trois puits desservant quatre caveaux de prêtres d'Amon et de Montou; les puits atteignent une profondeur d'environ 4 m. Les tombes dont les puits sont situés dans les salles latérales ont probablement été visitées au début du XIX^e siècle; celle située sous la Salle de la Barque fut fouillée par Baraize au début des années 20. Ces dégagements ont livré beaucoup de fragments de papyrus, des ostraca démotiques et coptes, de la céramique, de petits ouchebtis bleus, des fragments de tissus, de cartonnages et de sarcophages, ainsi que des ossements.

β) Une mission conjointe germano-russe²⁶⁴ dirigée par E. Graefe, de l'Institut d'Égyptologie et de Coptologie de Münster, a entrepris de réouvrir et de relever la cachette des momies royale (DB 320). Les derniers 6 m du puits d'accès se trouvaient comblés et le premier corridor rempli de déblais de sable, de gravier et

²⁶³ D'après Winlock quatre statues se trouvaient à l'origine dans chacun des angles de cette salle.

²⁶⁴ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 31.

de quelque 60 gros blocs de calcaire. Le plafond de la salle G et des murs s'étaient effondrés, mais les plafonds des couloirs étaient intacts. Les vérifications du plan de Brugsch et Maspero ont été réalisées et quelques trouvailles ont été faites. Un des trois graffiti relevés par Maspero a disparu (celui concernant Neschons), mais les deux autres sont toujours présents; le plus court des deux n'avait pas été noté par J. Černý en 1938.

On ajoutera à la bibliographie A. Niwinski, *The Second Find of Deir el-Bahari (Coffins)*, vol. 2/1: *Numbers 6069-6082* (Le Caire 1999).

m) Au Ramesseum, la mission de l'Institut d'égyptologie thébaine (INET: Musée du Louvre - URA n° 1064 du C.N.R.S.) travaillant en association avec le Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) a continué ses travaux de fouilles et d'étude pendant la saison 1998-1999²⁶⁵ sous la direction de Ch. Leblanc²⁶⁶.

a) Dans la zone du sanctuaire, à l'arrière du temple, les dégagements se sont poursuivis²⁶⁷. Les trois campagnes effectuées entre 1997 et 1999 ont permis d'en dégager les deux tiers. Ces dégagements ont permis d'observer la mise en œuvre de l'ouvrage, de compléter les relevés et de retrouver quelques vestiges inscrits ou décorés. Les cartouches gravés sous les pierres d'angle attestent que la fondation du temple se situe dès l'an 1 ou 2 du règne de Ramsès II. Les tombes retrouvées dans ce contexte se rattachent à la nécropole sacerdotale installée à la Troisième Période Intermédiaire au Ramesseum.

β) Dans la partie sud du secteur économique²⁶⁸, les recherches ont permis d'identifier le quartier des cuisines où le travail a repris dans l'unité B''' et s'est développé dans les bâtiments de l'unité D''', situés plus à l'ouest. Comme en B''' les dépendances prospectées présentaient le même type d'installation: fourneaux contre les parois latérales, de deux à quatre par pièces; en D''' 12 un four à événements a pu être reconstitué *in situ*. On retrouve la présence de bacs à cendres et une importante vaisselle utilitaire dans la salle D''' 3 une grande quantité d'ossements animaux et, ailleurs, de très nombreux moules à pains.

γ) Les travaux d'étude ont porté sur les fragments d'architecture du temple²⁶⁹, sur les blocs de la XVIII^e dynastie réemployés dans le complexe économique²⁷⁰ et sur le matériel archéologique et épigraphique de la Troisième Période Intermédiaire provenant également du complexe économique²⁷¹.

²⁶⁵ Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 392-394. On ajoutera à la bibliographie: Ch. Leblanc, «Recherches et travaux réalisés au Ramesseum et dans la tombe de Ramsès II – Mission octobre 1996 – janvier 1997», *Memnonia* 9 (1998) 37-52; M. Kalos et M. Nelson, «La chapelle de la reine blanche à Thèbes-ouest: Nouvelles données sur l'histoire du site», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 96; A. Sesana et M. Nelson, «Exercices d'élèves-artisans découverts au Sud-Ouest du temple de "Millions d'Années" d'Aménophis II», *Memnonia* 9 (1998) 191-199; Ch. Leblanc, G. Lecuyot, Mahmoud Maher-Taha, «Documentation, recherches et restauration au Ramesseum: Bilan et perspectives», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 108-109.

²⁶⁶ Pour la présente notice nous utilisons le rapport de Ch. Leblanc.

²⁶⁷ Sous la responsabilité de G. Lecuyot.

²⁶⁸ Sous la responsabilité de Ch. Leblanc, F. Bouilloc, L. Rosi et E. Livio.

²⁶⁹ Travail confié à B. Lurson.

²⁷⁰ Sous la responsabilité de Ch. Leblanc.

²⁷¹ Par Ch. Leblanc et Monique Nelson. On verra Ch. Leblanc et M. Nelson, «Répertoire onomastique des propriétaires des tombes de la Troisième Période Intermédiaire du Ramesseum [I]», *Memnonia* 8 (1997) 61-91; id., «Répertoire onomastique des propriétaires des tombes de la Troisième Période Intermédiaire du Ramesseum [II]», *Memnonia* 9 (1998) 93-103.

n) Au temple funéraire de Merenptah à Gournah²⁷², la quatorzième campagne²⁷³ de la mission de l'Institut Suisse de Recherches architecturales sur l'ancienne Egypte s'est déroulée du 24 janvier au 24 mars 1999 sous la conduite de H. Jaritz²⁷⁴.

α) On a achevé les dégagements et les nettoyages dans le secteur de la première cour et du portique Nord; les vestiges des fondations des colonnes du portique ont été découvertes et protégées par des maçonneries qui les matérialisent. Dans les fondations de ces colonnes on a retrouvé des blocs appartenant à des monuments antérieurs, dont l'un, notamment, porte un relief d'Hatshepsout. Des indices permettent de penser que des statues du roi étaient placées devant les colonnes du portique comme c'était le cas aux temples de Ramsès II et de Ramsès III. On a procédé à des tranchées de vérification des sols.

β) De même que dans la première cour, on a procédé dans la seconde, à des sondages de vérifications des sols et du substrat rocheux. Comme on le savait déjà, cette zone comporte beaucoup de débris provenant de constructions d'Amenhotep III; des parties du dallage initial sont conservées.

γ) Dans le secteur de l'édifice en brique XII, le long du téménos Sud, de nouveaux examens ont révélé, dans le groupe de salles Ouest, au moins des traces de presque tous les murs, et de quelques sols. Les murs de ces bâtiments ayant été construits sur un terrain en pente vers le Sud, le niveau à l'intérieur des pièces avait dû être rattrapé par un remplissage où l'on retrouve des débris de briques et de poteries, rebut des ouvriers du temple.

δ) On a dégagé et étudié le groupe Nord-Ouest (A) des magasins et la moitié Ouest des magasins du Centre (B). Les traces d'un des escaliers mentionnés par Petrie son été retrouvées. Le remplissage retiré de ces magasins correspondait à des rebuts des fouilles de Petrie, y compris beaucoup de tessons de poteries, évidemment hors contexte; il est clair que ces magasins avaient été complètement fouillés. Seules quelques installations (murs de séparation, transversaux, croisés) destinées à la conservation de produits ont pu être reconnues. A la porte principale du magasin (B), on a observé que la maçonnerie latérale de brique avait été renforcée par des poutres de bois.

ε) Les travaux de documentation et d'étude ont été poursuivis, notamment sur la décoration du temple dont seuls quelques fragments sont significatifs ou peuvent être replacés. Des fragments de la triade colossale d'Amenhotep III entre Osiris et Hathor, ont été retrouvés cette saison en dégagant les fondations de ce groupe devant les piliers osiriyaques du portique Ouest de la seconde cour; un autre fragment de sphinx en calcaire vient du même contexte. De nouveaux blocs décorés, de petites dimensions, appartenant à un édifice d'Hatshepsout ont été retrouvés dans

²⁷² D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

²⁷³ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 394-396. On ajoutera à la bibliographie H. Jaritz, B. Dominicus, W. Niederberger, H. Sourouzian et L. Stalder, «Der Totentempel des Merenptah in Qurna: 4. Grabungsbericht», *MDAIK* 55 (1999) 12-62, 19 fig., pl. 3-13.

²⁷⁴ Participaient également à cette campagne: Brigitte Dominicus, égyptologue, W. Rutschhauser, historien de l'art-archéologue, Monika Doll, archéozoologue, M. Blödt, sculpteur-restaurateur, H. J. Paul, sculpteur, O. Emmenegger, Eva Emmenegger, Ruffino Emmenegger, Rafael Emmenegger, Anna Cuellar Valles-Giger et R. Mächler, restaurateurs, D. von Schulthess, photographe. L'inspecteur Abd er-Rahman représentait le SCA.

les fondations du mur nord de la seconde cour et dans les tranchées longitudinales opérées dans la première cour. Des blocs du même type étaient réutilisés dans la maçonnerie de bâtiments secondaires du temple funéraire de Ramsès II.

ζ) Les travaux de restauration et de consolidation ont concerné les blocs de calcaire d'Amenhotep III décorés par Merenptah installés sur des banquettes au mur Nord du temple. Les travaux de conservation des couleurs des blocs de la porte monumentale d'Amenhotep III se sont achevés avec le traitement d'un dernier bloc. Les travaux de conservation se sont également poursuivis sur les blocs de calcaire et les éléments architectoniques ou statuaires de grès polychromes, ainsi que sur les statues d'Amenhotep III en calcaire.

η) Les nombreuses préparations pour l'aménagement du site à la visite ont progressé. On a commencé la construction d'une petite maison pour le gardien et la vente des tickets, près de l'entrée du temple, à l'Est; au même endroit, on a également le projet d'installer un centre d'information qui pourrait en même temps servir de salle d'exposition.

ο) Au complexe funéraire d'Amenhotep III²⁷⁵ à Kôm el-Hettan, les travaux de conservation de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire supporté par la World Monument Fund, ont repris pendant la saison 1998-1999²⁷⁶ sur l'initiative de H. Sourouzian, R. Stadelmann et N. Hampikian²⁷⁷.

L'objectif était l'étude de la configuration du terrain et la préparation d'un projet à long terme et le réaménagement du site. Des mesures urgentes de conservation et de restauration ont été entreprises essentiellement sur les parties du temple jadis dégagées par les fouilles successives du service des Antiquités et de l'Institut suisse et abandonnées depuis les années 60, livrant le terrain à une végétation abondante, à l'action de l'eau souterraine, aux incendies et aux intrus. Après un nettoyage de la végétation, un «mapping» du site a commencé suivi par le relevé topographique²⁷⁸. Tous les fragments des statues de granit et de quartzite, ainsi que des murs décorés en grès qui gisaient dans les remblais et débris, ont été dégagés de la zone inondée et isolés sur des banquettes (fig. 17). Les grands morceaux de statues royales gisant dans les portiques de la grande cour péristyle, et les morceaux de la stèle nord ont été étudiés et regroupés en vue de réassemblages. Un petit musée de plein air est ainsi aménagé sur le site qui présente provisoirement le résultat de la campagne de sauvetage avant les travaux de restauration, qui dépendront des fonds.

ρ) Les travaux de la mission de l'IFAO²⁷⁹ à Deir el-Medina se sont poursuivis²⁸⁰ du 15 novembre 1998 au 31 mars 1999. Leïla Menassa a dessiné la tombe n° 9 d'Amenmose, dont elle a presque terminé le relevé. J.-F. Gout a fait des photographies dans le temple ptolémaïque ainsi que dans les tombes n° 5 (Nefer-

²⁷⁵ D'après le rapport communiqué par H. Sourouzian.

²⁷⁶ Suite à un survey photogrammétrique des colosses de Memmon mené par R. Stadelmann en 1988-89, l'étude du site de Kôm el-Hettan et l'état déplorable de la conservation de ses vestiges ont incité à la reprise des travaux sur le site, qui fut inclus dans la liste des 100 monuments les plus endommagés du World Monuments Watch en 1998.

²⁷⁷ Respectivement directeur du projet, directeur des fouilles et architecte.

²⁷⁸ Par G. Heindl.

²⁷⁹ D'après le rapport communiqué par Nadine Cherpion.

²⁸⁰ Pour la campagne précédente, cf. *Or* 68 (1999) 396. On ajoutera à la bibliographie: P. Tallet, «Nouvelles étiquettes de jarre de Deir al-Medina», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 179.

abet) et 359 (Inherkhaou); elles sont destinées à remplacer les anciens clichés conservés dans les archives de l'IFAO, dont les couleurs ont viré au violet avec le temps.

Nadine Cherpion et J.-P. Corteggiani ont travaillé dans la tombe 359 en vue de sa publication (relevé épigraphique, étude de l'iconographie et du style); la description des parois est terminée, mais il reste un important travail de comparaison à faire sur le terrain, à Deir el-Medina et ailleurs dans la nécropole thébaine.

P. Tallet et Sylvie Marchand ont commencé l'étude des étiquettes et scellements de jarres du Nouvel Empire conservés dans les magasins de l'IFAO sur le site, en complément à l'étude de cette documentation entreprise dans les réserves du Caire. Les magasins 28 et 25 ont été ouverts; on a procédé à des travaux de repérage et de rangement.

Pour les tombes thébaines n° 340 (Amenemhat, début de la XVIII^e dynastie) et 354 (anonyme, époque Thoutmosis IV/Amenhotep III) découvertes par B. Bruyère respectivement en 1925 et 1927, on se reportera désormais à la publication de Nadine Cherpion, *Deux tombes de la XVIII^e dynastie à Deir el-Medina* (MIFAO 114; Le Caire 1999).

q) À Medinet Habou l'équipe de Chicago House a poursuivi ses travaux pendant la campagne 1998-1999²⁸¹, sous la conduite de W. R. Johnson²⁸².

On a poursuivi le relevé épigraphique du sanctuaire d'Hatshepsout, notamment des murs intérieurs du sanctuaire de la barque et des reliefs du périptère. Certaines scènes de la salle centrale du sanctuaire ont été nettoyées et restaurées.

On a nettoyé et restauré²⁸³ des parties du toit du sanctuaire, afin de le protéger des ruissellements des eaux de pluie. Sur le côté Nord du sanctuaire, 13 blocs ptolémaïques du toit ont été remplacés par de nouveaux blocs du Gebel Silsileh; d'autres ont également été restaurés sur la façade d'entrée du sanctuaire et au mur sud du sanctuaire de la barque, autorisant le nettoyage et la dessalinisation des reliefs au-dessous. Dans la «Chapelle du Roi», les sels ont été retirés de la partie supérieure du mur sud.

On s'est consacré à l'étude architecturale du pylône kushite pendant les travaux de consolidation préliminaires des fondations de l'annexe ptolémaïque Nord.

r) A propos des travaux menés à Malqata par une mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo cf. T. Endo, «Amarna-Type Houses at the Malqata Palace-City», *JSSEA* 25 (1995) 23-37.

s) Sur le matériel numismatique des fouilles des missions franco-égyptiennes du CNRS et du CEDAE, menées entre 1988 et 1994 au Deir er-Roumi, à l'entrée de la Vallée des Reines, cf. Ch. Augé et G. Lecuyot, «Deir er-Roumi. Etude du matériel numismatique», *Memnonia* 9 (1998) 107-119.

On verra également Magdi M. Fekri et A.-M. Loyrette, avec la collaboration de Saïd Amer El-Feki, C. Bridonneau et Fr. Janot, «Vallée des Reines: La tombe VdR 34 d'une reine inconnue et le puits VdR 87», *ibid.* 121-138.

²⁸¹ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 32 et 15 (1999) 34.

²⁸² Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 396. On ajoutera à la bibliographie W. R. Johnson, «The Epigraphic Survey of the Oriental Institute of the University of Chicago 1997-1998», *ASAE* 74 (1999) 13-17.

²⁸³ Grâce à une aide financière de l'USAID (ARCE).

t) En février 1999, la mission italienne de l'Université de Rome «La Sapienza»²⁸⁴ dirigée par A. Roccati²⁸⁵, n'ayant pu s'appliquer, comme cela était prévu, à des travaux de restauration des peintures dans la tombe de Merou (TT 240), elle n'a travaillé que dans celle de Sheshonq (TT 27) où les activités se sont limitées à l'étude de l'architecture²⁸⁶.

Des améliorations apportées à la reconstruction de certains murs de la cour basse ont conduit à des aménagements sensiblement différents. Le passage de la cour à la salle hypostyle fut modifié et transformé en porte: on a reconnu l'emplacement précis de certains éléments architecturaux grâce aux inscriptions qu'ils portaient et à leurs relations.

Dans la moitié Est du mur Nord de la même cour, un texte d'invocation a été replacé grâce à des parallèles dans la tombe contemporaine de Pabasa. La maçonnerie est maintenant achevée et complétée avec la porte, faisant ainsi communiquer la cour avec le vestibule qui avait été restauré les saisons précédentes. Un disque ailé (fragmentaire) peut être replacé au centre, entre les colonnes de texte, démontrant ainsi sa qualité de (fausse) porte.

On a également procédé à des nettoyages et à des réparations, d'autres blocs inscrits ont été repérés. Le niveau de la nappe phréatique qui s'élève et remplit à nouveau le puits est une autre source de préoccupation.

u) Pour la campagne menée dans la tombe TT 32 du 16 février au 26 mars 1995 par la mission hongroise dirigée par le Professeur L. Kákósy²⁸⁷, on se reportera au rapport du fouilleur: «Twelfth preliminary report on the Hungarian excavation in Thebes» publié dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 49 (1997) 457-467, 11 fig.; on verra également Z. Fábrián, «The Artist of TT 32: *sš qd Pijj?*», *Revue Roumaine d'Égyptologie* 1 (1997) 39-50.

v) Dans la tombe d'Harwa (TT 37)²⁸⁸, la mission du Musée archéologique de Milan, dirigée par Fr. Tiradritti²⁸⁹, s'est déroulée du 27 septembre au 5 novembre 1998²⁹⁰.

Le travail de dégagement du premier niveau souterrain (cour à piliers et autres pièces, en particulier la chapelle avec une figuration d'Osiris) a été poursuivi. Dans la pièce au Sud de la chapelle d'Osiris se trouve une statue inachevée d'Harwa assis, taillée dans le rocher. Les murs de la salle du puits principal sont décorés de scènes de génies souterrains, de divinités dans des barques; le plafond porte une représentation de la déesse Nout.

²⁸⁴ D'après le rapport communiqué par A. Roccati.

²⁸⁵ L'équipe comprenait aussi Loredana Sist, Giuseppina Capriotti, G. Moiso, G. Lovera aidé de S. Barberini. L'Inspecteur Ramadan Ahmed Aly représentait le SCA.

²⁸⁶ On a ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 397: A. Roccati, «The Italian Archaeological Mission of Rome University "La Sapienza"», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 152.

²⁸⁷ La mission comportait également Zoltán Bartos, Tamás A. Bács, Zoltán Fábrián, Ernő Gaál, János Kárpáti, Károly Kozma, Győző Vörös. Le SCA était représenté par l'Inspecteur El-Azab Ismail.

²⁸⁸ D'après le rapport communiqué par Fr. Tiradritti.

²⁸⁹ La mission comprenait également Marta Rapi, Brigitte Esser, Isabella Finzi Contini, C. Ousai, Fr. Lovera et G. Tiradritti. Le SCA était représenté par les inspecteurs Sabri Abd el Aziz et Yasser Youssef Ahmed.

²⁹⁰ Pour les travaux précédents, cf. *Or* 67 (1998) 386-387. On verra: F. Tiradritti, «Excavations of the Archaeological Museum of Milano in the Tomb of Harwa (TT 37)», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 183.

Des fragments de papyrus (Livre des Morts) ont été trouvés dans le coin Nord-Ouest de la cour à piliers. On a également retrouvé des fragments de décor de plafond à motifs géométriques. Un ouchebti en faïence au nom d'Harwa et la tête d'un autre ouchebti, en pierre, ont été retrouvés.

Les travaux de consolidation et de restauration ont continué.

w) A Gourna/El-Khokka une mission hongroise, dirigée par E. Gaál, a travaillé dans la tombe de Menkheperraseneb/Bakenamon²⁹¹ (Kampp n° 59), durant l'hiver 1998-1999.

On a procédé au dégagement et au relevé des vestiges du tunnel horizontal partant du puits de Menkheperraseneb vers le Nord.

On a achevé les copies des parties décorées de la salle transversale et du couloir central de la tombe de Bakenamon. L'étude et la restauration de la céramique s'est poursuivie; les trouvailles et le décor mural ont été photographiés.

Z. Fabián a poursuivi ses travaux épigraphiques et documentaires de la tombe ramesside de Nefermenou (TT 184).

x) Pendant l'automne 1998, la mission de l'Université de Budapest dirigée par T. Bács a poursuivi ses travaux dans la tombe de Nebamon/Imiseba (TT 65).

On a étudié les vestiges coptes de la première cour et on les a comparés aux relevés faits par Winlock en 1914. Beaucoup de tessons et d'ostraca coptes ainsi qu'une momie copte bien conservée ont été retrouvés. La momie se trouvait dans la partie Est d'une tombe double séparée en deux par un mur de brique et une dalle du Nouvel Empire.

A l'intérieur de la tombe d'Imiseba, les chambres secondaires donnant sur la salle transversale ont été nettoyées. Elles contenaient encore du matériel entreposé là par Newberry, notamment beaucoup de blocs inscrits et de cônes funéraires, pour la plupart de la XVIII^e dynastie. On a achevé de copier les textes du mur Nord et les scènes de l'entrée et poursuivi les relevés dans la salle transversale.

y) Pendant l'automne 1998 Lyla Pinch Brock a mené une nouvelle campagne de relevé épigraphique dans la sépulture d'Amenmose (TT 89)²⁹². Norman et Nina de Garis Davies en avaient copié la moitié des scènes, mais la mission actuelle a décidé de procéder à un relevé épigraphique exhaustif de cette tombe. Les scènes de la salle transversale, notamment les scènes de tributs et de blanchisserie, ont été copiées.

z) Dans la tombe de Sennefer(i) (TT 99)²⁹³, la campagne de la mission de l'Université de Cambridge s'est déroulée du 26 novembre au 31 décembre 1998, sous la direction de N. Strudwick²⁹⁴. Les activités se sont portées sur l'épigraphie, les relevés, la conservation et la fouille de cette sépulture.

²⁹¹ D'après L. Giddy, *EA* 15 (1999) 33.

²⁹² D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 31. Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 66 (1997) 302.

²⁹³ D'après le rapport communiqué par N. Strudwick. Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 398-399; On ajoutera à la bibliographie: J. Dawson, «Taking Care of Sennefer: Problems and Practicalities», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 49.

²⁹⁴ L'équipe comprenait également Helen Strudwick (co-directeur) Julie Dawson (restauratrice), G. Heindl (architecte), T. Waldron (anthropologue), Rosalind Janssen (spécialiste des tissus), Pamela Rose et Gillian Pyke (céramologues), Rebecca Hardy et Rita Lucarelli (assistantes). Le SCA était représenté par l'Inspecteur Ramadan Ahmed Aly.

L'étude des couleurs utilisées pour les décors des murs a été faite à l'aide d'un «colorimètre»²⁹⁵, on a effectué 200 lectures. Le plan de la tombe a été achevé. Les fouilles ont concerné les trois puits de la cour (H, I et J).

Le puits G a 2,5 m de profondeur; inachevé, il semble n'avoir pas été utilisé pour un enterrement. Il a livré peu de matériel, et a sans doute servi de dépotoir pour les rejets de fouilles antérieures.

Le puits H a environ 7 m de profondeur; il donne accès à deux chambres: l'une à l'Est (chambre 1) qui est à une profondeur de 4 m, l'autre à l'Ouest (chambre 2) au fond. La première a une forme en fer à cheval, la seconde est inachevée. Peu d'objets ont été retrouvés; la poterie révèle un mélange de toutes époques à partir du Nouvel Empire; on y a également retrouvé des cônes funéraires, quelques ouchebtis, des morceaux de sarcophages et des fragments d'objets modernes. Il a sans doute également servi de dépotoir pour des rejets de fouilles.

Le puits I mesure 14,5 m de profondeur; le haut d'une porte apparaît à 12,5 m du côté Ouest. La porte ouvre à l'Ouest sur un couloir d'environ 9 m de long qui dessert, du côté Sud, trois chambres situées, en plan, au-dessous de la chapelle de la tombe; la profondeur maximum atteinte est de 19 m. Le puits I est celui auquel Mond faisait référence («large pit of Sen-nefera»)²⁹⁶ et, bien qu'il ait dégagé le puits, il n'avait pas fouillé les chambres. Le puits a notamment donné un fragment de granit inscrit d'une partie du nom de Sennefer.

Dans les deux chambres du fond de nombreux éléments portent le nom de Sennefer et son titre «Supérieur des Porteurs de Sceaux». La troisième chambre était certainement son caveau; on ne sait pas s'il était enterré seul ou avec son épouse Taïamu, tant que les restes humains qui s'y trouvaient, les restes d'au moins deux adultes, n'ont pas été étudiés. L'un d'entre eux avait subi une momification très élaborée.

Les chambres souterraines, bien que pillées et bouleversées, ont livré un matériel différent de celui des puits. Beaucoup de fragments de bois provenant surtout de sarcophages, pour la plupart noirs avec un décor jaune, caractéristiques de la période thoutmoside, ont été retrouvés; certains conservaient les traces de placages de feuilles d'or. Certains de ces fragments de sarcophages ont un décor gravé en relief de même qu'un décor peint. Deux couvercles de vases canopes à tête humaine ont été livrés ainsi que des fragments de vase d'albâtre inscrit au nom de Sennefer gardant un résidu de matière, des contenants d'offrandes alimentaires, des modèles de *khepesh*. Plusieurs centaines de fragments de papyrus ont pu être retrouvés (Livre des Morts), certains au nom et titre de Sennefer(i), ainsi que des morceaux de linceul en lin inscrit (Livre des Morts); des fragments de bois, probablement de coffres, sont aussi à son nom.

Deux petits objets de calcaire-*tafl* brun demeurent énigmatiques; l'un est inscrit d'un texte mentionnant la déesse Ourethekaou, l'autre porte le début de la formule *hṯp dī nsw*; on a également plusieurs ostraca figurés représentant une partie de la cérémonie de l'Ouverture de la Bouche. Beaucoup de poteries, apparemment de la XVIII^e dynastie, viennent des deux dernières chambres.

De nombreux restes humains ont été dégagés, parmi lesquels beaucoup de fragments momifiés et encore plus d'ossements désarticulés. Les ossements per-

²⁹⁵ N. Strudwick, «An Objective Colour-measuring System for the Recording of Egyptian Tomb Paintings», *JEA* 77 (1991) 43-56.

²⁹⁶ Cf. *ASAE* 5 (1904) 101-102; *ASAE* 6 (1905) 87, fig. 21.

mettent de dénombrer 40 à 50 individus, adultes en majorité, mais aussi des enfants, et une nombre égal des deux sexes; un nain est présent dans cette population. On note un cas de cancer, un autre de tuberculose. On estime à environ 30 le nombre de momies, hommes et femmes sont également représentés; on note une tête et un torse d'un enfant de quelques mois, très bien préservés. La momie d'Oudjahor a été restaurée; elle mesure environ 1,65 m; il devait avoir 40 à 50 ans.

On s'est attaché à l'étude de la grande masse de poterie issue de la cour. Les périodes couvertes vont du Nouvel Empire jusqu'à l'époque médiévale, et comprennent quelques tessons de poteries provenant de Cilicie et de Gaza à l'époque byzantine.

Les travaux de conservation se sont poursuivis, notamment sur les peintures de la salle du fond et du corridor. On a notamment traité la tête d'un sarcophage anthropoïde, un fragment de bandelette de lin inscrite d'Oudjahor, deux morceaux de papyrus. L'étude et la conservation des tissus s'est consacrée aux étoffes de lin; on a observé des franges nouées typiques du Nouvel Empire.

aa) Dans la tombe ramesside de Nebsoumenou (TT 183)²⁹⁷, les activités de la mission conjointe de l'Université de Heidelberg et du musée du Caire, menées par J. Assman, M. Saleh et K. Seyfried, ont repris durant l'hiver 1998-1999²⁹⁸.

On a poursuivi les relevés épigraphiques des grandes salles et des parties exposées de la cour. Les travaux de restauration et de nettoyage du plafond de la grande salle ont permis de récupérer 85% des textes du Livre des Morts s'y trouvant.

Durant la fouille de trois puits dans la cour, on a mis au jour, notamment, un beau relief représentant Ahmès-Nefertari et Amenhotep I^{er} qui complète un relief découvert la saison précédente et des vases canopes appartenant à une dame Sata-mon datables du règne de Thoutmosis IV d'après le style.

L'équipe d'anthropologues de l'Université de Munich, dirigée par A. Nerlich, a identifié, dans les inhumations, au moins 84 adultes et 21 immatures, avec une légère prédominance du sexe masculin; la plupart des adultes sont morts entre 20 et 40 ans. Les signes d'une grande activité d'embaumement ont été livrés, comprenant beaucoup de bitume et de résine typiques des périodes tardives; mais certains des exemplaires sont plus anciens.

ab) Durant la saison 1998-1999, une mission de l'Université de Toronto dirigée par Susan Redford²⁹⁹, a mené une campagne de fouilles à l'Assasif dans le tombeau de Parennefer (TT 188).

Les puits n° 3 et n° 4 ont été dégagés ainsi que les caveaux associés aux puits; puis on a commencé les dégagements au puits n° 5, creusé dans le sol de l'entrée de la tombe. Plusieurs momies et des squelettes bouleversés ont été retrouvés; de nombreux fragments de cartonnages peints ont été livrés; ils ont été partiellement restaurés.

ac) Pendant l'hiver 1998-1999 dans l'Assasif, une mission allemande, dirigée par E. Graefe de l'Institut d'Égyptologie et de Coptologie de Münster, a repris les dégagements, précédemment entrepris par une équipe belge, de la tombe saïte de

²⁹⁷ D'après L. Giddy, *EA* 15 (1999) 33.

²⁹⁸ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 399. On ajoutera à la bibliographie K.-J. Seyfried, «Report of Luxor (Khokha) Theban Tomb n° 183 (*nb-swmmw*)», *ASAE* 74 (1999) 9-14.

²⁹⁹ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28.

Pedehorresnet (TT 196)³⁰⁰. On a retiré environ 7 m de débris au-dessus du niveau du sol de la superstructure. On pensait pouvoir expliquer la déviation observée entre l'axe de la superstructure et celui des chambres souterraines par la présence de puits d'une autre tombe; mais, à la place, on a retrouvé l'entrée d'une ancienne tombe du Moyen Empire dans le *tafl* sous le mur d'enceinte Sud de la troisième cour. Cette dernière tombe n'était pas décorée et avait été pillée; elle avait également été réutilisée à l'époque saïte et agrandie alors vers les chambres souterraines de TT 196. Les trouvailles provenant de la tombe du Moyen Empire comprennent un plateau d'offrandes en terre cuite, peut-être *in situ*, et une série de vases rituels ainsi qu'un sarcophage de la XXI^e dynastie renfermant une momie.

ad) Sur la tombe de Basa, cf. E. Warmenbol et L. Delvaux, «La tombe de Basa (TT 389), l'Assasif et la *Description de l'Égypte*», *MDAIK* 55 (1999) 435-443.

ae) Pour trois tombes d'El-Khokka, cf. N. et H. Strudwick, *The Tombs of Amenhotep, Khnumose and Amenmose at Thebes* (Oxford, Ashmolean Museum 1996), et le compte rendu de J. C. Darnell, «Three Tombs at Thebes», *Or* 68 (1999) 269-278.

67. Tôd³⁰¹:

La première campagne de relevés épigraphiques sur le site de Tôd, menée par Ch. Thiers, membre scientifique de l'IFAO, s'est déroulée du 10 avril au 3 mai puis du 14 au 15 mai 1999³⁰².

Il s'agissait d'appréhender la nature du travail à accomplir sur le site de Tôd, qu'il s'agisse de l'édition des textes du vestibule ptolémaïque ou de l'étude des blocs épars, qui constitue un prolongement souhaitable à cette édition. La première phase du travail a consisté à collationner les anciens relevés effectués par É. Drifon, G. Posener et J. Vandier et conservés à l'IFAO; l'importance de ces anciens relevés a été mise en évidence de façon probante, tant le processus de dégradation des reliefs s'est développé pour certaines scènes. La seconde étape a consisté à effectuer des fac-similés des textes et des scènes.

68. Esna:

On ajoutera à la bibliographie: A. R. Allam et G. A. Mahgoub, «Protection of Esna Temple from Groundwater Risk», *ASAE* 74 (1999) 121-136; M. El Saghir, «New Monuments of Sesostri I in Esna», *ibid.* 159-162.

69. Adaïma³⁰³:

La dixième campagne de la mission de l'IFAO, dirigée par Béatrix Midant-Reynes³⁰⁴, s'est déroulée du 2 novembre au 10 décembre 1998 sur le site prédynas-

³⁰⁰ D'après L. Giddy, *EA* 15 (1999) 33.

³⁰¹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 70-71. L'inspecteur Djamal Amin représentait le SCA.

³⁰² On verra: Ch. Thiers, «Notes sur quelques inscriptions inédites du temple ptolémaïque et romain de Tôd», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 181-182.

³⁰³ D'après le rapport communiqué par Béatrix Midant-Reynes.

³⁰⁴ Les participants à la mission étaient: E. Crubezy et S. Hérouin, anthropologues, F. Jallet, Nathalie Baduel et D. Gérard, archéologues ainsi que M. Mohammed 'Alaa al-Din Ahmed, inspecteur en chef à Guizeh, Nathalie Buchez et L. Bavay, céramologues, D. Loirat, archéozoologue, Claire Newton, paléobotaniste, Christiane Hochstrasser-Petit et Rozen Douaud, dessi-

tique d'Adaïma. Le programme de fouilles prévu sur dix ans, de 1989 à 1999, touchant à sa fin, cette mission avait pour but essentiel de définir de nouveaux axes privilégiés de recherche. Les fouilles se sont déroulées à la fois sur la zone d'habitat et sur la nécropole de l'Est.

a) Sur l'habitat, on a poursuivi le dégagement de la zone des limons où les restes du village prédynastique étaient apparus sous la forme de structures fossoyées, parfois aménagées de pisé³⁰⁵. 850 m² ont été dégagés dans la continuité de ceux mis au jour précédemment.

Les résultats viennent confirmer les principales constatations issues des fouilles de 1997. Ainsi, les fosses identifiées dans un premier temps comme fosses de sebakhin, sont prédynastiques; certaines structures constituées d'un limon beige clair très dur, sont manifestement travaillées par l'homme; d'autres, bien lisibles, sont aménagées de pisé dans lequel de nombreuses graines ont été piégées.

Un ensemble de constructions en pisé a été mis au jour sous la forme de sous-bassements ronds et rectangulaires. Groupées sur les carrés 1040/16-17 et 1030/17, ces structures sont constituées de trois «chambres» rectangulaires de 3,50 m de longueur pour 1,50 à 2 m de largeur, d'une profondeur allant jusqu'à 50 cm, étagées sur trois niveaux sur la pente de la terrasse, et orientées Nord-Ouest - Sud-Est. A l'Est de 1040/16.1B, jouxtant cette dernière, se trouve une structure ronde, probablement un silo. Des fosses rectangulaires profondes, bien aménagées, prolongent cet ensemble en une ligne, vers l'Est. Entre les structures K et M, la fosse L, pourrait être identifiée comme fosse de prélèvement du limon. Un ensemble plus complexe se dessine en 1040/17.1A-B-C-D avec, notamment, la première attestation d'une brique à Adaïma.

Du point de vue chronologique, l'étude du matériel, particulièrement de la céramique, donne des indications préliminaires assez fiables, situant l'occupation à la phase finale du prédynastique: Nagada IIIA-B, soit dynastie 0-dynastie 1, ce que vient confirmer la découverte d'un ostracon avec nom d'Horus (en cours de détermination: inventaire AD98.546) (fig. 18). Vingt-huit empreintes de sceaux inscrits viennent s'ajouter aux huit documents publiés³⁰⁶.

b) On a poursuivi la fouille du cimetière de l'Est, zone à enfants des deux premières dynasties, afin principalement d'affiner les paramètres démographiques³⁰⁷. Les travaux de ces deux dernières années dans ce domaine³⁰⁸ ont montré que les

natrices, D. Parent, topographe (Afan), A. Lecler, photographe (IFAO). L'Inspecteur Yahia Bari Abd el Razeq représentait le SCA.

En outre, MM. les Professeurs B. Ludes (responsable de l'Institut de Médecine légale de Strasbourg) et M. De Dapper (géomorphologue, Université de Gand) ont effectué un bref passage sur le site afin d'évaluer les possibilités et modalités de développement d'axes de recherches prioritaires; M. François Briois, professeur d'archéologie à l'EHESS-Toulouse, lithicien, est venu une semaine afin d'élaborer avec B. Midant-Reynes une problématique nouvelle relative à l'étude de l'industrie lithique du site.

³⁰⁵ On verra B. Midant-Reynes, L. Bavay, N. Buechez, N. Baduel, «Le site prédynastique d'Adaïma: Rapport de la neuvième campagne de fouille», *BIFAO* 98 (1998) 263-290; pour les résultats antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 400.

³⁰⁶ *BIFAO* 98, 275-280.

³⁰⁷ H. Coqueugnot, E. Crubézy, S. Hérouin, B. Midant-Reynes, «La nécropole nagadienne d'Adaïma: Distribution par âge des sujets du secteur est», *ibid.* 127-137.

³⁰⁸ En cours de publication dans *American Journal of Physical Anthropology*.

restes de matières organiques provenant de la boîte crânienne étaient susceptibles de fournir le plus de matériel génétique (fragments de la molécule d'ADN) non dégradé.

Trois grands décapages ont été réalisés. Le premier a été effectué dans le prolongement Nord de la zone fouillée précédemment. Le second, ouvert à une vingtaine de mètres au Sud, concerne le ouadi mis au jour il y a six ans³⁰⁹. Le troisième, réalisé près du précédent sur une surface de 150 m², avait pour but d'évaluer l'extension de la partie de cimetière repérée dans le second. L'étude *in situ* des contenus crâniens a été conduite par le Professeur B. Ludes qui a effectué les démontages des extrémités céphaliques afin d'examiner, sur le terrain, ce qui jusqu'à présent était considéré comme de la matière cérébrale séchée.

Quarante-trois sépultures ont été fouillées, pour une large majorité des sépultures d'enfants compris entre 0 et 15 ans. Le matériel mis au jour est rattachable à la fin du prédynastique: Nagada IIIC-D dans le premier sondage et Nagada IIIA-B (?) dans le second et le troisième. Toutefois, dans ces deux derniers, des tombes pourraient être rattachées à Nagada III C-D. Toutes les tombes sont intactes et bien préservées. La conservation des éléments organiques est exceptionnelle. Pour la première fois des restes de cheveux tressés en natte ont pu être découverts et des restes de tissus ont pu être prélevés. Le mobilier est abondant; plusieurs tombes des premières dynasties ont livré plus de trente vases en céramique. Les tombes Nagada IIIA et IIIB ont livré un mobilier exceptionnel, notamment en ce qui concerne la parure, dont un pectoral en perles de faïence bleue ou des amulettes en roche dure ou les vases peints.

Plusieurs exemples de sépultures secondaires et de prélèvement d'ossements ont été livrés; ils ajoutent de nouveaux éléments au dossier des sépultures secondaires et aux manipulations d'ossements déjà mis au jour dans cette zone; ces pratiques sont exceptionnelles et elles n'avaient jamais été notées jusqu'ici dans l'Égypte ancienne.

70. Hierakonpolis:

La quatrième campagne³¹⁰ de la mission dirigée par Renée Friedmann et Barbara Adams s'est déroulée en deux temps: du 9 novembre au 12 décembre 1998 sous la direction de B. Adams (Petrie Museum of Egyptian Archaeology) et du 7 janvier au 19 mars 1999 sous celle de R. Friedmann (British Museum/University of California, Berkeley)³¹¹.

Les fouilles de la nécropole prédynastique et protodynastique de l'élite de la population en HK6 se sont poursuivies. Dans le carré où on avait dégagé des restes

³⁰⁹ Voir B. Midant-Reynes *et al.*, «Le site prédynastique d'Adaïma: Rapport préliminaire de la quatrième campagne de fouille», *BIFAO* 93 (1993) 349-370; *Or* 63 (1994) 425.

³¹⁰ D'après le rapport fourni par Renée Friedmann.

³¹¹ Pour les travaux antérieurs voir *Or* 68 (1999) 401; on ajoutera à la bibliographie B. Adams, «Discovery of a Predynastic Elephant Burial», *Archaeology International* 2 (Institute of Archaeology, 1998/9) 46-50; *id.*, «Unprecedented Discoveries at Hierakonpolis», *EA* 15 (1999) 29-31; *id.*, «Early Temples at Hierakonpolis and Beyond», *Centenary of Mediterranean Archaeology at the Jagiellonian University 1897-1997* (Cracovie 1999) 15-28; R. Friedmann, Amy Maish, Ahmed G. Fahmy, J. C. Darnell et E. D. Johnson, «Preliminary Report on Field Work at Hierakonpolis: 1996-1998», *JARCE* 36 (1999) 1-35; E. Johnson, «Conservation of the Decorated Dynastic Tombs at Hierakonpolis», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 92-93; R. Parizek, S. Alexander, D. Gold et E. Walters, «Development of a Strategy for Groundwater Control to Preserve the Temple-Town, Hierakonpolis», *ibid.* 136-137.

du squelette d'un jeune éléphant la saison précédente, d'autres éléments ont été retrouvés. Les recherches dans le carré voisin, à l'Est, ont livré deux masques en poterie, de taille humaine, aux yeux et à la bouche réservés (fig. 19); ils ont été retrouvés dans une tranchée de pillage qui traverse le carré. Ces masques n'ont pas de parallèle dans le matériel prédynastique; qu'ils soient funéraires ou rituels, ce sont les plus anciens retrouvés en Egypte.

Les recherches dans le cimetière prédynastique (début Nagada II) HK43 ont révélé dix inhumations, dont une montre les traces d'une décapitation rituelle; il semble que celle-ci soit intervenue après le décès, peut-être au moment de l'enterrement, et la tête coupée a été placée sur la poitrine du défunt. Des analyses des tissus préservés de cette inhumation sont en cours. L'étude des squelettes de ce cimetière a révélé trois autres cas de graves traumatismes au niveau de la gorge. Un autre exemple de céramique importée du Delta a été retrouvé.

Un survey géophysique a été mené par T. Herbich sur le cimetière HK6 et sur le site d'habitat voisin HK11. Dans HK6 on a pu localiser l'emplacement de plusieurs tombes de briques crues et, dans HK11, on a repéré des fours de potiers et la présence de foyers. On a procédé à des sondages sur trois anomalies magnétiques repérées la saison précédente dans la zone entourant l'enceinte en brique du roi Khasekhemoui (II^{ème} dynastie). On a découvert, et partiellement fouillé, une habitation prédynastique (début Nagada II) à demi souterraine, pratiquement intacte.

Dans l'énigmatique structure située à l'intérieur du «Fort» du roi Khasekhemoui, on a dégagé des restes de murs et enlevé environ 2 m de débris, mettant au jour l'entrée de l'édifice; d'après des fragments de granite découverts en cet endroit, c'était probablement l'emplacement original du linteau fragmentaire de Khasekhemoui découvert en 1934 par A. Lasing. Situé vers le centre de l'enceinte, cet édifice est deux fois plus grand qu'on ne le pensait (environ 10 m Nord-Sud et 15 m Est-Ouest). D'après la poterie la construction du monument daterait du milieu du règne de Khasekhemoui.

Un survey des limites Sud et Ouest de la zone archéologique a été entrepris. Le site d'origine du silex pour la région d'Hierakonpolis a été découvert à l'extrémité Sud-Ouest de la concession. Cet endroit conserve également plusieurs inscriptions dédiées à l'Horus de Nekhen par des prêtres *ouab* du Moyen et du Nouvel Empire. Au moins douze sites du Paléolithique Moyen ont été repérés sur la terrasse bordant la concession à l'Ouest.

Les travaux de documentation et de conservation se sont poursuivis³¹² dans les tombes décorées de Hormose³¹³ (Ramsès XI), Djehouty (Thoutmosis I), Itjefy/NyankhPepy (Ancien Empire et Seconde Période Intermédiaire), Horemhaouef (Seconde Période Intermédiaire). La tombe de Hormose livre notamment beaucoup de renseignements sur la technique de la peinture; au moins deux équipes de peintres y ont travaillé sur les murs opposés. Les travaux dans la tombe de Itjefy/Nyankh-Pepy ont abouti à la nouvelle lecture du nom du propriétaire, Itjefy. Sa décoration originale avait été très dégradée par les insectes avant l'usurpation par Nyankh-Pepy.

³¹² Avec le soutien de l'American Research Centre in Egypt - Egyptian Antiquities Project (ARCE-EAP).

³¹³ Sur des représentations en rapport avec le culte d'Isis préservées dans cette tombe, on verra: Elizabeth Walters, «Women in the Cult of Isis at Hierakonpolis», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 193-194.

71. El Kab³¹⁴:

Du 3 janvier au 15 mars 1999, la mission archéologique belge³¹⁵, sous la conduite de L. Limme, a poursuivi la fouille, commencée en février-mars 1996, du mastaba en briques crues situé au sommet de la colline des tombes rupestres³¹⁶.

Le puits funéraire, profond de 25 m, et la chambre funéraire, relativement petite, ont été complètement déblayés à l'aide d'un treuil électrique. La chambre funéraire avait été malheureusement pillée; aucune trace du nom de son occupant initial n'a été conservée. On a recueilli un matériel archéologique abondant: des centaines de fragments de vaisselle en pierre dure, quelques squelettes désarticulés, des outils en silex taillé, un fragment de bracelet en lapis lazuli et plusieurs autres objets. En y ajoutant les caractéristiques architecturales du mastaba, la céramique permet d'affirmer que l'ensemble de la construction remonte à la III^e dynastie.

Pour la deuxième partie de la campagne, l'activité s'est déplacée au pied de la nécropole rupestre où on a commencé à mettre au jour un ensemble de petites tombes de la II^e dynastie. Le cimetière, isolé et organisé autour d'un gros bloc de pierre, réunit en majorité des tombes d'enfants, ce qui fait penser qu'il s'agit peut-être d'un ensemble funéraire familial isolé. Une quinzaine de tombes quasiment intactes ont pu être étudiées. Pratiquement chacune contenait une à trois pièces de vaisselle en terre cuite et, occasionnellement, en pierre dure. Les morts étaient couchés en position fœtale; ils portaient souvent des bracelets d'os et des colliers de perles de faïence.

72. Edfou:

a) La quatrième campagne³¹⁷ de la mission allemande conduite par D. Kurth³¹⁸ (Université de Hambourg) s'est déroulée du 1^{er} au 15 octobre 1998³¹⁹, dans le cadre d'un projet financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

a) On a effectué les relevés-vidéo des inscriptions difficilement accessibles de la cour du temple. Ils contiennent le troisième registre de la cour, les inscriptions du bandeau de frise, les textes des abaques de toutes les colonnes de la cour ainsi qu'une partie du deuxième registre.

On a procédé au collationnement des inscriptions relevées dans la cour et sur la paroi extérieure du mur d'enceinte, notamment grâce à l'aide d'un télescope. On a pu collationner tous les endroits relevés du premier, du deuxième et d'une grande partie du troisième registre de la cour et du soubassement, ainsi que de vingt-six des trente-deux colonnes. On a aussi traité les parties relevées de la frise du mur Nord et du soubassement du mur Ouest du mur d'enceinte.

³¹⁴ Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport communiqué par L. Limme.

³¹⁵ L'équipe comprenait également D. Huyge, directeur adjoint, P. Cosyns, archéologue, F. Depuydt, topographe, Annemie Depuydt-Goyens, aide-topographe, Ingrid De Strooper, archéologue, A. Gautier, archéozoologue, S. Hendrickx, archéologue, Yolanda Limme-Elpers, documentaliste, L. Moelants, architecte, Barbara Tratsaert, archéologue, A. Van Rompaey, aide-topographe et E. Warmenbol, archéologue.

³¹⁶ Cf. *Or* 66 (1997) 311; 67 (1998) 398.

³¹⁷ D'après le rapport communiqué par A. Effland.

³¹⁸ La mission comprenait également A. Effland, Eva Pardey et W. Waitkus. Le SCA était représenté par l'inspecteur en chef Fathy Abu Zeid Mahmoud.

³¹⁹ Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 66 (1997) 313; 67 (1998) 398. On ajoutera à la bibliographie D. Kurth, *Edfu: Bericht über drei Surveys; Materialien und Studien* (Wiesbaden 1999).

β) On a procédé à un survey à l'Ouest de la nécropole de Nag'el-Hisaya à la recherche de vestiges du premier sanctuaire d'Edfou «Behedet». Aucune trace n'en a été retrouvée; les autres directions ayant été précédemment examinées, les possibilités de prospection sont épuisées.

Un nettoyage des façades du petit temple dans le secteur à l'Est de Nag'el-Hisaya a été réalisé, pour en faciliter le relevé; les travaux sur la façade Est ont indiqué que les dimensions du temple étaient plus importantes que supposées. D'autre part, on a constaté que des pierres du soubassement étaient en train de se dissoudre à cause de l'irrigation et de la remontée de la nappe phréatique.

b) Dans le cadre de son étude architecturale du temple de Dendara, P. Zignani a effectué une courte mission au temple d'Edfou³²⁰. Il a pu observer des détails techniques qui, sans avoir l'ingéniosité des solutions observées au temple d'Hathor à Dendara, dénotent une réflexion traditionnelle pour assurer la pérennité des structures et prévenir les tassements différentiels.

c) Sur les travaux menés par la mission franco-polonaise sur le tell d'Edfou de 1937 à 1939 on se reportera à *Tell-Edfou soixante ans après (Actes du colloque franco-polonais, Le Caire - 15 octobre 1996)* (FIFAO/FFP 4; Le Caire 1999).

73. Ouadi el-Hosh³²¹:

Une équipe internationale dirigée par D. Huyge, du Musée d'Art et d'Histoire de Bruxelles³²², a mené un survey d'art rupestre dans les environs du Ouadi el-Hosh, situé dans le Ouadi el-Shatt el-Rigal sur la rive Ouest du Nil à quelques 30 km au Sud d'Edfou. Un grand nombre de sites, avec des milliers de pétroglyphes, ont été (re)-découverts. Certains avaient été vus par Frobenius (1926) et par Winkler (1937). Les travaux ont été consacrés aux manifestations d'art rupestre les plus anciennes de cette région représentées par des motifs curvilignes et géométriques extrêmement patinés et par quelques figures anthropomorphes et animales. Un certain nombre de tableaux complexes ont été entièrement relevés; quelques échantillons de dessins prélevés en vue d'une possible datation au radiocarbone. La répartition des sites a été étudiée par rapport aux particularités géomorphologiques de la région.

74. Assouan:

Sur le site d'Éléphantine³²³, la vingt-huitième campagne³²⁴ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches

³²⁰ *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 19-20.

³²¹ Cf. D. Huyge, «Egypt's oldest 'art'? The petroglyphs of El-Hosh», *EA* 14 (1998) 34-36.

³²² Avec l'appui financier de la National Geographic Society.

³²³ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 1-2.

³²⁴ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 67 (1998) 398-400, 68 (1999) 402-404. On ajoutera à la bibliographie W. Kaiser, F. Arnold, M. Bommas, T. Hikade, F. Hoffmann, H. Jaritz, P. Kopp, W. Niederberger, J.-P. Paetznick, B. von Pilgrim, C. von Pilgrim, D. Raue, T. Rzeuska, S. Schaten, A. Seiler, L. Stalder et M. Ziermann, «Stadt und Tempel von Elephantine. 25./26./27. Grabungsbericht», *MDAIK* 55 (1999) 63-236, 55 fig., pl. 14-34; D. A. Aston, *Elephantine XIX. Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period* (AVDAIK 95; 1999); W. Niederberger, *Elephantine XX. Der Chnumtempel Nektanebos' II. Architektur und baugeschichtliche Einordnung* (AVDAIK 96; 1999); S. Seidlmayer, «New Rock Inscriptions at Elephantine», *EA* 14 (1999) 41-43; id., «New Rock Inscriptions on Elephantine Island», *Abstracts Eighth Congress, Cairo 2000*, 166; J.-P. Pätznick, «Les *mjtr* et les *rnw/rnwjt*: Deux piliers de l'administration locale de la II^e et III^e dynastie», *ibid.* 137-138.

architecturales et archéologiques de l'ancienne Égypte s'est déroulée du 17 octobre au 18 décembre 1998 et du 15 janvier au 1^{er} mai 1999³²⁵.

Les fouilles se sont concentrées sur l'achèvement des recherches dans les deux sanctuaires d'Heqa-ib. Dans le sanctuaire du palais, au Sud de la ville, on a de nouveau mis au jour deux coffres en bois et trois couvercles rangés verticalement contre la paroi Nord (fig. 20); l'un des coffres contient une inscription au nom du «Chancelier du dieu» Sobekhotep, propriétaire de la tombe 90 de Qubbet el-Hawa; il semblerait donc que, au moment de la construction du sanctuaire du palais, Heqa-ib n'était pas le seul dignitaire bénéficiaire d'un culte. Dans le sanctuaire Nord, les travaux confirment que les trois phases les plus récentes datent de Sésostris I^{er}. Des observations à l'extérieur du sanctuaire montrent que l'état le plus ancien, de la XI^e dynastie, occupait pratiquement la même superficie que la première phase de l'époque de Sésostris I^{er}.

L'étude du matériel s'est poursuivie, notamment de la céramique de l'époque archaïque et de l'Ancien Empire³²⁶ ainsi que du Moyen Empire. On a procédé à l'enregistrement du matériel préhistorique et à l'inventaire des ossements d'animaux découverts les six dernières campagnes. On a achevé le collationnement de l'inventaire photogrammétrique du décor et des inscriptions du temple de Satet de la XVIII^e dynastie. Enfin, on a procédé à divers travaux de restauration.

L'Institut Suisse a poursuivi ses recherches sur l'occupation de la période tardive et du début de la période arabe dans les secteurs Ouest et Sud du temple de Khnoum. Trois phases de construction ont été identifiées allant du V^e siècle après J.-C. au X^e siècle. La mise au jour du temple juif du V^e siècle avant J.-C., au niveau inférieur, a progressé. Il semble que les seules parties conservées du temple soient une vaste cour à l'Ouest et une salle dallée à l'Est, précédemment dégagée (fig. 21). La partie Sud a disparu avec l'effondrement de la pente du kôm et, au Nord, d'autres salles ont été détruites par les fondations du temple de Khnoum construit plus tard. Il est vraisemblable que le plan du bâtiment ait été un long rectangle; en tenant compte d'un mur d'enceinte à l'Est du temple, l'ensemble aurait pu avoir 25 m de large; le bord Est de l'enceinte n'a pu être identifié que par un sondage restreint, et devra être étudié.

75. Désert de l'Ouest:

a) Sur le projet de recherches ACACIA («Arid Climate, Adaptation and Cultural Innovation in Africa») de l'Université de Cologne dans la zone Sud-Est de la Grande Mer de sable («Regenfeld»), on verra: H. Reimer, «The Re-conquest of the Great Sand Sea», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 150.

b) Sur le site préhistorique de la grotte de Djara, située dans le désert à l'Ouest des oasis de Farafra et de Dakhla, on verra: Karin Kindermann, «Djara, Prehistoric Links between the Desert and the Nile», *ibid.* 99-100.

c) Sur le site de Abu Ballas, on verra: R. Kuper, «The Abu Ballas Trail: Pharaonic Advances into the Libyan Desert», *ibid.* 105-106.

³²⁵ L'équipe comprenait C. von Pilgrim, J. Budka, A. Dorn, A. von den Driesch, M. van Elsbergen, J. Gesell, T. Hikade, U. Kapp, P. Kopp, M. Kornacka, M. Krutzsch, T. Kress, E. Laszkowska-Kusztal, E. Nowack, E. Peintner, J. Peters, D. Raue, T. Rzeuska, S. Seidlmayer, J. Westhoff, P. Windszus, ainsi que du côté de l'Institut Suisse F. Arnold, M. Hoffmann, B. von Pilgrim, M. et E. Rodziewicz et D. Werning.

³²⁶ Avec l'aide de la DFG.

d) Sur le Gilf Kebir et les travaux entrepris par des préhistoriens de l'Université de Cologne, on verra: J. Linstädter, «Prehistoric Land Use Systems in the Gilf Kebir», *ibid.* 112-113.

76. Oasis de Siwa:

a) L'Institut Archéologique Allemand du Caire³²⁷ a mené une campagne de travaux de consolidation de la colline et du temple de l'Oracle (Aghurmi) pendant la saison 1998-1999³²⁸.

Le projet d'abaissement de la nappe phréatique dans l'oasis a mis en danger la colline du temple d'Aghurmi à cause de la perturbation du degré d'humidité des couches de marne argileuse. On a dû rapidement prendre des mesures de sécurité destinées à renforcer la maçonnerie du temple et le sous-sol.

Dans le temple, on a remplacé les armatures provisoires des murs, les linteaux et montants de portes brisés ont été renforcés. La maçonnerie fissurée ou éclatée a été consolidée avec des broches. Certaines des ouvertures percées ultérieurement, lors de l'utilisation du temple comme habitation, ont été rebouchées; on a également consolidé l'angle Nord-Ouest menacé. Des étais d'acier ont été installés dans le passage vers la salle «E», de la fenêtre de «E» au sanctuaire «D», ainsi que dans le passage vers «F» et dans le tunnel allant du palais au puits du temple.

La zone de rocher extrêmement menacée située sous l'arrière du sanctuaire «D» et de la salle «E» a été renforcée avec du mortier. Certaines parties en surplomb menaçant de s'écrouler ont été consolidées par des armatures enfoncées à plus de 5 m dans le rocher. En outre on a procédé, en deux endroits, à des forages à des profondeurs de 2,5 à 20 m afin de surveiller des modifications à l'intérieur du rocher de l'ordre de un centième de millimètre; les transformations en profondeur, imperceptibles en surface, peuvent ainsi être décelées à temps.

On a poursuivi les travaux de photographie dans la tombe de Siamon. L'Inspectorat a procédé à des nettoyages de la terrasse devant les tombes, mettant au jour de nouvelles tombes. Ce sont des hypogées, pour la plupart de petites dimensions et anépigraphes, mais avec des éléments de superstructure caractéristiques. Ces éléments comportent un escalier, une cour ouverte, une grande salle devant l'une des chambres funéraires. La tombe de Siamon, bien qu'aménagée avec recherche, ne possède que l'escalier, mais pas de vestiges de superstructure; de même pour celle de Mesou-Isis. Quant aux onze niches des parois de la tombe de Siamon, elles sont certainement contemporaines de la tombe et de sa décoration. Les représentations et les inscriptions de la paroi Est et du registre supérieur de la paroi Nord renvoient au 145^e chapitre du Livre des Morts. Les dieux ou génies à têtes d'animaux et armés de couteaux représentés à côté des niches se rapportent aux «Portes». D'après des fragments retrouvés *in situ*, les niches se présentaient comme des portes avec gorges et rouleaux. Des parties de gorge d'une de ces niches sont décorées d'un motif d'oves qui peut fournir un critère de datation.

³²⁷ D'après *Rundbrief DAI* (Septembre 1999) 8-10. Pour les travaux antérieurs on verra *Or* 68 (1999) 404-405. On ajoutera à la bibliographie L. Bavay, «Between the Nile Valley and Cyrenaica: Pottery from the DAIK Excavations at Umm 'Ubaydah Temple (Siwa Oasis)», *Abstract Eighth Congress*, Cairo 2000, 28; K. Kuhlmann, «The Ammoneion Oracular Complex at Siwa Oasis: Excavations and Restoration Conducted by the DAI 1993-1999», *ibid.* 104-105.

³²⁸ La mission comprenait K. P. Kuhlmann, K. Ch. Bruhn, M. Köster, K. Lembke, J. Meier, U. Müller, H. Pliet, M. el-Roumi, M. Ruttké, B. Stiewe et F. Wenzel.

b) En octobre 1998 une mission de l'IFAO³²⁹ dirigée par F. Paris³³⁰ (IRD³³¹) est retournée une semaine dans la région de Siwa, sur la station à pétroglyphes de Siga, à l'Ouest de l'oasis, découverte lors d'une mission de janvier 1994. On a terminé l'étude de terrain du rocher de Siga avec le relevé des inscriptions d'allure liyque et les gravures serpentiformes.

77. Oasis de Baharia :

Au printemps 1999, une spectaculaire découverte de momies romaines a été annoncée par Zahi Hawass, directeur du Plateau de Giza³³². Le site de la nécropole, situé à 6 km de la ville de El-Bawiti, avait été découvert en 1996 et fouillé depuis lors par le SCA.

En mars 1999 la fouille a dégagé quatre tombes et découvert 105 momies parfaitement préservées. Chacune des quatre tombes a une structure architecturale particulière et les momies sont également de divers types. Dans l'un des types la momie porte un masque doré, dans un autre elle est recouverte d'un cartonage décoré de scènes diverses, dans un troisième elle est placée dans un sarcophage anthropoïde et, enfin, elle peut être enveloppée d'un suaire.

Un survey du site a révélé qu'il s'étend sur 6 km² et que les tombes les plus anciennes dateraient de la période grecque (300 avant J.-C.).

78. Oasis de Farafra :

Du 6 octobre au 5 novembre 1998, la mission de l'Université de Rome La Sapienza³³³, dirigée par Barbara E. Barich³³⁴, a mené sa neuvième campagne dans l'oasis³³⁵.

La mission a poursuivi l'exploration du village de la «Hidden Valley» situé dans le Ouadi el-Obeyid, au Nord de la dépression de Farafra. Cette région s'est avérée, très riche en sites archéologiques prouvant une grande densité d'occupation au Moyen et au Récent Holocène (7 000 à 5 000 BP). La fouille a été étendue à de nouveaux secteurs. On a dégagé de nouvelles structures de pierre et beaucoup de témoins archéologiques tels que du lithique et du matériel en œuf d'autruche et en coquillage.

On a découvert, pour la première fois, quelques tessons de poterie appartenant peut-être à la même vaisselle, dans un site à ciel ouvert (HV 2) situé près du site principal. Les tessons étaient associés à du matériel lithique, des fragments d'œufs d'autruche et des foyers.

³²⁹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 96.

³³⁰ La mission comprenait aussi D. Laisney, topographe et l'Inspecteur du SCA Abdel Aziz.

³³¹ Institut Recherche Développement (ex ORSTOM).

³³² Z. Hawass, «The Discovery of the Roman Cemetery at Bahariyya Oasis», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 83; voir aussi T. L. Tucker et Z. Hawass, «A Biocultural Study of Health and Centralized Economic Authority during the Roman Period of Ancient Egypt», *ibid.* 186. Voir aussi *Kemet* 9/1 (2000) 75.

³³³ D'après le rapport communiqué par B. Barich.

³³⁴ La mission comprenait encore Maria Carmela Gatto (Université de Naples), G. Zangirolami, Serena Giuliani, G. Carboni, G. Lucarini et A. R. Franco (Université de Rome), Abdel Moneim Mahmoud et Hamed Dowidar (Université de Ain Shams); le SCA était représenté par les inspecteurs Meher Bashendi et Taufiq Abdulatif. Mohamed et Ahmed Serwi étaient en charge de l'intendance.

³³⁵ Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 67 (1998) 402; 68 (1999) 406; on ajoutera à la bibliographie Barbara Barich, «The Archaeology of Farafra Oasis», *EA* 15 (1999) 37-39.

79. Oasis de Dakhla :

a) A Balat³³⁶, les travaux de la mission de l'IFAO, sous la direction de G. Soukiasian³³⁷, ont eu lieu du 2 décembre 1998 au 14 mars 1999. Ils ont porté sur deux points: le sanctuaire de Medou-nefer dans le palais des gouverneurs de l'époque de Pépi II, les vestiges de la Deuxième Période Intermédiaire et du Nouvel Empire au sud du site³³⁸.

Dans le palais, on s'est concentré sur la finition de la fouille du monument de Medou-nefer afin de pouvoir l'inclure dans la publication déjà prête des sanctuaires de *ka* des gouverneurs. Le point le plus remarquable est la présence dans le naos voûté (h. 1,65 m) d'une statue en calcaire, haute de 77 cm, qui représente le gouverneur vêtu du pagne, du collier-*ousekh* et de la perruque longue, assis, la main gauche à plat et le poing droit fermé sur les genoux, sur un siège à pieds en forme de pattes de lion (fig. 22). Après le sac et l'incendie qui marquent la fin de l'occupation du palais, la statue a été remise en place dans le sanctuaire de Medou-nefer, de la même manière que le décret de Pépy II, trouvé en 1985.

Des arguments solides avaient depuis longtemps permis de définir les cinq sanctuaires connus comme sanctuaires de *ka* des gouverneurs; la statue en donne la preuve définitive. Des dépôts de plats d'offrandes et de vases jusqu'en un temps, sous la Première Période Intermédiaire, où le naos était presque entièrement entermé, attestent de la persistance, sinon d'un culte, du moins de la notion de lieu sacré. On avait déjà noté que le sanctuaire de Medou-nefer était installé dans un bâtiment plus ancien, le naos voûté étant construit à l'intérieur d'une pièce dont les dimensions offraient un cadre favorable. La fouille du soubassement de la cour a montré que sa construction était contemporaine de celle d'un bloc de 600 m² de magasins voûtés, immédiatement au Nord. Medou-nefer, auteur d'importants travaux dans le palais, y occupe une position centrale: il est postérieur aux propriétaires des sanctuaires 1-2; le sac du palais ne s'est produit au plus tôt que sous la fin du gouvernorat de son successeur, propriétaire du sanctuaire 3, et sans doute même à la génération suivante.

Les travaux de restauration du sanctuaire ont commencé. Les montants et le linteau de grès de la porte du naos, consolidés, ont été remis en place; l'arc qui les surmontait reconstitué.

Un complément de fouille a permis d'achever le programme d'étude des vestiges de la Deuxième Période Intermédiaire. Cette saison s'est limitée, sur le terrain, à une fouille complémentaire du principal sondage de l'an dernier (secteur H 25), qui avait révélé un ensemble de onze silos circulaires sur deux phases principales d'occupation. Certains ont été vidés jusqu'au sol premier, afin d'en examiner la structure et d'en restituer l'histoire. Le sondage a été étendu de 5 m en direction de l'Est, pour rencontrer un mur d'une largeur remarquable pour le secteur: 1,25 m à son affleurement. Un sondage profond sur la face Est du grand mur a

³³⁶ D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 11-14.

³³⁷ Les membres de la mission étaient Tewfik Abd el-Latif, Khaled Baha-el-Din Zaza, M. Baud, Nadine Cherpion, L. Coulon, Ayman Hussein, A. Lecler, Sylvie Marchand, Laure Pantalacci, P. Tallet, M. Wuttmann.

³³⁸ On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 68 (1999) 407-408: Nadine Cherpion, «La statue du sanctuaire de Medou-nefer», *BIFAO* 99 (1999) 85-101; Sylvie Marchand, P. Tallet, «Ayn Asil et l'oasis de Dakhla au Nouvel Empire», *ibid.* 307-353; L. Pantalacci, «Le nom du dieu  de Balat?», *GM* 175 (2000) 59-63.

confirmé son antériorité par rapport à la Deuxième Période Intermédiaire. Une partie du matériel issu des quatre sondages entrepris depuis 1996 a été étudiée.

Dans la zone située au Sud du palais, trois sondages ont livré un abondant matériel céramique du Nouvel Empire. Au sein de cet ensemble, les amphores des XVIII^e-XX^e dynasties, dont certaines portent encore les traces d'une inscription en hiéroglyphes, sont particulièrement bien représentées. Elles évoquent l'activité viticole de l'oasis du Sud, bien attestée à la même époque dans les sources de la Vallée.

Laure Pantalacci a poursuivi l'étude du matériel sorti des fouilles du palais et la reprise du matériel mis au jour dans le «sondage nord» de 1979 à 1982.

Dans le matériel épigraphique du palais un fragment de pierre, anonyme mais ayant très probablement, d'après sa qualité d'exécution, appartenu à un gouverneur, a été trouvé déposé dans la pièce voûtée jouxtant à l'Ouest la chapelle de Medou-nefer. Il devait s'agir d'une stèle, comportant à droite une représentation du propriétaire et conservant au centre 4 lignes de texte, dont la dernière à teneur autobiographique «idéale»; c'est le seul texte de ce type connu pour l'instant dans l'oasis; la seule phrase intelligible est un cliché, bien attesté à partir de la VI^e dynastie et en usage jusqu'à la XII^e, qui ne fournit donc aucun élément de datation. Les textes documentaires sont peu nombreux; deux fragments de tablettes trouvés la saison précédente ont été nettoyés et lus; l'un (6724) est un morceau de lettre administrative qui donne les noms d'un escorteur et d'un responsable de sceau du gouvernorat. Deux autres tablettes trouvées cette année, un compte d'étoffes (6762) et une autre comptabilité, peut-être de céréales (6743), proviennent de la zone des magasins. La fouille a livré d'autre part 22 empreintes de sceaux, trouvées dans ce même secteur. On retrouve deux des gros sceaux ronds bien connus dans la partie Sud du palais (une fois l'acrobate aux chiens, et à 5 reprises les «fleurs de papyrus» stylisées), signalant la présence de fonctionnaires importants. Plusieurs cylindres de grandes dimensions déjà répertoriés sont également attestés, ce qui a permis d'avancer la reconstitution du motif d'ensemble. Une seule empreinte de sceau royal a été trouvée, mentionnant Pépy II; il semble différer des autres sceaux au nom de ce roi en usage dans la partie du palais déjà fouillée. Enfin, les relevés de marques sur divers types de céramiques ont été repris cette année.

La reprise de l'étude du matériel mis au jour dans le «sondage nord» de 1979 à 1982 a été entreprise³³⁹. Le dossier de ce matériel, dont l'étude avait été commencée par N. Grimal, a été transmis à Laure Pantalacci pour publication. Parmi les objets cachetés, un papyrus, des portes ou coffres de roseaux et de bois, des sparteries donnent une image plus précise de l'aménagement ou de la fonction des pièces fouillées.

Quatre catégories d'objets sont représentées dans cette collection: étiquettes, tablettes, cachets inscrits et cachets portant des empreintes de sceaux. Alors que les trois dernières sont bien connues au palais, celle des étiquettes y est rare, et constitue une particularité intéressante de la collection du «sondage nord». On remarque d'autre part que les cachets datés sont nombreux, tandis qu'au palais, on n'en a retrouvé pour l'instant que deux ou trois. La nature du matériel suggère donc un fonctionnement administratif pas moins structuré que celui du palais du gouverneur,

³³⁹ Sur le «sondage nord» pratiqué par L. Giddy, N. Grimal et D. Jeffreys, cf. *Or* 49 (1980) 395-396; 51 (1982) 463-464; 52 (1983) 514-515.

mais organisé selon des modalités bien distinctes. Cette hypothèse est confirmée par quelques fragments de lettres non administratives, qui relèvent d'un type d'organisation apparemment domestique. Les sceaux utilisés permettent d'identifier la présence dans cette zone seulement de deux ou trois fonctionnaires connus au palais Sud ou dans les ateliers de potiers, suggérant des liens assez lâches entre les deux secteurs.

b) On ajoutera à la bibliographie des mastabas de Qila'el-Dabba, notamment du mastaba II, Céline Boutantin, «Les figurines en terre crue de la nécropole de Balat», *BIFAO* 99 (1999) 41-61; et pour la mastaba III: G. Castel, «Mastaba de Khentika, gouverneur de l'oasis à la fin de l'Ancien Empire», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 40-41.

c) Les équipes du Dakhleh Oasis Project placées sous l'autorité de A. J. Mills³⁴⁰, ont mené leur vingtième saison de fouilles³⁴¹ de la mi-novembre 1997 à la mi-mars 1998 en divers secteurs de l'oasis.

α) Lors du survey des rochers de grès bordant le début de la route de Kharga, un grand nombre de graffiti ont été découverts; on y remarque quelques graffiti grecs et une représentation d'Amon-Nakht (dieu auquel était dédié le temple de Ein Birbiyeh), qui est représenté dans une scène de massacre, comme dans le temple³⁴².

β) On a fouillé un poste d'observation élevé faisant partie d'un groupe de neuf, qui formaient une protection autour de Ayn Asil, la capitale de l'Ancien Empire. Chacun des sites, avec deux ou trois petites huttes de pierres, conserve de la poterie, des traces de feu, des silex et des graffiti; les tessons dateraient de la fin de la V^{ème} dyn. (environ 2300 av. J.-C.). Beaucoup des graffiti qui y ont été repérés incluent le signe de la déesse Neith, des pieds, des oiseaux, des scènes de chasse et des groupes d'encoches, qui sont toujours par groupe de 20; ces dernières font penser aux marques faites par les prisonniers pour noter le temps qui passe: les anciens Egyptiens qui ont séjourné en ces endroits reculés étaient probablement des soldats, en mission de deux semaines (la semaine égyptienne dure dix jours).

γ) Sur le site rural d'Ancien Empire de 'Ayn el-Gezareen, T. Herbich et T. Smekalova on commencé un survey géophysique au magnétomètre. La moitié Sud du site a été explorée, y compris la zone de la boulangerie dégagée la saison précédente. Les résultats montrent ce qui semblerait être une grande enceinte avec des pièces disposées à l'intérieur et à l'extérieur. La conception du site, de simple

³⁴⁰ D'après le rapport de la mission communiqué par A. J. Mills. Le Dakhleh Oasis Project est soutenu par les institutions suivantes: The Society for the Study of Egyptian Antiquities, Victoria Society for Egyptology, ARCE, Royal Ontario Museum, University of Durham, Monash University.

³⁴¹ Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 68 (1999) 408-410; on ajoutera à la bibliographie: *Reports from the Survey of the Dakhleh Oasis, Western Desert of Egypt, 1977-1987*, eds. C. S. Churcher et A. J. Mills (Dakhleh Oasis Project: Monograph 2; Oxford 1999); *Dakhleh Oasis Project. Preliminary Reports on the 1992-1993 and 1993-1994 Field Seasons*, eds. C. A. Hope et A. J. Mills (Dakhleh Oasis Project: Monograph 8; Oxford Oakville, 1999); A. J. Mills, «A Note on the New Old Kingdom Site in the Dakhleh Oasis», *JSEA* 25 (1995) 61-65; O. Kaper, «The Egyptian God Tutu», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 96-97.

³⁴² Cf. L. Krzyzaniak, «Dakhleh Oasis. Research on Petroglyphs, 1998», *PAM* 10 (1999) 131-134, 4 fig.

village rural est passée à celle d'un site ayant des relations officielles avec la capitale Ayn Asil. Les murs de l'enceinte ont environ 1,5 m d'épaisseur et il y a deux autres enceintes, celle de l'Ouest mesurant 80 × 55 m et celle de l'Est 55 × 25 m. Dans l'enceinte de l'Est on a repéré 26 pièces sans encore pouvoir définir une rue ni une maison. Les empreintes de sceaux sur les moules à pain constituent un lien matériel avec le palais du gouverneur dans la capitale d'Ayn Asil.

δ) L'étude anthropologique des restes humains provenant des cimetières de Ismant et-Kharab (Kellis)³⁴³ a porté sur 378 individus. L'espérance de vie des hommes semble avoir été de 34,4 ans et celle des femmes de 41,2 ans. On a repéré deux nouveaux cas de tuberculose, ainsi que de la *spina bifida*, des tumeurs bénignes, de l'ostéoarthritis et des maladies dentaires. Il y avait également deux cas de fractures multiples, et un premier cas de mortalité à la naissance.

Des spécialistes des momies, A. Auferheide et L. Cartmell, se sont joints à l'équipe des anthropologues et ont étudié 49 corps momifiés. La procédure de momification complète n'a été appliquée qu'à très peu de corps, avec une éviscération très peu soignée; la résine, en revanche, a été employée dans la plupart des cas. On a noté, dans certains cas, des indices de réarrangement de corps bouleversés, et donc de réouverture des tombes. Certains des corps momifiés étaient accompagnés de cartonnages décorés. La datation des inhumations du cimetière Ouest se place dans la phase la plus ancienne de l'occupation de la ville, entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après.

ε) Afin de retrouver l'entrée de l'enceinte du temple de Ein Birbiyeh, on a procédé à un survey géophysique dans l'axe processionnel. Une anomalie a été décelée et la fouille a mis au jour, à environ 1,75 m de profondeur, une maçonnerie de pierre; cette porte a les mêmes dimensions que celle déjà connue et est exactement dans l'axe du temple; elle est à 35 m du temple, à l'Est et est construite dans le même grès que le reste du monument; elle date de César Auguste et d'Hadrien.

d) Sur le nom de l'oasis on verra: P. Tallet, «A Particularity of the Toponymy of Dakhla Oasis: *Sṯ-ḫt* and *Jw-mrw*», GM 173 (1999) 169-174.

e) Pour des dipinti relevés sur le mur d'enceinte du temple de Deir el-Haggar, à l'extrémité Ouest de l'oasis, on verra: O. E. Kaper, K. A. Worp, «Dipinti on the Temenos Wall at Deir el-Haggar (Dakhla Oasis)», BIFAO 99 (1999) 233-258; sur une statue fragmentaire découverte lors des fouilles du temple cf. O. E. Kaper, «The Statue of Penbast. On the Cult of Seth in the Dakhleh Oasis», *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, éd. J. van Dijk (1997) 231-241.

f) Tenida: Des graffiti ont été repérés sur des rochers près de la route reliant Dakhla à Kharga, au Nord-Est du village de Tenida. On verra: L. Krzyzaniak, «Dakhleh Oasis, Research on Petroglyphs, 1998». PAM 10 (1999) 131-134; M. Baud, Fr. Colin et P. Tallet, «Les gouverneurs de l'oasis de Dakhla au Moyen Empire», BIFAO 99 (1999) 1-19, 12 fig.

³⁴³ On ajoutera à la bibliographie du site: I. Gardner, A. Alcock et W.-P. Funk, *Coptic Documentary Texts from Kellis*, Volume 1: *P. Kell. V (P. Kell. Copt. 10-52; O. Kell. Copt. 1-2)*, avec des contributions de C. A. Hope et G. E. Bowen (Dakhleh Oasis Project: Monograph 9; Oxford 1999).

80. Oasis de Kharga :

a) A Aïn-Manawîr, la campagne de la mission de l'IFAO³⁴⁴, conduite par M. Wuttmann³⁴⁵, s'est déroulée du 30 septembre au 30 novembre 1998³⁴⁶.

Le dégagement du conduit souterrain de la *qanât* MQ4 a été poursuivi, entre les regard 13 et 5. Les dégagements dans le vallon terminal de la *qanât* MQ4 ont mis en évidence plusieurs phases d'aménagement séparées par des phases d'ensablement. Le tout premier aménagement est la taille d'escaliers sur le flanc Sud. À la suite de l'abandon de l'escalier, sans doute par épuisement du phénomène artésien, le puits P1 est creusé; le tas des déblais de son creusement est rejeté sur l'escalier même. Le puits a fonctionné de façon autonome, avant que n'existent les *qanâts* MQ4 et MQ4'. Après une période d'ensablement vient l'époque perse: c'est alors qu'est creusée la *qanât* MQ4, et en particulier les regards R17 et suivants. La période ptolémaïque marque l'abandon de la *qanât* après un effondrement très important dans la partie aval. À l'époque romaine, la *qanât* est réutilisée sans reprendre l'itinéraire dans le vallon. La dérivation MQ4' est alors creusée faisant la jonction entre MQ4 et P1. L'abandon survient à la fin de l'occupation romaine du site, vers le II^e s. après J.-C., lié à l'assèchement définitif du système.

La maison MQ4M se trouve sur l'épaule Ouest du vallon situé au débouché de la *qanât* MQ4. Petite (environ 10 m sur 5), elle se compose de cinq pièces en enfilade, si l'on excepte la pièce A. Les murs de ces édifices sont curvilignes, constitués de blocs d'argile empilés et de fragments d'encroûtements ferrugineux. La découverte d'ostraca démotiques permet de préciser la chronologie: la construction est antérieure à l'an 29 du règne d'Artaxerxès (436 av. J.-C.), et l'abandon, postérieur à l'an 5 du règne d'Achoris (388 av. J.-C.).

On a poursuivi le dégagement du bassin situé à proximité de l'habitat MMC, au débouché de la *qanât* MQ5. Autour, il y avait un jardin.

À 150 m environ à l'Est de MMC, un sondage a mis au jour un puits à *chadouf* (MP3) d'époque romaine (I-II^e s.). À environ 200 m à l'Est de cette structure, on a repéré le tracé d'une longue fosse («*qanât*» Qx) Sud-Nord encadrée de déblais de creusement, ainsi que des aménagements périphériques (regards de *qanâts*, jardinet). La céramique appartient au I-II^e s. ap. J. C.

On a procédé à une prospection sur le flanc Est de la colline; on a repéré un nombre important de vestiges de constructions, de dépotoirs, ou de dispersions de mobiliers d'époques variées. Sur la crête, plus particulièrement autour des sources artésiennes, se trouvent des concentrations de matériel lithique (épipaléolithique et néo-

³⁴⁴ D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 27-60.

³⁴⁵ Les autres membres de la mission étaient T. Gonon, F. Cartier et Sara Demichelis (archéologues), Ch. Thiers et F. Janot (égyptologues), M. Chauveau (démotisant), B. Bousquet et M. Robin (géographes), Sylvie Marchand (céramologue), Hala Barakat (paléobotaniste), J.-F. Gout (photographe), D. Laisney (topographe), Ayman Hussein et Khaled Zaza (dessinateurs), Leïla Amin (chimiste), Hassan Ibrahim El-Amir (restaurateur) et Hassan Mohammed Ahmed, Younis Ahmed Mohammedin, Abeid Mahmoud Hamed (aides restaurateur). L'Inspecteur Imad Abd El-Hamid représentait le SCA.

³⁴⁶ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 406-408; 68 (1999) 410-412. On ajoutera à la bibliographie G. Wagner, *Les ostraca grecs de Douch*. Fasc. 4 (356-505) (DFIFAO 24, 4; Le Caire 1999); B. Bousquet, M. Robin, «Les oasis de Kysis. Essai de définition géo-archéologique», *BIFAO* 99 (1999) 21-40; M. Chauveau, *École pratique des Hautes Etudes*, IV^e section, *Sciences historiques et philologiques*, Livret 13 (conférences 1997-1998) 1999, 9-11 (sur les ostraca démotiques).

lithique). Dans la plaine, sur les rebords du bassin et insérées dans les parcelles, trois importantes constructions romaines sont entourées d'importants dépotoirs.

Une occupation d'époque perse (MMP) a été fouillée sur le flanc Ouest entre deux crêtes de grès sur la terrasse supérieure. Les restes d'une construction de briques de petite taille (secteur A) et les traces d'un jardin (secteurs B-C) ont été retrouvés. Un second sondage a été ouvert un peu plus bas dans la pente, à 50 m environ au Nord-Ouest de MMP/A-D, au-delà d'une crête rocheuse. On y a identifié un dépotoir et trois fours culinaires en briques crues qui ont livré un matériel homogène de vaisselle culinaire et domestique d'une grande simplicité appartenant à la XXVII^e dynastie (phase 1).

Une prospection a été menée dans les secteurs des nécropoles de l'Ouest (N1 et N2) où a été mis au jour un chenal (N1c) Sud-Nord, dégagé sur plus de 70 m. Il est bordé d'arbres dont des échantillons ont été prélevés puis examinés. Un autre chenal (N2c), orienté Est-Ouest, a été mis en évidence sur plus de 35 m. Dans le secteur N2, deux tombes d'époque romaine, pillées, ont été dégagées; une troisième a été repérée au niveau du commencement de la *qanât* MQ-1.

Une dizaine d'ostraca démotiques a été découverte. Le lot le plus important provient de l'habitat MQ4M, dont une partie avait été placée dans une cachette aménagée sous le sol et contre l'une des parois internes de ce bâtiment. Le mieux conservé est un contrat (n° 1722) daté de l'an 29 d'Artaxerxès, mois d'Athyr (février-mars 436), concernant la vente d'un demi-jour d'eau par une femme nommée Takhaous fille de Hortébi. La *qanât* concernée, dite «l'eau de *Dd Dhwtj*, fils de *IT''i-di-s*», est mentionnée dans d'autres documents trouvés précédemment. Un seul ostracon provenant de la couche d'abandon du même bâtiment, dont l'écriture était presque complètement effacée, a pu être en partie lu grâce au traitement de son image scannérisée sur ordinateur. Il s'agit d'un contrat daté de l'an 5 ou 6 d'Achoris (390-389 ou 389-388) mentionnant une *qanât* appelée «l'eau de *Hris*». Enfin, le n° 99 a pu être précisément daté de l'an 10 de Nectanébo I^{er}, soit 372-371 av. J.-C., reculant ainsi d'une vingtaine d'années l'époque probable de l'abandon du temple de Manawir.

On a collecté 61 échantillons de restes végétaux, essentiellement des plantes utilisées à des fins culinaires et domestiques.

Parmi les échantillons recueillis et étudiés sur le site, se trouvent trois scories et un fragment de paroi de four; après analyse, on peut affirmer que les scories sont un résidu de la réduction de minerai de cuivre; le fragment de four est probablement une partie du fond.

Le plan topographique général de la colline de Aïn-Manawir, qui regroupe les éléments hydrauliques, les zones d'habitat et de dépotoirs, ainsi que les nécropoles, est dressé dans ses grandes lignes.

b) Un sondage au pied Nord-Est du tell Douch (DEN) a permis de repérer une maison pré-ptolémaïque dans des vestiges aperçus il y a quelques années sous un parcellaire d'époque romaine. Il a livré un lot de céramiques datable du tout début de l'époque ptolémaïque, ainsi qu'un ostracon du règne d'Alexandre fils d'Alexandre (307-306). C'est le plus ancien document daté découvert sur le site même de Douch.

c) Sur les sites militaires romains de l'oasis on verra: M. Reddé, «Sites militaires romains de l'oasis de Kharga», *BIFAO* 99 (1999) 377-396.

Sur le site de 'Aïn Labakha on verra: A. Hussein, *Le sanctuaire rupestre de Piyris à Ayn al-Labakha* (MIFAO 116; 2000); Fr. Dunand, J.-L. Heim et R. Lich-

tenberg, «La nécropole de 'Aïn-Labakha: Recherches archéologiques et anthropologiques», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 56.

Sur les routes entre Thèbes et l'oasis de Kharga on verra: Deborah Darnell, «Predynastic and Pharaonic Activity in Kharga Oasis and Beyond: New Ceramic Evidence from the Desert Routes», *ibid.* 46-47.

Sur le site de Bagawat, cf. G. Wagner, «Les stèles funéraires de Bagawat (Oasis de Khargeh)», *CRIPPEL* 20 (1999) 149-156.

d) Au printemps 1999, une équipe de l'Université de Cambridge dirigée par Corinna Rossi³⁴⁷, a entrepris le survey des anciennes routes du Darb 'Ayn Amur, entre les oasis de Dakhla et de Kharga, se concentrant sur la partie située entre les forts romains de 'Ayn Labakha et de Umm el-Dabadib.

Un survey précédent s'était consacré à Umm el-Dabadib³⁴⁸; des plans des vestiges visibles ont été réalisés, notamment le fort, une installation au nord, une grande nécropole et un grand aqueduc souterrain (*qanât*). La mission a vérifié que le Darb 'Ayn Amur reliait Umm el-Dabadib à 'Ayn Labakha et qu'il était également utilisé avant l'occupation romaine. Des inscriptions hiéroglyphiques et coptes, de la poterie romaine, et des graffiti préhistoriques, ont été relevés.

81. Couvents de la Mer Rouge:

Pendant la campagne 1998-1999³⁴⁹, une équipe américaine³⁵⁰ a poursuivi la restauration des peintures du XIII^e siècle au Couvent de Saint-Antoine, notamment celle des saints cavaliers dans la nef de l'ancienne église.

Au Couvent de Saint-Paul, les travaux de restauration et de conservation sont achevés dans le réfectoire, dans deux anciennes salles à moulins et dans diverses autres parties; on a toujours utilisé des matériaux traditionnels.

82. Route de Coptos à Qoseir³⁵¹:

La campagne de la mission IFAO/MAE à Khahsm al-Minayh, sur le fort de Didymoi³⁵², dirigée par Hélène Cuvigny³⁵³, a eu lieu du 20 décembre 1998 au 24 janvier 1999.

Le dégagement des casernements méridionaux et la fouille du dépotoir situé devant la porte ont été poursuivis. Les étapes de la construction du fort ont été les suivantes: la construction a eu lieu antérieurement au milieu du règne de Domitien; intervient ensuite l'édification des citernes en briques, sous la préfecture de Mettius

³⁴⁷ D'après L. Giddy, *EA* 15 (1999) 36.

³⁴⁸ Cf. G. Jenkins, D. Mac Bride et C. Rossi, «Brief Report on the 1998 Umm El Dabadib Project», *ASAE* 74 (1999) 3-7.

³⁴⁹ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28. Cf. *Or* 68 (1999) 412.

³⁵⁰ Mission de l'ADP (ARCE), avec l'aide de la Fondation US AID (Convention Moubarak-Gore).

³⁵¹ Pour la présente notice nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par Hélène Cuvigny.

³⁵² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 414-415. On ajoutera à la bibliographie Hélène Cuvigny, A. Bülow-Jacobsen, «Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Béré-nice», *BIFAO* 99 (1999) 133-193.

³⁵³ La mission comprenait également: J.-P. Brun, Cl. Blanc et M. Reddé (archéologues), A. Bülow-Jacobsen (papyrologue), Dominique Cardon et Hero Granger-Taylor (spécialistes des textiles), Martine Leguilloux (archéozoologue), Margareta Tengberg (paléobotaniste), Kh. Zaza (dessinateur), H. Al-Amir (restaurateur). Les inspecteurs Mohammed Khalil et Mohammed Hamid représentaient le SCA.

Rufus (88-92); au plus tôt vers la fin du second siècle, dans les pièces adossées à la courtine dans l'axe de l'entrée, est construite une abside, ce qui confirme l'identification comme *aedes signorum* proposée par M. Reddé pour ces pièces qu'on observe dans plusieurs *praesidia* du désert Oriental. Une lettre sur ostracon, envoyée d'un *praesidium* voisin, abonde dans ce sens: c'est une demande de palmes pour orner «les *principia* des Empereurs». À une époque indéterminée a lieu une première grande réfection du fort, nettement moins soignée, avec des remplois fréquents de briques cuites provenant des citernes, qui n'étaient donc plus en usage. Suit une phase de division des espaces existants, avec prolifération de silos, de petits fours et de pétrins, tandis que s'installent des animaux et que certaines pièces sont utilisées comme dépotoir. Les ordures finissent par recouvrir toutes les pièces; ces sédiments contiennent aussi bien des litières d'animaux que des matières organiques usagées (cuirs, tissus), de la vaisselle ou des conteneurs en grand nombre (remarquable concentration de gourdes d'Assouan avec *dipinti*). Un ostracon daté de 215 est issu de ces dépôts, mais il peut leur être très antérieur. Une poterne sera ajoutée dans le mur Est: elle ne devrait pas être antérieure au troisième tiers du III^e s.

L'évolution du dépotoir, que l'on suit depuis le règne de Domitien jusqu'au début du III^e s., a été analysée par J.-P. Brun. À noter une couche de gravats datée du règne de Trajan et du début du règne d'Hadrien, qui a livré un grand nombre de vases, d'ossements, de tissus et une belle peinture sur parchemin de deux gazelles poursuivies par un chasseur entre deux frises de fruits; présentant une couche de plâtre sur l'envers, elle devait être encollée sur un mur, un panneau ou un coffre.

Les spécialistes des textiles, Dominique Cardon et Hero Granger-Taylor, ont eu fort à faire avec la découverte dans le dépotoir extérieur d'un amas de coussins bourrés de chiffons. Les pièces les plus remarquables sont un sous-casque et plusieurs sous-vêtements masculins et féminins.

Les dépotoirs ont également livré une remarquable collection d'objets en cuir (notamment de grandes pièces de cuir peint et une veste présentant des œillets au niveau de la bordure pour permettre la fermeture à l'aide de lien); ils sont confiés à Martine Leguilloux, en charge également des ossements animaux. Les restes botaniques ont été étudiés par Margareta Tengberg.

Environ 350 ostraca, essentiellement grecs, ont été enregistrés et lus par H. Cuvigny et A. Bülow-Jacobsen. Des figures caractéristiques et encore mal connues du désert Oriental ont vu leur dossier s'enrichir: les *dekanoi*, *monomachoi* et les *conductores*.

83. Région de Qoseir:

a) Une mission de l'Université de Southampton³⁵⁴, dirigée par D. Peacock, a commencé pendant la saison 1998-1999 à travailler à Qoseir el-Qadim dans les zones menacées par l'expansion touristique et l'aménagement de routes.

On a retrouvé de installations légères en brique crue d'époque mamelouk qui recouvraient des vestiges de constructions romaines. Le matériel livré est riche; il comprend notamment des étoffes indiennes décorées de motifs d'éléphants et un œuf d'autruche inscrit. Les objets d'époque romaine ne sont pas nombreux, mais

³⁵⁴ D'après L. Giddy, *EA* 15 (1999) 36. Le projet est financièrement soutenu par le Peder Sager Wallenburg Charitable Trust.

un ostracon avec les mots «Myos Hormos» est à ajouter au dossier d'identification de Qoseir el-Qadim à Myos Hormos.

b) Une mission américaine³⁵⁵ a entrepris des restaurations architecturales dans le fort ottoman de Qoseir pendant la campagne 1998-1999³⁵⁶.

Les activités ont porté sur la reconstruction des tours d'angle, de la porte fortifiée et de la citerne. On a préparé des installations destinées à un centre de visite du site.

84. Ouadi Hammamat:

Durant l'hiver 1998-1999 une équipe de l'Oriental Institut de l'Université de Chicago, dirigée par Carol Meyer³⁵⁷, a entrepris des fouilles dans le site d'exploitation aurifère byzantino-copte de Bir Umm Fawakir après quatre saisons de survey³⁵⁸.

Une unité caractéristique de cinq pièces (Bâtiment 93), à la stratigraphie compliquée et qui a livré beaucoup de matériel, a été fouillée. Les amas de déblais au Nord et au Sud du bâtiment se sont révélés être deux zones de cuisines avec, respectivement, quatre et trois fours. Celui du Nord recélait deux niveaux au-dessous des fours, l'un avec un autre foyer et l'autre avec probablement une installation pour la fabrication du fromage. Le Bâtiment 177, sur un affleurement granitique, dont la stratigraphie est moins complexe, a livré des étiquettes de jarres à vin, des poteries estampées de symboles chrétiens et des objets divers.

85. Désert oriental:

a) Sur les travaux de la mission de l'EES dans les carrières du Gebel Dokhan en février-mars 1998 on se reportera à V. Maxfield et D. Peacock, «The Roman Imperial Porphyry Quarries, Gebel Dokhan», *JEA* 84 (1998) 16-20.

b) En juillet 1998 une équipe de l'université de Toledo dirigée par J. Harrell³⁵⁹ a découvert une carrière de porphyre dolérite (?) de Basse Epoque à Rod el-Gamra³⁶⁰, 50 km environ au Sud-Est de la mine d'or de Barramiya, sur la route Marsa Alum-Edfou. Cette pierre était notamment utilisée pour tailler des naoi; cinq naoi, datables probablement de la XXX^e dynastie, sont toujours en place, abandonnés sur le site. Des témoignages de l'utilisation d'outils en fer ont été retrouvés: c'est la première attestation de ce type d'outillage dans une carrière en Egypte.

D'autre part, plusieurs carrières islamiques de stéatite ont été retrouvées dans la région située entre Marsa Alum et Barramiya, dans les ouadis Moubarak, Abou Qureya et Umm Salim, et à Gebel Rod el-Baram. La stéatite était taillée sur place pour faire de la vaisselle utilitaire appelée *barams* dont des milliers parsèment encore les sites.

c) Sur les travaux menés par la mission de l'Université de Minnesota dans le désert de l'Est (UMEDE), on verra: R. Rothe, «Using GIS to Examine Spatial Distribution of Pharaonic Inscriptions from the Southern Eastern Desert», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 154-155.

³⁵⁵ Mission de l'ADP (ARCE), avec l'aide de la Fondation US AID (Convention Moubarak-Gore). D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28.

³⁵⁶ Pour les travaux précédents, cf. *Or* 68 (1999) 416.

³⁵⁷ D'après L. Giddy, *EA* 15 (1999) 32.

³⁵⁸ Pour les recherches antérieures cf. *Or* 68 (1999) 415.

³⁵⁹ Co-financée par l'Université de Toledo et le Egyptian Geological Survey and Mining Authority.

³⁶⁰ D'après L. Giddy, *EA* 14 (1999) 28; cf. J. Harrell et M. Brown, «A Late-period Quarry for Naoi in the Eastern Desert», *ibid.* 18-20.

d) Sur le désert oriental et plus précisément la localisation du pays de Pount ainsi que le problème du canal du Nil à la mer Rouge, on verra: Abdel Monem A. H. Sayed, «Problems of the Archaeology of the Red Sea and the South-East Delta», *ibid.* 164-165.

86. Bérénice³⁶¹:

La mission conjointe de l'Université de Delaware et de l'Université de Leiden, dirigée par W. Wendrich et S. Sidebotham, a mené sa sixième campagne de fouilles du port gréco-romain de Bérénice pendant l'hiver 1998-1999³⁶².

Pour la quatrième saison consécutive on a poursuivi la fouille de la grande tranchée ménagée dans le centre de la ville, au nord du temple de Sérapis, qui en révèle la stratigraphie complète sur 7 m de remplissage. On y a retrouvé deux grandes jarres-greniers dont l'une contenait une bonne quantité de grains de poivre noir, témoignages d'un commerce avec l'Inde également attesté par de la poterie et une monnaie Axoumite (dans un contexte du IV^e siècle). Les jarres se trouvaient sur un sol du II^e siècle appartenant peut-être au complexe du temple de Sérapis, et au-dessous d'une zone «industrielle» du IV^e siècle avec des traces d'un possible travail du verre et de l'ivoire.

Les bâtiments entre la mer et le centre de la ville montrent des vestiges d'activités commerciales.

Les dépotoirs des I^{er}-II^e siècles situés au Nord-Est du centre de la ville ont livré beaucoup de matière organique; on y a également découvert des papyrus grecs et des documents démotiques, hébreux, latins ainsi qu'en deux écritures actuellement non identifiées, probablement sémitiques.

87. Nubie:

a) En avril 1999 au Gebel el-Asr³⁶³, une mission anglaise de University College de Londres, menée par I. Casey, a entrepris un survey et des fouilles dans les carrières de diorite de Chephren³⁶⁴.

Les installations des ouvriers, à Quartz Ridge, ont été en partie fouillées. On y a retrouvé de la céramique (datée proto-dynastique à Moyen Empire), un fragment de stèle avec le nom d'Horus et le cartouche de Niouserré et un ensemble de 23 jarres intactes de la XII^e dyn. avec des marques (d'avant et d'après cuisson). Deux rampes de chargement en pierre, à l'extrémité Sud du site, ont été fouillées et étudiées.

b) On ajoutera à la bibliographie du temple de Dakka: G. Nachtergaeel, «Retour aux inscriptions grecques du temple de Pselkis», *CdE* 74 (1999) 133-147;

³⁶¹ D'après le rapport communiqué par W. Wendrich.

³⁶² Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 68 (1999) 416. On ajoutera à la bibliographie W. Wendrich et S. Sidebotham, «Trade and Desert Dwellers: Excavations at Berenike and Survey of the Eastern Desert, 1994-2000», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 195.

³⁶³ D'après I. Shaw et E. Bloxam, «Survey and Excavation at the Ancient Pharaonic Gneiss Quarrying Site of Gebel El-Asr, Lower Nubia», *Sudan & Nubia* 3 (1999) 13-20, 4 fig., 6 pl. dont 2 couleur; I. Shaw, «The 1997 Survey of the Ancient Quarrying Site of Gebel El-Asr ('The Chephren Diorite Quarries') in the Toshka Region», *ASAE* 74 (1999) 63-67.

³⁶⁴ Cf. aussi Elizabeth Bloxam, «Transportation of Quarried Hard Stone from Lower Nubia to Giza during the Egyptian Old Kingdom», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 36-37; I. Shaw, «New Survey and Excavation at Gebel el-Asr in Lower Nubia (the Chephren Diorite Quarries)», *ibid.* 168.

E. Fantusati, «Aspetti della presenza romana a Pselchis», *Studien zum antiken Sudan* 543-553.

c) Sur le temple de Ramsès II à Abou Simbel on verra: W. Ramadan, «La chapelle de Thot à Abou Simbel», *ibid.* 148-149.

88. Qasr Ibrim:

a) Sur les travaux de la mission de l'EES en janvier-mars 1998 on se reportera à P. Rose, «Qasr Ibrim, 1998», *JEA* 84 (1998) 20-22.

b) Deux grands cimetières, méroïtique et post-méroïtique gagnés par les eaux en 1968, situés dans les ouadis Nord et Sud de la forteresse d'Ibrim, ont été fouillés et publiés³⁶⁵. Un troisième cimetière a été retrouvé dans la forteresse et fouillé en 1986³⁶⁶; il a été noyé, puis l'eau ayant baissé, a de nouveau été exposé et enfin, depuis, re-noyé. En 1986, un temple (N° 1) de la période post-méroïtique (environ 350-550) avait également été dégagé dans le cimetière. Etant donné l'importance de ces monuments, un rapport préliminaire est publié en attendant la publication définitive par l'EES: J. Alexander, «A New Hilltop Cemetery and Temple of the Meroitic and Post-Meroitic Period at Qasr Ibrim», *Sudan & Nubia* 3 (1999), 47-59, 12 fig., 5 pl. dont 3 en couleur.

89. Ouadi Allaqi:

Du 25 janvier au 5 février 1999 une mission de l'IFAO³⁶⁷, conduite par F. Paris³⁶⁸, a mené une troisième campagne au Ouadi Allaqi. Les travaux de terrain se sont limités à l'exploitation de trois sites.

Au Ouadi Gabgaga, on a effectué le relevé des pictogrammes sur les stations GBG 13 et 7, découvertes la saison précédente.

La station GBG 13, située sur la rive droite du Ouadi Gabgaga, est la plus importante des huit sites à gravures rupestres découverts lors du survey de 1998. Elle comporte 12 panneaux principaux, à gravures animalières, et 2 abris sous roche, avec graffiti et gravures de sandales. Ces représentations appartiennent au moins à trois époques culturelles différentes qui vont du groupe C à la période subactuelle (marques de bétail), avec un stade «bédouin archaïque».

Les représentations de bovinés et de chasseurs armés d'arc ou de couteau de jet correspondent à la période que l'on attribue au groupe C. Ce sont les panneaux les plus nombreux; plusieurs d'entre eux ont été réutilisés à la période que l'on qualifie de «bédouin archaïque»; à cette dernière, correspondent des représentations de chasseurs et de guerriers armés de lance, montant des chevaux ou des chameaux.

On note aussi des représentations d'oryx et d'autruche. Sur le sol des abris sous roches, on remarque des représentations de sandales peut-être attribuables à l'époque gréco-romaine³⁶⁹. Sur les parois de ces abris figurent des graffiti, évoquant certains caractères libyques, mais qui sont très certainement des marques de bétail.

La petite station GBG 7 se trouve sur la «rive» gauche du Ouadi Gabgaga, à environ 5 km au Nord de GBG 13. On y a identifié six ensembles de gravures et

³⁶⁵ A. J. Mills, *The Cemeteries of Qasr Ibrim* (Londres 1982).

³⁶⁶ J. Alexander, *The 1986 Excavations at Qasr Ibrim*, rapport inédit, Archives de l'EES.

³⁶⁷ D'après *Travaux de l'IFAO en 1998-1999*, 96-97; cf. *Or* 68 (1999) 417-418.

³⁶⁸ L'équipe comprenait aussi Hala Barakat, archéobotaniste, D. Laisney, topographe. L'inspecteur Ahmed Mohamed Abd el-Zaher représentait le SCA.

³⁶⁹ Selon la typologie de M. Verner in *Some Nubian Petroglyphs* (Prague 1973).

relevé, sur deux panneaux distincts, deux représentations animalières — un boviné et un éléphant (?) — que l'on attribue au stade ancien (groupe C?). Les autres ensembles (graffiti, marques de bétail, chameaux, chien?) se rattachent au stade «bédouin archaïque», voire gréco-romain.

Sur le vaste site d'habitat GBG 1B reconnu lors du survey de 1998, Hala Barakat a effectué trois sondages dans des «Steinplätze». Des charbons ont été prélevés et identifiés comme provenant de tamaris. Deux de ces prélèvements pourront être datés par le carbone 14.

On a effectué le relevé d'une structure située dans le Wadi Bilal, petit affluent du Ouadi Allaqi, découverte lors du survey effectué par R. P. Gayraud et F. Paris en 1995, et que Lisa Giddy interprète comme pouvant être un sanctuaire de plein air.

II. Soudan

1. Pour la bibliographie générale sur le Soudan, on tiendra compte des très nombreuses communications données lors du 7^{ème} Congrès international des études méroïtiques, maintenant publiées: *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitische Forschungen vom 14. bis 19. September 1992 in Gosen bei Berlin*, éd. S. Wenig (= *Meroitica* 15; Wiesbaden 1999); on verra notamment I. Caneva et I. Vincentelli, «Research on Late Meroitic Funerary Remains in the Khartoum Province», 495-500; M. El-Tayeb, «Rescue Excavation at El Sabeil (Soba West)», 605-615; D. A. Welsby, «Meroitic Soba», 663-677.

Pour sa riche documentation photographique on se reportera à J. Willeitner, *Nubien: Antike Monumente zwischen Assuan und Kartum* (Munich 1997).

On verra également: B. Gratién, «The Small Seals of the Fortress of Askut», *JEA* 84 (1998) 201-205; D. Welsby, *Soba II: Renewed Excavations within the Metropolis of the Kingdom of Alwa in Central Sudan* (Londres 1998); Khider Adam Eisa, *Le mobilier et les coutumes funéraires koushites à l'époque méroïtique*, *Meroitica* 16 (1999); Jacke Philips, «Egypt, Nubia and Ethiopia», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 139; Nadezhda Reshetnikova, «Alternation of Egyptian Temple Forms in Ancient Nubia», *ibid.* 150-151; P. B. Vandiver et P. Lacovara, «A Comparison of Faience and Glazed Quartz Technologies in Nubia and Egypt and the Problems of their Preservation», *ibid.* 191. Pour une étude comparative des pratiques funéraires observées dans les cimetières chrétiens nubiens, on verra: W. Y. Adams, «A Comparative Study of Christian Nubian Burial Practice», *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 13-41. Sur les sites militaires romains situés au bord du Nil, au Sud de la première cataracte, cf. D. A. Welsby, «Roman Military Installations along the Nile South of the First Cataract», *ibid.* 157-182.

Sur l'expédition de Néron au Soudan cf. P. G. Vantini, «La spedizione di Nerone nel Sudan», *Études et Travaux* 18 (1999) 273-277.

Sur les anciennes carrières on se reportera à: J. A. Harrell, «Ancient Stone Quarries at the Third and Fourth Nile Cataracts, Northern Sudan», *Sudan & Nubia* 3 (1999) 21-27, 3 fig., 10 p. dont 4 couleur.

Sur le récit d'un voyageur turc du XVII^{ème} siècle mentionnant, dans la Bayuda, un temple napatéen disparu, cf. M. H. Zach, «Die Beschreibung eines verschollenen Napatatischen Tempels in einem Reisebericht des 17. Jahrhunderts», *Der Antike Sudan (MittSAG)* 10 (2000) 113-117, 1 fig.

Sur Alara on verra: A. K. Vinogradov, ««[...] their Brother, the Chieftain, the Son of Re', Alara [...]»?», *CRIPPEL* 20 (1999) 81-94.

Sur les peintures chrétiennes découvertes et déposées par les missions polonaises à Faras et à Dongola, lors des campagnes de sauvetage des sites du Nubie, on se reportera à M. Martens-Czarnecka, «Faras and Dongola — Milestones in Discoveries of the Nubian painting», *Centenary of Mediterranean Archaeology at the Jagiellonian University 1897-1997* (Cracovie 1999) 185-198. Sur la Nubie médiévale on verra: W. Y. Adams, «Medieval Nubia — The Forgotten Civilization», *Der Antike Sudan (MittSAG)* 10 (2000) 14-26, 16 fig. On verra également Julie Anderson, «Monastic Lifestyles of the Nubian Desert: Seeking the Mysterious Monks of Makuria», *Sudan & Nubia* 3 (1999) 71-83, 6 fig.; W. Y. Adams, «The Murals of Meirarti», *Nubica* IV/V, 1994-1995 (Varsovie 1999) 3-4, 10 pl.

Sur l'architecture islamique du Soudan du Nord on se reportera à M. Fitzenteiler, «Geschichte, Religion und Denkmäler der islamischen Zeit im Nord-sudan», *Der Antike Sudan (MittSAG)* 10 (2000) 84-111, 20 fig.

2. Mirgissa:

Sur les travaux de la Mission Archéologique Française au Soudan, dirigée par J. Vercoutter, on verra *Archéologie au Soudan* 100-101 (notamment).

3. Kulubnarti:

Sur les fouilles de ce site on dispose maintenant de trois volumes: W. Y. Adams, *Kulubnarti I. The Architectural Remains* (University of Kentucky, 1994); W. Y. Adams et N. Adams, *Kulubnarti II. The Artifactual Remains* (Londres, The Sudan Archaeological Research Society, 1998); W. Adams, N. Adams, D. Van Gerven et D. Greene, *Kulubnarti III. The Cemeteries* (Londres, The Sudan Archaeological Research Society, 1999).

4. Saï¹:

Les travaux de la mission française des fouilles de Saï² se sont poursuivis du 2 janvier au 25 février 1999³, sous la direction de F. Geus⁴.

a) On a poursuivi la prospection des sites paléolithiques sur le Gebel Adou lui-même et sur ses flancs sud et sud-ouest. Dans la partie nord on a pu identifier du matériel attribuable au Paléolithique Moyen et des sédiments fins qui pourraient contenir des restes d'occupation en place. Sur les flancs sud et sud-ouest ont été repérées plusieurs occupations du Paléolithique Moyen.

¹ Nous utilisons très largement le rapport préliminaire communiqué par F. Geus.

² Mission de l'Université de Lille 3 à laquelle collaborent le Laboratoire d'anthropologie de l'Université de Bordeaux I, le CRPAA de l'Université de Bordeaux III, le Laboratoire de Préhistoire de l'Université Catholique de Louvain, le Centre de Recherches Géophysiques de Garchy, l'AFAN et l'Université d'Uppsala.

³ Aux publications signalées dans *Or* 69 (2000) 142-144 on ajoutera F. Geus, «Saï 1996-1997», *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 85-126; *Archéologie au Soudan* 104-105 (notamment).

⁴ L'équipe était constituée de B.-N. Chagny (photographe), P. Couartou (étudiant-archéologue), V. Francigny (étudiant-archéologue et dessinateur), Ph. Hanois (archéologue), F. Herman (préhistorien), A. Hesse (archéologue), Jeannine Hesse (documentaliste), A. Lefebvre (archéologue), B. Maureille (anthropologue), P. Murail (anthropologue), H.-Å. Nordström (archéologue-céramologue), D. Peressinotto (anthropologue), D. Piponnier (restaurateur-photographe), F. Steenhoudt (préhistorien), Florence Thill (archéologue-égyptologue), Marianne Tobé (étudiante-archéologue). La partie soudanaise comprenait Ali Mirghani Mohammed Ahmed (inspecteur) et Awadallah Ali el-Basha (contremaître).

On a complété les sondages de 8-B-11, vaste site du Paléolithique Moyen. On a ainsi identifié plusieurs épisodes sédimentaires et, à une profondeur de plus de 70 cm, le cailloutis ancien. Sur celui-ci repose, apparemment en position primaire, une industrie lithique dont l'état de fraîcheur est remarquable. Très probablement d'âge pléistocène moyen tardif, elle doit sans nul doute être rattachée au Complexe Nubien ancien.

b) La prospection des sites néolithiques s'est poursuivie. A Adou, où on le suit sur trois kilomètres, l'habitat néolithique a été exploré plus en détail. A Arodin une inspection céramique⁵ a été effectuée: le site s'étend sur quatre kilomètres au moins et il comporte de nombreux indices d'une occupation abkienne, généralement localisée en contrebas des secteurs Khartoum Variant. Pour la première fois, deux sites néolithiques ont été identifiés dans la zone du pédiment, à l'écart de l'ancien rivage du Nil; ils font apparaître une forte composante Khartoum Variant. Le premier se trouve au pied du flanc oriental du Gebel Adou, non loin du site 8-B-11. Le second, situé au sud du cimetière pharaonique, a été découvert par H.-Å. Nordström.

La découverte de tessons du Néolithique Récent au sud et à l'est de la zone explorée par A. Hesse (8-B-10.A/SKP1) amena à y organiser une étude de surface. Un décompte des céramiques fut effectué dans une zone de 200 × 100 m par H.-Å. Nordström sur une grille de 10 × 10 m. Il indique une nette séparation entre le Néolithique Ancien et le Néolithique Récent, et une interférence entre le Néolithique Récent et le post-Néolithique, également présent sur le site.

c) Une équipe d'anthropologues dirigée par B. Maureille⁶ a poursuivi la fouille du cimetière d'enfants du Kerma Classique (8-B-51); trente-cinq inhumations ont été dégagées. Les tombes sont essentiellement individuelles. On y note un trait morphologique très particulier: la présence, chez de nombreux sujets (42% du total), d'une paire de côtes supplémentaires au niveau de la dernière vertèbre cervicale. Trois individus présentent aussi une morphologie particulière des scapulas.

d) Au cimetière pharaonique 8-B-5/SAC.5, on a pu reprendre la fouille de la tombe 8 qui n'avait pu être achevée en raison d'un risque d'effondrement des parois. La fouille a été effectuée par F. Thill, secondée par P. Murail pour l'anthropologie. La chambre sud-ouest, qui a pu être explorée, contenait une inhumation double inviolée. Les défunts étaient chacun accompagnés de quatre vases. Cinq des vases miniatures étaient en terre cuite; certains portent des décors géométriques à la peinture rouge et noire; il y avait également une gourde en faïence à décor peint et deux vases en albâtre. Enfin, les restes d'une bague en métal, sertie d'un scarabée en faïence, ont été retrouvés au niveau du fémur de la défunte et un beau scarabée de cœur en roche verte inscrit sur le plat, du type aux ailes éployées, près de l'emplacement du cœur du défunt.

e) Sur les cimetières méroïtiques 8-B-5.A et 8-B-52.B, l'objectif était de terminer les sondages entrepris lors de leur découverte en 1996.

Au cimetière 8-B-5.A, A. Lefebvre a dégagé deux ensembles funéraires (T 312 et T 315) caractérisés par l'association d'une tombe à descenderie et d'une superstructure, et de nombreuses inhumations de jeunes enfants et d'adolescents. Deux fragments d'une statue-ba en grès ont été découverts pour la première fois sur le site. Dans T 315 la descenderie contenait le tenon en grès d'une statue-ba et plu-

⁵ Réalisée par Marianne Tobé.

⁶ Avec P. Murail et D. Peressinoto.

sieurs blocs pharaoniques réemployés. L'un d'entre eux est un fragment de linteau, sur lequel les méroïtes ont représenté un disque solaire flanqué de deux uraeus, un oiseau et deux crocodiles. Un autre provient d'une stèle, dont il a conservé en partie l'inscription hiéroglyphique.

Au cimetière 8-B-52, huit nouvelles descenderies ont été dégagées. Un bloc portant une inscription méroïtique fragmentaire a été découvert dans ce secteur.

Enfin deux figurines féminines en terre cuite, originaires du site pré-Kerma 8-B-52.A, ont été trouvées en deux points différents.

f) Les conditions atmosphériques ont été favorables au programme de photographie aérienne par cerf-volant, qui a essentiellement concerné les greniers pré-Kerma (site 8-B-52.A), la grande nécropole Kerma, la nécropole pharaonique, la ville pharaonique, les cimetières méroïtiques 8-B-5.A et 8-B-52.B, les tumulus Groupe X de la Nécropole Nord, la cathédrale et le fort ottoman.

5. Sedeinga⁷:

La Mission archéologique française de Sedeigna (SEDAU), conduite par Catherine Berger el-Naggar⁸, a poursuivi ses recherches sur le site du 13 novembre au 21 décembre 1998.

Les travaux ont été concentrés sur la grande nécropole.

a) Dans le secteur I, on a poursuivi les dégagements commencés la saison précédente pour tenter d'établir une chronologie interne parmi les sépultures napatéennes et méroïtiques. En bordure de la piste des châteaux, une zone de 20 sur 30 m, a été nettoyée au Nord des tombes dégagées précédemment. On a mis en évidence onze tombes «Sabot» (I T 66 à I T 75) avec des descenderies conduisant d'Est en Ouest à un caveau creusé dans le rocher. En surface, les vestiges de sept pyramides de briques crues ont été repérés, l'une (I T 72, de 6 m de côté à la base) construite en partie sur deux plus anciennes (I T 71 et I T 73, cette dernière mesurant 3 m 60 de côté à la base). Les tombes fouillées (I T 66, I T 67, I T 69, I T 70, I T 73) étaient toutes pillées, sans doute dès l'antiquité. Dans la descenderie de I T 74, les ossements de cinq chiens ont été dégagés. Dans la descenderie de I T 70, des ossements de plusieurs bovidés étaient associés à des tessons de récipients brûlés caractéristiques des débuts de l'époque chrétienne en Nubie. D'autres tessons de la même période ont été retrouvés en surface à proximité. On ne peut encore préciser s'il s'agit des restes d'un banquet funéraire à la suite d'un enterrement chrétien réutilisant une tombe plus ancienne, ou si ce sont les vestiges d'une installation chrétienne dans le cimetière méroïtique abandonné.

b) Dans le secteur II, en bordure du ouadi qui sépare les secteurs I et II, on a repris les travaux à la limite Ouest de la zone fouillée la saison précédente, pour rejoindre les dégagements de 1995⁹. Vingt-quatre fosses-descenderies ont été déga-

⁷ Pour la présente notice nous utilisons très largement le rapport communiqué par C. Berger el-Naggar; pour les résultats de la campagne précédente cf. *Or* 69 (2000) 144-146. On ajoutera à la bibliographie F. Janot et F. Cartier, «Les restes humains de la nécropole de Sedeinga. La sépulture "double" II T 36, à inhumation superposée», *Meroitic Newsletter* 26 (1999) 47-52; *Archéologie au Soudan* 112-113 (notamment); J. Leclant, «Travaux récents menés à Sedeinga», *Studien zum antiken Sudan* 585.

⁸ L'équipe comprenait P. Lenoble et Aminata Sackho (archéologues), Fr. Janot (anthropologue), Fr. Cartier (dessinateur-photographe) et Hassan Ahmed Mohamed (qui représentait le SNCAM).

⁹ Cf. *Or* 66 (1997) 338.

gées (II T 89 à II T 112), surmontées par seulement huit pyramides de briques crues. Comme dans le secteur I, les fosses-descenderies conduisent vers l'Ouest au caveau creusé dans le rocher; un muret de briques crues, dispersées par les pillards, fermait primitivement la tombe. L'occupation est beaucoup plus dense que dans le secteur I. Dans la plupart des tombes dégagées (II T 89, II T 90, II T 93, II T 94, II T 96, II T 97, II T 100, II T 109, II T 110), on a pu mettre en évidence, malgré les pillages systématiques, des restes plus ou moins bien conservés de cercueils de bois. Le matériel retrouvé confirme qu'il y a eu au moins deux périodes bien distinctes d'utilisation: une première à l'époque napatéenne, puis une seconde, beaucoup plus récente, dont témoigne par exemple une belle tête de grès, provenant d'une statue-ba méroïtique, retrouvée en surface. Dans la tombe II T 100, des fragments de tissu plâtré et peint de motifs égyptiens conservent encore des traces du bois du cercueil sur lequel ils avaient été appliqués.

Le caveau de la tombe II T 96 a livré un scarabée de fritte de bonne facture avec au plat la légende «Séthymen», connue déjà sur un scarabée de Soleb. La tombe a également livré un gobelet, retrouvé écrasé: en pâte fine claire, il est décoré de quatre babouins affrontés deux à deux, adorant le disque solaire à uraci, tandis qu'un cinquième babouin, couronné du disque et du croissant, brandit devant lui la palette de scribe (fig. 23 a, b, c). Dans la tombe II T 109, un aryballe en verre incolore à décor de lignes incisées sur la panse avait été déposé à l'entrée du caveau; intact, il conserve encore son anse de métal et le système d'attaches qui la fixait aux deux petites anses de verre du flacon. Deux tombes de ce même secteur ont livré chacune une «lampe-biberon».

c) Le premier ensemble napatéen découvert en 1995 à l'Ouest de la piste des chameaux (Sw) a été entièrement étudié. Aménagées dans un petit talus de la plus haute des terrasses d'alluvions limoneux, vingt et une fosses rectangulaires (dont six avaient déjà été fouillées en 1995) ont été dégagées; sans orientation systématique, elle correspondent au type Vila I pour la plupart, mais aussi aux types Vila II et IIIc¹⁰. L'une, exceptionnellement ronde (Sw T 10) et très peu profonde, avait servi à ensevelir un jeune enfant en position recroquevillée (decubitus latéral droit), tête à l'Ouest. Le matériel retrouvé consiste essentiellement en bols en pâte chamois à bords rouges, en tessons de gourdes, en tessons de céramique gris-vert ou rose à engobe grisâtre de type égyptien; des perles et un petit scarabée de fritte bleue gravé au plat d'une courte légende ont été également recueillis. L'ensemble conduit à dater la butte de l'époque napatéenne, voire pré-napatéenne pour certaines tombes.

Plusieurs autres buttes, apparemment très bouleversées, ont été repérées au Nord-Ouest de la veine de quartz. En surface, on a recueilli sur l'une d'elles un pendentif en fritte verte en forme de tête d'Hathor, avec bélière au sommet, comme en ont livré déjà la nécropole napatéenne de Missiminia ou les tombes des premières générations du cimetière W de Méroé.

d) En coopération avec la Mission archéologique française de l'île de Saï, B.-N. Chagny a pu réaliser une couverture photographique du site par cerf-volant (fig. 24).

Plusieurs clichés ont révélé des structures tout à fait évidentes, notamment au Sud-Est du secteur II.

¹⁰ A. Vila, *Prospection archéologique de la vallée du Nil*, vol. 12: *Nécropole de Missiminia* (CNRS 1980) 22-23.

6. Soleb :

Sur le site du temple où a travaillé la mission Schiff Giorgini, on verra *Archéologie au Soudan* 106-107 (notamment).

7. Kerma¹¹ :

La 23^{ème} campagne de la Mission de l'Université de Genève s'est déroulée du 1^{er} décembre 1998 au 6 février 1999¹², sous la direction de Ch. Bonnet¹³, en plusieurs secteurs du site.

a) Les sondages effectués autour de l'agglomération pré-Kerma, restituée grâce à des fosses-greniers et des trous de poteaux dessinant des palissades ainsi que des structures circulaires ou rectangulaires, enrichissent le plan général de l'un des établissements les plus anciens du Soudan : un système de fortifications établi avec des enceintes arrondies. Les éléments stratigraphiques se multiplient et plusieurs niveaux ont pu être datés grâce aux analyses du C 14. Des foyers et des alignements définis par des trous de poteaux ont pu être associés à l'occupation néolithique. Malgré des lessivages de surface, du matériel archéologique et des ossements d'animaux ont été inventoriés.

b) Dans la partie Nord-Ouest de la ville antique on a mené une recherche portant sur les relations entre l'implantation quadrangulaire du Kerma Moyen (vers 2000 avant J.-C.) et les zones urbanisées au Kerma Classique (1750-1500 avant J.-C.). Le front occidental des fortifications du Kerma Moyen est repéré sous la forme de puissantes fondations circulaires de 7 m de diamètre et de bastions de moindres proportions (fig. 25). Deux portes ont été localisées, mais leur plan, sans cesse transformé, ne saurait être rattaché précisément à l'une des grandes phases du développement urbain. Des palissades de poteaux et des empreintes de sabots de bovidés ou de plus petit bétail sont autant d'indices pour définir les cheminements. Les murs de brique crue déterminent les axes principaux; des clôtures sont ajoutées, puis remaniées avec de nouvelles séries de pieux. Quelques habitations ont été dégagées en surface : les maisons M 179, M 180 et M 181 sont des bâtiments assez caractéristiques de la fin du Kerma Moyen et du Kerma Classique avec des chambres spacieuses et des cours intérieures. Côté méridional s'étend un jardin ou un espace destiné aux réserves alimentaires. Un curieux mur borde une ruelle à l'Est et au Sud de la maison M 181; son tracé en biais est fait de retraits successifs, de 2 ou 3 m de longueur chacun.

¹¹ Pour cette notice nous utilisons très largement le rapport détaillé communiqué par Ch. Bonnet.

¹² Pour les travaux antérieurs on se reportera à *Or* 69 (2000) 146-148; on ajoutera à la bibliographie Ch. Bonnet, «Kerma: Rapport préliminaire sur les campagnes de 1997-1998 et 1998-1999», *Genava* n.s. 47 (1999) 57-76 (version anglaise, p. I-VIII); M. Honegger, «Kerma: Les occupations néolithiques et pré-Kerma de la nécropole orientale», *ibid.* 77-82 (version anglaise, p. IX-XII); D. Valbelle, «Kerma: Les inscriptions», *ibid.* 83-86 (version anglaise, p. XIII-XIV); Salah Eldin Mohammed Ahmed, «The Napato-Meroitic Remains at Kerma», *Sudan & Nubia* 3 (1999) 39-46, 5 fig., 5 pl. dont 2 couleur; B. Privati, «La céramique de la nécropole orientale de Kerma (Soudan): essai de classification», *CRIPEL* 20 (1999) 41-69; *Archéologie au Soudan* 91-94 (notamment); et également Ch. Bonnet, «Aux Origines des Palais Kouchites», *Studien zum antiken Sudan* 484-494.

¹³ La mission comprenait Mme B. Privati, archéologue, Th. Kohler, A. Hidber, M. Bundi et Mmes M. Berti, Fr. Plojoux, P. Rummler-Koher, techniciens de fouilles, M. Honegger, préhistorien, L. Chaix, archéozoologue et Ch. Simon, anthropologue. Salah Eddin Mohamed Ahmed, Directeur des fouilles au service des Antiquités du Soudan, avait la responsabilité des travaux à Douki Gel et l'inspecteur Ali Margani représentait également le Service des Antiquités du Soudan.

c) À la nécropole orientale, un secteur (CE 27) du Kerma Ancien 1 a été dégagé. Trente sépultures ont été reconnues; les sujets étaient déposés en position contractée dans des fosses ovales, très étroites et assez profondément enfoncées dans du sable, sous la couche de limon alluvionnaire. Les tombes n'avaient pratiquement pas de mobilier; les défunts étaient placés dans des couvertures de cuir avec quelques vêtements en peau ou en étoffe ainsi que des sandales en cuir. À la surface, les superstructures ont presque entièrement disparu; presque toutes les fosses étaient à l'origine marquées par une série de sept stèles disposées en cercle et maintenues en place par du gravier de quartz et du limon; les bases de plusieurs d'entre elles étaient encore en place.

Un petit bâtiment en bois de 2,20 à 2,50 m de côté a pu être situé par quatre poteaux d'angle. Deux d'entre eux, au Nord, avaient préalablement été brûlés à la pointe pour protéger le bois des attaques de termites ou de l'humidité. Il restait encore dans les cavités quelques fragments des fibres du bois. On peut supposer que l'édifice était une construction utilisée durant les cérémonies funéraires.

d) La tombe princière du Kerma Moyen (t 253, CE 25), dont le dégagement avait été commencé lors de la dernière campagne, a été entièrement vidée. Elle avait sans doute primitivement un riche équipement funéraire. Non loin de leur emplacement d'origine se trouvaient encore les ossements de trois individus: un homme adulte, sujet principal, une femme de 20 à 25 ans et un adolescent. Vingt-deux moutons, deux chèvres et deux chiens accompagnaient le personnage ainsi qu'une quantité de récipients en céramique.

Deux tables d'offrande et une stèle arrondie étaient sans doute placées sur le tumulus alors qu'au Sud de celui-ci se trouvent environ 3000 frontaux de bovidés (fig. 28). Certains portent des marques faites à l'ocre rouge. Le prince avait été déposé sur un lit rehaussé d'un décor de petites plaquettes en os gravées d'ornements. Un abri en bois s'élevait au-dessus du lit, les poteaux de 8 cm de côté étaient distants les uns des autres de 2,64 à 3,28 m; ils forment un plan quadrangulaire; cette sorte de dais n'a probablement été construit que pour la courte période des funérailles.

La chambre funéraire du tumulus K 111, associée au temple K 11 (la deffufa orientale), a été redégagée afin de procéder à une vérification des phases de l'installation.

Le nettoyage de l'extrémité du corridor sacrificiel donnant accès à la chambre a permis de découvrir deux beaux fragments d'une statue de crocodile en quartz émaillé. Le caveau de la sépulture royale a été restauré car des murets de soutènement doubblaient les parois latérales; deux éléments d'une stèle étaient réemployés dans ces murets. Les parois des deux états successifs ont reçu un décor de bandes badigeonnées à l'ocre jaune de 0,40 m de hauteur.

e) Sur le site de Doukki Gel, après avoir dégagé la moitié occidentale d'un temple méroïtique classique, Salah Eddin Mohamed Ahmed a poursuivi les recherches dans ce monument construit en brique cuite et partiellement en brique crue ou en pierre.

Au-dessous des fondations de l'édifice méroïtique, a été découvert un temple plus ancien de très grand intérêt (fig. 26). Ce monument bâti en brique crue disposait de portes en pierre. Les montants conservés sur 0,50 m de hauteur avaient un mètre d'épaisseur. L'entrée, avec son seuil de blocs de grès, était dotée de deux crapaudines en granit; celle du côté Ouest contenait encore une feuille de bronze pliée en quatre. Au travers de cette large porte, on pénétrait dans une salle dont la toiture était supportée par quatre colonnes; les bases en pierre de deux d'entre-elles

sont en place, restaurées de nombreuses fois. Une deuxième porte en pierre donnait accès aux deux salles suivantes dont les grandes lignes du plan sont reconnues. C'est en tenant compte du premier sanctuaire que l'architecte méroïtique a établi le second temple. Ces édifices religieux ont été établis sur un niveau constitué de fragments de briques mêlés à une quantité de tessons appartenant à des moules pour les pains d'offrandes, matériel qui date ces niveaux du Nouvel Empire.

Un magnifique élément sculpté méroïtique a été retrouvé dans les débris associés à la destruction du temple; on y reconnaît le roi présentant son cartouche à Amon criocéphale. La lecture du cartouche endommagé permet de lire *nb maât* auquel on pourrait ajouter *ré*, *neb-maât-ré* étant un nom porté par Amanitenmomidé et Amanikhataqermo (?). Ce serait une confirmation pour dater le temple méroïtique classique du I^{er} siècle après J.-C., comme l'indique son décor peint dont les fragments gisaient au pied du pylône.

f) Un effort particulier a été porté sur les restaurations de la deffufa occidentale, du quartier religieux (fig. 27) et de plusieurs habitations au Sud-Est de la ville antique.

8. Kadruka et Ouadi el-Khowi:

Sur ces sites néolithiques fouillés par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on verra *Archéologie au Soudan* 76-79 (notamment).

9. Gism el-Arba¹⁴:

La cinquième campagne de la mission de l'Université de Lille III et de l'ESA 8027 CNRS¹⁵ s'est déroulée du 26 décembre 1998 au 24 février 1999 sous la direction de Brigitte Gratien¹⁶. L'objectif principal était l'étude de l'arrière-pays Kerma, au Nord du Wadi el-Khowi, où les sites sont fortement menacés par l'extension des zones cultivées¹⁷.

La prospection de la concession (8 × 8 km) a été achevée, tant sur le plan paléo-géomorphologique que sur le plan archéologique: les cours du Nil ancien ont été identifiés à partir des photos satellitales et aériennes¹⁸ et des lignes de rivages anciens repérées, confirmées par des datations carbone 14 et l'alignement des sites. On observe un déplacement général du fleuve de l'Est vers l'Ouest; mais le Nil, à l'holocène et peut-être en partie au pléistocène semble caractérisé par une instabilité horizontale; plusieurs chenaux restent en eau comme le prouvent les vestiges archéologiques. L'occupation Kerma apparaît la plus stable. Certains sites fixes, occupés de 2400 à 1500 av. J.-C. environ, confirment toutefois l'hypothèse d'une mise en eau au moins temporaire comme aujourd'hui le chenal d'Argo. Au début

¹⁴ Pour la présente notice nous utilisons très largement le rapport communiqué par Brigitte Gratien.

¹⁵ Avec le soutien financier du Ministère des Affaires Etrangères.

¹⁶ La mission était composée de V. Rondot, Séverine Marchi, V. Dayer, G. Nogara, Y. Martin. La faune est étudiée par le Pr. L. Chaix et le matériel osseux humain par le Pr C. Simon, le lithique par J.-P. Bracco (Université d'Aix-en-Provence).

¹⁷ Pour les recherches récentes, cf. *Or* 68 (2000) 150-152. On ajoutera à la bibliographie B. Gratien, «Some Rural Settlements at Gism el-Arba in the Northern Dongola Reach», *Sudan & Nubia* 3 (1999) 10-12, 2 pl. et 2 pl. couleur; id., «Perles en tests d'œufs d'autruche du Soudan», *Grafma Newsletter* 2 (1998) 21-27; *Archéologie au Soudan* 95 (notamment).

¹⁸ Travaux réalisés à l'Istituto di Geologia applicata/CNR de l'Université de Padoue par B. Marcolongo et N. Surian.

du Nouvel Empire, tous les sites Kerma sont abandonnés et la ligne d'habitats se déplace de quelques kilomètres vers l'ouest. La même situation se reproduira à l'époque napatéenne.

17 sites ont été découverts: 4 cimetières Kerma (un du Kerma ancien, trois du Kerma classique dont un site néolithique réoccupé) et 13 habitats parfois occupés longuement et la plupart pendant toutes les phases Kerma (un néolithique, quatorze Kerma, deux du début du Nouvel Empire, trois de l'époque napato-méroïtique). Les plus représentatifs, l'habitat 1 et l'habitat 2, sont en cours de fouille; les cimetières 1 et 2 ont été dégagés en 1996 et 1998, le cimetière 3 sondé cette saison.

Sur l'habitat 1, un sondage stratigraphique a atteint les niveaux pré-Kerma (vers 2500 av. J.-C.). Sous les niveaux du Kerma moyen ont été découverts plusieurs niveaux d'occupation séparés par des couches de limon, dont (à plus de 2 m de profondeur) des zones de combustion et des foyers, ainsi que plusieurs trous de poteaux. Au fond, dans le dernier niveau atteint, ont été trouvés plusieurs tessons de type original: des bols en pâte fine, noire, lustrée, à la panse convexe et à l'ouverture refermée, dont la surface extérieure est rouge et *rippled*; un décor de hachures incisées orne parfois la lèvre. Cette céramique se place entre le Pré-Kerma découvert sur le site de Kerma (vers 2800 avant J.-C.) et le Kerma ancien (-2400). En attendant les résultats des analyses carbone 14 des charbons de bois des foyers, la date de -2500 est proposée.

Une unité d'habitation du début du Kerma moyen (maison M 34) a été dégagée; le bâtiment est quadrangulaire; des piliers renforcent un angle et certains murs; plusieurs foyers ouverts occupent la partie centrale. Les dimensions sont comparables aux bâtiments des époques plus récentes (un peu plus de 4 m de côté). Trois fosses à fond plat et aux parois concaves appartiennent à la même phase, au Sud de la maison; il semble s'agir de réserves de type «silo». Le matériel céramique est attribuable au Kerma moyen, en dehors de quelques tessons du Kerma ancien.

Après l'abandon de la maison M 34, on observe l'implantation de trois nouvelles unités distinctes au cours du Kerma moyen. La maison 2, déjà mise en évidence précédemment, appartient au type d'habitation à deux pièces. Un seuil très structuré a été observé dans le mur Sud. Pour la première fois des empreintes de sceaux ont été découvertes; elles proviennent de sceaux de fermeture, anépigraphes, appliqués sur des cordelettes et découverts sur ce seuil. Cette phase d'occupation se manifeste également par l'existence d'un sol induré enduit d'ocre rouge et par un foyer aménagé au centre de la pièce principale. Le matériel céramique est homogène et caractéristique du Kerma moyen. On note la présence de palettes à ocre et de billes d'ocre rouge et jaune dans la fondation des murs, objets qui peuvent être interprétés comme des dépôts rituels précédant la construction. Cet édifice exceptionnel, situé au centre de l'habitat, est peut-être un lieu de culte. Le mobilier comporte un important outillage lithique varié, ainsi que de la céramique et des figurines animales en argile.

On a procédé à une deuxième campagne de fouille sur l'habitat 2 où, dans la partie centrale, furent dégagés une unité d'habitation et plus d'une vingtaine de foyers, à l'organisation très complexe. Les résultats aboutissent à l'identification, pour la première fois semble-t-il au Soudan, d'un habitat indigène de la fin de l'époque Kerma, contemporain de la XVIII^e dynastie, où l'architecture conserve ses traits caractéristiques (maison quadrangulaire à deux pièces), mais où l'influence de l'Égypte se fait fortement sentir, les artisans adaptant les nouvelles techniques dans la construction et la céramique.

La zone se divise en deux parties distinctes, limitées d'Est en Ouest par des murs. Une première partie est occupée par un bâtiment bien conservé, la maison STR 23; d'un plan quadrangulaire de 5,30 × 3,30 m, elle est composée de deux pièces auxquelles est accolée au Sud une cour extérieure; elle est construite en belles briques crues, régulières, bien modelées et dures, très différentes de celles de tous les habitats Kerma mis au jour jusqu'à présent. Une deuxième partie est occupée par une zone d'activité artisanale ou domestique importante avec 28 structures, que l'on peut regrouper par types. On y trouve un four aménagé, de forme rectangulaire; cinq fours circulaires composant une couronne en argile pourraient être des fours de potiers d'un modèle perfectionné et ont probablement été utilisés pour le travail du cuivre; quatre foyers en dôme ou fours primitifs, formés d'un «dôme» de cendres blanchâtres très dures et compactes qui peut atteindre 2 m de long et qui recouvre une cuvette peu marquée, ont été dégagés.

Ces deux secteurs ont livré une quantité importante de matériel, céramique, silex et lithique divers, faune, figurines. Une caractéristique est la présence d'objets bien datés de la XVIII^e dynastie tels que scarabées, amulettes, perles en pâte émaillée, cornaline, pierre, et un bouchon de jarre portant des empreintes de sceaux. L'observation préliminaire du matériel lithique signale la pauvreté de la technique par rapport au matériel de l'habitat 1; une belle tête de massue néolithique, retaillée, avait été réutilisée dans l'atelier.

Les figurines animales constituent une des principales découvertes des deux dernières saisons. Au nombre de plusieurs dizaines, elles représentent un troupeau idéal, des bovins à grandes cornes, avec veaux, vaches, taureaux, mais aussi bœliers et brebis. Plusieurs portent des marques (oiseaux ou grilles et motifs géométriques); elles étaient fabriquées sur place.

10. Région septentrionale du bassin du Dongola:

Sur les travaux menés par la mission de la Sudan Archaeological Research Society, dirigée par D. Welsby, on se reportera à Margaret Judd, «Written in Bone: Daily Living during the Kerma Period», *Sudan & Nubia* 3 (1999) 2-7, 2 fig., 2 pl. et 2 pl. couleur; R. Trevers, M. Macklin et J. Woodward, «Remote Sensing of Paleochannels in the Northern Dongola Reach of the Nile», *ibid.* 8-9, 3 pl. en couleur.

II. Old Dongola:

a) La 31^{ème} campagne¹⁹ de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie s'est déroulée du 8 janvier au 26 février 1998²⁰ sous la direction de S. Jakobiński²¹. Les fouilles se sont poursuivies principalement sur le site monastique du Kôm H, au Nord-Est de la ville de Old Dongola. On a également fouillé le four du site R3 dans la zone des ateliers de potiers au Nord-Ouest de la ville.

¹⁹ D'après S. Jakobiński, «Old Dongola. Excavations, 1998», *PAM* 10 (1999) 137-147, 9 fig.

²⁰ Pour les travaux antérieurs cf., *Or* 68 (2000) 155-157. On ajoutera à la bibliographie W. Godlewski, «The Earliest Evidence of the Settlement at Old Dongola», *Studien zum antiken Sudan* 554-559; B. Zurawski, «The Monastery on Kom H in Old Dongola. The Monks' Graves», *Nubica* IV/V, 1994-1995 (Varsovie 1999) 201-253, 45 fig.

²¹ La mission comprenait également Malgorzata Martens-Czarnecka, K. Pluskota, Hanna Kozinska-Sowa, archéologues, W. Chmiel et Gabriela Chmiel, restaurateurs, Z. Solarewicz, architecte. Le SNCAM était représenté par l'inspecteur Syd Omran Ali.

b) La 32^{ème} campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie²² s'est déroulée du 26 janvier au 5 mars 1999 sous la direction de S. Jakobielski²³, se concentrant sur le Kôm A où se trouve l'architecture la plus ancienne de la capitale Makourienne.

a) La fouille de la «Maison des Ecclésiastiques» (A. 106), située dans l'angle Nord-Ouest des fortifications, a révélé sa structure architecturale. Elle est d'assez grande taille (environ 10 × 11,4 m); l'intérieur mesure 91 m², comporte 4 pièces et possède un étage d'habitation de même surface. Elle fait partie d'un groupe de maisons bâties le long des défenses nord et ouest et consiste en une structure de brique antérieure (A. 111) probablement du début du VI^e siècle. Les murs des pièces du rez-de-chaussée étaient enduits et blanchis; dans un couloir on a retrouvé des traces de décor coloré. Des vestiges de plafond en bois ont été reconnus dans la salle 4; ils permettent de restituer la hauteur des pièces du rez-de-chaussée à environ 3,60 m. Dans cette salle on a également noté les traces de 6 fenêtres de 16 cm de large. L'entrée de la salle nord était couronnée d'une poutre soigneusement travaillée.

Des modifications, observées dans le couloir, attestent de deux états de la maison; des amphores à vin retrouvées sur un mastaba dans ce secteur sont inscrites aux noms des habitants de cette maison à qui elles avaient été envoyées; parmi eux se trouvait des ecclésiastiques. Mais il est également possible que l'amphore n'ait été incluse dans le mastaba qu'en tant qu'élément de construction. Une des amphores incorporée dans le mastaba nord provient de la Maréotide et date de la fin du VI^e siècle.

L'étage, d'après les vestiges archéologiques repérés, avait également des murs enduits et blanchis et recevait de la lumière grâce à des fenêtres à grilles en céramique (0,85 × 0,60 m). Des toilettes ont été repérées dans la partie sud-ouest. L'extrémité nord était occupée par une grande salle à colonne centrale. Il y avait sans doute aussi des terrasses.

La date de cette maison, d'après les poteries et les grilles des fenêtres, serait probablement le milieu du VII^e siècle; elle aurait été abandonnée au X^e siècle.

β) Les sommets des tours E.1 et E.2, au Nord de la partie Est des lignes de fortifications, ont été dégagées; on a également relevé les habitations post-chrétiennes à l'intérieur et à l'extérieur des ruines des défenses, dans la zone Sud-Est.

La tour E.1 diffère des autres tours connues, le cœur en brique crue est doublé de blocs de pierre grossiers. Elle avance de 8,50 m par rapport à la face du mur; à la base elle a 6,25 m de large et observe un plan semi-circulaire. Les vestiges d'une salle à sol de tuiles en céramique a été mis au jour sur la partie conservée du sommet de la tour; aucun indice ne permet actuellement de le dater, mais il doit certainement être antérieur à la chute de Dongola; une date provisoire XIII^e-XIV^e siècles fait référence à la construction de l'église au-dessus de la porte Nord de la ville. Cette salle a été plus tard utilisée comme habitation, un sol avec des tessons XV^e-XVI^e siècles en témoigne.

Les structures similaires de la tour E.2, plus mal conservées, ont été révélées par un sondage; ses proportions étaient de 8,40 m avec une largeur à la base de 6 m. Au-dessus des ruines de la tour, se superposait une superstructure en

²² Notice rédigée d'après le rapport de W. Godlewski communiqué par T. Herbich.

²³ L'équipe comprenait A. Lajtar, archéologue et épigraphiste, Z. Solarewicz, architecte, J. Kociankowska, M. Romaniuk et D. Gazda, archéologues, L. Bądowska et M. Chabowska, étudiants. Le SNCAM était représenté par Mustafa Ahmed El-Sherif.

brique ayant servi d'habitation, avec une fenêtre sur la face nord. Les pièces, faisant probablement partie d'un grand complexe construit au-dessus et à l'intérieur des fortifications, ont été utilisées à la période post-Makourienne. Certains indices permettent de dater la reconstruction de la tour de la période de la «rénovation» des fortifications de Dongola, au XII^e-XIII^e siècles.

Les travaux de relevés, dans le secteur nord-est du kôm, se sont concentrés sur des salles appartenant à des maisons établies à l'intérieur et à l'extérieur des fortifications. Toutes ces structures rappellent les dernières habitations superposées sur le site de l'Eglise Cruciforme, au Nord des défenses, et peuvent être datées du XVII^e siècle, ou juste après. Au début du XIX^e siècle, d'après les croquis de Caillaud, cette zone était déjà détruite et abandonnée.

Un sondage à environ 85 m au sud de l'extrémité sud-ouest du kôm (S.W.S) a mis au jour le haut des murs d'une grande structure, et son entrée sud-ouest venant d'un lit ensablé de «rivière». Il s'agit d'une belle construction avec des briques rouges pour les façades et les voûtes et des briques crues pour les murs intérieurs et les remplissages.

Cette technique mélangeant deux sortes de briques avait été utilisée dans la construction du bâtiment de la Salle du Trône (appelée «Mosquée») de Dongola. La porte, en calcaire, a 1,10 m de large et est couronnée d'un arc en voussoir; elle peut être datée du VII^e siècle. Elle mène à un escalier monumental; l'intérieur du bâtiment est soigneusement enduit et blanchi. Il s'agit probablement d'un des complexes résidentiels les plus importants de Dongola, un grand palais construit au-dessus d'une falaise dominant le fleuve avec une porte donnant vers le port.

12. Survey de la région Sud de Dongola:

a) La deuxième campagne²⁴ de la mission du Southern Dongola Reach Survey²⁵ (SDRS) s'est poursuivie en 1998 sur la rive droite (Est) du Nil entre Old Dongola et Khor Makhafour près de Ez-Zuma. Cette mission conjointe du Centre de Recherche d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie des Sciences de Pologne, du National Corporation of Antiquities and Museums soudanais (NCAM), du Centre Polonais d'Archéologie de l'Université de Varsovie, du Musée Archéologique de Poznan et de la Faculté d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université Jagellonne, est dirigée par Bogdan Zurawski²⁶.

Suivant la demande du NCAM, la concession a été reconnue dans son entier, sur des bases de survey rapide; la vulnérabilité des sites a été examinée et on a mené des opérations de restaurations quand c'était nécessaire. Les chefs-d'œuvre architecturaux de cette région, les citadelles chrétiennes de Bakhit, Deiga et Istabel ont fait l'objet de photographies aériennes ainsi que de l'enregistrement détaillé de leur état de conservation; toutes ces activités étaient préparatoires à de futurs travaux.

²⁴ Pour les travaux précédents cf. *Or* 69 (2000) 157-158. Un bref survey avait eu lieu en février 1997, dans le désert à l'Est de la forteresse de Istabel. On ajoutera à la bibliographie B. Zurawski, «The Divine Kingdom of Dongola», *Centenary of Mediterranean Archaeology at the Jagiellonian University 1897-1997* (Cracovie 1999) 207.

²⁵ D'après B. Zurawski, «Dongola Reach. The Southern Dongola Reach Survey, 1998», *PAM* 10 (1999) 149-160, 7 fig.

²⁶ L'équipe se composait également de K. Cialowicz et Mahmoud el-Tayeb, archéologues, Jacke Phillips, céramologue. Le NCAM était représenté par l'Inspecteur Amal Awad Mokhtar.

b) Sur le bref survey de la mission du Southern Dongola Reach Survey (SDRS) qui avait eu lieu en février 1997, on se reportera à B. Zurawski, «Archaeological Reconnaissance in the Abkor/Tergis Area (February 1997)», *Gdansk Archaeological Museum African Reports I* (1998) 133-143.

13. Hambukol et Bassin de Letti²⁷:

La mission du Royal Ontario Museum dirigée par K. Grzymiski²⁸ a mené ses activités de terrain en deux parties: des fouilles à Hambukol et un survey dans le Bassin de Letti du 13 octobre au 2 décembre 1998²⁹.

Les fouilles sur le site chrétien de Hambukol se sont concentrées sur le kôm Nord. Dans le cimetière, au Nord et au Sud de l'église, plusieurs superstructures ont été mises au jour. Une tombe a été entièrement dégagée; elle contenait une seule inhumation et aucun matériel.

Dans la partie Nord de l'église on a fouillé deux salles; plusieurs coffres ont été retrouvés insérés dans le sol et quatre amphores, aux cols cassés, y étaient également encastrées. Au monastère situé à l'Ouest de l'église, sept pièces découvertes en 1997 on fait l'objet de dégagements jusqu'au niveau du sol. Quatre nouvelles pièces ont également été retrouvées et fouillées; elles font probablement partie d'une zone de service avec un pressoir à vin.

Le survey de Letti s'est limité à une exploration supplémentaire du site napatéen ROM 204; un nouveau sondage de 3 × 4 m a été dégagé sur une profondeur de 10 cm. Un plan du site a été réalisé.

14. El Kurru:

Sur ce site, on tiendra compte des nombreuses communications données en 1992 lors du 7^{ème} Congrès international des études méroïtiques, maintenant publiées dans *Studien zum antiken Sudan*, notamment: T. Kendall, «The Origin of the Napatatan State: El Kurru and the Evidence for the Royal Ancestors», 3-117; L. Török, «The Origin of the Napatatan State: The Long Chronology of the El Kurru Cemetery», 149-159; T. Kendall, «A Response to László Török's "Long Chronology" of El Kurru», 164-176; L. A. Beck, «Demographic Data for Human Skeletons Recovered from El Kurru», 160-163.

15. Recherches dans la région de Barkal:

Sur un survey des sites napatéens mené par l'Université de Cassino sur la rive droite du Nil entre le village de Barkal (en aval) et celui de Magashi (en amont), on se reportera à Elena A. A. Garcea et R. Sebastiani, «Advantages and Limitations of Surveys: The Case of Napatatan Region», *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 55-83.

²⁷ Nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par K. Grzymiski.

²⁸ Il était accompagné de Julie Anderson, co-directeur, Stefanie Blitz et A. McGregor, archéologues. Le SNCAM était représenté par Amal Mohammed.

²⁹ Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 67 (1998) 422; 69 (2000) 154-155; on ajoutera à la bibliographie K. Grzymiski, «La Nubie/Nubia», dans Grzymiski, Rinaldo, Bedard, eds., *Rives égyptiennes/Canadians on the Nile* (Paris 1999) 78-89; id., «Nubia Before the Pyramids», *Rotunda*, vol. 32, n° 3 (2000) 30-35; J. R. Anderson et K. A. Grzymiski, «A Meroitic Inscription from the Letti Basin», *Studien zum antiken Sudan* 460-466; sur le bref survey effectué en 1993, cf. D. Usai, «Prehistoric Evidence from the Letti Basin Area», *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 145-150, 2 fig., 6 pl.

16. Gebel Barkal :

a) L'Université de Rome a mené cette saison une courte campagne, du 4 du 12 février 1999, sous la direction de A. Roccati³⁰, dans le palais de Natakamani au Gebel Barkal³¹.

On a fouillé l'extérieur du bâtiment principal, moitié Est, près de la terrasse d'entrée, où des éléments du bas de deux statues de lions, un chapiteau hellénistique et un linteau avaient été dégagés. De nouveaux blocs, appartenant à une structure de cette entrée, ont été livrés; puis, le long de ce côté non fouillé, on a relevé et déposé une série de morceaux éboulés du mur extérieur. Les briques rouges reposent sur un épais lit d'argile, résultat du mélange de l'ancien remplissage du mur. De là proviennent d'autres fragments de tuiles vernissées dont une représentant une figure féminine tenant une guirlande, une autre un croissant (généralement tenu par le dieu lion), une autre encore des symboles pharaoniques.

Sur ce mur extérieur deux pilastres composites, en rapport avec une cour à ciel ouvert à l'intérieur du palais, avaient déjà été remarqués; dans les débris du sol, une pierre carrée provient sans doute du couronnement de l'un d'entre eux. Vers le milieu du mur, en face d'un des pilastres et à environ 3 m 50 du mur extérieur du palais, une structure de pierre a été dégagée; elle est soigneusement enduite et blanchie, une bande jaune est peinte à la base. Un sondage a montré qu'il pouvait s'agir de l'angle d'un édifice peut-être connecté au «palais», même si son orientation ne lui est pas orthogonale. Ses fondations sont au même niveau que celles du palais; il est entouré d'un sol durci par de morceaux de pierres et recouvert, comme c'est habituellement le cas, d'une fine couche de sable. Ce doit être l'angle Nord-Ouest, en blocs de grès taillés et enduits avec précision suivant un modèle, d'un bâtiment plus grand en briques crues dont l'extension est encore inconnue. Sur l'enduit on distingue les traces de figures colorées, notamment sur la face Ouest (regardant vers le palais) où un bélier assis et tourné vers l'angle, est clairement reconnaissable.

On a achevé la restauration de certains murs et recouvert de sable les nouvelles découvertes.

b) La section américaine de la mission italienne³², dirigée par T. Kendall³³, a travaillé sur le site du 5 au 16 février 1999.

Les recherches menées pendant les années 80 ont montré que le pinacle de l'angle Sud de la montagne était anciennement perçu comme un colosse naturel

³⁰ D'après le rapport communiqué par A. Roccati. La mission comprenait encore S. Barberini, G. Lovera, G. Moiso et Hassan Ahmed Mohammed, qui représentait le NCAM.

³¹ Pour les résultats antérieurs cf. *Or* 67 (1998) 427-428; 68 (2000) 159-160. On ajoutera à la bibliographie: sous la direction d'A. Roccati, *Napata e Meroe, Templi d'Oro sul Nilo*. Catalogue d'exposition, Turin 27 mars - 27 juin 1999 (Turin 1999); A. Roccati et G. Bergamini, «Scavi a Napata», *Studien zum antiken Sudan* 633-642.

³² Pour cette notice nous utilisons très largement le rapport de Timothy Kendall. On sait que le Musée de Boston (MFA) a renoncé à poursuivre les fouilles qu'il menait depuis 1986 au Gebel Barkal et que T. Kendall, directeur de ces fouilles, a dû quitter le Musée en janvier 1999. Le Professeur A. Roccati, directeur sur le site de la mission de l'Université de Rome La Sapienza, a alors décidé, avec l'approbation de Hassan Hussein Idriss, directeur du NCAM, d'inviter la mission américaine à se joindre à son équipe.

³³ Il était accompagné de Cynthia Shartzter et de El-Hassan Ahmed Mohammed qui représentait le NCAM. La fouille a été aidée par la fondation Schiff-Giorgini et financée par M. Alan M. May. On ajoutera à la bibliographie: T. Kendall, «Gebel Barkal: New Kingdom and 25th Dynasty Coronation Center and "Ka" of the Royal Crown», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 98-99.

portant un uræus. Il est sûr maintenant que le texte de la stèle de Nastasen de Berlin dit clairement que la montagne était aussi vue en tant que «ka de la couronne de Rê-Horakhty», forme de la couronne avec l'uræus, dont elle a la silhouette. Selon les textes napatéens, le Gebel Barkal était le principal centre de couronnement du royaume de Koush; les fouilles, depuis 1996, ont confirmé cette indication en mettant au jour les temples de couronnement eux-mêmes et les voies prises par le roi pendant ce rituel.

Les premiers témoignages sur les édifices visités par le roi pendant le couronnement se trouvent dans le texte du couronnement de Horemheb³⁴. Le roi s'est rendu de son palais au *Pr-wr* où il a reçu sa couronne de la déesse Ourethekaou, puis au *Pr-nsr* où il a été acclamé par les dieux. À Barkal, sur une porte arrière du palais (B 1200), un texte d'Anlamani précise que le futur roi l'a traversée pour aller au *Pr-wr* et au *Pr-nsr*. Au-delà de cette porte, se trouvent les vestiges de deux temples (B 1100 et B 1150) construits dans l'alignement du pinacle. B 1100, situé directement au-dessous de la cime, est un temple hypogée qui a été écrasé par la chute de rochers. Les fouilles de 1997 ont montré qu'il s'agissait d'une salle voûtée méroïtique, gravée de représentations des déesses uræi royales sous forme de vautours. Ce serait là le *Pr-wr*: les rois kushites entraient dans le temple (et dans la montagne du «ka de la couronne») pour recevoir leurs couronnes de la déesse Ourethekaou, personnifiée dans le pinacle en forme d'uræus³⁵.

Cette saison, on a fouillé la partie du temple B 1100 épargnée par les éboulements. En dehors de blocs méroïtiques de Natakamani et d'Amanitore, on a retrouvé des blocs napatéens et de la XXV^e dynastie dans un niveau au-dessus d'une fondation de blocs en calcaire blanc caractéristiques de la XVIII^e dynastie. Un bloc de grès rouge portant le nom de couronnement d'Horemheb suggère que le Gebel Barkal était le modèle du centre d'intronisation décrit dans l'inscription de ce roi. Pour T. Kendall, les Pharaons ont d'abord reconnu le Barkal comme une source de royauté ancienne et l'ont utilisé comme un lieu de couronnement. Les édifices qu'ils y ont construits ont été restaurés et utilisés des siècles plus tard par les Koushites afin de légitimer leurs prétentions à la royauté égyptienne. Gebel Barkal a servi pour les couronnements jusqu'à très peu de temps après l'époque de Natakamani et Amanitore, quand une partie du pinacle s'est effondrée sur le *Pr-wr*, l'écrasant et en fermant l'accès. Des tessons de nombreuses amphores méroïtiques, apparemment délibérément brisées, ont été retrouvés dans un niveau épais autour des ruines; sont-ils les vestiges d'une sorte de sacrifice rituel?

c) Sur les recherches menées par la mission de l'Université de Cassino dirigée par Irene Vincentelli dans la nécropole napatéenne de Hillat el-Arab, située à peu près à 3 km au Sud de Gebel Barkal, on se reportera à I. Vincentelli, «Two New Kingdom Tombs at Napata», *Sudan & Nubia* 3 (1999) 30-38, 5 fig., 9 pl. dont 6 en couleur.

17. Survey de la rive droite du Nil, de Karima à Zuma:

Fondé sur une étude très précise de la documentation établie par clichés aériens, un survey de la rive droite du Nil entre Karima et Zuma a été mené

³⁴ A. H. Gardiner, «The Coronation of King Horemheb», *JEA* 39 (1953) 15-31.

³⁵ Un relief de Kawa montre Taharqa entrant dans le *Pr-wr*, saluant Ourethekaou et recevant la double couronne.

en 1992³⁶ par une équipe de l'Université de Cassino dirigée par Irene Vincentelli³⁷; une quarantaine de sites a été mise en évidence³⁸.

18. Région de la IV^e Cataracte:

Pour des campagnes de survey et de fouilles menées par une mission conjointe du NCAM et de l'Université de Dongola, Dept of Archaeology, Kareima, en 1995 et 1996-1998, on se reportera à: Abdel Rahman Ali Mohammed et Kabashy Hussein, «Two Seasons in the Fourth Cataract Region. Preliminary Results», *Sudan & Nubia* 3 (1999) 60-70, nombreuses illustrations.

19. Recherches d'Abidiya à Berber³⁹:

Du 24 février au 5 avril 1999, la mission conjointe canado-soudanaise, dirigée par Julie Anderson et Salah el-Din Mohamed Ahmed⁴⁰, a mené une seconde campagne⁴¹ de prospection sur les deux rives du Nil, au Sud d'Abidiya.

Une carte topographique de Dengeil a été établie. On a poursuivi la reconnaissance des sites le long des deux rives du Nil au Sud d'Abidiya, près de Gebel Nakharu et de Dengeil. Les sites vont de l'époque méroïtique à l'époque islamique et comprennent un habitat méroïtique, un champ tumulaire post-méroïtique et un cimetière chrétien. L'étude des monuments islamiques de Berber (Geigar et El Mekhayrif) a été entreprise.

Une fouille de sauvetage a été menée dans une rue d'El-Fereikha où un camion a éventré le plafond d'une tombe post-méroïtique; le mobilier de la tombe avait, en outre, été bouleversé par un pillage dans l'antiquité.

20. Gabati:

Pour les fouilles d'urgence menées dans la nécropole de Gabati (40 km au Nord de Méroé) en 1994-1995⁴² par la Sudan Archaeological Research Society (SARS), on se reportera désormais à D. N. Edwards, avec des contributions de P. J. Rose, L. M. V. Smith, S. Taylor, H. Cool, A. Clapham, Q. Mould et M. Ryder, *Gabati. A Meroitic, post-Meroitic and medieval cemetery in central Sudan*. Volume 1 (Londres, The Sudan Archaeological Research Society, 1998).

³⁶ E. A. A. Garcia et R. Sebastiani, «Advantages and Limitations of Surveys: the Case of the Napatan Region», *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 55-83, 1 fig.

³⁷ L'équipe comportait également E. A. A. Garcia, les photographes F. Parenti et R. Sebastiani ainsi que deux membres de la SNCAM: Salah el Din Mohamed Ahmed et Abdel Rahman Ali.

³⁸ Sur les travaux menés par I. Vincentelli en avril 1992 - février 1993 puis en novembre-décembre 1993, en particulier à Hillet el-Arab, on se reportera à *Or* 63 (1994) 457-458 et 64 (1995) 336-337; on ajoutera à la bibliographie: E. Mitchel, «Redazione preliminare della carta archeologica del Jebel Barkal», *Vicino Oriente* 10 (1996) 297-316.

³⁹ D'après le rapport fourni par Julie Anderson.

⁴⁰ La mission comprenait également Salah Omer al Sadig et Yassin Mohamed Saeed. — Elle a reçu l'appui du Royal Ontario Museum, de la National Corporation for Antiquities and Museums ainsi que de la Fondation Michela Schiff Giorgini.

⁴¹ Nous avions déjà (très brièvement) signalé cette campagne dans *Or* 69 (2000) 161. Pour la première campagne en octobre 1997, cf. *Or* 67 (1998) 428-429.

⁴² Cf. *Or* 66 (1997) 352.

21. Méroé :

Le programme de publication: The Royal Pyramids of Kush Project⁴³ est engagé dans la rédaction du premier volume de la série, Necropoli of Kush (NoK). Ce volume est consacré aux pyramides du début de la période méroïtique de la nécropole Sud de Meroe (NoK I). Les autres volumes traiteront des sépultures royales suivantes du cimetière Nord (NoK II) et du cimetière Ouest (NoK III) de Meroe, et des pyramides du Gebel Barkal (NoK IV). Chacun des volumes inclura: l'architecture (F. Hinkel) avec des plans faisant référence aux travaux de conservation; l'étude des reliefs des chapelles (J. Yellin) avec des dessins de restitution basés sur photographies (principalement celles de Hinkel, Breasted et Reisner); les inscriptions avec les textes, translittérations et, si possible, traductions (J. Hallof); une étude du petit matériel inscrit (C. Berger el-Naggar). Un volume d'essais conclura la série (NoK V).

Sur les relations entre le royaume de Kush (Napata et Méroé) et l'Éthiopie (Aksum), on verra: R. Fattovich, A. Manzo, K. Bard, «Meroe and Aksum: New Elements of Comparison», *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 43-53. On verra également F. Hintze, «Meroe and the Noba», *Der Antike Sudan (MittSAG)* 10 (2000) 49-55 (traduction en anglais d'un article publié dans *ZÄS* 94 [1967] 79-86).

Pour une étude de la céramique issue des anciennes fouilles du cimetière Ouest de Méroé on se reportera à D. N. Edwards, «Meroitic Ceramic Studies I: A Preliminary Study of the Meroe West Cemetery», *Meroitic Newsletter* 26 (1999) 53-77.

Sur l'industrie du fer à Méroé on verra: D. Eigner, «Meroe Joint Excavations: Excavation at Slag Heap NW1 in Meroe», 74-76 (traduction anglaise d'un article paru dans *MittSAG* 4 [1996] 23-27).

On verra également D. N. Edwards, «Meroe in the Savannah — Meroe as a Sudanic Kingdom?», *Studien zum antiken Sudan* 312-320; K. A. Ahmed, «The Island of Meroe?», *ibid.* 457-459; L. Depuydt, «Gnomons at Meroë and Early Trigonometry», *JEA* 84 (1998) 171-180.

22. El-Hobagi :

Pour les fouilles de 1987 et 1990, cf. *Or* 57 (1998) 387-389; 60 (1991) 262-264; 61 (1992) 310. On ajoutera à la bibliographie: R. P. Dissaux, J. Reinold et P. Lenoble, «Funerary Dance of Political Meaning at Meroë», in: *The Spirit's Dance in Africa. Evolution, Transformation and Continuity in Sub-Saharan*, éd. Esther (A. Gagan & Galerie Amrad African Arts Publications, Westmount [Canada] 1997) p. 50-55, 5 fig. On verra également *Archéologie au Soudan* 124-125 (notamment).

Pour l'inscription méroïtique (REM 1222) gravée autour du bol en bronze HBG III/1/135 = S.N.M. 26291, cf. la note de W. S. Millet dans *The Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities* 25 (1995 [1998]) 59-60.

23. Musawwarat es-Sufra⁴⁴:

Pour la campagne de fouille et de restauration de la mission de l'Institut d'archéologie du Soudan et d'égyptologie de l'Université Humboldt de Berlin sur le site de Musawwarat es-Sufra pendant la saison 1998-1999, on se reportera à:

Der Antike Sudan (MittSAG) 10 (2000): S. Wenig, «Die konservatorischen Arbeiten des SAG in Musawwarat Es Sufra 1999», 11-13, 2 fig., 1 plan; S. Wenig et

⁴³ D'après le rapport de Janice Yellin.

⁴⁴ Cf. *Or* 69 (2000) 162. On ajoutera à la bibliographie S. Bersina, «L'inscription latine de Moussawarat es-Sofra», *CRIPPEL* 20 (1999) 97-104.

P. Wolf, «Feldarbeiten des Seminars für Sudan-Archäologie und Ägyptologie der Humboldt-Universität in Musawwarat es Sufra. Vierte Hauptkampagne, 12.1.1998 – 1.4.1998», 28-43, 16 fig., 5 plans; J. Becker, «Die Sandsteinbrüche im Gebiet von Musawwarat Es Sufra», 56-73, 10 fig.

On ajoutera à la bibliographie D. Edwards, avec des contributions de S. Wenig, H.-U. Onasch et L. Smith, *Musawwarat es Sufra, III. A Meroitic Pottery Workshop at Musawwarat es Sufra. Preliminary Report on the Excavations 1997 in Courtyard 224 of the Great Enclosure (Meroitica 17/2; 1999)*.

On verra également dans *Nürnberger Blätter zur Archäologie, Sudan*, Festschrift Steffen Wenig (1999): S. Wenig, «Zur Deutung der Großen Anlage von Musawwarat es-Sufra», 23-44; D. Eigner, «Bemerkungen zu den 'nicht-sakralen' Teilen der Großen Anlage», 45-46; P. Wolf, «Götter und Graffiti. Zur Interpretation der Großen Anlage in Musawwarat es-Sufra», 47-52; id., «Ein antiker Tempelgarten im Sudan», 53-60; J. Hellenbarth, «Die Gottheiten von Meroe am Beispiel der Außenwände des Löwentempels von Mussawarat es-Sufra», 61-78; J. P. Zeitler, «Zur Herkunft der großen Amphore von Musawwarat es-Sufra», 79-88.

24. Wad Ben Naga:

Sur les travaux menés par J. Vercoutter dans les années 1958-1960 sur ce site, on verra *Archéologie au Soudan*, 116-117 (notamment).

25. Naga⁴⁵:

La cinquième campagne du Musée Egyptien de Berlin a eu lieu de janvier à mars 1999 sous la direction de D. Wildung⁴⁶. Les travaux se sont principalement concentrés⁴⁷ sur le temple d'Amon.

Le bélier n° 4 de l'allée de béliers a été replacé sur son socle. On a poursuivi le dégagement de la salle hypostyle et on a retrouvé l'emplacement de presque tous les tambours et chapiteaux des colonnes effondrées. Au-dessous d'un tambour de colonne, une stèle parfaitement conservée (d'environ 28 cm) a été retrouvée: un côté est décoré d'un relief délicat (fig. 29) montrant la reine Amanishakheto face à la déesse Amesemi (d'après K.-H. Priese); de l'autre côté est gravée une inscription méroïtique de 15 lignes⁴⁸.

Cette saison, de nombreux fragments d'enduit peint de motifs géométriques et figuratifs multicolores ont été retrouvés sur le sol. Une masse importante de bois

⁴⁵ D'après le rapport communiqué par Karla Kroeper.

⁴⁶ L'équipe comprenait également R. Frey, C. Frommold, W. Jerke, M. Jordiczka, J. Knudstadt, K. Kroeper, L. Krzyzaniak et D. Ruett. Ayman I. Ayman et Hassan A. Mohammed représentaient le SNCAM.

⁴⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 67 (1998) 430-431; 69 (2000) 163-164. Pour les deux premières campagnes de recherches: janvier-mars 1995 et novembre 1995 – février 1996, on se reportera à une suite de rapports préliminaires dus à D. Wildung et à ses collaborateurs (U. Weferling, J. Knudstad, R. Frey, K. Kroeper, L. Krzyzaniak, K. H. Priese, F. W. Hinkel) et publiés dans *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 183-230, avec une riche illustration; un bref résumé avait pu être présenté dans *Or* 66 (1997) 354, fig. 63 et 67; voir aussi D. Wildung, «Die Stadt in der Steppe», *Nürnberger Blätter zur Archäologie* 14 (1997/98) 105-118, 22 fig.; D. Wildung et S. Schoske, *Die Stadt in der Steppe: Grabungen des Ägyptischen Museums Berlin in Naga (Sudan)*, Berlin 1999 (exposition à Engelstadt, 9 avril – 18 juillet 1999).

⁴⁸ Cette inscription sera publiée par K.-H. Priese. Elle est répertoriée comme REM 1294.

de palmier carbonisé, dans les décombres, indique que le toit de troncs de palmiers dû être détruit par le feu. Plusieurs pierres sculptées, dont une en forme de lion assis, ont été retrouvées dans les foyers sur le sol de la salle hypostyle.

Les dégagements dans la partie arrière (Est) du temple ont débuté cette saison. La dépose de grands blocs dans la zone centrale a mis au jour un grand autel *in situ*, en parfait état, dans le sanctuaire du temple. Les quatre côtés de ce bloc de grès gris à gorge et tore portent un décor en relief; sur deux côtés figurent Horus et Thot avec le *sema-taoui* surmonté des cartouches en hiéroglyphes méroïtiques d'Amanitore et de Natakamani: sur les deux autres, deux dieux Nils assis nouent le symbole de l'unification surmonté, sur une face, du cartouche d'Amanitore et, sur l'autre, de celui de Natakamani. Les noms de couronnement sont écrits en égyptien, les noms de naissance en méroïtique. Au-dessus du décor principal un registre montre Meret et, derrière elle, le roi agenouillé suivi par trois chacals et personnages à tête de faucon avec une inscription; ce motif des âmes de Pe et de Bouto est généralement associé aux bases d'autels au Nouvel Empire; peut-être aussi l'autel servait-il ici de support à une barque placée dans le sanctuaire intime du temple.

On a poursuivi le survey de la ville; dans plusieurs secteurs, les nettoyages de surface ont révélé des bâtiments dont on a fait les relevés.

26. Survey de la rive Est du Nil Bleu:

Aux indications données précédemment⁴⁹ sur le survey mené par l'Université de Madrid sur le Nil Bleu, on ajoutera A. Jimeno, V. M. Fernandez, J. Lario, «The Mesolithic/Neolithic of the Blue Nile (east bank): chronological seriation and settlement patterns» dans L. Krzyzaniak, K. Kroeper et M. Kobusiewicz (éd.), *International Contacts in the Later Prehistory of Northeastern Africa* (Poznań 1992) 335-345.

27. El-Kadada:

Sur les gisements néolithiques d'El-Kadada, fouillés par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on verra *Archéologie au Soudan* 62-65 (notamment).

Sur les cimetières méroïtiques d'El-Kadada, cf. *Archéologie au Soudan* 120-121 (notamment), on verra également P. Lenoble, «Enterrer les flèches, enterrer l'Empire, II: Les archers d'El-Kadada et l'administration de l'imperium méroïtique», *CRIPPEL* 20 (1999) 125-144. Pour une comparaison des vases à parfums provenant des tombes méroïtiques de ce site avec ceux de Méroé, id., «Le vase à parfum et le brûleur d'encens. Des récipients de la purification funéraire méroëenne», *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 127-143.

28. Recherches dans le désert oriental soudanais:

En complément de la bibliographie des activités de la mission du Centro Ricerca sul Deserto Orientale di Varese (CeRDO)⁵⁰, dirigée par A. et A. Castiglioni, on verra: A. et A. Castiglioni et G. Negro, «The Ancient Gold Route from Buhen to Berenice Panchrysos», *Studien zum antiken Sudan* 501-510; V. Damiano-Appia, «Inscriptions along the Tracks from Kubban, Buhen and Kumna to "Berenice Panchrysos" and to the South», *ibid.* 511-542.

⁴⁹ *Or* 64 (1995) 342-343; 69 (2000) 166.

⁵⁰ Cf. *Or* 67 (1998) 433; 69 (2000) 166.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Ethiopie

Axoum: Les fouilles menées sous la direction de K. A. Bard (Boston University) et R. Fattovich (Istituto Universitario Orientale, Naples) au sommet de la colline de Bieta Giorgys au Nord-Ouest d'Axoum (Ona Enda Aboi Zeugé et Ona Nagast) durant les campagnes 1993 à 1996¹ ont livré une dizaine de tessons, quelques pièces de fer, plusieurs coupes et bassins en céramique qui évoquent du matériel de Nubie (napatéen et surtout méroïtique)².

2. Jordanie:

a) Pella: Pour des scarabées retrouvés dans une tombe on verra: F. V. Richards, *Scarab Seals from a Middle to Late Bronze Age Tomb at Pella in Jordan* (OBO 117; Fribourg 1992).

b) Petra: Sur une plaque fragmentaire portant une représentation d'Harporate, on verra: Martha S. Boukowsky, «Brown University 1997 Excavations at the Petra Great Temple», *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 42 (1998) 303.

3. Syrie:

a) Ebla: Sur les données concernant les relations entre Ebla et l'Égypte de l'Antique et du Moyen Empire, apportées par les fouilles de la mission italienne de l'Université de Rome «La Sapienza» à Tell Mardikh-Ebla, on verra: Gabriella Matthiae, «Ebla et l'Égypte: état de la question», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 123; on verra également P. Matthiae, «Images pharaoniques et idéologie royale paléosyrienne», *ibid.* 123.

b) Keswé: Sur la stèle de Ramsès II découverte à Keswé³, à 25 km au Sud de Damas, en novembre 1994 on verra K. A. Kitchen «Notes on a Stela of Ramesses II from near Damascus», *GM* 173 (1999) 133-138.

c) Sur les rapports entre l'Égypte et le Proche-Orient au 2^{ème} millénaire, cf. M. Bietak, «The Synchronization of Civilizations in the Eastern Mediterranean in the 2nd Millennium B.C.», *Anzeiger der Philosophisch-historischen Klasse* 134 (1997-1999) 5-14; id., «Gedanken zur Ursache der ägyptisierenden Einflüsse in Nord-syrien in der Zweiten Zwischenzeit», *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens Rainer Stadelmann gewidmet*, éd. Heike Guksch et D. Polz (Mainz 1998) 165-176.

Pour une discussion sur les rapports entre l'Égypte, Canaan et les Peuples de la Mer au sujet du livre de J. Tubbs, *Canaanites* (Londres 1998) on verra A. Nibbi, «Canaanites and Sea Peoples, Alas!», *Discussions in Egyptology* 43 (1999) 27-34.

¹ Nous avons fait part brièvement de ces résultats dans *Or* 66 (1997) 356.

² R. Fattovich, A. Manzo et K. A. Bard, «Meroe and Aksum: new elements of comparison», *Archéologie du Nil Moyen* 8 (1999) 43-53, 4 fig. A la bibliographie, on pourra ajouter Jean Leclant, «Égypte-Afrique: quelques remarques sur la diffusion des monuments égyptiens en Afrique», *BSFE* 21 (1956) 29-41; id., «Le Musée des Antiquités d'Addis Abéba», *BSAC* 16 (1962) 289-304; id., «Note sur l'amulette en cornaline J. E. 2832», *Annales d'Éthiopie* 6 (1965) 86-87, pl. LXVII, 1; voir aussi *Or* 47 (1978) 312.

³ Cf. *Or* 65 (1996) 352.

4. Israël :

Tell Yarmouth: A la bibliographie concernant le petit fragment de plaque de bronze avec inscription en hiéroglyphes égyptiens trouvé durant l'été 1996⁴ dans un dépôt d'objets divers de l'âge du bronze, on ajoutera P. de Miroshedji, «Notes and News», *Israel Exploration Journal* 47 (1997) 133, fig. 5 et «Yarmuth, the Dawn of City-states in Southern Canaan», *Near Eastern Archaeology* 62/1 (1999) 18 (avec ill.).

5. Liban :

Sur les fragments récemment retrouvés dans Tyr⁵ de la stèle de Ramsès II mise au jour par l'Emir Chéhab et conservée au Musée des Antiquités Nationales du Liban, à Beyrouth, Inv. n° 2030, on se reportera à H. Loffet, «Derechef Ramsès II, Tyr et la stèle 2030 du Musée des Antiquités Nationales Libanaises de Beyrouth», *National Museum News* Eleventh Issue (Spring 2000) 2-7.

6. Turquie :

Milet: Les fouilles menées au temple d'Aphrodite de Zeytintepe par l'équipe germano-autrichienne entre 1990 et 1994 ont livré un riche matériel d'*Aegyptiaca* publié par G. Hölbl dans l'*Archäologischer Anzeiger* (DAI; 1993) 345-371, avec fig. On y remarque une petite tête de faucon en bronze provenant vraisemblablement du manche d'un encensoir portatif, des fragments de statuettes de pierre et de faïence; les restes de plusieurs petits vases figuraient un personnage agenouillé, à haute coiffure formant col, tenant devant lui un petit vase caractéristique du matériel «rhodien»⁶.

7. Grèce :

Sur les rapports entre l'île de Samothrace et l'Égypte, d'après une stèle démotique, on verra: Adel Farid, «Eine demotische Stele im Übersee-Museum Bremen», *MDAIK* 55 (1999) 7-12.

8. Russie :

Pour les nombreux documents égyptiens et égyptisants à travers les territoires de l'ancienne URSS (en particulier dans le Sud de la Russie, dans le Caucase et les républiques d'Asie), cf. O. Berlev et Svetlana Hodjash, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt from the Museums of the Russian Federation, Ukraine, Bielorrussia, Caucasus, Middle Asia and the Baltic States* (OBO, Series Archaeologica 17; 1998).

9. Roumanie :

Sur une stèle funéraire de la collection du Musée National de Bucarest, en rapport avec le culte d'Isis à Callatis (Mangalia), on se reportera à A. Avram, «Un

⁴ Cf. *Or* 67 (1998) 436-437.

⁵ Cf. Yoyotte «La stèle de Ramsès II à Keswé et sa signification historique», *BSFE* 144 (1999) 52, n. 27.

⁶ L'un des vases de Zeytintepe (fig. 37 a-b) se range dans la série figurant une femme portant un chevreau sur son giron et un enfant dans son dos, cf. V. Karageorghis, G. Clerc, E. Lagarde, J. Leclant, *Fouilles de Kition, II. Objets égyptiens et égyptisants* (Chypre 1976) 183-290.

nouveau document sur le culte d'Isis à Callatis à l'époque impériale», *Revue Roumaine d'Égyptologie* 1 (1997) 5-12.

Sur les découvertes égyptiennes de Roumanie, on se reportera à A. Barnea, «Pour un répertoire commenté des découvertes égyptiennes de Roumanie. Le tombeau de Tomis», *ibid.* 13-19; cf. également D. M. Pippidi, «Sur la diffusion des cultes égyptiens en Scythie Mineure», *ibid.* 67-86.

10. Croatie:

Lors de fouilles menées en 1997 dans une villa romaine de Loron à Cervera (Parenzo) en Istrie, on a découvert, parmi des objets datables du 1^{er} au 4^e siècle de notre ère, une statuette d'Isis-Fortuna en bronze haute de 7,3 cm et dans un très bon état de conservation⁷.

11. Malte:

Sur les objets égyptiens ou égyptisants retrouvés à Malte, on verra: Alicia Meza, «Ancient Egypt in Malta: an Ancestor Bust from the Delta and other Objects», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 125-126.

12. Italie:

a) Cumes: Pour la statue naophore découverte à la fin de 1992 à Cumes⁸, on se reportera à Caterina Cozzolino, «Recent Discoveries in Campania», *Egyptological Studies for Claudio Barocas*, éd. Rosanna Pirelli (Istituto Universitario Orientale, Naples 1991) 21-25, avec fig.; cette statuette a été retrouvée sans tête et sans base; elle est au nom d'Inaros, fils d'Amasis⁹. En même temps ont été recueillis un petit sphinx et une statuette acéphale d'Isis.

b) Pouzzoles: Pour la statue naophore découverte en 1994 à Pouzzoles¹⁰, on se reportera à Caterina Cozzolino, «Recent Discoveries in Campania», *Egyptological Studies for Claudio Barocas* (Naples 1991) 25-31, avec fig. La statue est fort endommagée (tête et partie inférieure manquente)¹¹; portant le nom d'Amasis, elle mentionne un «temple d'Imhotep, fils de Ptah».

13. Espagne:

La Fonteta: Sur une bague en argent, dont le chaton est décoré d'un Anubis, la tête retournée vers l'arrière, surmonté d'un signe *pt* et précédé d'une fleur de lotus, cf. A. González Prats, «La Fonteta. El asentamiento fenicio de la desembocadura del Río Segura (Guardamar, Alicante, España). Resultados de las excavaciones de 1996-97», *Rivista di Studi Fenici* 26 (1998) 191-228.

⁷ La statuette a été publiée dans l'étude de Brunella Portulano et Vladimir Kovacic, «Ritrovamento di un bronzetto di Iside-Fortuna a Loron (Parenzo-Istria)», *Atti e Memorie della Società Istriana di Archeologia e Storia Patria* 99 (Trieste 1999) 501-511, 3 fig.

⁸ Signalée dans *Or* 62 (1993) 293-294 et 65 (1996) 354-355, n. 50.

⁹ Haute de 40 cm, elle est conservée au Museo Nazionale di Napoli (Inv. n° 241834).

¹⁰ Signalée dans *Or* 65 (1996) 354-355.

¹¹ Haut.: 35 cm.

14. Portugal:

Sur des monnaies d'époque ptolémaïque (Ptolémée VIII et Ptolémée IX) conservées dans les musées portugais, on verra J. das Candeias Dales, «Les monnaies de l'époque ptolémaïque au Portugal», *Abstracts Eighth Congress*, Cairo 2000, 162.

Institut de France
23, quai de Conti
F-75006 Paris

Institut Français d'Archéologie Orientale
37, rue al-Cheikh Ali Youssef
BP Qasr al-Aïny 11562
11441 Le Caire (Égypte)



Fig. 1 – Alexandrie. La Nécropolis en cours de fouille avec le pont en construction sur la gauche (vers le Sud).
(Cliché Stéphane Compoint, agence Sygma).



Fig. 2 - Qantir. Empreinte avec le cartouche de Séthi II recueilli dans les écuries, niveau Bb.

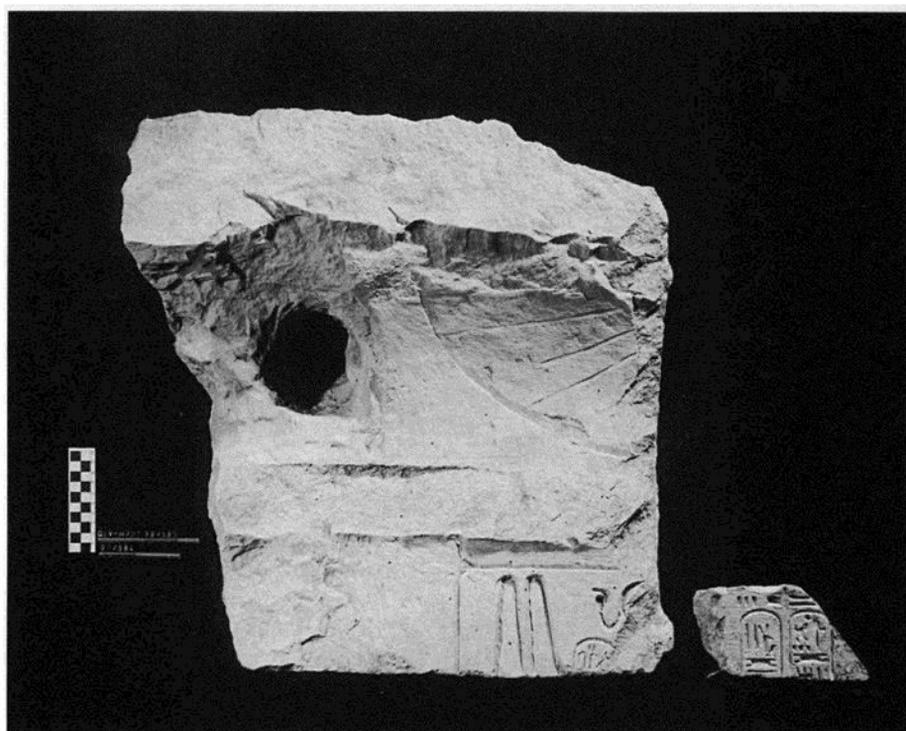


Fig. 3 - Qantir. Élément de porte en calcaire avec les noms de Tauseret et Séthi II, recueilli dans la zone des écuries, niveau Bb.



Fig. 4 - Tell Ibrahim Awad. Statuette en ivoire (hauteur: 15 cm).

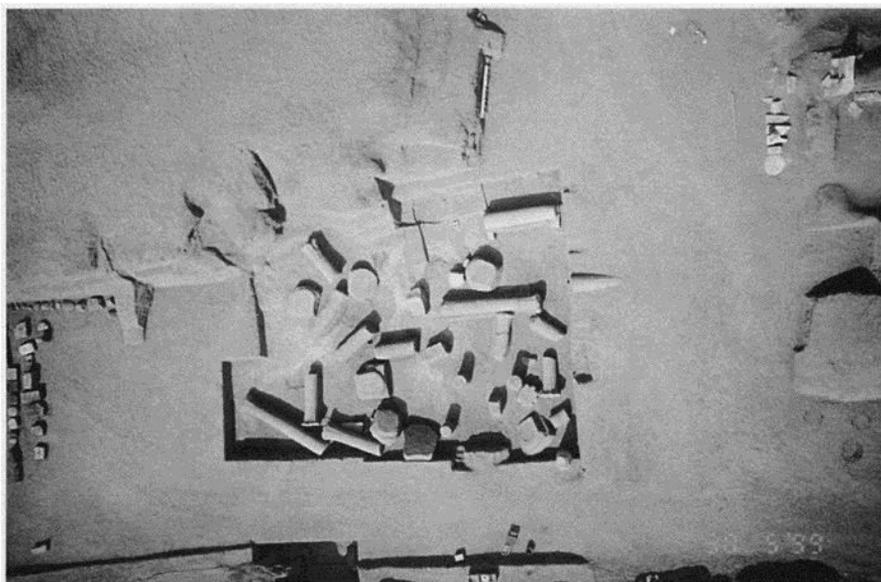


Fig. 5 - Tanis: vue aérienne, prise au cerf-volant, de la colonnade d'Osorkon II.



Fig. 6 - Saqqara. Falaise du Bubasteion. Représentation de Maïa au bas de la paroi nord-est de la seconde chambre de sa tombe.



Fig. 7 - Saqqara. «Fausse-porte» de la dame Khéti, trouvée dans le puits 14, entre la tombe de Meref-nebef et la pyramide à degrés.

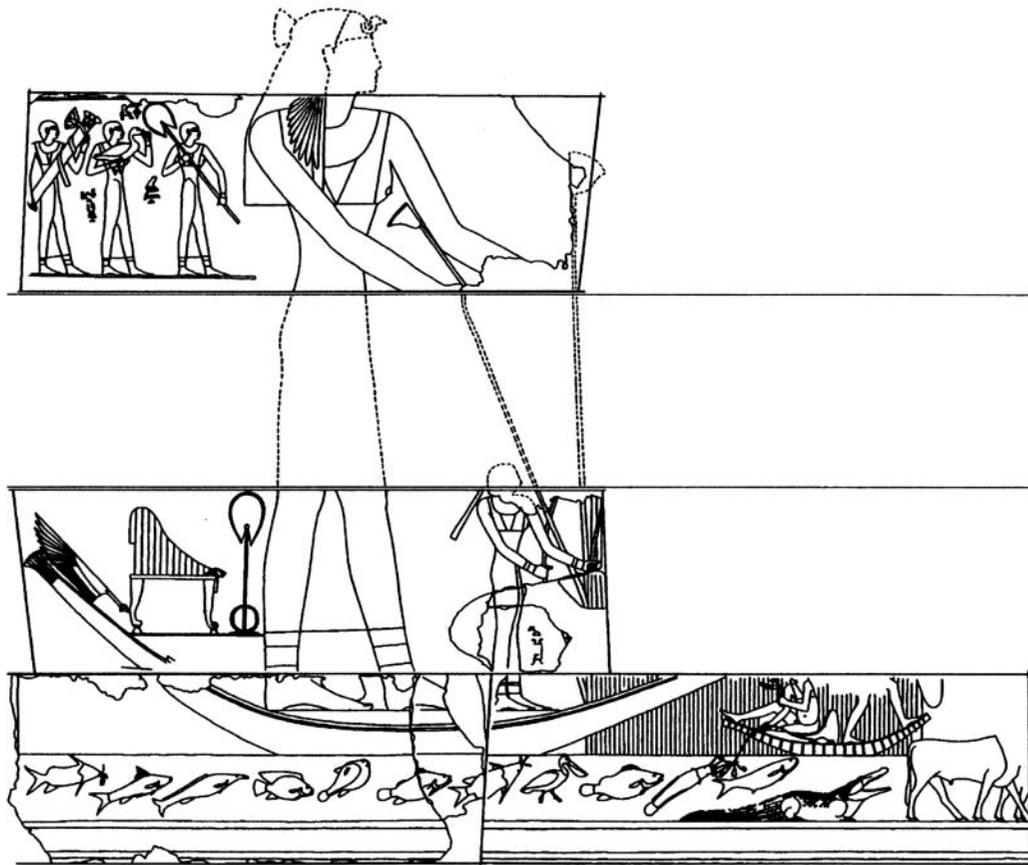


Fig. 8 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I^{er}, temple funéraire de Ankhnespépy II. La reine (accompagnée de la petite Neit) dans une barque, agitant les papyrus (dessin MAFS).



9 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I^{er}, temple funéraire de Ankhnesnépy II. Vue prise du Sud vers le Nord: au premier plan la salle à piliers, puis l'extension Nord.

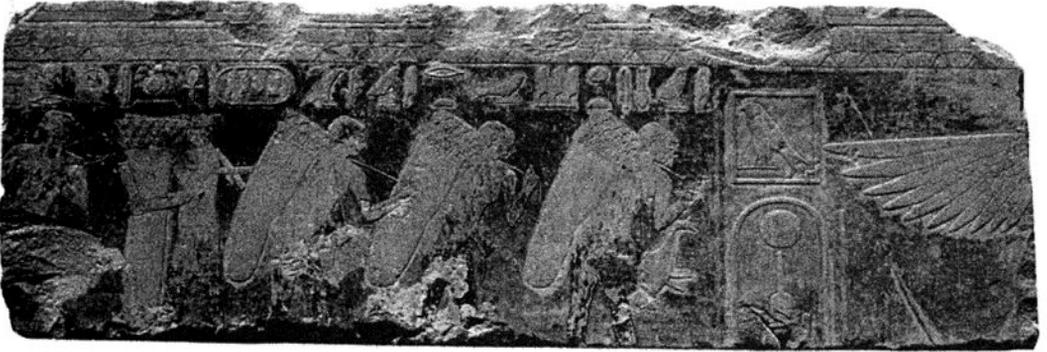


Fig. 10 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I^{er}. Bloc recueilli dans le temple funéraire de la reine Ankhnespépy II.

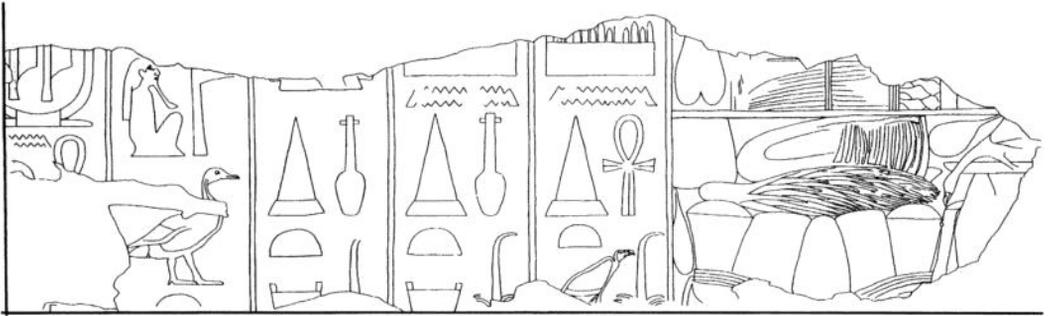


Fig. 11 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I^{er}. Temple funéraire de la reine Ankhnespépy II. Bloc associant les noms des pyramides de Pépy I^{er}, Merenrê et Pépy II (dessin MAFS).



Fig. 12 a et b - Karnak. Le môle Nord du IV^e pylône, vu du Nord, avant et après les travaux de dégagement et de consolidation.

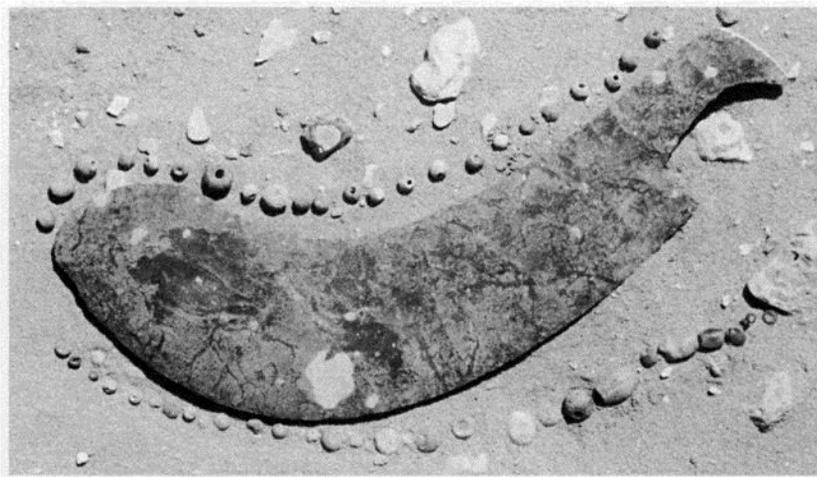


Fig. 13 - Abydos. Umm el-Qaab. Couteau en silex entouré de perles.

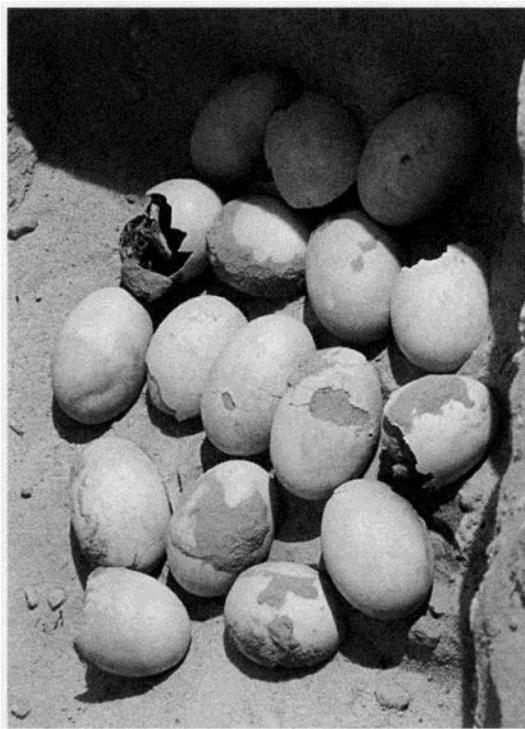


Fig. 14 - Medinet Madi. Temple C. Œufs de crocodiles *in situ* dans la «nursery».



Fig. 15 - Medinet Madi. Temple C. Installation pour l'incubation des œufs de crocodile.

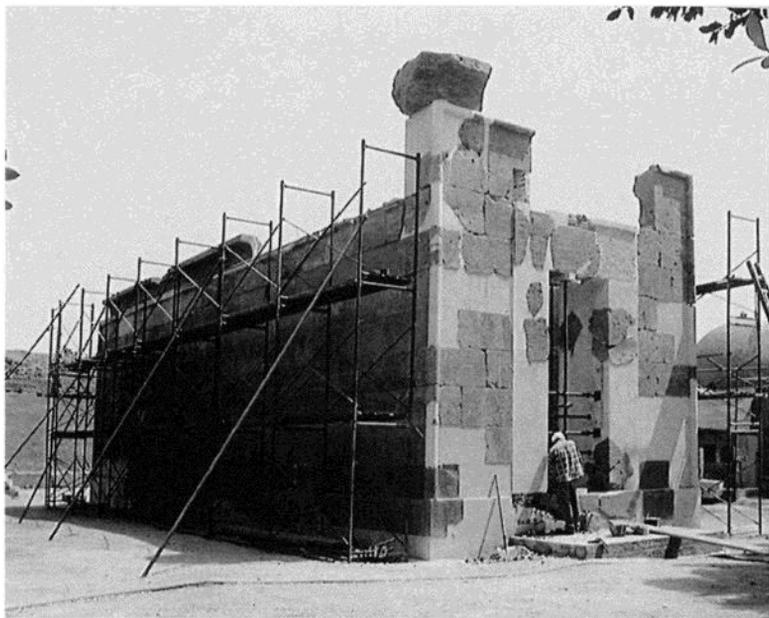


Fig. 16 – Karnak. La «chapelle rouge» en cours de réédification.



Fig. 17 – Kom el-Hettan. Travaux de conservation et de restauration des vestiges du temple d'Amenhotep III.



Fig. 18 - Adaïma. Tesson portant un nom d'Horus.



Fig. 19 - Hiérakonpolis. Masque de terre cuite.



Fig. 20 - Eléphantine. Coffret cultuel dans le sanctuaire le plus ancien d'Heqa-ib.

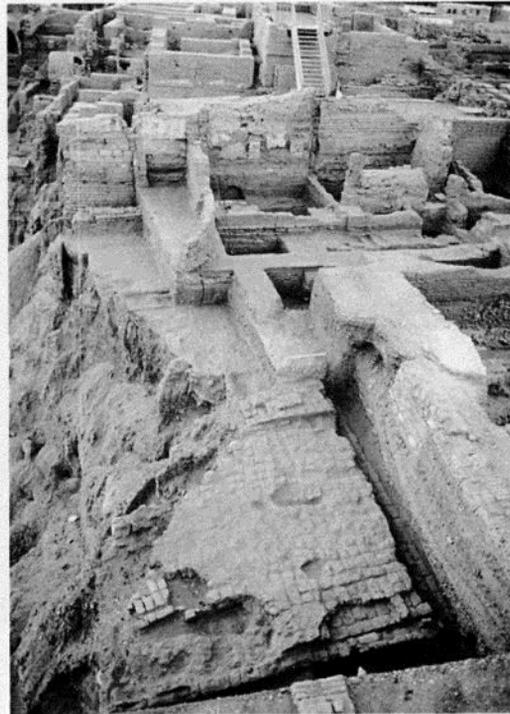


Fig. 21 - Eléphantine. Vestiges du temple juif.

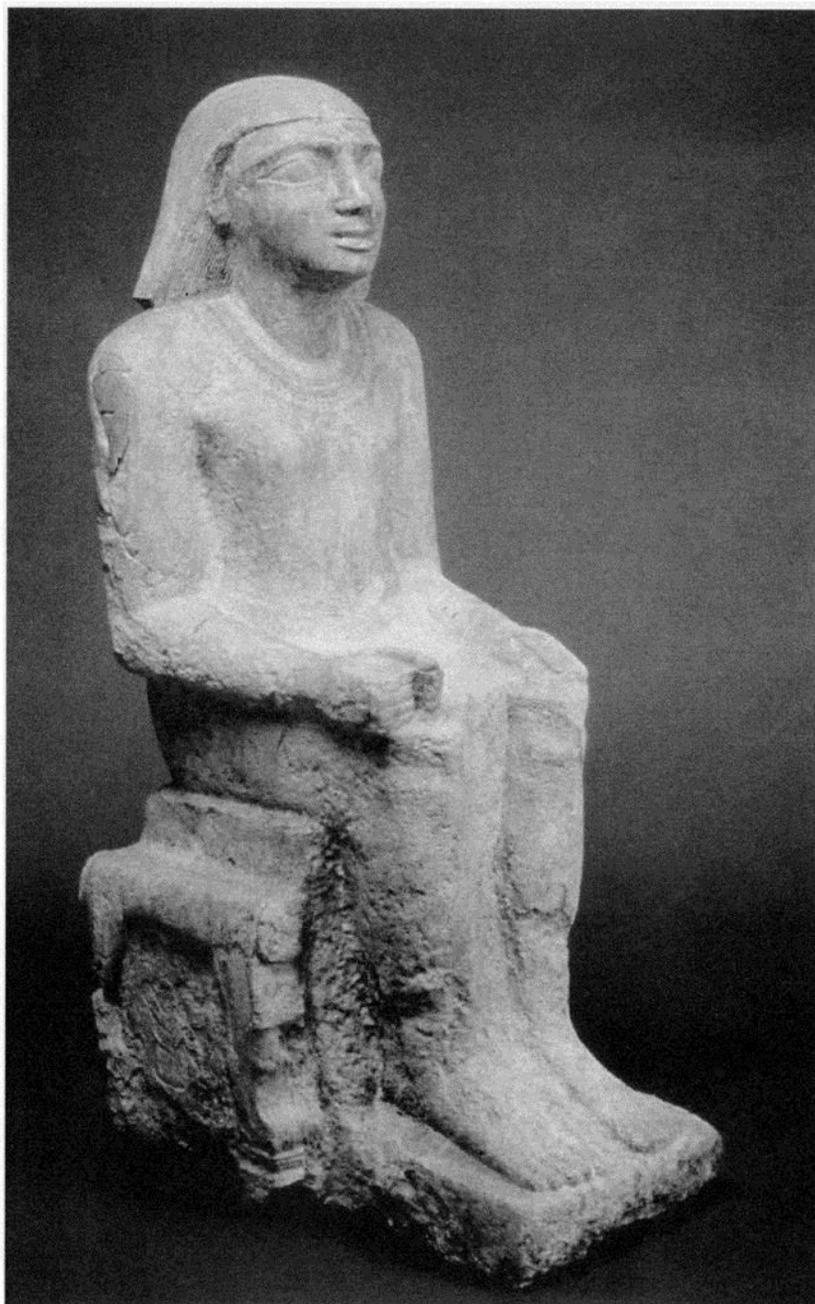


Fig. 22 - Oasis de Dakhla. Aïn Asil. Statue du gouverneur Medou-nefer.



Fig. 23 a, b, c – Sedeinga. Fragments d'un gobelet en pâte fine claire; tombe II T96 (dessin F. Cartier).

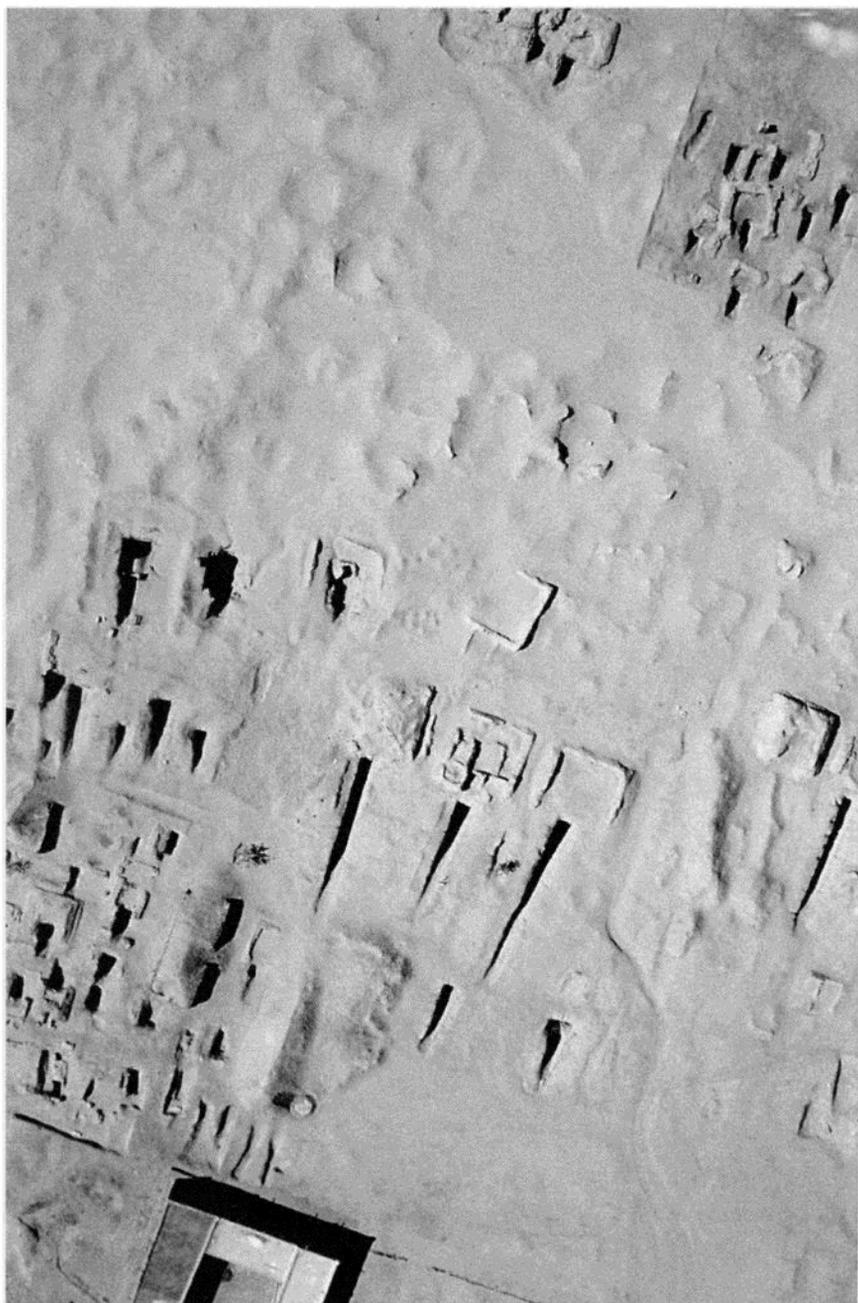


Fig. 24 - Sedeinga. Secteur I de la grande nécropole; les dégagements de la campagne 1998, dans l'angle supérieur droit du cliché. Photographie prise au cerf-volant.



Fig. 25 - Kerma. Front occidental de la ville antique. Bastions du Kerma Moyen.



Fig. 26 - Kerma. Les deux temples superposés de Doukki Gel (Epoques napatéenne et méroïtique).



Fig. 27 - Kerma. Le quartier religieux de la ville antique en cours de restauration.



Fig. 28 – Kerma. Tombes princières du Kerma Moyen avec 3000 bucrânes disposés du côté méridional.



Fig. 29 - Naga. Stèle avec représentation de la reine Amanishakheto face à la déesse Amesemi (environ 28 cm).